

VILLES

Lachine

historique général

*Archives Municipales
de Montréal*

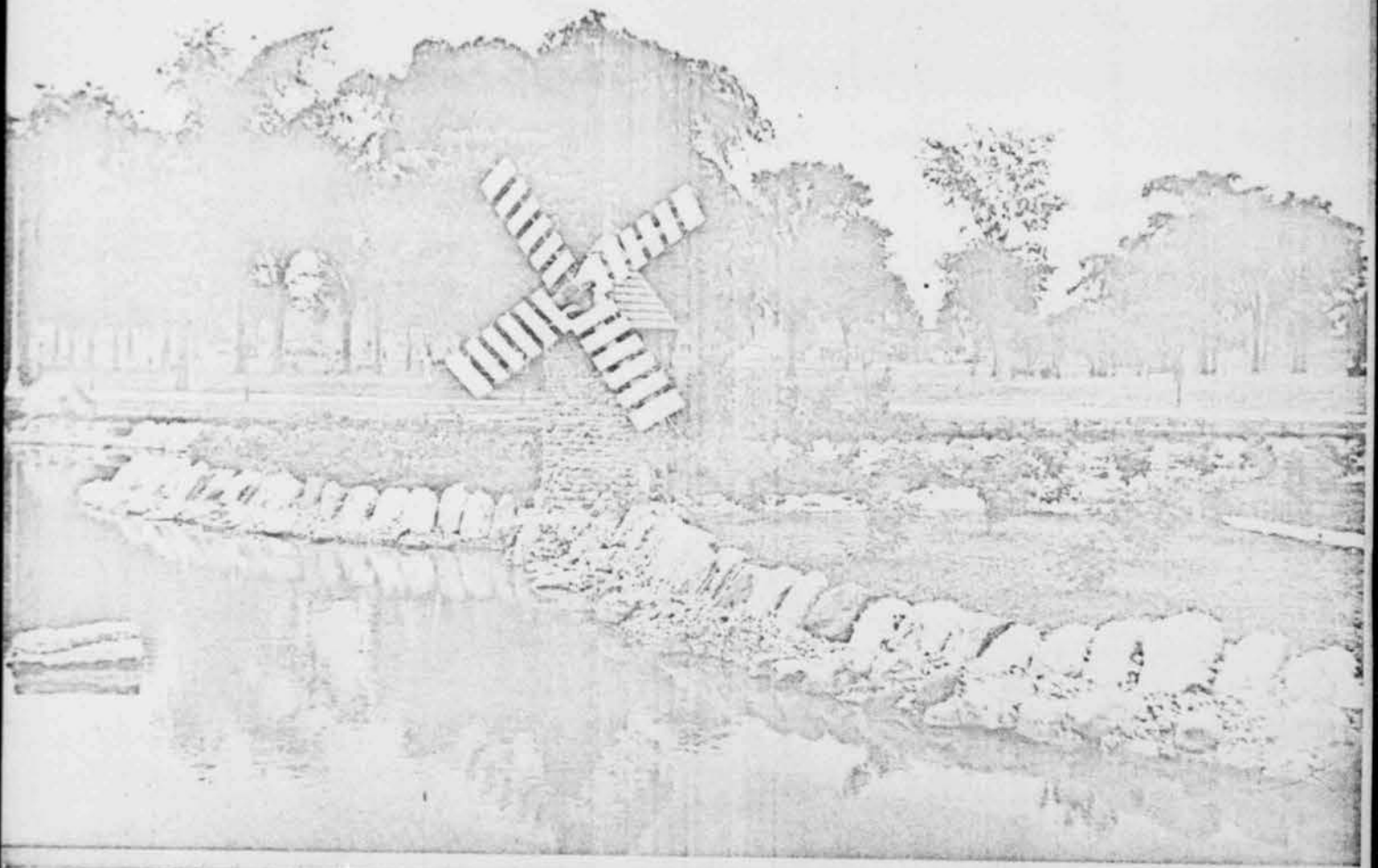
Si vous vous dépos-
sez de ce document
veuillez en prévenir
sans retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please ad-
vise, without delay,
the
ARCHIVIST

0 1 0 0 0 0 0 0 0 0

**CE DOSSIER
CONTIENT
DES
DOCUMENTS ORIGINAUX.**

**ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)**



Moulin banal Jean Milot, 1er meunier de Lachine, Parc LaSalle.

Avant - propos

★ Nous dédions ce numéro — avec nos hommages — à cette belle région de la rive nord du lac Saint-Louis comprenant la ville de Lachine et ses environs.

Nous avons apporté le plus grand soin à la préparation de notre historique de Lachine, aidés des conseils et de la documentation qu'a bien voulu nous offrir son maire, M. Anatole Carignan.

Par son histoire, ses industries et son site, cette région mérite une place à part dans notre province. On peut faire remonter son histoire jusqu'à la venue de Jacques Cartier en 1541; du point de vue industriel, elle se classe au dixième rang des régions industrialisées du Québec; et son site magnifique lui vaut des paysages de toute beauté.

La Northern Electric se réjouit de travailler à la prospérité de ce district. Nous n'oublions pas l'encouragement que nous avons eu de la part de ses

industries. Et nous ne doutons pas que l'esprit d'initiative qui a présidé au développement de la région de Lachine fera également sa grandeur future.

A notre article sur la ville de Lachine proprement dite nous en avons joint deux autres, un sur les rives du Lac Saint-Louis et l'autre sur les systèmes avertisseurs d'incendie.

Paul F. Sive
Président

Tout droits réservés 1938

Bref Historique de la ville de Lachine

★ TANT par son origine que par son histoire, la ville de Lachine est assurément l'une des plus intéressantes du Canada. Nous essaierons, en ces quelques lignes, de faire connaître son passé tour à tour tragique et glorieux, de mettre en pleine lumière les nobles figures de ses premiers habitants.

Jacques Cartier, en 1541, et Samuel de Champlain, en 1603 et en 1611, furent les premiers Européens à longer la rive du saut Saint-Louis; mais aucun d'eux ne se rendit jusqu'au site actuel de la ville de Lachine. Ayant donné rendez-vous aux Sauvages pour le mois de mai 1611, Champlain parvint une seconde fois au pied des rapides; les jours d'attente lui paraissant trop longs, le jeune secrétaire de M. de Monts, nommé Louis, alla chasser à l'île aux Hérons; mais au retour il se noya avec l'un de ses deux guides indiens. En mémoire de cette première victime des rapides, Champlain donna au saut le nom de Saint-Louis.

Depuis les expéditions de Champlain contre les Iroquois, ceux-ci avaient en haine tous les Français. La fondation de Ville-Marie leur sembla une provocation et, encouragés par la faiblesse numérique de la colonie, ils redoublèrent d'audace. C'est alors que le roi de France se résolut à envoyer en Canada le régiment de Carignan-Salières qui venait de se distinguer en Hongrie contre les Turcs. La seule présence de ce régiment suffit à rassurer les colons.

L'Hôtel de ville de Lachine, un bel édifice moderne où sont centralisés tous les services municipaux.

Aussi, les Sulpiciens, seigneurs de toute l'île de Montréal, en profitèrent-ils pour établir des avant-postes autour de Ville-Marie. C'est ainsi que Robert Cavelier de La Salle, qui avait l'estime des Messieurs du Séminaire, obtint une seigneurie de quelques centaines d'arpents en haut du saut Saint-Louis; il reçut en outre une terre en roture de cinq arpents de front, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de LaSalle et Lachine. Quand de La Salle s'établit en sa seigneurie dite de la Côte Saint-Sulpice, en 1667, une douzaine de colons avaient déjà commencé le défrichement des environs.

Jeune homme ambitieux, courageux, épris d'aventures, Robert Cavelier songe déjà à participer à "la course vers les routes de l'Ouest", malgré son désir de remplir ses engagements. Tout comme, avant lui,

Colomb, Cartier, les Cabot et les cartographes du temps, il croit que le Nouveau-Monde n'est qu'un prolongement de l'Asie, de cette Cathay tant convoitée, terre de l'or et des épices.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cavelier ait été séduit par les récits des Iroquois qui passèrent en son domaine l'hiver de 1668-69; il apprend l'existence d'un grand fleuve qui va si loin qu'on n'en connaît pas l'embouchure. De La Salle est convaincu d'atteindre par là la mer de Chine ou tout près.

Dès le début de 1669, il remet sa seigneurie au Séminaire, ne se réservant que la partie ouest que, d'ailleurs, il vendra le mois suivant à Jean Milot. Quant à sa terre en roture, il la cèdera à Jacques Le Ber et Charles Le Moyne, le jour même de son départ pour l'Ouest. C'est avec cet argent qu'il pourra défrayer les frais de l'expédition projetée. Enfin, le 6 juillet 1669, de La Salle s'embarque avec Dollier, de Gallinée, dix-neuf Français et les quelques sauvages devant servir de guides.

Mais arrivé au lac Ontario, de La Salle tombe malade et la plupart de ses compagnons reviennent à

L'ancien magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, converti en habitation.



Ville-Marie. Les habitants se gaussèrent de cette fameuse "découverte" de la Chine; et l'on se mit à appeler La Chine la seigneurie de Côte Saint-Sulpice que de La Salle avait eue pendant quelque temps.

Avant de raconter le terrible massacre de 1689, voyons sommairement ce qu'était Lachine à cette époque.

On a vu que plusieurs colons s'y étaient installés même avant l'arrivée de de La Salle. Pour les protéger, les Sulpiciens construisirent vers 1668 le fort La Présentation, aux îles de

Courecelles qui passèrent à Pierre Le Gardeur vers 1685, et que ce dernier vendit quelques années plus tard à Jean-Baptiste Bonchard dit Dorval. Ce fort était en face des îles de Dorval. Le Séminaire y ouvrit une école pour les jeunes Sauvages, mais sans succès. Le fort La Présentation, comme tous les autres, avait une petite garnison permanente.

Devenu propriétaire d'une partie du domaine de Robert Cavelier, Jean Milot y éleva un moulin à vent devant aussi servir de refuge aux colons. Cette tour en pierre coûta la somme de 1,000 écus. Au cours des trois années subséquentes, plusieurs autres bâtiments furent érigés, que l'on entourait d'un mur de pieux. Le fort Remy (du nom du premier curé en titre) construit par Milot se trouvait sur le site actuel de la maison des Pères Oblats; le quadrilatère de pieux couvrait de six à huit

arpents et, au début, renfermait le moulin, la maison de Milot et ses dépendances, les quartiers des officiers et des soldats, et quelques cabanes de colons.

C'est vers 1670 encore que François Le Noir dit Rolland bâtit un fort près du quai actuel de Lachine. Rolland était l'un des plus importants personnages de la Nouvelle-France; après des années d'interminables procès, il fut forcé, en 1698, de vendre son fort à Charles de Couagne. Le fort Rolland avait lui aussi une garnison maintenue par le gouvernement.

Aux environs de 1676, René Cuillier dit Lévillé érigea un fort en bois non loin de l'aqueduc actuel de la ville de Montréal; quelques soldats vinrent y tenir garnison.

Quatre forts à distance presque égale l'un de l'autre, un "rang" d'environ 70 cabanes allant de Verdun

jusqu'au-dessus des îles de Dorval, tel était l'établissement de Lachine en 1689; la population atteignait 300 âmes, sans compter les soldats des garnisons.

On sait qu'en 1687, le gouverneur Denonville invita les Iroquois au fort Frontenac et que, s'étant emparé des délégués par trahison, il les envoya aux galères. Un acte aussi lâche était bien fait pour provoquer les vengeances des Cinq Cantons. Dans toute l'île de Montréal, des colons furent chaque jour massacrés ou faits prisonniers. A la Pointe-aux-Trembles, La Chesnaye, Repentigny, Boucherville, La Prairie et ailleurs, les Iroquois ne craignaient pas de s'aventurer jusqu'aux portes des forts.

Au cours de la nuit du 4 au 5 août 1689, 1,500 Iroquois profitèrent de l'obscurité et d'un violent orage pour traverser le lac Saint-Louis en partant de l'embouchure de la rivière Châteauguay. Suivant leur tactique habituelle, ils entourèrent silencieusement les cabanes des colons, puis, au signal donné, tous s'élançèrent à l'assaut des maisons, tuant, massacrant, incendiant, avec la cruauté la plus raffinée. Ils amenèrent plusieurs prisonniers pour les torturer dans leurs villages.

Combien ce massacre fit-il de victimes? Plusieurs historiens en ont exagéré le nombre. Il est certain, en tout cas, que la plupart des habitants, grâce aux nombreuses libations auxquelles se livrèrent les Iroquois, purent s'enfuir. Après une étude scrupuleuse des actes officiels, Désiré Girouard donne le chiffre de 90 tués sur place ou dans les bourgades iroquoises. M. de Frontenac, qui visita les lieux au mois de novembre suivant, écrit que les Iroquois brûlèrent des habitations sur plus de neuf milles. Seuls les forts ne furent pas attaqués, les garnisons n'ayant même pas eu connaissance du massacre.

Il semble bien que dès 1668 la messe fut célébrée à la Présentation par un Sulpicien qui s'y rendait parfois en été. L'office avait aussi lieu près du Fort Remy dans la maison

Le Fort Remy en 1671. (1) La redoute en pierre; (2) Le Presbytère; (3) La Chapelle. Construit par Jean Milot, ce fort s'élevait sur l'emplacement actuel de la maison des Pères Oblats.



La maison de René Cuillier, 1er marguillier. Bâtie après 1700. La première église date de la fin du dix-septième siècle.



Les magasins du roi, à Lachine, près des rapides, vers 1843. Ces jolies gravures sont probablement l'oeuvre d'officiers de la garnison anglaise de Montréal.



L'église bâtie en 1701 dans le fort Remy et démolie en 1869. M. Remy fut le premier curé en titre de Lachine.



de de La Salle ou dans celle de Jean Fournier. En 1673, M. de Fénelon devint missionnaire-résident à La Présentation.

Le premier curé en titre de Lachine fut M. Remy. C'est un accident qui hâta la construction d'une chapelle en cet endroit. En mai 1675, M. Le Bailly, missionnaire, faillit se noyer lorsque son canot chavira. Construite par Pierre Gaudin dit Chatillon, la chapelle n'était qu'une bâtisse rudimentaire de 36 pieds carrés, faite de pièce sur pièce et sans solage. Mais dès les débuts elle parut trop petite et l'on proposa d'en construire une autre. La guerre contre les Iroquois et le manque de fonds firent ajourner ce projet jusqu'à ce que, en 1700, le retour de la paix et le développement de Lachine en rendirent la réalisation possible. On en posa les fondations dès 1701. Avec ses murs solides en pierre, elle servit d'église paroissiale jusqu'en 1865.

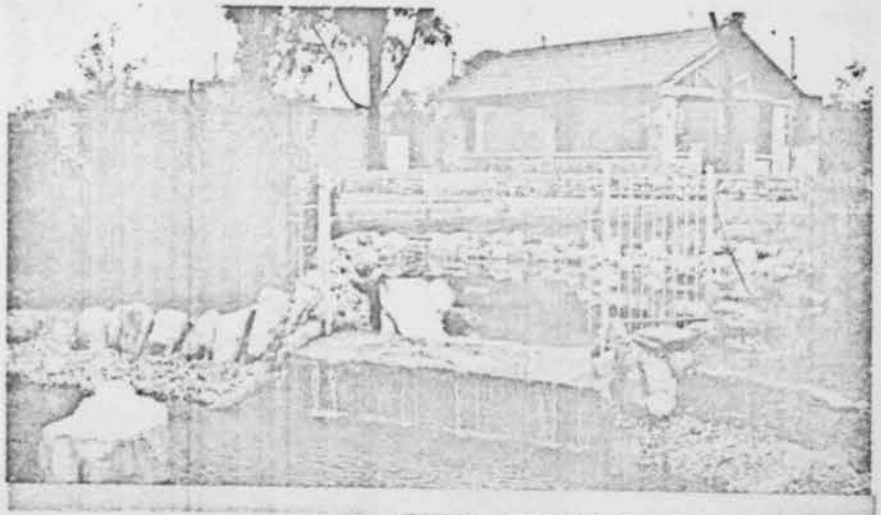
Le souvenir de M. Remy, le premier curé en titre, ne s'est pas effacé à Lachine. C'est lui qui, sur ses revenus personnels, fit bâtir le modeste presbytère en bois et réparer la vieille église; c'est lui qui paya la construction de l'église en pierre et le logement pour les Sœurs de la

Congrégation; surtout pendant les terribles années de 1690 à 1700, il fut vraiment la providence des colons de Lachine, dont il resta le curé pendant vingt-six ans.

La troisième église fut commencée en 1863 et terminée en 1865. On éleva un presbytère à côté de l'église,

que l'on dut démolir en 1890.

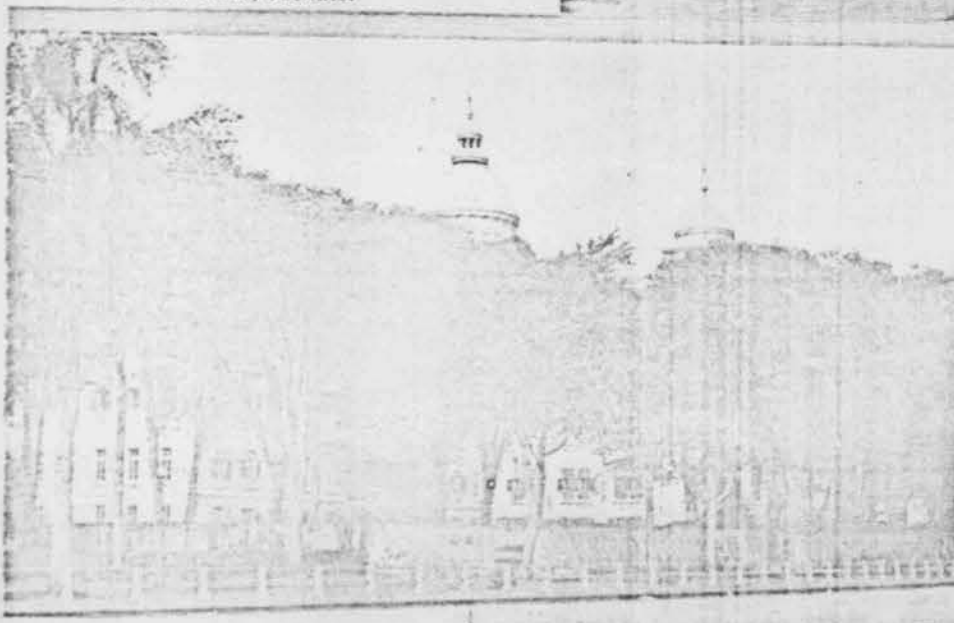
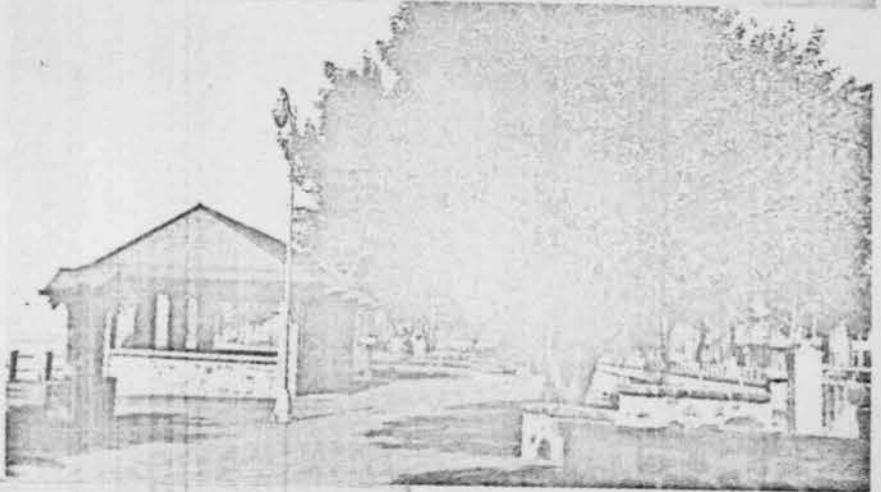
Les Sulpiciens n'avaient pas été mal avisés en choisissant le haut du saut Saint-Louis comme premier avant-poste de Ville-Marie. L'histoire des explorations et de la traite des pelleteries prouvera la position stratégique de Lachine, que Cham-



En haut: Cascades Desiré-Girouard — Parc LaSalle.

Au centre: Promenade Père Marquette.

En bas: Pensionnat S.S. Ste-Anne, Lachine.



plain lui-même avait pressentie.

L'abbé Dugas, Bouchette et d'autres historiens nous parlent longuement des forts groupes de coureurs de bois et d'explorateurs qui se réunissaient à Lachine avant leurs aventureuses expéditions. L'unique moyen de transport était alors, du moins en été, le canot d'écorce fabriqué par les Algonquins. Ces canots pouvaient durer de cinq à six ans et porter de très lourdes charges.

Dans la liste des traitants et voyageurs sous le régime français dont la plupart partirent de Lachine pour l'Ouest, on trouve des noms restés fameux dans les annales de cette époque héroïque: d'abord La Salle, puis La Vérendrye et ses quatre fils, Jean Nicolet, Pierre Radisson, Des Groscilliers, La Mothe-Cadillac, Louis

Jolliet, Le Moyne d'Iberville et un grand nombre d'autres.

De même, dans les premières années du régime anglais et au dix-neuvième siècle, la liste est très longue de ceux qui firent de Lachine leur dernière étape vers les immenses solitudes de l'Ouest et du Nord-Ouest.

En 1700, Dollier de Casson, Supérieur du Séminaire, entreprend le creusage d'un canal qui éviterait aux embarcations le portage du saut Saint-Louis; mais le mérite en revient à M. de Fénelon, missionnaire à la Présentation, qui dès 1670 en avait eu l'idée. Les travaux durèrent jusqu'en 1733 et furent interrompus faute de fonds suffisants. On l'avait creusé sur un mille de longueur, avec une profondeur d'eau de deux pieds et six pouces. De 1821 à 1824, le gouvernement reprit le creusage et le mena à bonne fin, lui donnant une profondeur de cinq pieds d'eau.

Mais l'importance croissante du trafic exigea des améliorations au canal. De 1843 à 1848, on procéda à un premier élargissement; et la profondeur d'eau fut portée à 16 pieds aux deux écluses inférieures et à 9 pieds pour le reste du canal. De 1873 à 1884, deuxième amélioration; le canal reçut les dimensions qu'il a encore aujourd'hui: 8 milles 74 de longueur, 150 pieds de largeur moyenne à la surface de l'eau; cinq écluses de 270 pieds sur 45 pieds. Le canal de Lachine va du port de Montréal au lac Saint-Louis. Toutes les écluses (sauf l'écluse No 5) et les ponts sont maintenant mus à l'électricité.

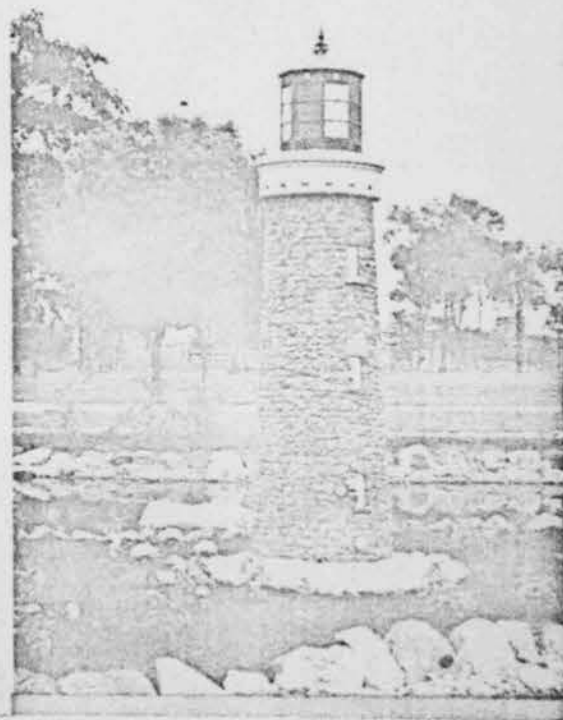
Riche d'histoire, la ville de Lachine, dont la population est aujourd'hui de 19,500 âmes, a le culte du souvenir. Grâce à son député-maire, M. Anatole Carignan, elle est en train de donner l'exemple aux autres villes de notre province. M. Carignan, qui connaît dans les moindres détails l'histoire de Lachine, inscrit dans le bronze et la pierre tous les événements mémorables qui se sont déroulés en cet endroit, les noms des pionniers, des missionnaires et des découvreurs qui ont illustré Lachine. Doué d'un civisme malheureusement trop rare chez nos hommes publics, il a le souci et du passé et de l'avenir. Maintenant que Lachine possède ses hôpitaux, ses institutions enseignantes, ses services d'utilité publique, M. Carignan veut que ses concitoyens prennent contact avec leurs ancêtres. Dans les parcs, dont il a fait lui-même les plans et surveiller l'exécution, il a fait poser des plaques commémoratives, des monuments, des reconstitutions dont il serait trop long de faire ici l'énumération. Mentionnons seulement la Passerelle "Abbé-Fénelon", le phare "Georges-Allets", les cascades "Désiré-Girouard", la reconstitution du moulin de Jean Milot, la reconstitution d'une cabane de colon dédiée aux pionniers de la seigneurie de Côte Saint-Sulpice, la promenade "Père Marquette"; il faudrait aussi parler de nombreuses plaques commémoratives qui ne tarderont pas à être posées: une à l'endroit où naquit la première religieuse originaire de Lachine, Jeanne Gourdon, dont le père fut tué au même endroit par les Iroquois, en 1690; d'autres sur la terre des dix-sept familles massacrées en 1689; d'autres encore qui feront de Lachine un véritable musée. C'est ainsi que se préparent les fêtes qui

marqueront, l'an prochain, le 250ème anniversaire du grand massacre.

M. Anatole Carignan est d'ailleurs admirablement secondé par M. l'abbé Aimé Boileau, curé de la paroisse des Saints-Anges, et par M. l'abbé J.-E. Prévost, curé de la paroisse du Saint-Sacrement. Il est aussi assuré de la collaboration de toute la population qui se passionne de plus en plus pour les choses de son histoire.

Un tel civisme ne mérite que des félicitations. Espérons que d'autres villes de notre province sauront s'en inspirer.

Phare Georges-Allets à la mémoire des Georges-Allets, noyés en transportant le missionnaire M. LeBailey, 26 mai 1675.





PROCES-VERBAUX SUR LA COMMODITE ET INCOMMODITE DRESSES DANS
CHACUNE DES PAROISSES DE LA NOUVELLE-FRANCE PAR MATHIEU BE-
NOIT COLLET, PROCUREUR GENERAL DU ROI AU CONSEIL SUPERIEUR
DE QUEBEC. (Année 1721)

Lachine

Et le vingt unième du dit mois de février, nous commissaire susd. estant partis accompagné de nostre greffier de la ville de Montréal, où nous estions revenus le jour d'hier sur les six heures du soir, sommes arrivez sur les dix heures du matin en la paroisse des Saints Anges scituée en la coste de la Chine dans la ditte isle de Montréal, où sont comparus par devant nous Monsieur Jacques le Texier, pres-tre, missionnaire de Montréal, faisant les fonctions curialles en la ditte paroisse, et faisant aussy pour Monsieur François Vachon de Belmont, procureur de Messieurs du séminaire de St.Sulpice de Paris, seigneurs de la ditte isle de Montréal, Vital Caron, capitaine de milice de la ditte coste, Claude Cécile, Jean Pomainville, Joseph Gaultier, Noel Gaut, Alexis Tabeau et François Merlot, tous habitans de la coste du Sault Saint Louis, faisant tant pour eux que pour les autres habitans de la ditte coste, paroissiens de cette paroisse qui n'ont pu venir en cette assemblée, Jean Gabriel Picard, François Meloche, Pierre Demas, Jean Baptiste Rapin et Vincent Henry dit Laforge, tous habitans de la d. coste de la Chine, faisant tant pour eux que pour les autres habitans de la d. coste et paroissiens de cette paroisse qui n'ont pu venir en cette assemblée, Pierre Goujon, Antoine Tessereau, et Honoré Dunis, habitans de la coste St.Pierre, faisant tant pour eux que pour les autres habitans de la même coste et paroissiens de cette paroisse qui n'ont pû venir en cette assemblée, Yves Lucas, François Roy, Jean Moisan et François Morel tous habitans de la coste St.Paul, faisant tant pour eux que pour les autres paroissiens de cette paroisse qui n'ont pû venir en cette assemblée, auxquels nous avons exposez le sujet de nostre commission et les avons interpellé de nous dire l'étendue présente de la ditte paroisse, le nombre des chefs de familles qui la composent, et de nous déclarer si eux ou quelqu'uns des absents sont incommodé pour venir au service divin à l'église de cette paroisse soit par la difficulté des chemins ou par l'éloignement, sur quoy ils nous ont dit que la coste ditte du Sault St.Louis ou de la Chine contient une lieu et demye de chemin sur le bord du fleuve à prendre du costé d'en bas depuis la coste des Argoulets jusqu'à l'église de cette paroisse en remontant le long du bord du fleuve. La coste de la Chine a cinq quarts de lieues ou environ d'étendue jusques aux premières terres de la paroisse de la Pointe Claire, que ce qui est de cette paroisse dans la coste St.Pierre scituée au nord du lac du même nom a trois quarts de lieues et plus d'étendue, et que la première habitation de cette coste du costé d'en bas qui est de cette paroisse appartient à Charles Le Duc, que ce qui est de cette paroisse dans la coste de St.Paul scitué au sud du d. lac Saint-Pierre contient une lieue ou environ d'estendue, et que la première habitation du costé d'en bas qui est de cette paroisse appartient à Yves Lucas, que dans la ditte coste du Sault St.Louis ditte de la Chine jusqu'à l'église de cette paroisse il y a trente deux chefs de familles, que depuis l'église jusqu'à la Pointe-Claire il y a vingt six chefs de familles, que dans la ditte coste St-Pierre il y a huit chefs de familles y compris les Relligieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui y ont un fermier et que sur la ditte coste de Saint-Paul il y a onze chefs de familles et trois concessionnaires qui font valloir leurs terres sans y résider et sur la commodité ou incommodité pour venir à l'église de cette paroisse, les dits habitans nous ont dit, scavoir, ceux des costes du Sault St.Louis de la Chine et de la coste St. Paul, qu'ils sont contents d'estre paroissiens de cette paroisse et ceux de la coste St.Pierre, qu'il leur seroit plus commode d'estre paroissiens de la ville de Montréal par rapport aux mauvais

chemins qu'ils ont à passer pour venir à l'église de cette paroisse y ayant beaucoup de molières et un bois de quarante arpens à traverser n'osant pas envoyer leurs femmes et leurs enfants sans estre escortez à cause des sauvages, qui passent présentement par là pour aller à la ville depuis que leur mission a esté changée, desquels dires, déclarations et représentations nous avons dressé le présent procez verbal, duquel nous leur avons fait faire lecture aussy bien qu'à Pierre Ozanne, Joseph Fortin, Jean-Baptiste la Chasse et Charles Millot, habitans de la coste de la Chine, et à Charles Le Duc, habitant de la coste St. Pierre, et à Joseph Trottier, habitant de la coste St. Paul, et ont le dit Sieur Texier et les dits Millot, Rapin, Fortier, Trottier et la Forge signez avec nous, les autres susnommez nous ayant déclaré ne scavoir escrire ny signer, de ce interpelléz suivant l'ordonnance. Fait en la maison presbiteralle de la ditte paroisse de la Chine les jour et an que dessus ainsy signé, Le Texier, curé de la Chine, Charles Millot, Jean Baptiste Rapin, Joseph Fortier, Vincent Henry dit la Forge, Joseph Trotier, Collet et Boucault.

EX: Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec,
année 1921-1922, pp. 300, etc.

1—Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la ville de Lachine, située dans la banlieue de Montréal, portait ce nom, qui est étrange puisque rien n'y rappelle la Chine... sauf les buandiers ?

1—Elle n'a été ainsi nommé que par une intention symbolique de son fondateur, Robert-René Cavelier de la Salle. Celui-ci, né à Rouen vers 1644, avait fait ses études chez les Jésuites de cette ville. Il entra même dans leur ordre mais, de caractère trop volontaire et orgueilleux, dut bientôt le quitter. Il se mit alors à rêver d'expéditions lointaines et, en particulier, de la découverte en Amérique d'un passage vers l'ouest qui donnerait accès à la Chine et au Japon. Ces pays, à cause de leurs richesses, étaient toujours le but des aventuriers que ne tentaient pas les ressources du Nouveau-Continent, encore peu connues et difficiles à aménager. La Salle arriva donc en notre pays, en 1668, et sut immédiatement se faire agréer du gouverneur, M. de Courcelles, et de l'intendant Talon, grâce à son air énergique, à ses belles relations et à l'exposé de ses mirifiques projets. Il se fit concéder des terrains à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Lachine et commença aussitôt d'y bâtir une habitation et un comptoir pour la traite des fourrures dont Montréal était le grand centre. Mais comme il n'abandonnait pas son idée, il voulut donner à son établissement un nom qui la lui rappela toujours et c'est ainsi qu'il décida de le nommer La Chine. Nous avons maintenant contracté les deux mots et supprimé la majuscule, ce qui enlève au mot tout son sens. *Adrien Robitaille*

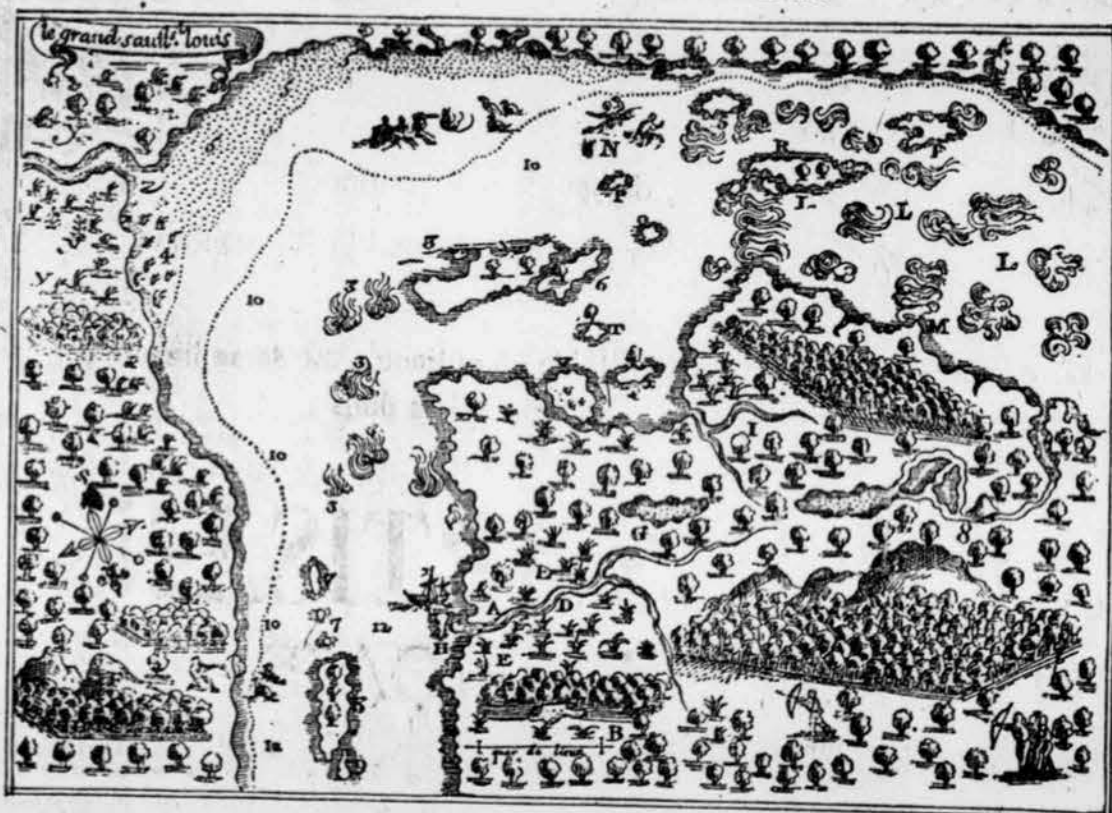
Le Canada 11 mai 1940

LACHINE

The name of Lachine, Jacques-Cartier County, dates from 1669 when LaSalle set out from the fort there for China. The name was given derisively. Montreal marriage registers for 2 January, 1673, refer to the marriage of a "habitant de la Chine".

Extrait de: Seventeenth Report of the Geographic Board of Canada, Ottawa, 1922, page 48
Archives mun. - Bibliothèque adm've.
Section: H-d.

MONTREAL VU PAR CHAMPLAIN



Cette carte du "Grand Sault St-Louis" (les rapides de Lachine) ne manque pas de précision. Elle fut établie en 1609 par Samuel de Champlain en sa qualité de "géographe du roi", titre qu'il tenait, d'Henri IV.

Les références qui s'y rapportent sont de la main même du fondateur de Québec. Nous les reproduisons dans toute leur saveur archaïque.

- | | | |
|--|--|--|
| A—Petite place que je fis défricher. | R—(4) Autre isle dans le Saut. | (1) La lettre H se trouve en double; l'une sur la montagne, et c'est là sa place, l'autre au bas de l'ilot Normandin. Cette dernière n'est probablement que le chiffre II, dont le graveur aurait fait une lettre. |
| B—Petit estang. | S—Petit islet. | (2) La lettre P est en double. Evidemment cet autre islet est entre N. et O. |
| C—Petit islet ou je fis faire une muraille de pierre. | T—Petit islet rond. | (3) La lettre Q ne se trouve pas dans la carte. C'est la lettre R qui se trouve à sa place. |
| D—Petit ruisseau ou tiennent les barques. | V—Autre islet demy couvert d'eau. | (4) Cette lettre devrait être à la place de celui des deux P qui désigne l'île au Diable, c'est-à-dire, cette autre île dans le Saut qui est au sud-ouest de l'île aux Hérons. |
| E—Prairies ou se mettent les sauvages quand ils viennent en ce pays. | X—(5) Autre islet ou il y a force oiseaux de rivière. | (5) X dans la carte. |
| F—Montagnes qui paroissent dans les terres. | Y—Prairies. | (6) Ce chiffre 2 se trouve tellement placé après de l'île Saint-Paul, qu'on le prendrait pour la lettre n. |
| G—Petit estang. | Z—Petite rivière. | |
| H—(1) Mont Royal. | 2—(6) Isles assez grandes et belles. | |
| I—Petit ruisseau. | 3—Lieux qui se découvrent quand les eaux baissent, où il se fait grand bouillonnements, comme aussi fait audit saut. | |
| L—Le saut. | 4—Prairies plaines d'eau. | |
| M—Le lieu ou les sauvages passent leurs canots, par terre du côté du Nort. | 5—Lieux fort bas et peu de fonds. | |
| N—Endroit où un de nos gens et un sauvage se noyèrent. | 6—Autre petit islet. | |
| O—Petit islet de rochers. | 7—Petits rochers. | |
| P—(2) Autres islets ou les oyseaux font leurs nids. | 8—Isle Saint Hélaïne. | |
| Q—(3) L'isle aux Hérons. | 9—Petit islet desgarny d'arbres. | |
| | 10—Marécages qui s'escoulent dans le grand saut. | |

(municipalité)

LA VILLE DE SUMMERLEA

LA VILLE DE SUMMERLEA
Aperçu historique

Détachée de Saints-Anges-de-Lachine.

- 1 - La ville comprendra le territoire suivant, savoir: cette partie de la paroisse des Saints Anges de Lachine, bornée à l'est, par la ville de Lachine; à l'ouest, par le village de Dorval; au nord, par la ligne de chemin de fer du Pacifique; au sud, par le milieu du fleuve St-Laurent.

- 2 - Les habitants et contribuables de cette municipalité seront constitués en corporation de ville, sous le nom de "Ville de Summerlea" pour les fins municipales seulement.

58v. c.57 Sanctionné le 12 janvier, 1895.

Extrait du volume:
Municipalités et paroisses
dans la province de Québec,
compilées par C.E. Deschamps,
1896, page 297.

THE PARISH OF LA CHINE
(année 1763)

This Parish extends two leagues along the St. Lawrence upon one in depth, it is very agreeably situated upon a point of land.

Families, 72.

Men able to bear Arms, 98.

The Cote de St. Paul and R. of St. Pierre lie between La Chine and Montreal.

The City of Montreal is represented as in a state of siege. General Amherst's First Encampment, lies almost immediately east of the mouth of the River St. Pierre, between that river and the Soeurs de la Congregation, then comes the Church of St. Anne, with General Amherst's Encampment lying north a few points west of it, between the walls of the city and the Mountain, and immediately north of the road leading to la Chine. North west of the line of the Encampment a square fort is represented. In a line with this encampment, and North East of the City is General Murray's Encampment.

EX: The Murray Map; Legends etc.

Dans: Catalogue of Maps in Canada. 1500-1910.
Holmden; pages 601 etc.

LA VILLE DE LACHINE. (suite)

Le dit village tel que ci-dessus circonscrit, contenant 192 arpents et 92 perches, plus ou moins.

ANNEXION:

Détachée de Saint-Michel de Lachine.

La section deuxième de l'acte 36 V. ch.53, est amendée, en remplaçant les mots "Edward Wilgress," par les mots "Patrick McGee, c'est-à-dire, jusqu'à la ligne orientale du terrain du dit James Park."

38V. ch.78. Sanctionné le 23 février, 1875.

Extrait du volume:
Municipalités et paroisses
dans la province de Québec,
compilées par C.E. Deschamps,
1896, page 307.

LA VILLE DE LACHINE

LA VILLE DE LACHINE

Aperçu historique

Détachée de Saint-Michel de Lachine.

La ville de Lachine comprendra le territoire suivant, savoir: du côté ouest, tout le territoire qui s'étend à partir de la ligne de séparation entre le territoire appartenant à Alfred Brown, et André Latour, sur le lac Saint-Louis, dans la paroisse de Lachine et remontant de là, entre la ligne de séparation des terrains du dit André Latour et du Docteur Charles Brewster, jusqu'au chemin de fer du Grand-Tronc; de là, suivant le dit chemin de fer vers l'est, jusqu'à la ligne de séparation entre le terrain de James Park et Edward Wilgress, descendant ensuite dans la dite ligne, jusqu'à la borne nord-est du village de Lachine; et de plus tout le territoire du dit village de Lachine, tel qu'il existe actuellement.

36V. ch.53. Sanctionné le 24 décembre, 1872.

Description du village de Lachine.

Proclamation du 24 août, 1848.

Borné et limité comme suit savoir: en front, au sud, par le fleuve Saint-Laurent; en profondeur, au nord, par un certain ravin (baissière) et partie par la ligne nord du terrain du chemin à rails de Lachine; d'un côté, vers l'est, par la ligne servant de borne ouest à la terre de P. Edward Wilgress; et du côté ouest, par la ligne servant de borne est à la terre de Andrew Leishman. Partant du fleuve Saint-Laurent, dans la ligne est susdite de la terre de Andrew Leishman, étant la ligne de séparation entre la dite terre et la terre de Thomas Dawes; de là, courant nord, 2 degrés 45 minutes est, astronomiquement, 721 pieds français ou 4 arpents et un pied, à la ligne nord ou borne de profondeur du dit village; de là, longeant la dite ligne de profondeur, traversant la dite terre de Thomas Dawes, jusqu'au ravin (baissière) susdit; et de là, continuant à longer le dit ravin (baissière) traversant les terres de Charles Deschamps, Toussaint Décary, Joseph Beaudria et Wm. McDonald, 85 degrés 30 minutes est, astronomiquement, nord, 2210 pieds français ou 12 arpents deux perches et 14 pieds; et de là, sud, 84 degrés 45 minutes est, 550 pieds français, égalant à 3 arpents et 10 pieds, à la ligne nord susdite du terrain du chemin à rails de Lachine; de là, longeant la dite ligne, traversant les terres des héritiers McIntosh, Venant Lapensée et Daniel Duff, et du dit William McDonald, sud, 82 degrés 45 minutes est, astronomiquement, 3131 pieds français, égalant 17 arpents 3 perches et 17 pieds, à la borne ouest de la terre de P. Edward Wilgress susdite; de là, longeant la dite ligne étant la ligne de séparation entre la terre du dit P. Edward Wilgress et la terre de William McDonald, sud, 2 degrés 45 minutes ouest, astronomiquement au fleuve Saint-Laurent; de là, vers l'ouest, longeant les sinuosités du dit fleuve Saint-Laurent, au point de départ.

RESIDENCES DES LE MOYNE

RESIDENCES DES LE MOYNE

Maison de Charles LeMoyne et Jacques LeBer
à Lachine.

Château élevé par Charles LeMoyne, fils, premier
baron de Longueuil (Fort de Longueuil)

VOIR: Biographies - LeMoyne (Famille)
Archives mun. - Statistique adm've.

VOIR: Biographies - Longueuil, Barons de
Archives mun. - Statistique adm've.

PRIVATE POST CARD

THE ADDRESS TO BE WRITTEN ON THIS SIDE



Miss Jessie McCreay
340 Johnston St
Kingston Ont

POST-OFFICE

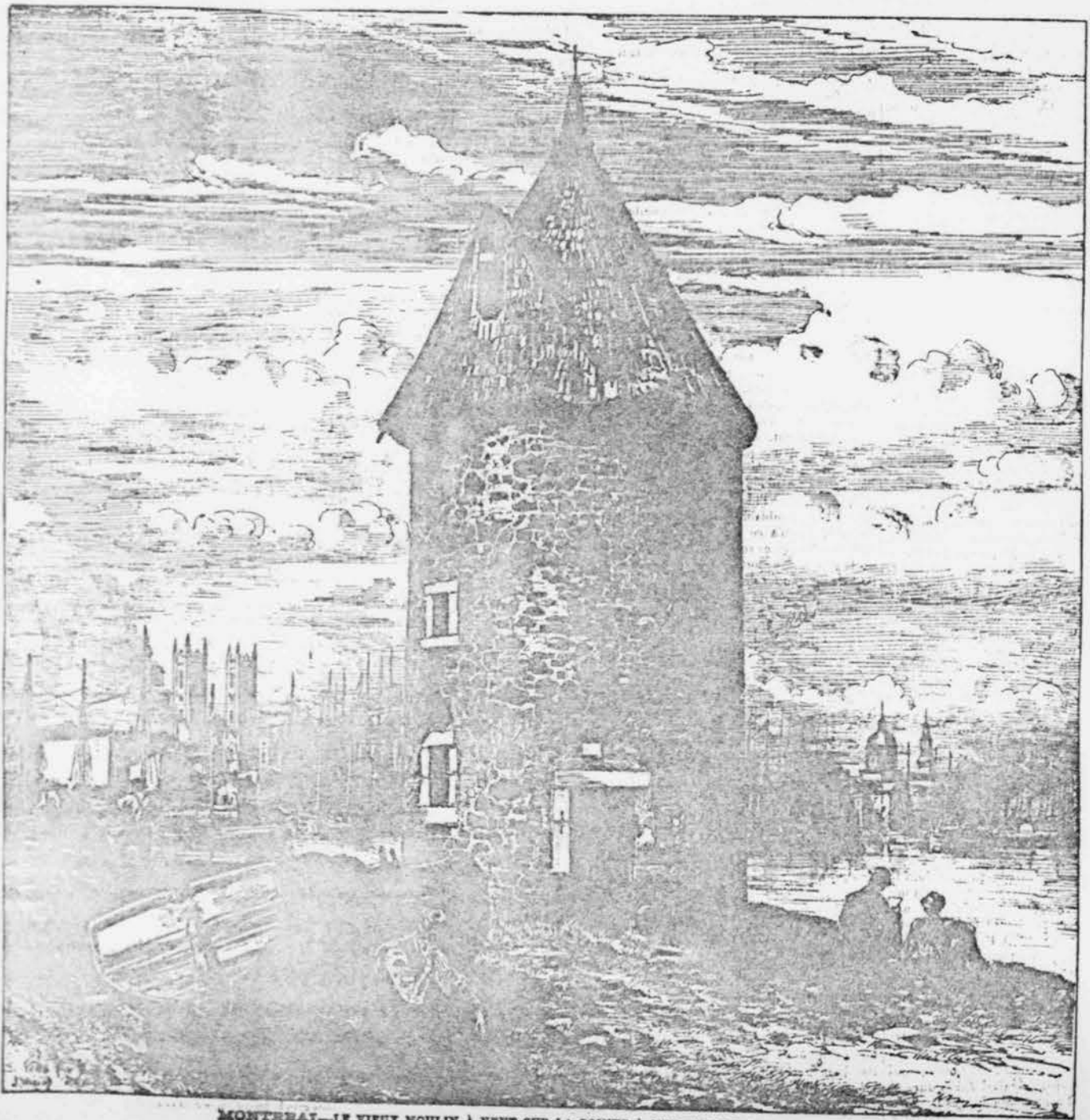
LACHINE P.Q.



RHANSON'S PHARMACY, LACHINE P.Q.

Dear Jenny as your Mother
is so lonely I had better
and stop by I only am
stopping in - couple of days
will be soon Mother and
couple of weeks. Is your

Montréal
V. L. G.
1879



MONTREAL.—LE VIEUX MOULIN A VENT SUR LA POINTE A L'ENTREE DU CANAL LACHINE

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

LACHINE

21-1-1888

— LA MINÈRE

Située sur l'île de Montréal, au dessus des rapides, à neuf milles de notre grande cité, Lachine est renommée par ses beautés naturelles, son ancienneté, le bon esprit de sa population et les développements qu'y a pris l'industrie dans ces dernières années.

Son origine remonte au commencement du dix-septième siècle, époque à laquelle Samuel de Champlain y établit un comptoir pour le commerce des pelliceries dans la Nouvelle France, comptoir qui devint le plus important de la colonie. Vers 1669, René Robert Cavalier La Salle acquit de M. Calmier, supérieur de la maison de Saint-Sulpice, "un fief situé en face du Saut Saint-Louis, dans un endroit de l'île de Montréal où le séminaire avait déjà résolu d'établir une bourgade." Il y commença des défrichements et des constructions, traça l'enceinte du futur village, où tous les colons devaient avoir une maison pour s'y mettre à fabriquer des Iroquois, et fit aussi diverses concessions de terre, donnant à chacun des nouveaux colons soixante arpents et, en outre, un demi-arpent dans l'enceinte du village. Cette partie de la côte est mentionnée dans les actes publics du temps sous le nom de Saint-Sulpice. Le nom de Lachine lui fut donné, par ironie, au retour d'une expédition organisée par La Salle pour aller à la découverte jusqu'aux mers de Chine. Les voyageurs ne se rendirent qu'aux chutes Niagara et revinrent à leur point de départ après quelques mois d'absence. Quelque malin les appela Chinois, et de là vint le nom de Lachine.

Parmi les premiers missionnaires de Lachine, on compte MM. les abbés François de Salignac de la Motte-Fénelon, François Saturnin Lascais d'Urfé, Michel Barthélemy, François Lefebvre, Pierre Rémy et François Bailly.

Jusqu'en 1676, il n'y avait ni église ni chapelle et les habitants se réunissaient, pour la sainte messe, dans la maison d'un nommé Fournier. En 1671, Jean Chevalier, de l'endroit, donna l'argent nécessaire pour y construire une chapelle. M. l'abbé Étienne Guyotte, prêtre sulpicien, envoyé à Lachine en 1675, fit bâtir, l'été suivant, de concert avec René Cuillerier, premier marguillier, agissant au nom de la fabrique, une chapelle en bois, dont la bénédiction eut lieu le Jeudi-Saint, 1676, et qui fut dédiée sous le vocable des Saints Anges.

En 1701, une église fut construite dans le fort Rémy. Ce fut l'église de Lachine jusqu'au 11 avril 1866, date à laquelle elle fut vendue aux reverends Pères Oblats, puis démolie en 1867. L'église actuelle fut construite, il y a vingt-deux ans, par M. l'abbé Nazaire Piché, curé de Lachine.

Les prêtres dont les noms suivent, ont successivement desservi Lachine, depuis son établissement: Étienne Guyotte, Jean Frémont, Pierre Rémy, F. Ourle, Vicomaula, Bouffandeau, Le Tessier, Gabriel de Vallière, Brassier, de Lézarde, Confroy, Pierre Lafond, F. Théodore, supérieur des Récollets, P. Gallet, Laurent Ducharme, Jos. Benj. Keller, Michel H. Vallée, Pierre Consigny, Ant. Van Felson, Kinfret, Frs Pigeon, P. Martin-Berthelot, Nic. Dufresne, C. F. Langlois Germain, Antoine Duranseau, (1816 à 1856), Léandre Prévost, (1851 à 1860).

On voit encore à Lachine, tout près du poste fondé par Champlain des vestiges de la propriété de La Salle.

Le nom de Lachine se rattache, dans l'histoire du Canada, à un terrible événement. Durant la nuit du 25 août 1689, les Iroquois envahirent la place à l'improviste, mirent tout à feu et à sang, et firent souffrir aux pauvres habitants les plus horribles tortures.

Aujourd'hui, Lachine renferme une municipalité de ville et une municipalité de paroisse. C'est une des plus prospères localités de la province de Québec. Ses communications avec Montréal, tant par voie ferrée que par chemins de voitures, sont aussi faciles que possible. On s'y rend en trente minutes par chemin de fer, et une promenade en voiture sur le chemin de Lachine est un des amusements les plus recherchés. Elle est célèbre pour ses régates auxquelles se prêtent bien les eaux tranquilles du lac Saint-Louis. Une foule de riches citoyens de Montréal y ont leur résidence. Un grand nombre y passent la belle saison avec leurs familles. On y respire l'air vivifiant du grand fleuve et les yeux s'y reposent sur un charmant paysage.

Grâce à l'esprit d'entreprise de quelques-uns de ses habitants et surtout aux efforts intelligents de son curé, M. l'abbé Nazaire Piché, Lachine s'est développée remarquablement depuis plusieurs années. Elle compte aujourd'hui une po-

pulation totale d'environ 4,000 âmes, dont 2,000 dans la ville et 2,000 pour la paroisse. Cette population est répartie en vingt-neuf paroisses. C'est un beau village. Il y a peu d'habitations catholiques. Les Nonnes sont assez nombreuses et plusieurs sont de riches propriétaires.

La valeur totale des biens fonds de la ville est estimée à \$751,000. Le montant des biens mobiliers est évalué à \$113,000.

Les revenus annuels de la ville, formés de la taxe d'un pour cent sur la propriété foncière et des autres taxes, s'élèvent à environ \$8,000.

Les dépenses pour entretien des chemins, département du feu, de la police, de la santé, gouvernement municipal, entretien des édifices, etc., atteignent, en chiffres ronds, \$5,200. La balance des revenus est consacrée au paiement de l'intérêt et du fonds d'amortissement sur les débetures de la corporation. La dette totale de la ville de Lachine peut s'estimer à \$20,000. On se propose d'augmenter considérablement cette dette, pour la construction d'un aqueduc. Car Lachine n'a pas d'aqueduc; on y emploie l'eau du fleuve, et c'est un inconvénient dont chacun se plaint, sans que tous soient prêts à modifier l'état de choses. Le conseil de ville a fait voter des démarches actives pour réaliser ce progrès désirable; un règlement soigneusement élaboré a été soumis à l'approbation des contribuables, mais la majorité s'est montrée hostile au projet. Un petit terrain près du canal a été obtenu du gouvernement pour y placer l'aqueduc. Le conseil n'attend pour agir que l'assentiment public, qui lui sera, sans doute, acquis avant longtemps. Ses vues sur la question sont exprimées dans l'extrait suivant du règlement adopté à la séance du 4 mai dernier:

"Il est proposé par le conseiller Hormidas Legault dit Deslauriers, appuyé par le conseiller Urbain Archambault, qu'il soit résolu, ordonné et statué par règlement du conseil de la ville de Lachine, comme suit:

"Règlement pour autoriser le conseil de la ville de Lachine à faire faire les travaux requis pour la confection, l'établissement et le bon fonctionnement d'un aqueduc pour fournir l'eau à la ville de Lachine, et à émettre des bons (débetures), ou à souscrire une obligation, au montant de soixante mille piastres courant, aux fins de se procurer les fonds nécessaires pour construire le dit aqueduc, et pour imposer une taxe spéciale annuelle destinée à payer les intérêts à accroître sur ces bons, ou cette obligation, et pourvoir à un fonds d'amortissement;

"Attendu qu'il est du plus grand intérêt des habitants de la ville de Lachine de pourvoir à l'établissement, à l'entretien et à l'administration d'un aqueduc pour pourvoir immédiatement à l'approvisionnement d'eau des maisons, bâtiments et usines de la dite ville, et à la protection contre les incendies dans la dite ville;

"Attendu que, dans l'opinion du conseil de la ville de Lachine, la construction ou l'établissement d'un aqueduc dans la dite ville de Lachine coûterait une somme de soixante mille piastres courant, ou environ;

Et attendu qu'il est du plus grand intérêt et avantage des habitants de la ville de Lachine d'emprunter, au moyen de bons (de bontures) ou d'une obligation, une somme de soixante mille piastres courant, à être employées à la construction ou à l'établissement d'un aqueduc dans la dite ville :

En conséquence, le conseil de la ville de Lachine, par le présent règlement sujet à l'approbation des électeurs propriétaires de la dite ville, habiles à voter en pareil cas, ordonne et statue comme suit :

Le conseil de la ville de Lachine fera faire aussitôt que possible tous les travaux nécessaires requis pour la confection l'établissement et le bon fonctionnement d'un aqueduc pour fournir l'eau à la dite ville de Lachine, moins toutefois aux habitants de la dite ville résidant sur aucun des lots ou terrains situés au sud du canal de Lachine, dans les limites de la dite ville de Lachine, vu que la construction ou la continuation d'un aqueduc dans cette partie de la dite ville entraînerait des dépenses trop considérables comparées aux revenus qu'on pourrait en retirer.

Suivent les détails du règlement.

Sans aqueduc, les services de la brigade des pompiers, en cas d'incendie, ne peuvent avoir toute l'efficacité voulue. Cette brigade est relativement forte, bien organisée et amplement pourvue de tout. Elle comprend 15 hommes, sous la direction du capitaine François Lejour. Le département du feu a à tous récemment, au prix de 3,000, une pompe à vapeur "Ronald," de Chatham, Ontario, dont on a eu l'occasion d'apprécier l'excellente qualité. M. Joseph Joly, le mécanicien qui en a la charge, y a ajouté quelques améliorations importantes. Les pompiers ont à leur disposition pour \$150 de bayaux, deux dévidoirs, etc. Le département du feu est régi par un comité du conseil, composé de MM. Urbain Archambault, président; Hermidas Legault et J. H. Deschamps.

La brigade fournit son capitaine et son mécanicien au département de la police, et ces deux hommes composent toute la force. C'est assez pour les besoins de la ville.

La salubrité de Lachine est remarquable et fort appréciée. Malgré le voisinage de Montréal et les facilités de communication, durant la dernière épidémie de la variole, il n'y a eu que trois cas de pipote et pas une mortalité. Aussi le bureau de santé n'épargna rien pour protéger la ville contre le fléau. Il dépensa en précautions plus de \$800. Les malades sont rares à Lachine. Quant l'aqueduc sera construit les conditions sanitaires de la ville seront encore meilleures. Le comité de santé se compose de M. L. Thomas Chapman, président, Hermidas Legault et Urbain Archambault.

L'entretien des chemins se fait tant par la corporation que par la commission des chemins à l'arrondissement. Ils sont tous macadamisés et en parfait ordre. L'éclairage de la ville se fait au moyen de lampes à l'huile.

Outre les exemptions permanentes de taxes, la corporation de Lachine a accordé en 1881, à la compagnie de ponts du Canada, pour l'engager à établir ses ateliers dans les limites de la ville, une exemption de taxes municipales, durant vingt ans, pour propriétés évaluées à \$55,000. Une exemption de même nature a été accordée en 1884, à la compagnie de fil de fer barbelé du Canada, pour une somme de \$5,000, plus un bonus de \$10,000. Chacun de ces ateliers emploie, en moyenne de 200 à 250 ouvriers annuellement, et leurs opérations respectives ont donné un puissant essor aux progrès de la ville. C'est des ateliers de la compagnie de ponts du Canada que sont sorties les pièces du magnifique pont de Lachine construit par le Pacifique, un chef-d'œuvre d'élégance et de solidité.

Le comité des finances de la corporation de Lachine se compose de MM. Andrew J. Dawe, président, J. R. Deschamps et Urbain Archambault.

Le conseil de ville se composait comme suit, pour l'année 1887 : maire, L. H. Pigeon ; secrétaire-trésorier, Hermidas Legault ; conseillers, Andrew J. Dawe, Hermidas Legault et Deschamps, Urbain Archambault, Thos Chapman, Fr-

Les commissaires d'école pour la ville de Lachine sont MM. l'abbé Piché, curé, président, Octave Decary, Jos Allard, J. Laroche, Napoléon Saint-Denis, et L. Forest, N.P., secrétaire.

Bureau des écoles séparées : Alex Summerville, président ; Robert Kerr, secrétaire-trésorier.

Voici les officiers municipaux de la paroisse : maire, Alex Robert ; conseillers, Pominand Descares, sr, Gabriel Lefebvre, J. Bte Meloche, Robert Kerr, Basile Pigeon et Aldoric Laroche.

Commissaires d'école de la paroisse : André Robert, président ; Pierre Vallière, Placide Allard, Isidore Saint-Denis, Joseph Aubry, L. Forest, N.P., secrétaire-trésorier.

Les terres de Lachine sont riches et bien cultivées. Les habitants s'y appliquent surtout à la culture des légumes. On y trouve de splendides vergers. M. J. C. Newman a vendu, l'année dernière, pour \$6000 de pommes extraites de son verger, un des plus beaux de la province. On y compte plusieurs laitiers, qui font un commerce considérable.

Le haut de Lachine est l'endroit favori, où les citoyens du Montréal vont passer la belle saison. Pas moins de 150 familles de Montréal, passent l'été à Lachine. Jusqu'à Sainte-Anne du Bout de l'Île, le chemin est bordé de jolies résidences. Les amateurs de sport nautique trouvent dans le lac Saint-Louis un beau champ d'exploitation. En été le bord du fleuve est couvert d'embarcations de toutes sortes.

M. le Dr Craik et MM. Dawe et Cie tiennent, à Lachine, deux splendides fermes d'élevage. Le Dr Craik s'occupe presque exclusivement de l'élevage des chevaux de races dont il fait un commerce considérable. L'établissement des MM. Dawe, plus vaste que le premier, renferme une variété sans cesse renouvelée, de vaches Ayrshire, Hereford, Polled Angus, de cochons, de moutons, etc., qui trouvent un écoulement facile sur nos marchés.

Les deux municipalités civiles de Lachine sont, depuis 1869, sous la direction spirituelle de M. l'abbé Nazaire Piché, un homme dont chacun se plaît à reconnaître les vertus sociales et l'esprit de progrès. Il a pour vicaire M. l'abbé Joseph Rebillard. M. l'abbé Piché, né à Saint-Sulpice le 23 juillet 1831, fit ses études au collège de l'Assomption, embrassa l'état ecclésiastique le 19 février 1854 et fut successivement vicaire au Sault Saint-Louis, puis curé de Saint-Alphonse, district de Joliette. A son arrivée à Lachine, l'église paroissiale était la vieille église bâtie dans le Fort Rémy en 1701. Quelque temps après, le 11 avril, 1866, il vendit cette église aux Révérends Pères Oblats, et en fit construire une nouvelle, dans un joli site non loin du fleuve, au centre de la ville.

L'accroissement de la population et les progrès grandissants de Lachine nécessitent déjà la construction d'une église plus vaste que l'on se propose, d'ériger, sous peu, tout près de l'église actuelle.

La paroisse catholique de Lachine comprend aujourd'hui 417 familles catholiques, dans la ville, et 117 dans la campagne, soit 2,150 âmes dans la ville, ou 2,415 âmes, si l'on inclut le couvent, et 700 âmes à la campagne. Il y a, en tout, dans la ville, le couvent compris, 1,775 communicants, et, dans la campagne, 516 communicants.

En 1887, il y a eu 150 baptêmes, 97 sépultures et 26 mariages. C'est la moyenne depuis quelques années.

L'école commerciale, située non loin de l'église et dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne, donne l'instruction à 215 enfants. Cinq Frères ont la charge de cette école, sous la direction du révérend Frère Macarius.

200 élèves pensionnaires et 200 externes reçoivent l'éducation au couvent des révérendes Sœurs de Sainte-Anne, situés sur l'ancien propriété du gouverneur Simpson, de la compagnie de la baie d'Hudson, dont la superbe résidence se trouve encore là. Malgré ses vastes dimensions, le couvent est devenu insuffisant pour recevoir le nombre croissant des élèves. Les révérendes sœurs y font construire une aile de cinq étages sur 90 pieds de longueur.

La communauté des sœurs de Sainte-Anne, dont la maison mère est à Lachine, compte 400 religieuses professes et 62 novices. Une trentaine de sœurs se livrent à l'enseignement, au couvent de Lachine. La supérieure actuelle est la révérende sœur Marie-Anastasia, la directrice du couvent, révérende sœur Joseph du Sacré-Cœur, et le chapelain est M. l'abbé Joseph Laporte. Cette communauté eut pour fondatrices et première supérieure, Marie Esther Sureau-Blondin, sœur Marie-Anne.

Née à Terrebonne en 1809, Marie-Esther entra, à 19 ans, chez les sœurs de la congrégation de Notre-Dame, qui depuis 1826, dirigent une académie à Terrebonne. A 22 ans, elle fut admise au nombre des novices dans la maison mère de la congrégation à Montréal. La faiblesse de sa santé l'obligea de quitter cette maison quelque temps après et de retourner dans sa famille, où elle se rétablit. Plus tard, à Saint-Michel de Vaudreuil, elle se livra, avec demoiselle Suzanne Piquet, à l'éducation des jeunes filles. En 1848, la 24 mai, elle y fonda avec le concours de M. l'abbé P. S. Archambault, curé de Vaudreuil, et sous la protection de Mgr Bourget, la communauté des sœurs de Sainte-Anne. Le 8 septembre, 1850, Mgr Bourget, prêtait à la profession religieuse des premières novices, sœur Marie-Anne, supérieure, Julienne Ladouceur, Justine Poirier, Suzanne Pineault et Salomé Veronneau.

L'année suivante, trois religieuses de la communauté furent envoyées à Sainte-Genève pour y établir la première succursale. Elles y prirent la direction d'un couvent, y habitant un superbe édifice depuis 1862, et dirigent en même temps, depuis dix ans, l'hospice des pauvres.

Dès 1853, l'institut des sœurs de Sainte-Anne comptait 22 religieuses professes et plusieurs novices. La maison-mère fut alors transportée à Saint-Jacques de l'Acadie, où, durant quelques années, près de soixante jeunes personnes firent profession religieuse dans la communauté. En 1864, sœur Marie-Anne donna sa démission comme supérieure de la communauté. L'année suivante, une succursale fut établie à Saint-Ambrose de Kildare, puis, successivement, à Saint-Cyrilien, de Napierville, à Victoria, C.B., à Rigaud, à Tépouque de son incorporation civile en 1869, la communauté comptait 115 religieuses professes et donnait l'éducation à plus de mille enfants. Elle ouvrit ensuite une maison à Cowichan, C.B. C'est en 1864 que la maison-mère fut transférée à Lachine, où la communauté dirigeait une académie depuis quelques années. Elle acquit de ses propres deniers, la propriété des gouverneurs de la baie d'Hudson, devenue vacante par le décès de sir George Simpson, à quel quel cents verges de terre, tout près de l'église paroissiale. Là se trouve la maison.

La propriété de la compagnie est située près du village, à la station des écluses, du côté nord du chemin. Elle s'étend sur environ 24 acres entre le chemin et la ligne du Grand-Tronc. Une partie du terrain à l'ouest est destinée à recevoir les résidences des ouvriers. La compagnie a aussi quelques acres de terre au sud du chemin, lequel terrain a 1,000 pieds de front sur ce canal. Par de courts embranchements, elle est en communication directe avec le réseau du chemin de fer du Grand-Tronc, au nord, avec le canal Lachine, au sud, et, à l'est, avec le chemin de fer Canadien du Pacifique qui traverse le fleuve non loin de là.

Les révérends sœurs de Sainte-Anne tiennent une école très distinguée et tiennent un bon palmarès de la santé de leurs élèves. Leur programme d'enseignement est aussi complet que possible. La couture, l'art culinaire, sont l'objet de cours spéciaux. Une jeune fille qui prend ses degrés chez les sœurs de Sainte-Anne possède un brevet de haute éducation.

La communauté des Sœurs de Sainte-Anne a des maisons à Saint-Jérôme, New Westminster, C. B., Saint-Michel, Archange, de Napierville, Rawdon, Oswego, E. U., Saint-Gabriel de Brandon, Saint-Polycarpe, Sainte-Marie, rivière Fraser, C. B., Saint-Henri de Montréal, Saint-Rémi, Saint-Cuthbert, Saint-Esprit de l'Assomption, William's Lake, Nauaimo, C. B., Sainte-Cunégonde de Montréal, Kamloops, C. B., Colons N. Y., Troy, N. Y., Southbridge, Mass., Worcester, Sainte-Anne des Plaines, Webster, Mass, Saint-Félix de Valois, etc.

A plus d'un mille en bas de l'église paroissiale de Lachine, à l'endroit de l'ancien Fort Remy, au bord du fleuve, s'élève un vaste édifice de pierre. C'est le noviciat des révérends Pères Oblats. Il y a actuellement vingt-huit novices convers, sous la direction du révérend Père Borromée, maître des novices.

Lachine, remarquable par son ancienneté et ses institutions religieuses d'éducation, ne l'est pas moins par ses établissements industriels.

La brasserie de MM. Dawes et Cie, au centre de la ville, comprend deux innombrables constructions. Elle emploie habituellement une soixantaine d'ouvriers et produit annuellement une quantité énorme de bière très appréciée sur nos marchés.

En 1881, Lachine s'enrichissait d'un nouvel établissement industriel, qui devait donner à ses progrès un essor puissant: la compagnie de ponts du Canada "Dominion Bridge Co." Les ateliers de cette compagnie sont destinés à la confection de pièces de fer et d'acier pour construction de ponts ou autres fins, tant d'après le système américain que d'après le système anglais. Ils sont la succursale d'ateliers semblables possédés par la même compagnie à Toronto et dirigés en 1879 pour recevoir le trop plein des affaires de la "Canton Bridge Co." des Etats-Unis.

La propriété de la compagnie est située près du village, à la station des écluses, du côté nord du chemin. Elle s'étend sur environ 24 acres entre le chemin et la ligne du Grand-Tronc. Une partie du terrain à l'ouest est destinée à recevoir les résidences des ouvriers. La compagnie a aussi quelques acres de terre au sud du chemin, lequel terrain a 1,000 pieds de front sur ce canal. Par de courts embranchements, elle est en communication directe avec le réseau du chemin de fer du Grand-Tronc, au nord, avec le canal Lachine, au sud, et, à l'est, avec le chemin de fer Canadien du Pacifique qui traverse le fleuve non loin de là.

Les constructions de la compagnie comprennent plusieurs édifices. L'un est destiné aux matériaux; est de bois et mesure 80 x 150 pieds. L'autre, de brique, employé pour la production du gaz est de 45 x 45 pieds. L'édifice de la bouilloire mesure 35 x 46 pieds. L'atelier principal a 120 x 612 pieds; il est construit en brique et pourvu, en tous points, des perfectionnements les plus récents.

Le bureau de la compagnie et l'atelier des modèles, une élégante construction de brique, de 49 x 130 pieds, sont situés au bord du chemin.

L'eau pour l'usine est amenée du canal Lachine. C'est l'usine qui fournit l'eau aux maisons des ouvriers construites en brique, chaque logement contenant de six à sept chambres.

Cet atelier peut produire à lui seul environ 800 tonnes de fer travaillé par mois, et, grâce à l'éclairage électrique, il peut augmenter considérablement cette production par le travail de nuit. Il emploie jusqu'à 250 ouvriers.

La direction de cette compagnie est confiée à MM. Job Abbott, président, Ira Abbott, vice-président, M. Luke Lyman en est le secrétaire et M. H. D. Bush le surintendant.

La compagnie de fer barbelé du Canada "Dominion Wire Co." possède, depuis 1886, de vastes ateliers sur le chemin du bas de Lachine, où elle emploie habituellement plus de deux cents ouvriers. Comme on le sait, la corporation de Lachine a accordé à cette compagnie, pour l'engager à se fixer dans ses limites un bonus de \$10,000 et autres avantages. Le bureau direction de la compagnie est composé comme suit: président, F. Fairman; vice-président, James Cooper, secrétaire, J. C. McCormack. James Kay est le gérant des ateliers. Les ateliers du "Dominion Barb Wire" sont de belles et grandes constructions parvenues de tous les perfectionnements modernes.

Le commerce local est très actif à Lachine. Plusieurs Canadiens entrepreneurs y font des affaires considérables dans les diverses branches du commerce et de l'industrie. On remarque, entre autres, les établissements de commerce suivants:

Charbonneau et fils, magasin général, rue Saint-Joseph; Lepailleur et frères, épiciers, rue Saint-Joseph; Théophile Gariépy et Cie, épiciers et bouchers, rue Saint-Joseph; Adhémar Paré, provisions et nouveautés, rue Saint-Joseph; E. Ouellette et Cie, bois et charbon, rue Saint-Joseph; Rao et Donnelly, magasin général, coin des rues Guy et Saint-Joseph; Stephen Saint-Denis, bois de sciage, rue Saint-Joseph; Isais Pigeon, magasin général, rue Saint-Joseph; Louis B. Pigeon, bois, rue Saint-Joseph; Guillaume Ouellette, épicerie, rue Saint-Joseph; Arthur Renard, nouveautés, rue Saint-Joseph; A. A. Martin, épicerie, rue Saint-Joseph; Horubelas Deslauriers, magasin général, rue Saint-Joseph; O. P. Robert, Noël Cousineau, J. B. Caron, Joseph Allard, Onésime Viau, et Adolphe Allard, épicerie, rue Saint-Joseph; Michel Léger, bois, rue Saint-Joseph; H. Baby, cuir, rue Saint-Joseph; Thomas Clément, bois et charbon, rue Saint-Joseph; Pierre Poudrias et Joseph Aubry, fruits, Edmond Guyot, confiserie, Joseph Clément et A. Landfield, bijouterie, F. Robert, plomberie, rue Saint-Joseph, etc.

Il y a plusieurs hôteliers: M. T. Béard, Blue Bonnets; Joseph Blondin, hôtel Windsor, village; Benjamin Carignan, hôtel Impérial, rue Saint-Joseph, village; William Harvey, Old Lake View House, rue Saint-Joseph; Michel Léger, rue Saint-Joseph; T. McLaughlin, bas de Lachine; Ambrose Major, rue Saint-Joseph; Mme veuve John O'Connor, rue Saint-Joseph; William B. Wright, Prince of Wales hotel, rue Saint-Joseph; Edward H. Hanna, haut de Lachine; William Irvine, Blue Bonnets.

MM. Placide Douillet et Urbain Archambault tiennent, sur la rue Saint-Joseph, un établissement considérable, comme charpentiers, constructeurs de bateaux et menuisiers, en société sous le nom de Douillet et Archambault.

M. Gabriel Saint-Onge, rue Saint-Joseph, s'occupe aussi de la construction de

châloupes et tient un établissement con-
sérable.

Un compte, à Lachine, une foule de
charpentiers et menuisiers, savoir :
MM. Alfred Amos, F. X. Toussaint,
Alfred Beaudoin, J. B. Beaudoin, an., J.
B. Beaudoin, jr., Moise Beaudoin, F. X.
Brunet, Thadée Brunet, Louis Cardinal,
Aldric Chartier, Joseph Villeneuve,
Joseph Trudel, F. X. Saint-Denis, J.
Savaria, Charles et Ellis Bonsson, Ve-
nanse Robert, Moise Proulx, O. Pi-
geon, Omer Ricard, François Paré, Lau-
rent Métayer, Louis Métayer, Louis Le-
jour, Frank Lejour, F. X. Lejour, Pierre
Leclair, Benjamin Lapalme, Jules Grou-
ney, Eusèbe Doyon, Almeric Desforzges,
Joseph Dubois, Joseph Garault, Cécilien
Giguère, etc.

Dans les diverses autres branches d'in-
dustrie, on remarque MM. F. Coursoi,
Joseph Coursoi, Auguste Fuchs, J. B.
Martin, Maxime Saint-Germain, etc.,
boulangers; Octave Décarv, Samuel Bé-
langer, Napoléon Gagné, Alphonse Garié-
py, Gervais Gervais, André Leblanc,
Fred Murphy, Félix Poitras, etc., bou-
chiers; Alfred Sauvé, Eustache Pilon, A.
Laplante, Séraphin Laplaine, F. Frobe,
Hilaire Desparois, Onésime Cousineau,
Louis P. Corbière, etc., cordonniers;
Louis Fréchette, charpentier; Robert Bath-
well, tounelier; Joseph Stonehouse, voi-
lier; Auguste Bergeron, sellier; Benin-
min Crevier, Cerille Bertrand, Joseph
Groleau, Ovide Barbati, Arthur Lizotte,
etc., ferblantiers; Alfred Doré, Ant
Dionne, Cha Cumming, Pierre Chapleau,
Napoléon Larivée, Edmond Martin, Lu-
yer Métras, Thomas Chapman, Napoléon
Saint-Denis, La Sickine, Louis Primeau,
Arthur Paré, Peter Winnen, James Wi-
feld, etc., forgerons; Octave Boisvert,
barbier; Pierre Tondreau, J. B. Rou-
leau, Hormidas Massie, Dolphis Massie,
Félix Lacroix, Frank Duval, Laurent
Desrosiers, J. B. Charette, F. Thériault,
Damien Bouchard, George Birtz, etc.,
maçons; T. White, W. Watson, J. Un-
derwood, John Thomas, Alexander Sni-
der, William Smith, Wm Pitt, Wm Pat-
terson, James Moffatt, Joseph Leclerc,
Alfred Latour, George Broughton, Wm
Braddock, Geo Bancroft, Geo Garrow,
etc., mécaniciens; Louis Dubreuillo,
John McGrath, Guillaume Ledue, Edouard
Ouellette, Toussaint Picard, Hormidas
Habeau, F. X. Saint-Denis, Louis Saint-
Louis, pilotes; Zotique Cadieux, Etienne
Saint-Onge, J. B. Larivière, capitaines de
bateau; Gédéon Cousineau, Alfred Da-
neau, Léon Deslantiens, Gabriel Métayer,
Prosper Laplante, etc., navigateurs;
Alfred Paré, Napoléon Ouellette, Pierre
Parent, Séraphin Poirier, J. B. Richer,
Onésime Meloche, Etienne Meloche, J. B.
Leblanc, Adrien Bélanger, George Tar-
dif, Bonnard Bélanger, François Robi-
neau, Narcisse Robert, Nés Ouellette,
Napoléon Boyer, A. Daizneault, Prosper
Charette, charretiers, etc.

Trois médecins sont établis à Lachine :
le Dr Louis A. Paré, qui tient une phar-
macie sur la rue Saint-Joseph, le Dr J.
H. Howard et le Dr P. A. Valois.

M. Léon Forest, secrétaire des commis-
saires d'école, greffier de la cour des com-
missaires et officier reviseur pour le comté
de Jacques-Cartier, homme de progrès et
d'action, a fortement contribué aux déve-
loppements de Lachine; MM. les notaires
E. W. H. Phillips et Wm A. Phillips ont
aussi leur résidence à Lachine; M. Fa-
bien Caiasse, maître de poste, et M. Camille
Poirier, pratiquant comme huissiers.

Lachine a le télégraphe et le téléphone.
La compagnie de télégraphe Great North
Western a un bureau tenu par M. J.
Adéard Benoit. M. Isaac Pigeon est l'a-
gent de la compagnie de téléphone Bell.

Deux compagnies de chemin de fer, le
Pacifique et le Grand-Tronc, relient La-
chine aux divers points du continent
américain. Tous les jours de la semaine,
six trains partent de la gare Bonaventure
pour Lachine, et réciproquement. Le sa-
medi, il y a quatre trains de plus, partant
de Montréal jusqu'à neuf heures du soir,
et arrivant de Lachine jusqu'à dix heures.

Dans ces conditions avantageuses, La-
chine se développe, s'enrichit et s'embellit
de jour en jour.

Lachine

(SAINTS-ANGES-GARDIENS).

LE nom de Lachine vient, on n'en doute plus maintenant, de ce que l'expédition de M. Cavalier de LaSalle, parti pour découvrir une route vers la Chine, ayant échoué à cause de la désertion de ses hommes, les contemporains disaient de ceux-ci, dérisoirement, qu'ils étaient allés en Chine.

Jean Milot acheta le fief de M. de LaSalle; et en 1670 il y commença la construction d'un moulin, qui devait servir en même temps de fort. Ce fort, bâti sur la propriété où se trouve aujourd'hui le noviciat des RR. PP. Oblats, fut appelé Fort Rémy.

Une chapelle y fut construite en 1676 par M. Etienne Guyotte, qui en fit lui-même la bénédiction et y célébra la première messe. Ce fut lui aussi qui y rédigea le premier acte de baptême, le 12 avril de la même année.

Cependant, il y a des raisons de croire que dès 1668 la messe était dite, de temps en temps, à Lachine, par les prêtres de Saint-Sulpice. Il est certain que le saint sacrifice fut offert dans les limites de cette paroisse en 1673, par M. Saranac Fénelon, à la Présentation, c'est-à-dire à une petite distance de l'endroit où s'élève la chapelle de Dorval.

Ce fut en juin 1676 que Mgr de Laval, premier évêque de Québec, érigea la localité en paroisse, en lui donnant pour patrons et titulaires les neuf chœurs des anges.

M. Faillon raconte qu'un accident survenu à un prêtre de Saint-Sulpice, M. LeBailly, en 1675, hâta la construction d'une chapelle à Lachine. M. LeBailly se rendait de Montréal à Lachine en canot, pour y faire les offices divins. Une fausse manœuvre du canotier fit chavirer l'embarcation; le prêtre put atteindre terre à la nage, mais le canotier se noya. Le Séminaire de Saint-Sulpice chargea alors M. Guyotte de construire la chapelle dont nous

avons parlé. Cette chapelle était si petite que les marguilliers songèrent immédiatement à en ériger une autre plus grande et en pierre. Mais la pauvreté des habitants et surtout les guerres fréquentes avec les Iroquois, lesquelles ne cessèrent qu'avec le traité de paix de 1700, empêchèrent longtemps ce projet de se réaliser. Ce ne fut que le 27 juillet 1701 que l'on commença à construire l'église. Elle fut terminée en 1703, et servit au culte jusqu'en 1865.

Les fondations de l'église actuelle furent jetées en l'automne 1863. On termina cette année-là la nouvelle sacristie, et on y faisait les offices en semaine. L'église elle-même ne fut ouverte au culte



EGLISE ET PRESBYTERE DE LACHINE.

que le 2 décembre 1865, époque de sa bénédiction solennelle par M. Truteau, vicaire général. Le lendemain, M. l'abbé N. Piché y célébrait la sainte messe pour la première fois.

L'intérieur de l'église ne fut terminée qu'en 1868, et Mgr Bourget en fit alors la consécration solennelle. Mais les décorations que l'on y admire datent de 1895 seulement.

Le terrain, où avait été bâti la première église de Lachine, fut vendu par la fabrique aux RR. PP. Oblats, en 1866. De la vieille église, de la sacristie et de l'ancien presbytère, les religieux firent un noviciat provisoire.

Trois ans plus tard, ces constructions étaient toutes démolies et remplacées par la maison actuelle des Pères. La chapelle du noviciat repose sur l'emplacement même de la vieille église.

Pour ce qui est des registres de la paroisse, ils ne datent que de 1680. C'est sous M. Rémy qu'ils ont été commencés.

L'église de Lachine possède cinq cloches. La première bénédiction de cloche fut celle du 30 octobre 1823,

présidée par M. Joseph Marcoux; la seconde fut faite en 1844, par M. Vincent Quiblier, supérieur de Saint-Sulpice, seigneur de l'île de Montréal; la troisième cloche fut bénite en 1850, par M. Pierre Bilaudèle, également supérieur de Saint-Sulpice. Enfin, dès que l'église actuelle fut terminée, la fabrique acheta d'autres cloches, qui, ajoutées aux anciennes, forment un magnifique carillon.



M. N. Piché, ch. hon., curé.

Plusieurs retraites générales ont eu lieu dans la paroisse depuis sa fondation; mais celle qui fut prêchée en 1844, par les RR. PP. Oblats, eut un succès tel que les anciens en parlent encore aujourd'hui.

Lachine devait avoir ses épreuves. L'année 1844, entre autres, restera dans ses archives comme une date néfaste. Le feu détruisit cette année-là, par deux fois, une grande partie du village. Près de cent familles se trouvèrent sans abri. Nous devons dire, à la louange des paroissiens, qu'ils se montrèrent extrêmement généreux. En quelques jours, plus de sept mille dollars furent souscrits pour venir en aide aux malheureux incendiés; et quatre mois après, toutes les maisons étaient reconstruites.

Par contre, l'année 1885 fut une année de joie et d'allégresse générale. Les habitants de Lachine célébraient, par des fêtes brillantes, le vingt-cinquième anniversaire de l'installation de M. l'abbé N. Piché, leur pasteur actuel.

Le 25 juillet 1886, à l'occasion de la visite de Mgr Fabre, qui venait d'être revêtu du pallium des archevêques, la paroisse présentait à Sa Grandeur un magnifique calice en or. Il y eut à cette occasion nouvelles fêtes grandioses et illumination de toute la ville.

Enfin, le 9 août 1891, Mgr Fabre faisait la bénédiction solennelle d'un superbe monument élevé pour commémorer le *Massacre de Lachine*, par les Iroquois en 1689.

Les corps de deux prêtres reposent dans la crypte de l'église: celui de M. Antoine Duranseau, curé à Lachine pendant plus de quarante ans; et celui de M. Trudel, ancien curé de Saint-Isidore, décédé au couvent des Sœurs de Sainte-Anne.

Plusieurs congrégations animent le zèle des paroissiens: la Congrégation de la Sainte-Vierge, pour les hommes; la Société des Dames de Sainte-Anne; la Congrégation des Enfants de Marie.

Lachine fut démembrée en 1895, pour former la paroisse de Dorval.

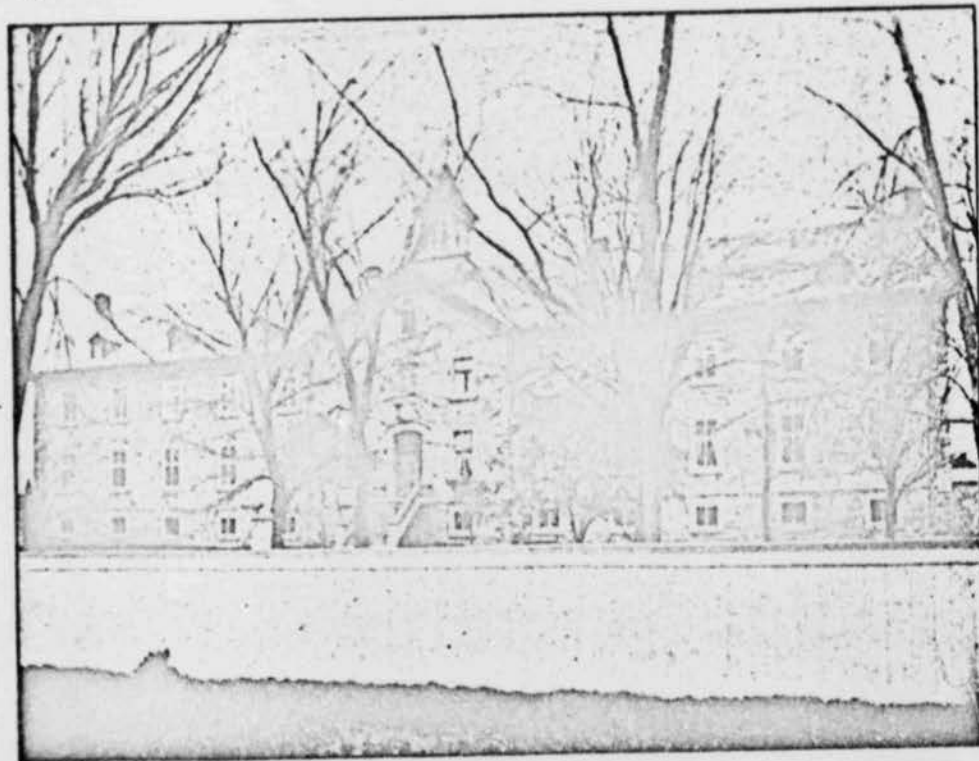


M. l'abbé N. Hurteau.

Le premier presbytère de la paroisse fut bâti vers 1680. Nous voyons, en effet, qu'en 1685 les marguilliers demandèrent à M. Rémy de construire un presbytère en bois, et que le curé y consentit, à la condition expresse que la fabrique ferait réparer le *vieux* presbytère, de façon à pouvoir l'utiliser pour une école.

Rien, dans les archives paroissiales, n'indique la date de l'érection du troisième presbytère, en pierre, détruit par un incendie le 12 janvier 1769; car le feu consumait en même temps les registres des délibérations de fabrique.

On le reconstruisit immédiatement; et il fut remplacé en 1862 par une autre maison, qui cédait elle-même la place, en 1890, au presbytère actuel.



NOVICIAT DES RR. PP. OBLATS. — Lachine.

L'œuvre de fabrique de Lachine se compose de MM. Samuel Bélanger, Alphonse Paré et Napoléon Pigeon.

La commission des écoles de la ville est constituée par MM. N. Piché, curé, président, A. Martin, L. Douillet, A. Allard, et J. Saint-Germain; celle de la campagne, par MM. G. Parker, Z. Beaudrias, D. Dunbery, A. Larcher et N. Pigeon.

Vingt-huit curés ont desservi la paroisse, depuis sa fondation: MM. Etienne Guyotte, Jean Fremont, Pierre Rémy, T. Durfé, Vicaumora, Bouffandeau, LeTessier, Gladel, DeVallière, Brossier-de-Lagarde, Connefroy, Pierre Lafond, F. Théodore, (supérieur des Récollets), P. Gallet, L. Ducharme, Joseph-Pierre Keller, Vallée, Pierre Consigny, A. Van Felson, A. Rinfret, Pigeon, P. Martin, N. Dufresne, Charles Germain, A. Duranseau, L. Provost, et Nazaire Piché, chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal, curé actuel, né à Saint-Sulpice le 27 juillet 1831, et ordonné prêtre le 19 février 1854.

Son vicaire, M. l'abbé Napoléon Hurteau, est né à Contre-cœur le 22 décembre 1869; il fut ordonné le 22 décembre 1894.



R. P. J.-E. Jeannotte, O.M.I.
Supérieur.

NOVICIAT DES RR. PP. OBLATS.

A leur arrivée au Canada en 1842, les RR. PP. Oblats fixèrent d'abord leur noviciat à Longueuil. Quelques années après, ils le transférèrent à Ottawa; puis ensuite au Sault-Saint-Louis; et de là, à Saint-Pierre, à Montréal. Mais tous ces établissements n'étaient que provisoires, et il fallait songer à établir enfin la maison d'une manière stable et permanente.

C'est dans ce dessein qu'en 1866, par l'entremise du R. P. Tabaret, alors provincial, et avec l'agrément de l'évêque de Montréal, les religieux firent l'acquisition de l'emplacement de la vieille église de Lachine.

Les novices furent provisoirement installés dans le presbytère. Dès l'année suivante, on commença la construction de l'édifice actuel; et, en 1868, on en put prendre possession.

Cette maison est déjà devenue trop étroite; et les RR. PP. Oblats se proposent de l'agrandir bientôt.

Le noviciat se compose actuellement de 41 novices, tant scolastiques que convers.

Les maîtres des novices qui se sont succédé dans cette maison sont: les RR. PP. Bournigolle, Grenier, Leuret, Boisramé, Tourangeau, et Jeannotte, actuellement en charge.

MAISONS D'EDUCATION

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

C'EST sur la demande de M. le curé Nazaire Piché que les Frères ont pris la direction de l'école de la ville de Lachine, en 1876.

Cette maison, que l'on agrandit actuellement, fut construite en 1875.

Le nombre des classes y est de 7, et celui des élèves, de 340.

Directeurs de l'école: Frères Maximinien, (1876-1880); Macairius-Joseph, (1880-1884); Jasper, (1884-1885); Macairius-Joseph, 2^{ème} fois, (1885 à ce jour).

SOEURS DE SAINTE-ANNE.

MAISON-MÈRE.

L'INSTITUT des Sœurs de Sainte-Anne a pris naissance à Vaudreuil, comté de Vaudreuil, P.Q., en 1850. Il fut fondé par Mgr

Bourget, 2^{ème} évêque de Montréal, et Mlle Esther Sureau dit Blondin, de Terrebonne.

Cette pieuse institutrice, considérant combien les enfants du peuple étaient négligés à cette époque, conçut le projet de fonder une société religieuse, dont le but principal serait de pourvoir à leur éducation et à leur instruction. Dieu bénit son dessein, et l'œuvre se développa, sous l'œil de M. Paul-Louis Archambeault, alors curé de Vaudreuil.

Trois ans après, la nouvelle communauté se transporta à Saint-Jacques-de-l'Achigan, dans le couvent que les religieuses du Sacré-Cœur venaient de quitter; et en 1861, elle s'établissait définitivement à Lachine, le siège de son administration.



M. l'abbé H. Langevin,
Chapelain.

L'institut compte aujourd'hui quatre provinces dont deux au Canada, une dans les Etats-Unis, une dans la Colombie Britannique. Il possède ou dirige 54 maisons: 21 dans le diocèse de Montréal, 3 dans le diocèse de Valleyfield; 14 aux Etats-Unis; 11 dans la Colombie et 5 en Alaska.

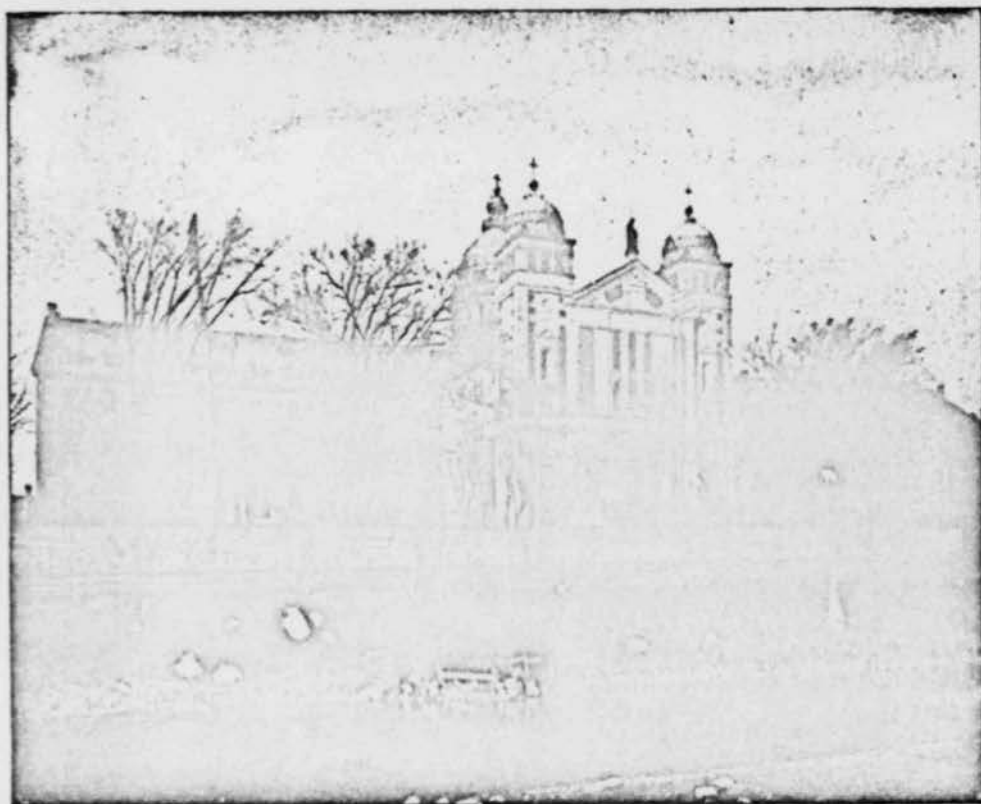
De plus, l'institut a deux noviciats, l'un à Lachine, P.Q., et l'autre à Victoria, C.B. Les Sœurs de Sainte-Anne, au nombre de 853, donnent l'instruction à plus de 14,000 enfants.

A cette prospérité temporelle, l'Eglise a daigné ajouter sa bénédiction, principe fécond de tout bien. Ainsi le 13 mars 1863, l'institut recevait un décret laudatif du Souverain-Pontife Pie IX. Après ce témoignage public du Siège apostolique, l'autorité épiscopale de Montréal encourageait, le 13 février 1875, les efforts faits jusque-là par l'approbation des constitutions, lesquelles furent ensuite portées devant la cour de Rome, le 10 mai 1884. Sa Sainteté Léon XIII daigna confirmer le dit institut, comme congrégation à vœux simples sous la direction d'une supérieure générale.

M. l'abbé Hermas Langevin, né le 13 mai 1862, et ordonné prêtre le 28 août 1887, est l'aumônier de la communauté.



ECOLE DE LACHINE. — Frères des Ecoles chrétiennes.



COUVENT DES SOEURS DE SAINTE-ANNE. — Lachine.

PENSIONNAT.

Le couvent de Lachine, autrefois la résidence de sir Georges Simpson, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, fut vendu aux Sœurs de Sainte-Anne en 1861, à la condition que l'emplacement ne serait jamais occupé par d'autres propriétaires. M. Hopkins, secrétaire du gouverneur, vint lui-même, en personne, remettre à la Révérende Mère générale de l'institut les clefs de la villa, disant que son maître était heureux de la succession.

Le site était des plus enchanteurs : à l'extérieur, une maison encadrée de verdure, avoisinant les bords du Saint-Laurent, des cours vastes et spacieuses embellies de plantations diverses ; — à l'intérieur, une simplicité grande, pleine de distinction et d'attraits, tel était le séjour que les Sœurs de Sainte-Anne allaient offrir aux jeunes filles désirant recevoir une éducation solide et soignée.

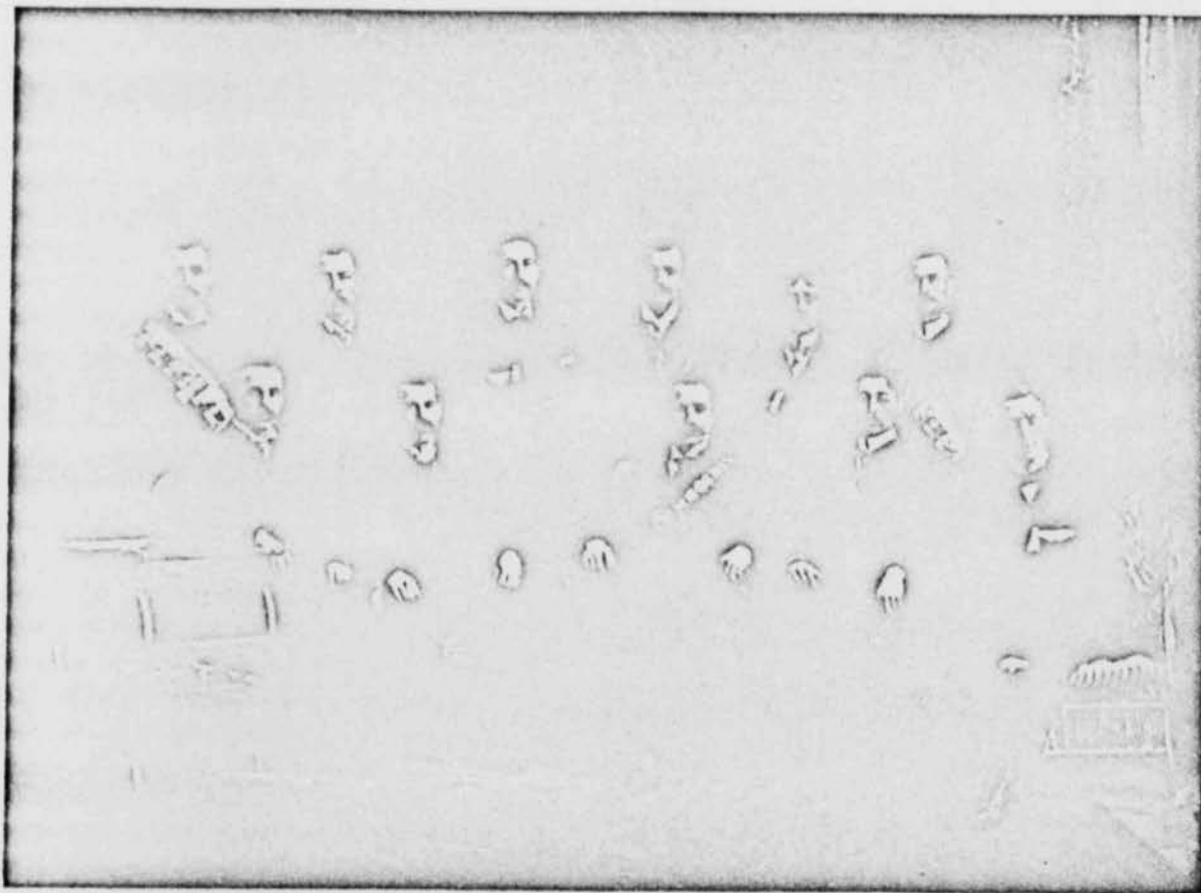
Dès le début, on y reçut 68 pensionnaires ; aujourd'hui on en compte 259.

Le pensionnat actuel fut construit en 1863 ; une addition y fut faite en 1887 ; en 1870, la maison du gouverneur ne suffisant plus à loger les religieuses, on bâtit une communauté, et en 1888, comme un trait d'union superbe entre ces deux bâtiments, on élevait la chapelle à la place même de la maison du gouverneur. M. le chanoine Piché fut l'âme de toutes ces grandes entreprises.

Le couvent de Lachine donne, dans les deux langues, un cours complet d'études tel que l'exigent les progrès du jour. Celles des élèves qui le suivent en entier, reçoivent de la maison un diplôme d'honneur. De plus, le couvent présente des candidats au bureau central des examina-

teurs catholiques pour l'obtention de brevets de capacité ; il les présente également à l'Académie de musique de Montréal.

Sous le rapport de l'hygiène, il réunit tous les éléments qui facilitent le développement physique des enfants : dortoirs spacieux, bien aérés, pourvus de baignoires ; vastes corridors, salles d'études et classes bien outillées, infirmerie bien servie d'air et de lumière comme



J. TREMBLAY. T. DICAIRE. J.-B. COMO. O. POITRAS. A. ST-DENIS. A. AMESSE.
A. E. SARRA-BOURNET. O. ST-GERMAIN. A. BRACHAMP. J. LECLAIRE. A. DAoust.

OFFICIERS DE L'UNION SAINT-JOSEPH DE LACHINE.

l'est, du reste, chacune des pièces de la maison ; mode de chauffage très bien conditionné, etc., etc.

Une magnifique cour de récréation de 300 pieds par 248, améliorée à grands frais, vient d'être donnée aux élèves pour favoriser l'exercice et les promenades au grand air.

Les Sœurs dirigent aussi un externat ; plus de 200 élèves le fréquentent chaque année.

Le pensionnat, la chapelle et la communauté embrassent une étendue de 395 pieds de front.

ASSOCIATIONS CATHOLIQUES

L'UNION SAINT-JOSEPH DE LACHINE.

CETTE association locale de bienfaisance et de secours mutuels a un peu plus de vingt ans d'existence. Elle fut fondée, le 1^{er} mars 1876, par M. Placide Douillette. En 1878, elle fut constituée en corporation civile par la Législature de Québec.

Dans cette belle œuvre, M. Douillette eut pour principaux auxiliaires MM. Venant Robert, Urbain Archambault et Joseph Dubois.

A l'origine, les règlements de l'Union Saint-Joseph de Lachine furent calqués sur ceux de l'Union Saint-Joseph de Montréal ; mais ils ont, depuis, subi d'importantes modifications. C'est ainsi que les contributions mensuelles avaient d'abord été fixées à vingt-cinq centins chacune ; elles furent portées successivement à trente-cinq centins, en 1888, à quarante centins, en 1893, puis, à cinquante centins, en 1899. Au début, tout membre de la société, quand la maladie le rendait incapable de gagner sa vie par son travail, avait droit à trois (\$3.00) piastres de secours par semaine ; cette allocation a été fixée à quatre (\$4.00) piastres, en 1893.

La veuve ou les héritiers d'un sociétaire décédé reçoivent de l'Union Saint-Joseph de Lachine une piastre (\$1.00) pour chaque membre actif de l'association au moment du décès. Il est, en outre, accordé aux orphelins de chaque sociétaire décédé une allocation de vingt centins par semaine, depuis le jour de la mort de leur père jusqu'au temps où ils atteignent l'âge de quatorze ans révolus.

Les aspirants sont admis dans l'Union Saint-Joseph de Lachine, entre les âges de seize et de cinquante ans, pourvu qu'ils soient en bonne santé et qu'ils parlent français. La société compte présentement quatre cents membres environ.

Les assemblées de l'Union Saint-Joseph de Lachine se tiennent régulièrement, les premier et troisième lundis de chaque mois, dans le magnifique édifice que la société s'est fait construire, en 1885, sur la rue du Collège, près de l'église paroissiale.

A la fin du 19^e siècle, l'Union Saint-Joseph de Lachine se félicite d'être dans une florissante situation financière, dont elle se compte redevable aux bons conseils de son vénéré chapelain, M. l'abbé Nazaire Piché, curé de Lachine, ainsi qu'au dévouement des officiers qui se sont succédé dans l'administration de ses affaires, depuis la fondation. C'est avec la confiance de poursuivre encore longtemps son rôle bienfaisant que cette association salue aujourd'hui l'aurore du vingtième siècle.

Les messieurs suivants sont les officiers de l'Union Saint-Joseph de Lachine, pour l'exercice en cours :

A. Beauchamp, président ; O. Saint-Germain, 1^{er} vice-président ; J. Leclair, 2^e vice-président ; A. Daoust, secrétaire ; A. Saint-Denis, assistant-secrétaire ; A.-E. Sarra-Bournet, trésorier ; J.-B. Como, secrétaire-correspondant ; J. Tremblay et A. Amesse, commissaires-ordonnateurs ; O. Poitras, collecteur ; T. Dicaire, assistant-collecteur.

ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS.

SUCCURSALE DE LACHINE, fondée le 26 juin 1898. Les officiers sont : M. N. Piché, curé, chapelain ; MM. H. Deslauriers,

président; M.-A. Denault, 1^{er} vice-président; C. Comeau, 2^{ème} vice-président; J. Fournier, secrétaire-archiviste et trésorier; D. Laplaine, 1^{er} commissaire-ordonnateur; L. Denault, 2^{ème} commissaire-ordonnateur; E. Mirault, G. Cousineau, T. Leblanc, H. Ranger, directeurs; J. Charbonneau, J.-A. Martin, N. Robert, censeurs.

La succursale compte actuellement plus de 100 membres actifs.

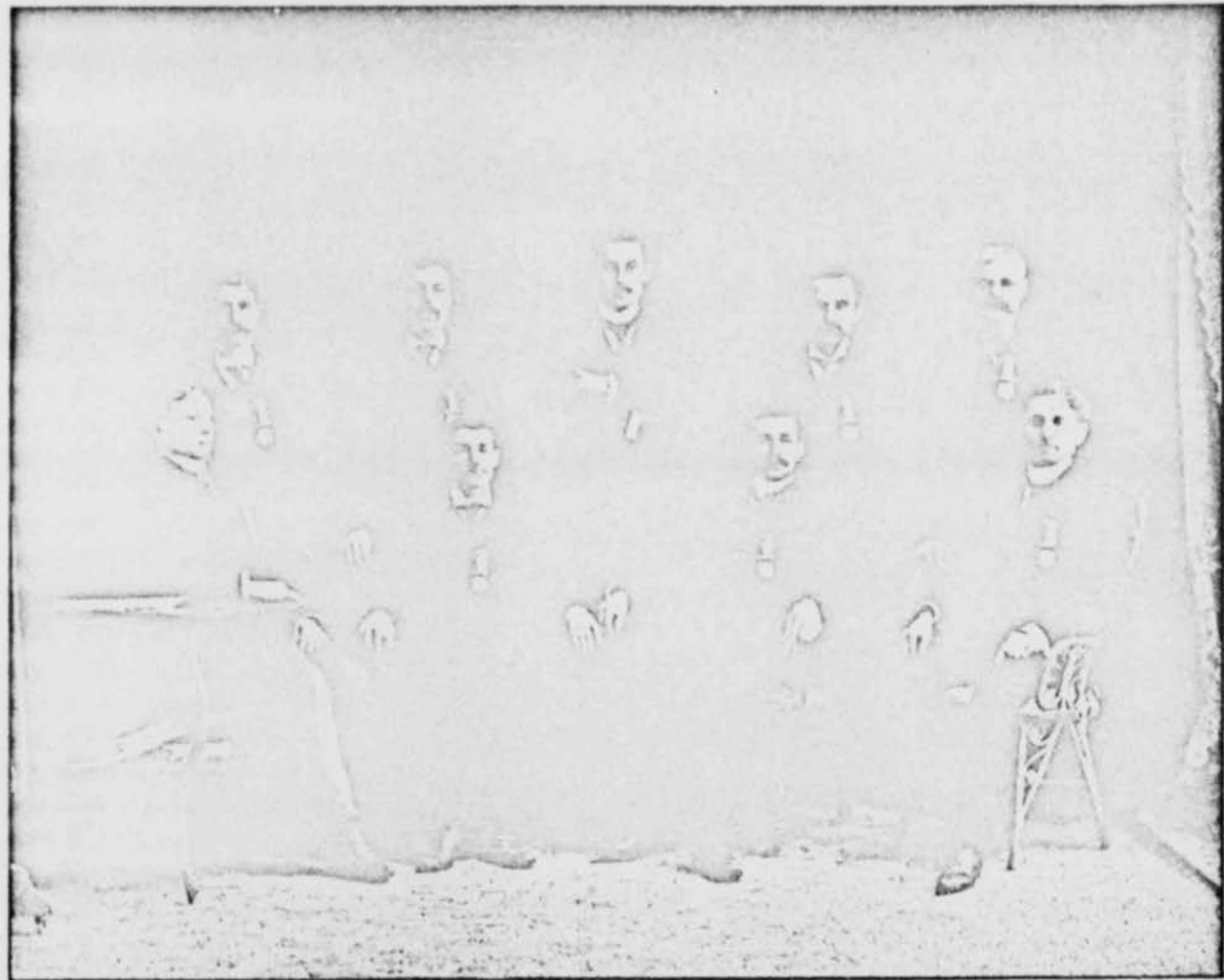
ALLIANCE NATIONALE.

LE CERCLE JACQUES-CARTIER, numéro 49, a été fondé par le Dr T. Cypihot, médecin-en-chef de l'Alliance Nationale, le 8 août 1894. Après avoir remporté le drapeau d'honneur dans le grand concours de 1898, ses officiers ont continué avec zèle à faire du recrutement dans la ville de Lachine, si bien, que le cercle compte 125 membres sur ses listes.

Les officiers en 1899 furent: MM. A. Paré, président; C. Binette, vice-président; J. Fournier, secrétaire-archiviste; A.-E. Sarra-Bournet, secrétaire-financier; A.-S. Pelletier, trésorier; J.-B. Martin, médecin-examineur; E. Claude, commissaire-ordonnateur; U. Cherrier, introducteur; J.-T. Leclerc, substitut du président général.

Les officiers pour l'année 1900 sont: M. N. Piché, curé, chapelain; MM. J.-T. Leclerc, substitut du président général; A. Paré, président; T. Décarie, vice-président; J. Fournier, secrétaire-archiviste; A.-E. Sarra-Bournet,

secrétaire-financier; A. Daoust, trésorier; J.-B. Martin, médecin-examineur; E. Claude, commissaire-ordonnateur; D. Thériault, introducteur.



U. CHERRIER. J.-T. LECLERC. J. FOURNIER. C. BINETTE. A.-S. PELLETIER. A.-E. SARRA-BOURNET. A. PARÉ. E. CLAUDE. J.-B. MARTIN, M.D.

OFFICIERS DU CERCLE JACQUES-CARTIER, No 49, ALLIANCE NATIONALE.

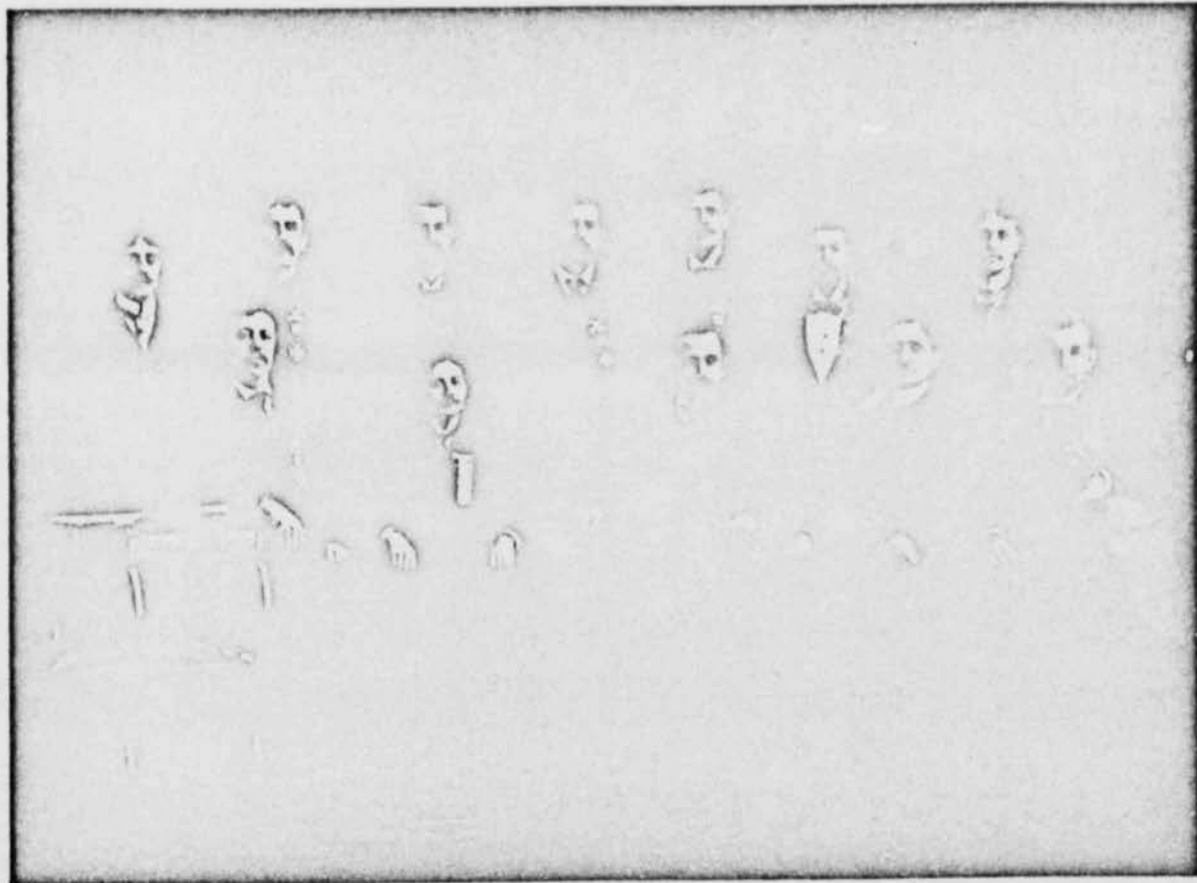
C. M. B. A. DU CANADA.

SUCCESSALE DE LACHINE, numéro 95. Officiers : M. N. Piché, curé, chapelain ; MM. P. Gauthier, président ; A. Allard, 1^{er} vice-président ; A. Carignan, 2^{ème} vice-président ; L. Forest, secrétaire-archiviste ; A. Léger, secrétaire-financier ; J.-A. Fournier, tré-

sorier ; R. Carignan, commissaire-ordonnateur ; N.-P. Martin, sentinelle ; A. Léger, A. Carignan, N.-P. Martin, Dr P.-A. Valois et P. Gauthier, syndics.

ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES.

LA COUR IMMACULÉE-CONCEPTION, numéro 219, fut fondée par le Dr Péladeau, député-haut-chef-ranger, le 19 juillet 1891, avec 20 membres. MM. F. Robert, J.-B.-J. Picard, H. Schetagne, A. Saint-Germain, E.-H. Ouellette, A. Léger, J. Fournier, qui ont été à tour de rôle les chefs-rangers de la cour, ont réussi, avec le concours des officiers actuels, à atteindre le nombre de 125 sociétaires. Les messieurs suivants ont la directions des affaires de la cour : MM. N. Piché, curé, chapelain ; A.-E. Sarra-Bournet, chef-ranger ; A.-V. Robert, vice-chef-ranger ; J. Fournier, ex-chef-ranger ; A. Léger, secrétaire-archiviste ; Z. Ethier, secrétaire-financier ; O. Saint-Germain, trésorier ; J.-B. Martin, médecin-examineur ; A. LePailleur, P. Bériault et E. Dufort, syndics ; S. Viau et A. Saint-Denis, conducteurs ; U. Charette, sentinelle.



A. ST-DENIS. P. BÉRIULT. O. ST-GERMAIN. A. LÉGER. E. CREVIER. A. LE PAILLEUR. S. VIAU.
J. FOURNIER. A.-V. ROBERT. A.-E. SARRA-BOURNET. J.-B. MARTIN, M.D. Z. ETHIER.

OFFICIERS DE LA COUR IMMACULÉE-CONCEPTION, No 219, O.F.C.

Saints-Anges-de-Lachine. (B. de P. "Lachine.") Comté de Jacques-Cartier, Diocèse de Montréal. Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1676. Erection canonique : 30 octobre 1678, par Mgr de Laval. Les limites de la paroisse furent fixées par l'Ordonnance du 3 mars 1722. Voir "Edits et Ordonnances", vol. 1, page 459.

Décret canonique du 12 mai 1870. Erection civile : 21 juin 1886, en vertu de l'Acte 49-50 Viet, chap. 57. Le territoire de cette paroisse est compris dans l'île de Montréal. Pour description, voir M. et P. de Deschamps, pages 307, 325 et 1094.

La paroisse des Saints-Anges a donné naissance à la paroisse du Très-Saint-Sacrement en 1910, et à celle de Saint-Nazaire, en 1914.

La municipalité de la paroisse de Saint-Michel-de-Lachine a été érigée en vertu de l'Acte 8 Viet, chap. 40, le 1er juillet 1845. Le village de Lachine a été érigé par proclamation du 24 août 1848. La ville de Lachine a été incorporée le 24 décembre 1872, en vertu de l'Acte 36 Viet, chap. 53. La ville de Summerlea a été érigée le 12 janvier 1895, en vertu de l'Acte 58 Viet, chap. 57. Cette dernière loi a été amendée le 10 mars 1890 en vertu de l'Acte 62 Viet, chap. 67. La ville de Summerlea a été annexée à Lachine en 1912 en vertu de l'Acte 3 Geo. V, chap. 57, art. 1. La ville de Lachine a été constituée en corporation de cité le 7 mai 1909 par l'Acte 9 Ed. VII, chap. 86.

Le nom de Lachine a été donné à la localité d'où était parti l'expédition du Sieur de La Salle, en 1669, pour aller aux nations sauvages. La Salle croyait voir devant lui un passage pour aller en Chine. Ce voyage ayant échoué, les habitants, par dérision, surnommèrent cet endroit "Lachine".

Summerlea n'a pas d'autre origine que dans sa traduction littérale : "Summer Lea", "Pré d'été". Nom très approprié, nous dit-on. Le nom de la municipalité de la

paroisse, Saint-Michel-de-Lachine, rappelle le souvenir de deux des premiers desservants, Michel de Villermola, 1706-1717, et Michel Vallée, 1796-1802. Pop. 7.400.

LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE

Archives de la Ville de Montréal
315-15

LES ANECDOTES CANADIENNES

L'ancienne diligence de Lachine



La dernière diligence digne de ce nom fut peut-être celle qui faisait la navette entre Montréal et Lachine avant la construction du chemin de fer électrique.

A l'été, le véhicule était un omnibus; à l'hiver c'était un grand traîneau recouvert et à compartiments. A Montréal, le point de départ de la diligence était le City Hotel, tenu par Charles Larin, et que fréquentaient principalement les cultivateurs du haut de l'île de Montréal et de la rive sud du Saint-Laurent. Avec sa cour pavée et ses écuries blanches, cette hôtellerie présentait un coup d'oeil pittoresque en plein coeur de la métropole. Elle disparut vers 1892, lors de l'élargissement de la rue Notre-Dame, entre la square Chaboulliez et la rue McGill.

Le cocher de la diligence de Lachine fut pendant quelque temps un nommé Deschamps, gaillard à l'allure décidée qui avait voyagé dans les pays d'en haut et à qui une longue chevelure noire et un teint basané donnaient l'apparence d'un aborigène. Jamais automobiliste n'a conduit un chariot avec une plus parfaite maestria. Les sautons le voyaient encore trônant sur le siège de son lourd véhicule et déblant à ses chevaux des hyriettes de mots effarants.

De temps à autre, pour stimuler leur ardeur, il s'armait d'un fouet à lanière interminable. Sous l'effort d'un bras habile, cette lanière décrivait dans l'air des randonnées fantastiques qui frappaient en claquant sec comme des coups de pistolet.

A des distances fixes, afin de rassembler le clientèle, Deschamps déposait son fouet et son brûle-gueule pour emboucher une trompette dont il sonnait aussi bien que les lévites à Jéricho.

Voiture, cocher, fouet, trompette, tout était bruit dans cette affaire, et à moins d'être sourd comme deux pots, nul ne pouvait ignorer le passage de la diligence de Lachine.

Ce qui précède est extrait d'une étude de l'archiviste E.-Z. Masselotte sur les anciennes diligences.

Il paraît une anecdote tous les vendredis. Celle-ci est la dix-huitième de la 29, série.

"LA PRESSE"

16-5-1927

Causerie sur Lachine et ses origines

28 mai 1934

Lachine, 26.—Le Dr Ernest Décarv, a prononcé une causerie intéressante sur: "Lachine et ses origines" devant plusieurs membres de la société Saint-Jean-Baptiste, paroisse des Saint-Anna, réunis en assemblée mensuelle. Nous publions ici les passages saillants de cette causerie, d'un intérêt particulier pour tous les citoyens de Lachine et des environs.

C'est à Robert Cavelier de La Salle, dit le confédéré, que revient l'honneur d'avoir fondé Lachine. Il était originaire de Rouen, en Normandie, et arriva à Ville-Marie vers 1665. Il obtint des Sulpiciens un fief de terre: Ce dit fief comprenait surtout les hauteurs situées actuellement entre les écluses et l'aqueduc de Montréal; ce magnifique plateau élevé, qui fait l'admiration des touristes, portait alors le nom de Côte Sainte-Épiphe.

On a dit de Cavelier de La Salle qu'il avait un caractère versatile et irrésolu; mais le fait d'être venu se construire une maison à huit milles de Ville-Marie, en pleine forêt, prouve certainement, qu'il était un homme très courageux.

De La Salle n'avait ni forte ni canon pour se défendre, il sut se faire respecter et abriter des sauvages qui venaient dans sa maison, converser avec lui et manger à sa table.

De La Salle est donc le fondateur de Lachine, mais suivant notre historien canadien Benjamin Guite, ce nom fut donné au village par dérision. Le grand découvreur avait débouté par une expédition manquée; il était parti pour les pays de l'ouest à la recherche d'un passage au Japon et à la Chine. Arrivé à Niagara, il tomba malade et dut revenir; il n'en fallut pas davantage pour que le Français ne malin imposât à la Seigneurie le nom de Lachine.

En 1669, il y avait plusieurs habitations le long du fleuve.

Les guerres avec les Iroquois étaient fréquentes, et comme ils venaient de temps en temps faire des incursions dans le pays, il fut nécessaire de bâtir quatre forts, où les habitants venaient chercher refuge en cas de danger.

Le fort "Gentilly" ou de "La Présentation", fut construit par les Sulpiciens en 1670, sur une hauteur au coin de la grande route et du chemin conduisant à la gare de Dorval. Il y avait une école pour les sauvages et une maison où les Sulpiciens venaient dire la messe de temps en temps. En 1676, un curé vint y résider. Il y resta jusqu'en l'année 1683.

En 1685, le fort "La Présentation" et les domaines furent vendus au sieur de Repentigny qui le garda jusqu'en 1691, puis il le revendit à son tour, à J.-B. Bouchard dit Dorval.

En 1669, De La Salle étant parti pour ses explorations, son successeur, Jean Millot construisit un fort à l'endroit où se trouve les Pères Oblats, il fut appelé fort Rémy, nom du curé de la paroisse.

En 1670, François Lenoir dit Rolland se construisit un fort à l'endroit où se trouvent aujourd'hui le nouvel aqueduc de Lachine.

En l'année 1680, il y avait déjà soixante familles dans la paroisse. Les Sulpiciens desservaient la paroisse depuis l'origine. M. l'abbé Rémy fut le premier curé résident; en 1680, il portait le nom de curé de Lachine, Ste-Anne du bout de l'île et Châteauguay.

On pourrait diviser la population de Lachine en deux classes à cette époque. Il y avait en premier lieu, la classe des colons.

Les hommes qui travaillaient aux champs devaient porter le fusil à l'épaule continuellement pour se protéger contre les Iroquois. Une deuxième classe de gens qu'on rencontrait dans la colonie était constituée de commerçants de fourrures. C'étaient les gros bonnets de l'époque.

En 1689, M. de Denonville alors gouverneur de la N.-F., fit inviter au fort Frontenac un grand nombre d'Iroquois. Il leur promit un grand festin, mais c'était là un prétexte pour les faire prisonniers. Son stratagème réussit. Un grand nombre d'Iroquois furent enfermés dans les prisons de Québec; d'autres furent envoyés aux galères en France. Les Iroquois résolurent de se venger. Ce fut alors le massacre de Lachine.

La paroisse prit plusieurs années à se remettre de ce désastre. Un grand nombre d'habitants s'étaient sauvés à Ville-Marie. En 1700, la paix fut conclue et la paroisse se remit à prospérer.

RAIL LANDMARK IS TO BE DEMOLISHED

Gazette

Lachine Wharf Station Has
Been in Service For
60 Years

10 août — 1935

The Lachine wharf station of the Canadian National Railways at St. Joseph street and 32nd avenue, which was closed a year ago, is to be demolished by the Army and Navy Veterans, who will keep the wood for their own use, permission to do so having been granted by the railway. Thus an old railway landmark will disappear.

Memories of three or four decades back are stirred by this decision. The station was built some 60 years ago by the Grand Trunk Railway system, and for nearly a quarter of a century it served as a terminal for both trains and river boats. In those days the Grand Trunk used to run a train every morning at eight o'clock from Montreal to the Lachine wharf.

For the most part, the passengers were priests, members of various religious orders, and quite often bishops on their way to the Oka monastery. At the wharf they would board either the Sovereign or the Empress of the old Ottawa River Navigation Company. A goodly number of passengers would also choose this route to travel to Ottawa. They would go on as far as Carillon and there change to a train using wood fuel. At Grenville they would transfer to a boat and complete the journey by water.

It was also at this station that, over 30 years ago, the Montreal-Toronto express was switched into the siding and the locomotive fell into Lake St. Louis, drowning the engineer.

For over half a century this station was the most active in the line of stations operated by the Grand Trunk along the western outskirts of Montreal. In point of service it held first rank among stations between Montreal and Coteau.

A large portion of the freight that passed through the Lachine wharf station went to or from the Dawes Brewery, then located on St. Joseph street, near the wharf. When the brewery became part of National Breweries the business importance of the station started on the downward trend. Its sixty years of usefulness will close with its demolition.

HISTORY OF LACHINE TRACED BY SPEAKER

Gazette

Dr. Bovey Describes Growth
Since 1666 When Settle-
ment First Created

13 mars 1936

The history of Lachine dates back to 1666 when the Sulpicians granted the site of the first settlement to Rene Robert Caveller, Sieur de la Salle, who thus became Lachine's first seigneur. Dr. Wilfrid Bovey, director of extramural relations, McGill University, told the Lachine Soldiers Memorial Chapter, I.O.D.E., yesterday afternoon. He was speaking on "Historical Lachine," at a meeting held in St. Paul's Hall.

The name of the city, Dr. Bovey recalled, was originally spelt "La Chine," and it was given to the settlement by one of La Salle's satirical friends because he set out from there in search of China, or the long sought western route to the Orient. The first use of the name is actually recorded in May, 1670, in a deal between Rene Cuillerier and Louis Homo.

The speaker told of the Lachine massacre of 1689, and pointed out that the Indian wars which continued during the next decade nearly ruined the settlement and that it was not until after 1700 that Lachine again began to establish itself.

Since then, it has had its ups and downs. Communications with Montreal began to improve. About 1700 the Sulpicians contracted for the building of the first canal, but it was abandoned when two-thirds completed and never was of much value. The heyday of Lachine came 60 years later after the British captured Canada when fur traders, whose headquarters had been at Albany, moved to Montreal, which city then became the centre of the North American fur trade. The upper and lower Lachine roads were built, and Lachine became a lively place populated with voyageurs and traders.

In 1825 the Lachine Canal was completed but, about the same time, the Hudson's Bay Company absorbed the Northwest Company and Lachine's share of the fur trade practically came to an end. But the town flourished, although business activities were of a more sober nature. Thomas Dawes built the first brewery in 1811, and others did their share, but the picturesque voyageurs were gone.

Then came the railways and the enlargement of the canal, but the latter development did little to aid the growth of the municipality for trans-shipment became unnecessary. In 1872 Lachine received its charter as a city.

The lecture was arranged by Mrs. Frank L. Packard. Mayor Anatole Carignan moved the vote of thanks.

La mission française

Réception à Lachine

"Nous reconnaissons Cavalier de La Salle comme le fondateur de Lachine (Côte Saint-Sulpice), puisque c'est lui qui lui donna son essor de développement considérable de 1667 à 1669" (Le maire Carignan)

M. Chevrillon y assiste — Allocutions de M. Raymond Laurent et de Mgr Courchesne

lundi

A Ville La Salle

Le Dimanche 12 avril 1937

La ville de Lachine a offert une réception chaleureuse à la délégation française venue en Louisiane puis au Canada pour les fêtes de Cavalier de La Salle. Lachine reconnaît pour fondateur Cavalier de La Salle. Cette ville tenait à figurer au programme des fêtes avec raison. Dans quelques semaines, elle inaugurerait un monument à son fondateur.

Son Honneur M. Anatole Carignan, maire, reçoit les délégués et autres visiteurs à l'entrée de l'hôtel de ville. Au dehors, la foule est nombreuse pour saluer les Français. A l'intérieur, il y a plus de monde encore. La salle des délibérations est remplie à pleine capacité. M. André Chevrillon, qui avait dû s'abstenir de prendre part à certaines cérémonies pour se reposer, assiste à la réception à l'hôtel de ville de Lachine.

Son Excellence Mgr Courchesne, qui a confirmé les enfants de Lachine le matin, est présent à la cérémonie de même que M. le chanoine Aimé Boileau, curé de Lachine. M. Carignan salue les visiteurs :

M. Carignan

Ici, comme en Louisiane d'où vous arrivez, dit-il, vous venez rendre hommage au grand voyageur Cavalier de La Salle, dont les projets légitimement ambitieux étaient d'étendre, en terre d'Amérique, les possessions du royaume de France. De la lignée de tous les immortels découvreurs français, Cavalier de

La Salle était animé d'apostolat évangélique; et son zèle pour la foi, comme son patriotisme pour son roi, ne cessa qu'avec l'échec de sa dernière expédition, où il mourut assassiné par ses compagnons.

Si votre visite rend hommage à la mémoire de Robert Cavalier de La Salle, elle honore infiniment la petite population de Lachine, où, de Rouen, Cavalier de La Salle avait élu domicile sur ce vaste continent.

Côte Saint-Sulpice

Arrivé en Nouvelle-France, vers la fin de l'année 1667, de La Salle vint s'établir à Lachine qu'on nommait alors "Côte Saint-Sulpice". S'il est vrai que quelques colons que je me plais à nommer: Louis Homo, Jean Chevalier, Georges Allain, Nicolas Moisan, Louis Fortier, avaient déjà depuis au moins un an "leurs cabanes de bois équarri", nous reconnaissons Cavalier de La Salle comme le fondateur de Lachine, puisque c'est lui qui lui donna son essor de développement considérable de 1667 à 1669.

Selon l'historien de Lachine, M. Girouard, le terrier 463, propriété actuelle de la Succession Currie jusqu'à la rue Saint-Joseph, lui fut donné à titre de concession "en censive". A cette première concession, vient s'ajouter son fief qui devait s'étendre, à l'est, jusque chez les P. P. Oblats, sinon jusqu'à la commune.

Et Girouard nous dit que de La Salle commença son établissement, partie sur la terre "en censive", aujourd'hui à Lachine, et partie dans son fief, aujourd'hui à Ville La Salle.

L'année suivante, 1668, une mission est ouverte aux Iles de Courcelles qui est dédiée à la Présentation de Marie, aujourd'hui, à Dorval, démembrement de Lachine. Salignac de Fénelon, frère consanguin de l'archevêque de Gambray; Saturnin Lascaris d'Urfé, issu d'une illustre famille de l'empire Grec, originaire de Forez; Jean Frémont, Claude Trouvé, Michel Barthelemy et M. Bailly, missionnaires héroïques se succèdent à la mission jusqu'en 1676.

Sur le terrier 463, dont je parlais il y a un instant, on peut voir encore la vieille maison de pierre, une des plus vieilles de l'Amérique, construite par Charles Lemoyne de Longueuil, père des "Machabées" de la Nouvelle-France, et Philippe Le Ber, père de la vertueuse recluse Jeanne Le Ber, maison qu'habitaient les capitaines de milice du Fort Rémy, avant la cession.

Vers la grande Chine

Le 6 juillet 1669, De La Salle et 21 Français laissent la Côte de Saint-Sulpice dans sept canots d'écorce équipés par lui et le Séminaire, et deux canots conduits par des guides Iroquois, à la recherche d'un passage vers la grande Chine. A noter que deux colons de la Côte Saint-Sulpice, Thoulonnier et Brunet dit le Bourbonnais, font partie de l'expédition. La randonnée s'achève au village indien de Tenaoutoua, aux chutes Niagara. A l'automne, une partie des voyageurs sont de retour à la Côte Saint-Sulpice. Déjà on les qualifie, par ironie, de "Chinois" ou "d'habitants de la petite Chine".

Le ridicule ne tue pas toujours, puisque notre patrie de "la petite Chine" a une histoire aussi précieuse et aussi riche que celle de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal.

Le fondateur de Lachine cesse son

activité sur notre territoire avec cette expédition. Mais Lachine reste pour les colons français un poste important à développer. C'est ainsi qu'en 1671, s'érige ici le premier Fort par Jean Milot, marchand et meunier, Fort qui prendra, en 1680, le nom du premier curé de Lachine, Fort Rémy.

Puis, M. Carignan brosse à grands traits l'histoire de Ville Lachine, en relatant plus longuement les instants les plus dramatiques, notamment le massacre de 1689.

Voilà, Messieurs, à grands traits, ajoute-t-il, ce que furent les débuts de "la petite Chine" qui a aujourd'hui l'incomparable honneur de vous recevoir. Si vous nous avez fourni l'occasion de nous rappeler les pages les plus belles et les plus touchantes des origines de notre paroisse et de notre ville, vous nous fournissez aussi l'occasion de redire par vous, à toute la France que nous aimons, notre reconnaissance, notre estime et notre filial attachement.

M. Laurent

M. Raymond Laurent se lève. Je me croirais en France, dit-il. Je viens d'entendre une relation émouvante, en français, devant un public français attentif et recueilli. Je vous remercie de votre accueil. Je vous apporte un double message. Un message d'amitié fraternelle parce que nous avons un même patrimoine historique, parce que nous sommes attachés aux mêmes principes: famille, liberté, justice, paix entre les hommes et les nations, principes qui puisent leur source dans la doctrine chrétienne. Message aussi de gratitude, car le Québec, grand comme la France entière, compte trois millions d'habitants de langue française, de citoyens restés fidèles à la pensée et à la culture françaises. Ayez confiance dans la France. Elle reste elle-même. Elle veut être dans le monde le soldat de l'idéal. Ce que nous voulons, ce n'est pas tant la puissance matérielle que le rayonnement spirituel dans le monde, comme nous l'avons ici. Lachine sera pour nous un grand nom et un grand souvenir. Je vous salue au nom de Paris et au nom de la France reconnaissante et fraternelle.

Mgr Courchesne

Mgr Courchesne, prié de porter la parole, refuse tout d'abord parce qu'il n'a pas été averti à l'avance. Il accepte finalement de dire quelques mots. Il se réjouit du passage de la mission française au Canada. Lachine fait partie d'une belle région, riche en histoire. Evêque de Rimouski, il parle de son diocèse, de ses limites, des régions du bas Saint-Laurent. Il signale que son diocèse compterait trois fois plus d'habitants s'il n'y avait eu de malheureuse émigration aux Etats-Unis. Il fait observer que l'histoire du Canada français a été marquée de périodes tragiques, qu'il y a eu la grande brisure de 1760. L'Europe est un creuset formidable, mais ici aussi il y a eu des luttes, des dangers. Les jeunes secouent assez fort leurs contemporains. Nous devons lutter contre les vagues du matérialisme, il y a le danger de nous laisser aller nous-mêmes. Il y a du bon à ce que la jeunesse fasse la critique de son temps.

Votre passage, ajoute Mgr Courchesne, sera un réconfort pour notre jeunesse, pour qu'elle continue à prendre chez vous non pas ce qui est étranger à vous, mais ce qui est la vraie France. Vous êtes un témoignage de la France immortelle; nous voulons être, nous, un document. Nous voulons, en outre, trouver chez vous non pas seulement de la sympathie, même de la pitié, mais de la franche amitié.

Nous voulons que les Français, dans les pays britanniques qu'ils visitent ou vivent des groupes français, n'attachent pas plus d'importance que nous-mêmes au loyalisme britannique, qu'ils n'exagèrent pas l'importance que joue et que doit jouer la civilisation anglo-saxonne. Mgr Courchesne salue les visiteurs et leur souhaite de terminer heureusement leur randonnée.

Plaque à Rouen

M. Carignan remet ensuite à Mlle Marie Fortier, de Rouen, l'inscription d'une plaque que la ville de Lachine fera ériger à Rouen à la gloire de Cavalier de La Salle, texte que le *Devoir* a donné l'autre jour.

M. Carignan donne aussi lecture de l'inscription qu'on verra sur la stèle prochainement érigée à Lachine à la gloire de Cavalier de La Salle.

A Ville La Salle

De Lachine, les délégués français se rendent à Ville LaSalle. La cérémonie se déroule au noviciat des Pères Oblats, construit sur l'emplacement de l'ancien fort Rémy. Des chants canadiens, de Gagnon, interprétés par la chorale des novices, accueillent les visiteurs.

M. le notaire Brosseau, maire de Ville LaSalle, exprime au début de son discours, toute la joie de ceux qu'il représente de recevoir dans leurs murs les délégués de la mission nationale française. Il fait observer que l'endroit choisi à cet effet, c'est le noviciat des Oblats, la maison la plus vieille de la municipalité et la plus riche en souvenirs, où tout rappelle la mémoire de Cavalier de La Salle.

Puis M. le maire évoque les faits les plus saillants de la vie de Cavalier de La Salle, sa naissance à Rouen, son départ pour la Nouvelle France, son arrivée ici comme colon, et sa prise de possession de tout le territoire occupé actuellement par Ville LaSalle comme endroit où devait s'exercer son activité.

M. Brosseau est heureux de constater que la visite de la mission française coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de l'élection de Ville LaSalle comme ville autonome. Il en profite pour renouveler aux distingués visiteurs l'expression de la filiale amitié qui rattache le Canada français à la France, et principalement à la France catholique.

M. Raymond Laurent exprime son regret d'écourter la visite en cet endroit, si riche en souvenirs sur Cavalier de La Salle.

Il rend, dans cette maison de novices, un hommage senti à tout le clergé français et canadien, à toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes qui font tant de bien au Canada et qui travaillent avec ferveur au maintien des traditions catholiques et françaises. La France éternelle et immortelle est reconnaissante envers tous ces mainteneurs de l'idée française. En son nom, nous vous en remercions. Vous êtes les meilleurs fils de la mère patrie.

A Verdun

La mission a fait une brève halte à Verdun au retour vers Montréal. Le temps manquait pour un récépion plus imposante.

M. Ferland, maire, a salué les visiteurs français et leurs compagnons canadiens.

Q — J'ai déjà lu l'origine du nom de Lachine, donné à l'une des municipalités situées à côté de Montréal. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me la rappeler à la mémoire ?

UN DE CETTE VILLE

R — C'est à cause de Robert Cavelier de La Salle, l'explorateur bien connu, que la ville de Lachine porte ce nom. En novembre 1667, Cavelier de LaSalle recevait une concession de M. de Galinier, supérieur des Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal. Or, le 6 juillet 1669, l'explorateur s'embarquait en compagnie de MM. de Galinier et Dollier pour « aller en découverte jusqu'aux mers de Chine, si possible. »

Partis du Saut Saint-Louis, nos voyageurs ne se rendirent que dans le voisinage de Niagara; après quatre mois d'absence, ils revenaient à Montréal; La Salle ne rentra que l'année suivante.

Dans son « Histoire de Montréal », Dollier de Casson parle de l'expédition avec force plaisanteries. Il dit, par exemple, que le retour des « Chi-nois » causa quelques risées parmi les habitants. Cet historien est probablement l'auteur de cette appellation satirique de *Lachine*, donnée à cette localité en mémoire de l'expédition de Cavelier de La Salle vers les « mers de Chine ». *R. Prevost 28/7/37*

Lachine, With Past Rich in Commerce and Daring, Keeps Alive Historic Association

Mill Standard — 4 sept 1937

Lachine, one of the oldest settlements on the Island of Montreal, is famous not alone for its many historical associations, which it zealously keep alive, but also because one hundred years ago it was of the utmost importance to trade between Upper and Lower Canada.

Commentators of one hundred and twenty-five years ago describe Lachine as "a place of greater importance than any other village on the island, being the centre of all commerce between the upper and lower provinces and the north-west country also." A leading writer of more than one hundred and twenty-five years ago, says: "Whatever merchandize is sent upwards is brought hither by land carriage from Montreal, and all the imports are here landed."

Bateaux Activity

In 1815, Lachine had only about twenty dwelling houses, but store-houses, belonging to the merchants of the day, were there aplenty.

Between the months of May and November, Lachine was a centre of activity for the bateaux which journeyed from Lachine to Kingston. Bateaux from various parts of Upper Canada, came and went in great numbers in these months. They carried from Upper Canada flour, wheat, salt provisions, pot and pearl ashes and peltries. They carried to Upper Canada a general assortment of merchandise.

The voyage to Kingston in one of these bateaux, which was manned by four men, took from ten to twelve days, but the return took only from three to four days. They usually left Lachine in parties of from four to fifteen boats, so that the crews of all the boats could help one another in the hazardous business of ascending the Rapids. These boats were worked by oars, a mast and sail, drag-ropes for towing and long poles for setting them through the strong currents or rapids. In the

autumn, the crew was usually increased to five.

Lachine at that time also played an important part in the fur trade. The canoes employed by the north-west company took their departure from Lachine. Eight to ten men were employed in each canoe, and the canoes usually set out on their long journey in brigades. The route lay up the Ottawa River as far as the south-west branch, from which they reached Lake Nipissing. Then they went down the French River into Lake Huron, and along its northern coast up the narrows of St. Mary into Lake Superior, and then by its northern side to the Grand Portage, a distance of about one thousand, one hundred miles from the place of departure.

The voyage abounded in treacherous rapids and difficult portages, and the voyageurs, for their hazardous journey, received only a small recompense. But the job was popular with all the workers. Their adventurous spirits would allow them to seek no other occupation.

Trade Built Canal

It was this trade and travel which built the Lachine Canal for the one hundred and fifty thousand inhabitants of Upper Canada. Before 1825, the traffic between Montreal and Upper Canada had to be handled by carts from Montreal to Lachine.

The first sod was turned on the Lachine Canal in 1821, and it was completed by 1825. The canal then contained six locks, each one hundred feet long and forty-two feet deep. The tolls, levied on boats according to tonnage, ran from one dollar and fifty cents to five dollars. The canal was enlarged in 1843 and again in 1875.

In 1815, Pointe Claire had more dwelling houses than Lachine. The houses in Pointe Claire numbered about one hundred, and travelers could be "put up" in two good houses.

Lachine Reclamation Work Preserves Historical Sites

Montreal Standard 30 avril 1938

BY PAUL BLANCHARD

WHAT can be really done with relief money while keeping unemployed at work and avoiding the spending of one single penny on materials may be evidenced in Lachine where historical sites will be preserved for posterity.

Such money has been profitably spent by the enforcement of the "work-for-relief" plan, compelling all the jobless to earn their relief, but chiefly by the determination of Mayor Anatole Carignan, M.L.A. for Jacques Cartier, to beautify the municipality with the work of the unemployed and perpetuate historical sites.

Once a Swamp

What was formerly a swamp and an almost delapidated waterfront promenade now offers to the visitor's view one of Canada's finest parks and a very picturesque walk along the St. Lawrence. In addition, otherwise unemployed are contributing to the erection of a stadium, arena and corporation yard, Mayor Carignan pointed out with pride.

Mayor Carignan's campaign has been also beneficial to the municipality as the new "work-for-relief" system has materially reduced the number of unemployed with the exception of those who are unable to work.

The Board Walk

One of the major improvements is the embellishment of Pere

Marquette Boardwalk located between the old Lachine Canal and St. Lawrence River. Kiosks have been erected, paths have been completed and a retaining wall has been built. The canal dating as far back as 1827 has had its bed cleaned and its walls solidified.

The outstanding transformation has however taken place at La Salle Park. Out of a swamp formerly known as Bob Davis' Marsh, relief workers have built three wading pools, paths, an artificial brook and pond containing islands on which will be erected a windmill to be called Jean Milot in memory of Lachine's first miller and a lighthouse to be named the Georges Lalette lighthouse after the city's first canoeist.

At Stoney Point

A minor but nevertheless notable addition to Lachine is the creation of a new park at Stoney Point where former vacant lots present an undesirable sight, according to actual Lachine officials. There also a swamp was converted into a picturesque park with an unusual view on Lake St. Louis.

Such embellishments as these do not satisfy Mayor Carignan who intends to keep his men active throughout the summer on such improvements always with the work of the unemployed earning their relief.

All the stone used in the park was taken from an old brewery demolished by the municipality.

Acte de vente par Cavelier de la Salle au supérieur de Saint-Sulpice
de sa Seigneurie de Saint-Sulpice (appelée plus tard Lachine)
9 janvier 1669*

Pardevant Benigne Basset Nottaire et Tabellion de la terre et Seigneurie de l'Isle de Montreal en la Nouvelle France et Tesmoings Soubzsignez, fut present le Sieur René de la Salle y demeurant, Lequel a Reconnu et confessé, avoir cédé, transporté et délaissé, du tout des Maintenant a tousjours, sans aucune garentye que de ses faits et promesses a Messieurs du Seminaire Saint Sulpice Estably au fauxbourg Saint Germain Desprez Lez Paris Seigneurs propriétaires de lad^{te} Isle a ce present et acceptant pour Eux, Reverend Père en Dieu, Messire Gabriel de Queyluz, Prestre Abbé de N^{re} Dame de Locdieu, Superieur de Messieurs les Ecclesiastiques Establys en lad^{te} Isle, L'un des Anciens des dits Sieurs du Seminaire et Envoyé de Leur part pour faire les affaires d'Icelle Isle La Seigneurie appelée de Saint Sulpice, scituée en laditte Isle au dessus de Sault S^t Louis, avec tous ses droicts, Rentes, Corvées et autres generalement quelconques, que led^t Sieur Ceddant à, peut avoir et prendre en Icelle, a la Reservacion qu'il se fait, de sept Arpens de terre de Large[ur] sur soixante de profondeur pour son domaine Au Lieu ou Il a desja fait faire quelques desfrichemens de terre et Bastimens, Commençant sur le Bord de la grande Rivière Fleuve Saint Laurent, tirant dans la profondeur de l'Isle au Nord, tenant d'un Costé à la terre de Nicolas Moysan dit Le Parisien et d'au^e Celle de approuvé Un mot en rature

[paraphe]

Pierre Perrusseau, avec les terres qui se trouveront Entre les habitaoñs de Raimond Boisneau dit La Chaume, et Celle de Pierre Gaultier, dit Sagouingouara, et de la Jouissance, pendant les années presente et suivante seulement de Cinquante Arpens de terre dans Les prairies et lacs Nommez de S^t Pierre, desquelles terres Reservées en propriété, Il en sera déllivré tiltres particuliers Audit sieur Ceddant, par led^t Sieur Abbé de Queyluz au nom des Seigneurs de la ditte Isle, Le tout aud^t Sieur Ceddant Appartenant au moyen de l'octroy qui luy en avoit esté fait par M^{re} Dominique Galinier Prestre cy devant Superieur desd^s Sieurs Ecclesiastiques Establys aud^t Montreal, par un Contract q^e ledit S^r Ceddant a dit et déclaré deva^t Ledit Notaire, S'estre trouvé Adhéré, Lequel au moyen des presentes, demeure de nul esfet et Valleur et com^e. non advenu, Consentant et accordant, Ledit S^r Ceddant, que les Contracts de Concession, qu'il auroit cy devant déllivrez en son nom aux particuliers habitans de laditte Seigneurie S^t. Sulpice, demeurant pareillement de nul esfet et Valleur, et que led^t Sieur acceptant Leur en déllivre des Nouveaux au nom des Seigneurs dud^t Montreal, Relevant Lad^{te} Seigneurie Saint Sulpice desd^s Seigneurs de Montreal, a la foi et hommage, et pour droict de Rachapt, d'une medaille, d'argent fin du poids d'un Marc, a chacune Mutation de possesseur; pour toutes et sans autres Charges, debtes ny hypotheques quelquonques, ainsy que led^t Sieur Ceddant a dit et a affirmé, pour de laditte Seigneurie S^t Sulpice et droicts qui en despendent, jouir et disposer par lesd^s Sieurs du Seminaire et Seigneurie de laditte Isle ainsy q^e bon leur semblera au moyen

* Archives du Canada. Cavelier de la Salle, 9 janvier, 1669.

RAPPORT
SUR LES
ARCHIVES PUBLIQUES
POUR L'ANNÉE
1939

des pntes., Ces Cession et transport, faits aux Charges et clauses cy dessus exprimées, et outre moyenna^t la somme de Mil livres tournoys, payable a L'arrivée des vaisseaux de France L'année presente a Quebec ce en bonne Marchandise sur le pied dud^t Quebec, et celle de quatre Vingt Livres tournois, que led^s s^t acceptant aud^t nom, a promis et s'est obligé payer, a Jacques Thuillier dit Desvignets han't de ce lieu pour et a l'acquit dud^t Sieur Ceddant, a L'en indemniser et desgaiger a tousjours, et Encor pour demeurer par led^t Sieur Ceddant, quictes Envers la Maison desd^s Sieurs Ecclesiastiques de Montreal de la Som^e de Sept Cens livres tournois qui luy doit par Un compte dud^t Sieur Galinier, pour ce p[resent] et acceptant; au Payement desquelles Sommes, est et de[vient] Laditte Seigneurie presentement Ceddée par privilege Spe[cial] affectée, obligée et hypotecquée, a tous et chacun lesd. avois Biens, Meubles et Immeubles presens et advenir generalement quelconques dud^t Seminaire S^t Sulpice sans que la generalité desroge a la specialité ny au contraire, Mettant et subrogeant par led^t Sieur Ceddant, Led^t Seminaire en son lieu et droicts, Noms, raisons et actions, transportant en outre tous droicts &ca Dessaisissant &ca Voullant &ca procurant Le porteur &ca Donnant pouvoir &ca Promettant &ca obligeant chacun en droict Soy &ca Scavoir ledit Sieur acceptant aud^t Nom et qualité qu'il procede &ca Renonçant &ca faict et passé aud^t Montreal, L'an gbi^c Soixante et Neuf, Le Neufieme jour de Janvier apres midy Scavoir pour lesd. Sieurs acceptant* au chasteau dud. lieu, et pour led Sieur Ceddant en La Maison ou Il est presentement demeurant, present Jean Gervaise et François Bailly tesmoings y demeurant soubzsignez avec Les^{ds} Sieurs Ceddant acceptant et Galinier

A esté promis, aud. sieur Ceddant pour post de vin La moityé d'un porc gras, qui Luy sera dellivré par Ledit sieur Galinier. approuvé cedant en interligne et un mot en rature**

R. DE LA SALLE

Labbe De Queyluz
Basset
No^e

Aujourd'huy Est Comparu pardevant Le Nottaire susdit et present les tesmoings desnommez et Soubz^{nes} René Cavellier Sieur de la Salle, Ceddant desnommé au contract de Cession sur Escrit, Lequel a reconnu Et confessé, Avoir cydevant eu et receu de M^{re} Dominique Galinier Prestre et Oeconome de la Maison des Messieurs Les Ecclesiastiques de lad^{te} Isle et seigneurie D'Ycelle La somme de quatre cens livres tournois en bonne Marchandise et Vivres, et presentement de M^{re} Mathieu Ranuyer L'Un desdits S^{rs} Ecclesiastiques, et Oeconome de leur Maison, La Somme de Six Cent Livres, en Marchandise, y compris La Som^e de Deux Cent livres que led. S^r Ranuyer a payé au Sicur Jean Milot taillandier en ce lieu a L'acquit dud. Sieur de la Salle, et la somme de Cent Soixante et six livres Six soles

* Et Galinier.

** Les neuf derniers mots sont de la main de La Salle.

RAPPORT

SUR LES

ARCHIVES PUBLIQUES

POUR L'ANNÉE

1939

que led. Sieur Ranuyer a pareillement payée au Nommé René Culierier dit Leveillé aussy hañt de ce lieu, po^r et a l'acquit dud Sieur de la Salle, Rame-
nant les dittes deux sommes de quatre Cent livres et six Cent livres a Celle
de Mil livres que Messieurs du seminaire S^t Sulpice du fauxbourg S^t Ger-
main desprez Lez Paris, seigneurs de laditte Isle estoient tenus et obligez
payer aud. Sieur de la Salle pour parfait payem^t dud pñt transport, et
encore led. sieur de la Salle reconnoit avoir eu et receu cy devant dud^t
sieur Galinier La Valle^t d'Un demy porc gras pòrté par led^t transport,
donc^q quittan^e, prometta^t obligeant Renoncant fait et passe aud Montreal
en la maison desd sieurs Ecclesiastiq^s Lan gbi^c soixante et onze le premier
May après midy en pres^t de Jean Gervaise et Pierre Caillé tesmoigns y
demeurant et Soubz^s avec led^t S^r de la Sallé

ROBERT R.....*

RAPPORT
SUR LES
ARCHIVES PUBLIQUES
POUR L'ANNÉE
1939

Notes par M. Eugène Stucker, journaliste
à "La Patrie" · 13 avril 1944----

Le massacre de Lachine et les tracasseries des Iroquois pendant dix ans, ruinèrent presque l'établissement, et ce n'est que vers 1700 que la localité se remit à la reconstruction. Depuis lors, les hausses et les baisses se succédèrent. Comme les communications avec Montréal allaient toujours en se multipliant, les messieurs de St-Sulpice songèrent de plus en plus à trouver une autre voie navigable entre Ville-Marie et Lachine. Ils entreprirent de canaliser la petite rivière St-Pierre et le lac à la Loutre, aujourd'hui (les cours de chemins de fer) Turcot. Mais les travaux furent abandonnés. Ce ne devait être que 60 ans plus tard, sous le régime anglais, que les travaux du Canal Lachine, commencés par les Sulpiciens, devaient être repris et terminés.

Les traiteurs de fourrures avaient toujours eu leur poste central à Albany; mais ils décidèrent de transporter le centre du commerce des four-

ses passants. Les affaires ^(du canal) restèrent assez prospères, mais la ville tomba dans un calme auquel elle n'était pas habituée depuis bon nombre d'années.

mas se mettaient cinq. Ordinairement les bateaux partaient au nombre de quatorze ou quinze pour se prêter main forte dans les rapides.

ures à Montréal pour toute l'Amérique du Nord. Les deux routes de Lachine furent améliorées, et Lachine s'anima de plus en plus du va et vient des voyageurs et des commerçants. A l'extrémité supérieure du canal par lequel devaient passer toutes les marchandises en transit du Bas au Haut Canada, la ville de Lachine était le point de départ et d'arrivée de tout ce qui passait de l'un à l'autre.

En 1825 le Canal Lachine fut complété; mais il arriva que ~~vers~~ vers le même temps, la Compagnie de la Baie d'Hudson absorba la Compagnie du Nord-Ouest. Le commerce des fourrures adopta la route par le détroit de Hudson, faisant désertir Lachine par un grand nombre de ses passants. Les affaires ^{du canal} restèrent assez prospères, mais la ville tomba dans un calme auquel elle n'était pas habituée depuis bon nombre d'années.

mas se mettaient cinq. Ordinairement les bateaux partaient au nombre de quatorze ou quinze pour se prêter main forte dans les rapides.

En 1815, La chine ne comptait qu'une vingtaine de maison d'habitation; par contre les maisons de commerce étaient très nombreuses pour entretenir le commerce entre Lachine et Kingston. Lachine recevait de Kingston toutes sortes de produits fabriqués, pour les faire passer au Haut Canada. Du Haut Canada, Lachine recevait de la farine, du blé, du sel et surtout des pelleteries.

Le voyage entre Lachine et Kingston prenait dix ou douze jours pour l'aller, tandis que le retour ne prenait que trois ou quatre jours. Les bateaux étaient montés par quatre hommes qui ramaient, se faisant aider éventuellement par une voile. À l'automne, les hommes se mettaient cinq. Ordinairement les bateaux partaient au nombre de quatorze ou quinze pour se prêter main forte dans les rapides.

IL Y A 275 ANS...
La Presse 10 mai 1944
 Les fondateurs de Lachine

(extrait d'un communiqué du Comité d'organisation des fêtes de juin prochains)

Ce n'est pas sans raison que les organisateurs des fêtes du 275^e anniversaire du nom de Lachine veulent donner à ces manifestations le caractère d'une fête du souvenir et de la reconnaissance. Il convient, en effet, qu'en rappelant les origines de la cité, on y associe le nom des pionniers de la colonisation locale.

Avant l'année 1665, date de l'arrivée au Canada du régiment de Carignan-Salières, bien peu de colons s'étaient aventurés de porter la hache ou la faucille en dehors de Ville-Marie. Ce n'est que quelques années plus tard qu'ils décidèrent de s'établir sur nos rives. L'on sait qu'à l'automne 1667 et dans le cours de l'année 1668, lors du licenciement des troupes du roi, quatorze soldats du Régiment de Carignan-Salières, appartenant à diverses compagnies, s'établirent à Lachine. Ce sont, nommément: Jean-Vincent Vincent et Pierre Bonneau dit Lajeunesse, tués par les Iroquois et inhumés sur place, le 21 septembre 1667; Jean Fagray dit Petitbois, Vincent Aïx dit Larosée et Pierre Barbarin dit Grandmaison, victimes du massacre de 1689; Jean-Baptiste Gourdon dit LaChasse, tué sur son lot le 26 juin 1691; Jean Beaune dit Lafranchise, Louis Fortin dit Lagrandeur, inhumés respectivement les 25 janvier et 6 octobre 1687; Jean-Vincent Chamailard dit Lafontaine, inhumé à Lachine le 15 novembre 1688; René Orléans dit Lafleur de Nantes, noyé à Lachine le 30 mars 1693; Vivier Magdelaine dit Ladouceur, Nicolas Moleau dit le Parliien, François Noir-Rolland et Jean Roy dit Lapensée, tous quatre décédés entre 1693 et 1719.

Outre les soldats licenciés, on peut aussi retracer les noms de quelques autres concessionnaires qui s'établirent ici vers le même temps, dont René Cullerier, premier marguillier de Lachine, Louis Homo, Georges Aliets, passeur, Mahurin Thibaudreau, Jean Chevalier, Louis Fortier, J. Marin, André Rappin, etc.

Dans le même temps arrivait au pays Robert Cavelier de LaSalle, originaire de Rouen. Il venait rejoindre ici son frère Jean, missionnaire de Saint-Sulpice. Très actif, Cavelier s'empressa d'obtenir des seigneurs de l'île de Montréal une première concession de près de 420 arpents qu'il s'engageait à cultiver et à peupler. Un peu après, séduit par les récits des Iroquois qu'il rencontre, Cavelier rêve d'aller reconnaître un passage qu'il estimait trouver, et qui donnerait communication avec le Japon et la Chine, terres de l'or et des épices. Afin de donner suite à son projet, il vend une partie de ses terres à Jean Milot, premier meunier de Lachine.

Avec cet argent, LaSalle défrayera en partie les frais de l'expédition qu'il projette. Enfin, le 6 juillet 1669, il s'embarque avec Dollier de Casson, de Gallinée, dix-huit Français et quelques sauvages qui serviront de guides. Mais rendu au lac Ontario, Cavelier tomba malade et on dut rebrousser chemin. L'insuccès de cette expédition a valu à son domaine de Saint-Sulpice l'appellation de "côte de la petite Chine".

La colonie nouvelle prend rapidement de l'expansion. On sait qu'en 1668, M. de Courcelles concéda à Picoté de Bétiestre les îles de Dorval et certaines terres d'en face, que celui-ci rétrocéda ou échangea pour des terres plus profitables.

Devenu propriétaire d'une partie du domaine de Cavelier, Jean Milot y éleva un moulin au coût de mille écus qui devait servir en même temps de refuge aux colons. Au cours des années subséquentes, plusieurs bâtiments furent érigés autour du moulin à farine, sur le site actuel de la maison des Pères Oblats, à Ville LaSalle.

Malgré les difficultés et les vides créés par le massacre de 1689, pendant ce premier quart de siècle, il s'était fait énormément de travail à Lachine. Guidés par les missionnaires, qu'un curé résident remplacera bientôt, nos ancêtres ont conquis la terre de haute lutte. Constamment harcelés par l'ennemi qui redoublait d'audace, ils labouraient, bêchaient, semaient et récoltaient le fusi à l'épaule. Persévérants dans l'effort comme dans la lutte, ils ont pratiqué des trouées lumineuses au milieu de la forêt; ils se sont rivos au sol pour lui arracher ses trésors. Qu'ils dorment en paix! Ils ont bien mérité! Grâce à eux, sur les bords du lac Saint-Louis, dans une ville belle par son histoire et son pittoresque, vit encore une race digne des sucurs et du sang qu'ils ont versés.

Le 275^e anniversaire du nom de Lachine

Les descendants de soldats du régiment de Carignan — Le domaine de Cavelier de la Salle — Le moulin de Milot sert de refuge aux colons

Le Devoir

11 mai 1944

Ce n'est pas sans raison que les organisateurs des fêtes du 275^e anniversaire du nom de Lachine veulent donner à ces manifestations le caractère d'une fête du souvenir et de la reconnaissance. Il convient, en effet, qu'en rappelant les origines de la cité, on y associe le nom des pionniers de la colonisation locale. Ces vaillants ouvriers de la première heure se sont taillé à même la forêt un domaine familial qu'ils ont dû constamment défendre contre l'Indien. En jetant les bases de notre petite patrie, ils ont servi la grande et nous ont donné des leçons de courage et de ténacité qu'il sied aux générations actuelles de connaître et de méditer.

Avant l'année 1665, date de l'arrivée au Canada du régiment de Carignan-Salières, bien peu de colons s'étaient aventurés à porter la hache ou la faucille en dehors de Ville-Marie. Ce n'est que quelques années plus tard, comme nous l'apprennent des documents authentiques, qu'ils décidèrent de s'établir sur nos rives. L'on sait qu'à l'automne 1667 et dans le cours de l'année 1668, lors du licenciement des troupes du roi, quatorze soldats du régiment de Carignan-Salières, appartenant à diverses compagnies, s'établirent à Lachine.

Outre les soldats licenciés, on peut aussi retracer les noms de quelques autres concessionnaires qui s'établirent ici vers le même temps. Dans le même temps arrivait au pays Robert Cavelier de LaSalle, originaire de Saint-Sulpice. Très actif, Cavelier s'empressa d'obtenir des seigneurs de l'île de Montréal une première concession de quatre cent vingt arpents qu'il s'engageait à cultiver et à peupler. Un peu après, il reçut une terre en roture, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui Ville LaSalle et Lachine. Quand, à l'automne 1667 (ou au cours de l'hiver 1668), il prit possession de ce vaste domaine, une douzaine de colons, comme on l'a déjà mentionné, avaient obtenu auparavant leur billet de location ou avaient commencé à faire de la terre neuve. Séduit par les récits des Iroquois qu'il rencontre, Cavelier rêve d'aller reconnaître un passage qu'il estimait trouver et qui donnerait communication avec le Japon et la Chine, terres de l'or et des épices. Afin de donner suite à son projet, il vend une partie de ses terres à Jean Milot, premier meunier de Lachine, sa ferme en roture à Jacques LeBer et à Charles LeMoyne et rétrocède le reste de son domaine de Saint-Sulpice au séminaire, au cours de l'hiver 1669.

Avec cet argent, LaSalle défrayera en partie les frais de l'expédition qu'il projette. Enfin, le 6 juillet 1669, il s'embarque avec Dollier de Casson, de Gallinée, dix-huit Français et quelques sauvages qui serviront de guides. Mais rendu au lac Ontario, Cavelier tomba malade et on dut rebrousser chemin. L'insuccès de cette expédition a valu à son domaine de Saint-Sulpice l'appellation de "côte de la petite Chine", expression que l'on attribue à Dollier de Casson.

Ce nom d'origine bizarre dont on

fit usage alors pour ridiculiser les tentatives de découvertes de de La Salle, apparaît plusieurs fois dans des documents authentiques de l'époque. Il devint celui du "lachine" historique dont les lachinois ont raison d'être fiers aujourd'hui.

Devenu propriétaire d'une partie du domaine de Cavelier, Jean Milot y éleva un moulin au coût de mille écus — à peu près 500 dollars — qui devait servir en même temps de refuge aux colons. Au cours des années subséquentes, plusieurs bâtiments furent érigés autour du moulin à farine, sur le site actuel de la maison des Pères Oblats, à Ville LaSalle. On y trouvait une chapelle, un presbytère, des quartiers pour les officiers et les soldats, quelques cabanes de colons dont on voit une réplique dans le parc La Salle à Lachine, sans compter la maison de Milot et ses dépendances. On entoura l'établissement d'un mur de pieux. C'était vers 1670 le fort Lachine qu'on appellera le fort Remy, en hommage au premier curé en titre, vers 1680.

De nos jours, l'on retrace facilement plusieurs descendants directs ou par alliance de ces premiers colons, notamment les familles Paré, Picard, Méloche, Quesnel, Barbary, Carignan, Leroux, Ranger, Roy dit Lapensée, Brunet dit Bourbonnais, Quenneville, Prézot, Gauthier, etc.

Malgré les difficultés et les vides créés par le massacre de 1689, pendant ce premier quart de siècle, il s'était fait énormément de travail à Lachine. Guidés par les missionnaires, qu'un curé résident remplacera bientôt, nos ancêtres ont conquis la terre de haute lutte. Constamment harcelés par l'ennemi qui redoublait d'audace, ils labouraient, bêchaient, semaient et récoltaient le fusi à l'épaule. Persévérants dans l'effort comme dans la lutte, ils ont pratiqué des trouées lumineuses au milieu de la forêt; ils se sont rivos au sol pour lui arracher ses trésors. Qu'ils dorment en paix! Ils ont bien mérité! Grâce à eux, sur les bords du lac Saint-Louis, dans une ville riche d'histoire et de pittoresque, vit encore une race digne des sucurs et du sang qu'ils ont versés.

275th Anniversary of Lachine Will be Celebrated June 14 to 18

Coyette

13 mai 1944

Citizens of Lachine will celebrate its 275th anniversary from June 14 to 18. Credit for its settlement is generally given Robert Cavellier de LaSalle, of Rouen, France, whose seigneurie granted him in 1667 or early in 1668 was known as "la cote de la petite chine." According to some old documents, however, fourteen discharged soldiers of the Carignan-Salieres Regiment, were given land along the shore of the St. Lawrence, above the Lachine Rapids, in the fall of 1667 and in the summer of 1668.

Witness to the fact that very few settlers dared to venture beyond the limits of the Ville Marie Fort, is the manner in which these 14 soldiers died. Jean Vincent Vincent and Pierre Bonneau dit LaJeunesse, killed by the Iroquois on September 21, 1687; Jean Fagray dit Petitbois, Vincent Alix dit Larosée and Pierre Barbarin dit Grand-maison, all killed during the massacre of Lachine in August, 1689; Jean Baptiste Gourdon dit Lachance, killed on his lot, June 26, 1691; Jean Beaune dit Laframboise and Louis Fortin dit Lagrandeur, buried in Lachine, January 25 and October 1689, respectively; Jean Vincent Chamallard dit Lafontaine, buried in Lachine, November 15, 1688; Rene Orioux dit La Fleur de Nantes, drowned in Lachine, March 30, 1693; and Vivier Magdeleine dit Ladouceur, Nicholas Moisan dit le Parisien, Francois Noir-Rolland and Jean Roy dit Lapensee, all buried between 1693 and 1719.

La Salle's land, which he settled on shortly after the 14 soldiers had started building their homes, was where the towns of Ville LaSalle and Lachine are today. Not long after his arrival, LaSalle having heard stories of a western waterway to China from the Iroquois, started out on what proved to be

fruitless expedition.

It was the failure of this undertaking which caused the people of the settlement to name his seigneurie "la cote de la petite chine". A portion of the land was sold to Jean Milot, first Lachine miller, in order to finance the expedition while the remainder was ceded to the St. Sulpice Seminary during the winter of 1669.

The new settlement expanded rapidly. In 1668, de Courcelles ceded to Picote de Belestre, Dorval Island where a school was started for the Indians. The island was finally ceded to Jeap Baptiste Bouchard dit Dorval in 1691, hence the names of Dorval and Riviere Bouchard.

After buying a part of LaSalle's farm, Jean Milot built a windmill which was also used by the settlers as a refuge during Indian raids. In the following year a chapel and presbytery, and quarters for the officers and soldiers of the fort's garrison were built on Milot's settlement. Surrounded by a wood fence for protection, the settlement was then known as Fort Lachine and later Fort Remy.

In 1680, at the time of the Massacre of Lachine, 300 people as well as the fort's garrisons lived within the old limits of Lachine, from today's western limits of Ville LaSalle to the village of Dorval. There was also a scattering of 70 log cabins along the shore of the river and Lake St. Louis.

Notwithstanding the hardships of those days, the pioneers of Lachine worked from dawn to dusk under the guidance of a few leaders and missionaries. They conquered the land the hard way, ploughing, sowing or harvesting with their rifles hanging over their shoulders. Relentless in their efforts to submit the Indians, they fought to protect their homes and crops.

Lachine renoue une tradition antique

Le Devoir 10 août 1942

Les origines de la procession qui aura lieu samedi

(par M. Anatole CARIGNAN)

Samedi soir prochain, Lachine reprendra, avec une légère variante, une tradition vieille de plus de deux siècles. A neuf heures, il y aura procession autour de l'église avec cierges allumés, puis bénédiction du Saint Sacrement à l'extérieur, dans le portique de l'église.

M. Anatole Carignan, qui connaît à fond la petite histoire de Lachine, a bien voulu, dans le bref article qui suit, relater l'origine de cette manifestation religieuse:

Au cours de 1686, "Jean Paré, ancien marguillier, maître-charpentier, capitaine des habitants du fort de l'église, et sa femme Marguerite Picard, font part au Curé Pierre Rémy, de leur intention de faire une fondation

"à dessein d'honorer à perpétuité dans cette paroisse la Sainte Vierge dans le jour de sa feste principale qui est sa glorieuse assumption dans le ciel, en reconnaissant ce des grâces et bienfaits qu'ils reconnaissent avoir reçus de la Très Sainte Vierge."

Le projet est agréé par Pierre Rémy qui paraît bien en être l'instigateur. Jean Paré fait venir une image de la Sainte Vierge, "si les vaisseaux de France arrivent à bon port."

Le 5 juin 1687, "n'y aiant point de nottoire au dit lieu de la chine" un contrat sous seing privé est passé par devant Jean-Baptiste Pottier, secrétaire des seigneurs de l'île de Montréal.

Sont présents:

Jean Paré, sa femme Marguerite Picard, Pierre Rémy, curé, Jean Michau, marguillier en charge, Olivier Quesnel, René Cuillerier, André Rapin, Jean Fournier, Louis Fortier, anciens marguilliers, René Chartier et St-Martin habitants de ce lieu.

La paroisse s'engage d'une part "tant par eux que par leurs successeurs à l'advenir, à faire annuellement à perpétuité, une procession solennelle le jour et feste de notre dame de l'assomption qui eschoit le 15ème jour d'aoust, (de l'église) à la maison de Jean Paré scise au Sault St-Louis distant d'une demie lieue de cette église auquel lieu se fera toujours la procession."

Au cours de la procession on chantera les litanies de la Sainte Vierge. L'image de la Sainte Vierge sera portée par le curé ou par "un enfant de chœur revesté de robe rouge et de surplis" et chez Jean Paré, "sera déposée sur un tabernacle qui sera dressé par ledit Paré au pied d'une croix qu'il a promis de faire planter, et tous les assistants estant prosternés à genoux, chanteront les deux hymnes *Ave Maris Stella* et *Gloriosa domina*, avec l'antienne du *Salve Regina*."

"En cas de grande pluie qui pourrait arriver ledit jour, la procession se ferait qu'au bout du cimetière, et de l'enclos de l'église et du presbytère."

A ces fins, Jean Paré et sa femme, Marguerite Picard, pour leur part "font un constitut de sept livres dix sols de rente annuelle dont le fond sera de cent cinquante livres, à fa-

culte de rachat seulement la vie durant de l'un et de l'autre, laquelle rente ils ont hypothéquée sur leur maison et habitation, et se paiera la veille de la feste".

La procession s'est faite en 1687 et 1688; elle fut supprimée de 1689 à 1694 à la suite du massacre.

Le 13 mars 1694, Mgr de Québec fait sa visite pastorale à Lachine, et tout en appréciant hautement la donation de Jean Paré, juge le parcours trop long et dangereux à cause du voisinage des Iroquois. Jean Paré demeurait alors au pied de la grande côte, près de l'aqueduc de Montréal. Il se rend au désir exprimé par Monseigneur à l'effet de réduire le parcours.

Par mandement spécial en date du 18 mai, il ordonne, "que sans rien annouer à la somme portée au dict contract ny aux précautions que les dits Curé et Marguilliers ont pris pour assurer le fond de cette fondation qui demeurera en leur plein et entier estal, la dite fondation subsistera à perpétuité excepté que cette procession se fera seulement à l'entour du fort de cette église".

Par faveur spéciale cependant, Mgr de Québec permet au Curé de Lachine de chanter un salut solennel après chaque procession.

Cette procession s'est faite tous les ans depuis 1694 jusqu'à vers 1825 à peu près, et a été supprimée on ne sait pourquoi, malgré un contrat et des engagements d'honneur garantissant sa perpétuité.

C'est cette tradition que l'on veut rétablir dans notre paroisse, et nous devons cet acte de justice à la mémoire des fondateurs au directeur de notre colonie de vacance, et à notre curé qui a accueilli le projet avec bienveillance.

Jean Paré est arrivé en Canada avant 1680. Le 20 octobre 1681, il épousa Marguerite Picard, fille de Hughes Picard et Antoinette de Liercourt, veuve de Blaise Juillet, compagnon de Dollard. Jean Paré s'établit à Lachine en 1683. Jean Paré et Hughes Picard sont les ancêtres de familles du même nom qui se sont continuées jusqu'à nos jours.

Anatole CARIGNAN

LA VILLE DE LACHINE

célèbre ses 275 ans

Par EUGENE STUCKER

LA VILLE de Lachine célèbre fièrement le deux cent soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Elle le fait avec éclat; et qui pourrait y trouver à redire? De toutes les premières villes du Canada, n'en est-elle pas une dont les origines se sont écrites dans le sang, dans le feu et

monta jusqu'ici avant même de fonder la ville de Québec; ce fut en 1603 une première fois, puis de nouveau en 1611, l'année où il baptisa l'île Sainte-Hélène, lui imposant le nom patronymique de sa jeune épouse.

Cette même année, les rapides de Lachine reçurent aussi leur baptême.



Photo EUGENE STUCKER

En 1937, les citoyens reconnaissant de Lachine élevèrent à leur illustre fondateur, Cavalier de la Salle, ce superbe monument, sur la promenade Marquette, entre le fleuve et le petit canal.

dans la gloire? Dans le tableau de sa jeunesse, on voit figurer ce qui s'est vu à la naissance de tous les postes français du premier siècle: des têtes empennées de plumes, des flèches empoisonnées, des tomahawks levés, et aussi des héros au visage pâle.

L'histoire de Lachine doit contenir nécessairement des figures d'explorateurs enthousiastes, des missionnaires entreprenants, des flottilles de canots, une nuit d'horreur et de carnage, un canal et des douzaines de puissantes manufactures.

Cartier et Champlain au site de Lachine

Les premiers Européens qui entrevirent le site de Lachine, sont parmi les plus nobles figures de l'histoire du Canada. Jacques Cartier y vint lors de son troisième voyage, en 1541. Samuel de Champlain

Champlain avait avec lui le secrétaire de M. de Monts, du nom de Louis. Les Sauvages auxquels Champlain avait donné rendez-vous, tardèrent à venir se réunir au haut des rapides. Louis trouva le temps long et se rendit à l'île aux Hérons pour la pêche. A son retour vers la rive, il se noya avec son guide sauvage. Champlain donna ce jour aux rapides le nom de « Sault Saint-Louis ».

Champlain frappa un nid de frelons

Dans le but de gagner l'amitié et l'appui des Hurons et des Algonquins, Champlain se laissa induire en une erreur dont la colonie française, et ses amis tout aussi bien, devaient souffrir pendant un long demi-siècle. Les deux tribus, tremblant devant les Iroquois, prièrent Champlain de les accompagner dans une expédition

contre leurs ennemis. Champlain, fort de ses armes à feu, alla avec eux sur le lac auquel il donne son nom, en 1609. Ayant chargé son arquebuse de quatre balles, Champlain abattit deux chefs du premier coup. L'épouvante s'étant répandue parmi les Iroquois, ils prirent la fuite, mais avec la rage au coeur et la volonté de se venger.

Ce geste malheureux de Champlain, doublé de la trahison de Denonville, devait attirer sur Lachine la nuit la plus sanglante de l'histoire du Canada.

Erreur de Champlain et trahison de Denonville

Pour expliquer la retentissante nuit d'horreur dont Lachine frissonnera toujours,

Cet acte imprudent remplit jusqu'au bord la coupe de vengeance à laquelle les Iroquois abreuvaient leur soif de carnage et de sang. Un second événement malheureux, 78 ans plus tard, allait faire déborder cette coupe, pour se déverser sur Lachine.

En 1687, le gouverneur Denonville invita les Iroquois au fort Frontenac, soi-disant pour traiter la question des Illinois. la crainte qu'il avait de ces fiers guerriers, lui inspira une perfidie inexcusable. Au lieu de parlementer avec les chefs, il les fit saisir, charger de fers et envoyer en France pour servir sur les galères du roi.

Sa trahison ne trompa que Denonville lui-même. Les représailles allaient être



Photo EUGENE STUCKER

Dans le superbe parc La Salle, aménagé par les soins de Son Honneur, le maire Anatole Carignan, on peut voir ce monument élevé à la mémoire du « passeur » Georges Allets, qui périt avec le missionnaire LeBailly, quand leur canot chavira, le 26 mai 1675.

nous venons de rappeler l'« erreur » de Champlain qui, de son arquebuse, alla fourgonner dans le nid de frelons iroquois sur les bords du lac Champlain, en 1609.

d'autant plus terribles qu'elles furent préparées plus longuement, comme un feu éclate d'autant plus qu'il est plus contenu sous les cendres.

La vengeance des Iroquois couva deux ans dans le plus grand secret. Pendant tout ce temps, des parlementaires parcoururent les Cinq Cantons attisant la haine de tous. Toutes les tribus allaient fournir des guerriers qui, comme une vague monstre, devait déferler sur Lachine.

Le « Massacre » de Lachine, 1689

Pour mettre la colonie à l'abri des incursions iroquoises, le régiment de Carignan était arrivé au pays en 1666. La population se sentit rassurée, et osa s'aventurer hors des murs de Ville-Marie. Autour des forts Remy et Rolland, quelque soixante-dix habitations s'échelonnaient sur le site de

TEL. MA 2030

INTERNATIONAL AGENCY Ltd.

J.-A. BARRETTE, Prés.

Représentants de manufactures

Machinerie en général.

Spécialités : polisseuses, perceuses et tourne-vis électriques

Chambre 314, Edifice Saint-Nicholas, Montréal

Lachine, avec une population de trois cents âmes. C'est sur cette population paisible que l'orage allait éclater.

La nuit de 4 au 5 août 1689 fut si orageuse que personne soupçonnait de danger. Par une pluie torrentielle, les Iroquois au nombre de quinze cents traversèrent le Lac Saint-Louis. Par petits pelotons ils se tapirent près des maisons, tout le long de la bourgade. Aux premières clartés du 5 août, et avec une rapidité d'éclair qui ne permit pas aux habitants d'offrir la moindre résistance, les guerriers rouges, à un signal donné foncèrent sur les habitations, firent voler les portes en éclats pour pénétrer à l'intérieur et, de leur tomahawk,

était, comme lui, ami des MM. de Saint-Sulpice. Dès son arrivée à Ville-Marie, ces Messieurs lui cédèrent une seigneurie au haut du sault Saint-Louis et une autre terre au site de Lachine.

Mais Cavalier de la Salle n'était pas défricheur. Ambitieux et courageux, voire habile manieur d'hommes, il avait plutôt l'étoffe d'un explorateur et d'un découvreur. Il rêvait d'entrer dans « la Course vers les Routes de l'Ouest » pour découvrir la Chine en passant par l'Occident.

Il vendit donc ses biens, et avec les sommes réalisées, il frêta une expédition en direction ouest. Il était accompagné de MM. Dollier de Casson et Gallinée; il



Photo EUGENE STUCKER

Ce petit simulacre d'un fort, rappelle le fort Rolland, situé près des quais. Les ossements de plusieurs personnes furent retrouvés près de ce fort.

assommer les gens surpris et éperdus. Près de quatre-vingt-dix personnes furent tuées sur place ou dans les camps iroquois. Plusieurs furent entraînés en captivité pour être torturés. Tout le village fut livré aux flammes. C'est la nuit tragique de l'histoire de Lachine; le village avait alors vingt ans.

Cavalier de la Salle va chercher la Chine et fonde « Lachine »

Au moment où le régiment de Carignan commençait à en imposer aux Sauvages, arrivait à Ville-Marie un jeune Français qui, dans notre histoire nationale, allait ajouter un nom illustre à ceux des Cartier et des Champlain dans le domaine des découvertes. Petit-cousin de l'illustre fondateur (de la communauté) des Frères des Ecoles chrétiennes, Saint-Jean-Baptiste de la Salle, René-Robert Cavalier de la Salle

avait avec lui dix-neuf Français et quelques guides sauvages. Des bords nord-ouest du Lac Saint-Louis, on partait donc pour « la Chine » lointaine. L'expédition avait

ROBIC & BASTIEN

Brevets, marques de
Commerce, Dessins
de Fabrique enre-
gistré en tous
pays.

INVENTIONS

RAYMOND-A. ROBIC
Diplômé de l'École Tech-
nique de Montréal

J.-ALFRED BASTIEN

761 O., rue Ste-Catherine, Montréal

atteint le lac Ontario, quand tout le monde dut rebrousser chemin. Les gens de la rive nord-ouest du Lac Saint-Louis se gaussèrent de cette expédition infructueuse, et baptisèrent de « Lachine » l'endroit du départ où s'est donc écrite la première page de l'histoire de cette ville si importante aujourd'hui, mais qui fut si cruellement éprouvée quand elle fut à peine dans ses vingt ans.

Les quatre forts. Le moulin Milot

Nous venons de dire que les colons de Ville-Marie prirent le risque de s'installer le long du Lac Saint-Louis parce que les soldats du régiment de Carignan étaient là pour les défendre. Des garnisons furent établies dans les quatre forts construits par les particuliers civils. Les MM. de Saint-Sulpice en bâtirent un sur les îles de Dorval pour protéger les Sauvages convertis, en 1668.— Jean Milot hérita de cette partie du domaine la Salle où se trouve actuellement le noviciat des PP. Oblats. Il y bâtit un moulin, le premier de Lachine. Cette tour en fort maçonnerie servait de refuge aux colons. Dans la suite des années, on bâtit autour du moulin, de l'habitation et des dépendances de Milot, la chapelle, le presbytère, les quartiers des officiers et des soldats, quelques maisons de colons. Le tout fut entouré d'une palissade de pieux. Comme le premier curé en titre de la place fut l'abbé Pierre Remy, prêtre de Saint-Sulpice, ce fort construit par Milot dut être appelé « fort Remy ».— Vers 1670, un commerçant qui se rendit célèbre par sa fortune et ses démêlés avec tout le monde, construisit le fort Rolland près du quai actuel. François Le Noir dit Rolland, fut obligé par les Cours de Justice d'abandonner son fort à Chs de Couagne, en 1698.— Un quatrième fort, de moindre importance, fut celui qu'éleva en bois, le

fameux René Cuillerier qui, capturé à l'Île à la Pierre, fut emmené en captivité, y resta assez longtemps, mais réussit à s'échapper et à revenir à Ville-Marie. Ce fort se trouvait près de l'aqueduc, et avait aussi sa petite garnison. Tous ces forts tombèrent à la suite de la signature de la paix avec les Iroquois, 1701.

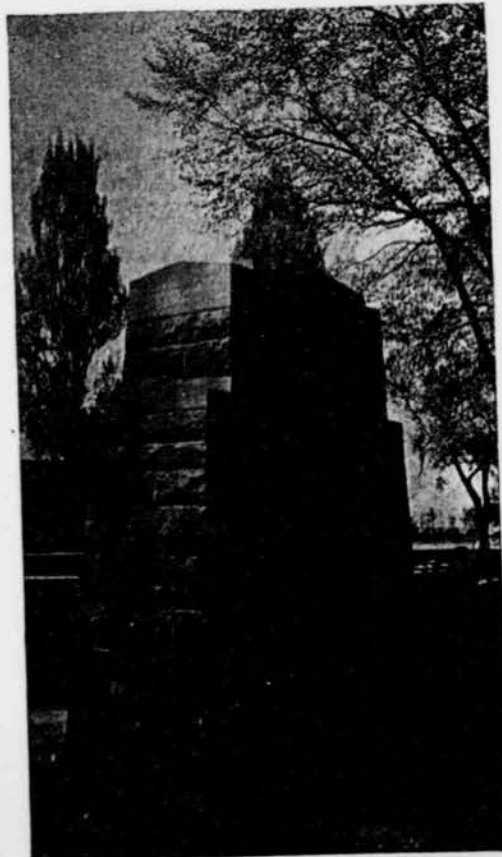


Photo EUGENE STUCKER

La ville de Lachine est un véritable musée historique, parsemé de monuments rappelant les hauts faits des ancêtres. Celui-ci rappelle la nuit tragique du 4 au 5 août 1689.

Le canal Lachine

Parler de Lachine sans mentionner son canal, ce serait comme parler d'Arvida sans mentionner son aluminium. Si cette ville a grandi et prospéré, c'est dû à son canal.

Les rapides de Lachine arrêtaient Cartier et Champlain, ainsi que tous ceux qui, de l'Europe ou d'en bas du fleuve, voulaient se rendre dans l'Ouest. Il en fut de même pour ceux qui, de l'Ouest, voulaient passer à l'Est. Les Sulpiciens furent les premiers

Courtiers

et spécialistes en douane

•

Expéditeurs

Entreponeurs

Transport

SAINT-ARNAUD & BERGEVIN, Limitée

118, rue Saint-Pierre

Tél. LA. 8261-2-3

MONTRÉAL

ouvriers du canal. Ils y travaillèrent de 1700 à 1733, mais durent l'abandonner, faute de fonds. Finalement, c'est le gouvernement provincial qui y travailla de 1821 à 1824, de 1843 à 1848, pour le finir comme il est aujourd'hui de 1873 à 1884.

Avant le creusage de cette voie d'eau qui contourne les rapides, il fallait faire portage ou transport routier entre Ville-Marie et le haut des rapides, site de Lachine. Cet endroit devint donc les points d'arrivée et de départ de tout voyageur et de tout matériel devant passer d'une direction à l'autre. Tout ce qui arrivait des Pays d'en Haut, y arrêtait avant de descendre à Ville-Marie. Au contraire, la

canot de Georges Allets, le « passeur », chavira.

Depuis deux siècles et trois quarts, l'église catholique s'est organisée de mieux en mieux et ses fidèles forment la grande majorité de la population. Les Frères des Ecoles chrétiennes et les Soeurs de Sainte-Anne ont la direction de la jeunesse écolière, à la grande satisfaction des autorités religieuses et civiles, aussi bien que de celle des citoyens. Les grandes manifestations civiques et religieuses de juin, attesteront aux yeux de tous que la ville, fondée par de la Salle il y a 275 ans, est aujourd'hui non seulement la « cité du fer », dû à ses quarante-deux établisse-

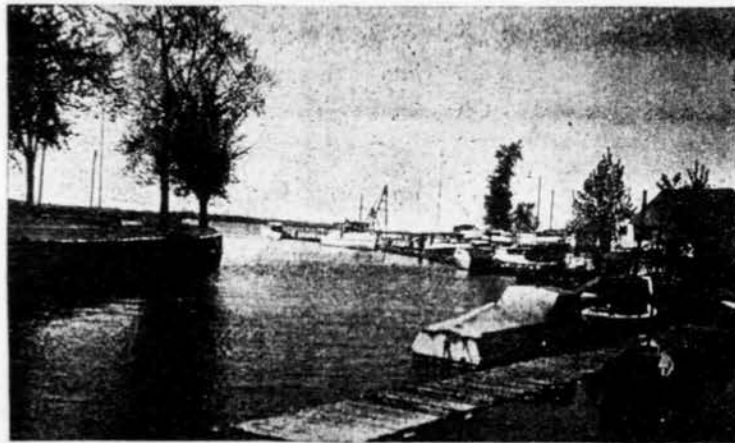


Photo EUGENE STUCKER

Dupuis 1848, le "Petit Canal", dont on voit ici la sortie sur le fleuve, ne sert plus qu'au canotage des amateurs, et de port aux yachts voguant sur le fleuve.

Salle, la Vérendrye, Nicolet, La Mothe-Cadillac, Joliet, Le Moyne d'Iberville et tous ceux qui se lancèrent vers l'Ouest, arrêterent sur ces rives de Lachine avant d'aller à l'assaut de l'Ouest inconnu. C'est le fait que Lachine était ainsi à la fois le point d'arrivée et de départ de l'Est et de l'Ouest, du Haut et du Bas-Canada, de l'Ancien monde et du Nouveau, que cette ville est allée de progrès en progrès pour arriver à occuper une place de choix parmi les premières villes de la province.

Le deux-cent soixante quinzième anniversaire fêté en juin prochain

Les progrès spirituels et éducationnels précédèrent et allèrent de paire avec les progrès matériels. Les MM. de Saint-Sulpice furent à l'origine de l'église de Lachine; l'un d'eux perdit la vie en se rendant au lieu de son apostolat, se noyant quand le

ments industriels, mais aussi une cité de gentilshommes qui se souviennent des hauts faits de leurs ancêtres, mais aussi qui sont fiers de leur ville, au visage si jeune et si pittoresque.

PRÉVOYANCE

C'est faire preuve de prévoyance que d'accumuler régulièrement ses économies pour rencontrer les besoins inattendus.

PRUDENCE

La prudence veut que ces économies soient déposées à la banque qui vous donne l'assurance d'être remboursé à demande, avec intérêts.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

320 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard.

* Où l'épargnant dépose ses économies. *

Cutting Lubricants¹

By O. SEGATORE

CUTTING Lubricants may be classified as follows:

1. Cutting Oils.
2. Emulsions.
3. Soluble Oils.
4. Cutting Compounds.

These lubricants have important properties such as Viscosity, Flash and Fire points, (open and closed tests) Density, Specific Gravity and Specific Heat. In the following paragraphs, we will endeavor to discuss briefly, the properties of these lubricants, so as to enable one to understand their meaning and importance.

Flash Point and Fire Point

All lubricating oils when sufficiently heated give off vapour. The "flash point" is the temperature at which the amount of vapour given off, under controlled conditions, is sufficient to form an inflammable or mildly explosive mixture with the air over the surface of the oil, so that on the application of a flame the gaseous mixture ignites and burns with a momentary flash. As the temperature of the oil rises, more vapour is given off, and when the production of vapour is rapid enough to maintain a continuous flame, the oil takes fire and burns; the temperature at which this occurs is called the "firepoint" "fire test," or "burning point" of the oil. The determination of these points, more especially of the flash point, is of great importance in the examination of lubricating oils, because oils of low flash point are unsafe to use, and liable to be wasteful. The flash point, in connection with other tests, gives some indication of the kind of crude oil from which a mineral lubricating oil has been obtained.

An important difference exists in the behaviour of the two classes of lubricating oils when heated. The fatty (animal or vegetable) oils do not evaporate, and no vapours are given off (except, possibly, traces of moisture) on heating them, until the oils begin to decompose; the vapours given off are products of the destructive distillation of the oil, which requires a fairly high temperature to bring it about,

and consequently the flash point of such oils are high (over 400 deg. F).

On the other hand, all mineral or hydrocarbon oils evaporate when heated, and the temperature at which sufficient vapour is given off to cause a flash depends upon what hydrocarbons are contained in the oil. Mineral lubricating oils do not, as a rule, contain the more volatile hydrocarbons of petroleum, which belong properly to the naphtha and burning-oil fractions, but natural oils, and imperfectly refined oils, may give off vapour at temperatures low enough to be dangerous.

DETERMINATION of the FLASH POINT

Open Flash Point and Fire Point

The method formerly used for determining the flash and fire points of lubricating oils, known as the "open tests" consists in heating some of the oil, in which the bulb of a thermometer is immersed, in a small, open, metallic cup, a porcelain crucible embedded in sand, or some equivalent contrivance, and passing a small flame across the surface of the oil at frequent intervals. When the amount of vapour given off is enough to form an inflammable mixture with the air, a pale blue flash occurs on application of the test flame, and the temperature at which this flash is first observed is the flash point of the oil.

To determine the fire point, the testing is continued until on applying the test flame to the surface of the oil it takes fire and burns continuously.

A little experience is sufficient to show that the above rough method of determining the flash point is incapable of giving uniform results. The temperature at which the first flash is obtained depends upon the presence or absence of air currents, the rate of heating, the size and shape of the vessel used, and the distance of the test-flame from the oil surface.

Flash Point (Closed test)

For the closed test "the Standard Method" of the Institution of Petroleum Technologists specifies that the oil-cup, heating-jacket, and thermometer used shall

¹ M.T.S. Student Essay, 1942.

La Presse **A Lachine** *22 mai 1944*

(Service spécial à la PRESSE)

QUEBEC, 22. — Les citoyens de Lachine se préparent à célébrer le 275^e anniversaire des origines de leur ville en y associant les noms des pionniers de la colonisation locale, dont celui, naturellement, de Cavalier de La Salle.

A propos des origines de Lachine, on croit à tort que ce nom a été donné par Cavalier de La Salle. L'endroit s'appela Saint-Sulpice assez longtemps après que Cavalier de La Salle eut obtenu sa concession et procédé à son premier établissement. Dans son "Histoire de Montréal", M. Dollier écrit en plaisantant que ce nom de Lachine fut donné à la localité d'où était partie, en 1689, l'expédition de La Salle. Il laisse entendre que le retour des Chinois causa quelques "risecs" dans le pu-

blic. M. Dollier aimait à rire, prétend le juge Désiré Girouard, qui a fait de sérieuses études sur les origines de Lachine, et on pense qu'il est l'auteur de ce nom de Lachine quand il parle de la "transmigration" des voyageurs de La Salle, voulant par là signifier que ces oraves gens, partis pour se rendre en Chine et revenant penauds, méritaient le nom de Chinois.

Le site du premier établissement de La Salle n'a pas été encore clairement indiqué. Il y a quelques années, on avait cru établir que ce site se trouvait en bas de la côte, près de l'ancien aqueduc, No 973 du cadastre. Mais, d'après M. Girouard, cette assertion est vite passée à l'état de légende dans la paroisse et ailleurs.

On comprend que les Iroquois, étant aux portes de l'île de Montréal, le défrichement de la concession ne s'est fait que très lentement, et il n'est pas étonnant que l'on n'ait pu commencer à semer du blé de France dans l'île de Montréal qu'en 1684. Jusqu'en 1873, il n'y avait que quelques clairières défrichées ici et là, le long du fleuve jusqu'à la tête des rapides.

L'abbé Faillon nous dit que Cavalier de La Salle n'avait pas de titre écrit de la propriété qu'il avait obtenue du séminaire de Saint-Sulpice.

Quant au massacre de Lachine, on sait qu'il eut lieu dans la nuit du 4 au 5 août 1689, au milieu d'une obscurité complète et par une affreuse tempête de pluie et de grêle. Le gouverneur Frontenac, de retour d'une visite des lieux du massacre, écrivait, le 15 novembre 1689, dans une lettre citée par Francis Parkman: "Ils avaient brûlé plus de trois lieux de pays, saccagé toutes les maisons jusqu'aux portes de la ville, enlevé plus de six vingt personnes, tant hommes que femmes et enfants, après en avoir massacré plus de deux cents dont ils avaient cassé la teste aux uns, brûlé, roté et mangé les autres, ouvert le ventre des femmes grosses et fait des cruautés inouïes et sans exemple."

Les Iroquois, par ce massacre, avaient voulu se venger du gouverneur Denonville, qui, dans des incursions dans leur pays, avait fait charger de fer des chefs iroquois qu'il avait dirigés dans des cachots à Québec tandis qu'il en envoyait d'autres sur ics galères à Marseille, en France.

SAINTE-FOY.

Le 275ème anniversaire de Lachine

Un combat au bout de l'île — Les dix Français
qui furent massacrés en 1687

Le Bevoie

Le registre de M. d'Urfé

7 juin
1944

A l'occasion du 275ème anniversaire de Lachine, il convient de rappeler parmi les principaux événements le combat qui eut lieu au bout de l'île, à la Baie d'Urfé, où le registre de M. d'Urfé, curé de la mission Saint-Louis, constate qu'il y eut dix Français tués par les Iroquois.

Voici un précis de notes sur les différentes victimes et leur famille. Nous donnons tout d'abord celles des neuf premières, en réservant pour une occasion subséquente celles de Jean de la Londe qui sont particulièrement abondantes.

Un combat au bout de l'île (Baie d'Urfé)

"Ainsi que le constate le registre du 30 septembre 1687, signé d'Urfé, curé de la mission Saint-Louis, dix Français furent massacrés."

Pierre Camus, 21 ans;
Claude de la Mothe, 40 ans;
Jean-B. LeSueur, 21 ans;
Louis Jels, 24 ans;
Jean Vincent, 45 ans;
Jean de la Londe, 47 ans;
Pierre Bonneau, 38 ans;
Pierre Perthuis, 24 ans;
Henri Fromageau, 25 ans;
Pierre Petiteau, 20 ans.
(Girouard, *Vieux Lachine*, p. 12).

Dans son *Lake St. Louis* Girouard corrige et dit qu'il a accepté le texte de Tanguay sans inventaire. Quant à Tanguay, on ne peut dire s'il a puisé dans le registre original de l'abbé d'Urfé, ou dans la copie pas très fidèle tirée par l'abbé Remy.

La mission Saint-Louis (aujourd'hui Baie d'Urfé) ouverte en 1685, a été abandonnée en 1687 à la suite de cette incursion iroquoise.

Sans laisser autant de victimes qu'en 1689, les Iroquois n'ont pas moins saccagé ce qu'il y avait d'habitations et de récoltes.

Le registre de la mission pour ces deux années a été attaché à ceux de Lachine.

Monsieur Remy, qui a tiré une copie de ces derniers, s'est contenté de faire un résumé de cet événement avec, en marge, les noms des victimes.

Sa version et celle de Tanguay ne correspondent pas entièrement aux faits.

Il faudra donc s'en rapporter au registre de M. d'Urfé, trop précis pour être mis en doute, et convenir que huit colons seulement sont tombés sous la hache iroquoise, dont un le 21 septembre, cinq le 30 et deux le 18 octobre.

Les deux autres, de la Mothe et Jels, sont morts "de leur belle mort".

Claude Sourdy, dit la Mothe, "habitant du Haut de l'île", est décédé le 12 février et inhumé le lendemain.

Dans le double de l'acte de décès, M. d'Urfé le nomme Claude de la Mothe, dit le marquis des Jourdis.

Monsieur Remy dit qu'il est mort "de mort subite".

Louis Jels, Memier de M. LeBer. Il est décédé le 17 novembre, inhumé le 18. "Après avoir été confessé le 13 et avoir reçu le Saint-Viatric le 14" par l'abbé d'Urfé.

Quant aux victimes elles ont été enterrées à des dates différentes et non toutes le 30 septembre comme le veut Tanguay.

Jean Vincent. Né vers 1642, originaire de Confalens, évêché de Limoges. Tanguay dit Conflans.

Il est arrivé en Canada le 30 juin 1665, sur le Brézé, avec le régiment de Carignan, compagnie Poitou, commandée par Monteil.

Laboureur de Monsieur de Blainville. Il est inhumé le 21 septembre. "son corps ayant été meurtri de coups par les iroquois".

Pierre Bonneau, caporal. — Bonneau ou Boyneau, dit la jeunesse, est né vers 1650 fils d'Isaïe Bonneau et de Jeanne Simoneau. Tanguay le dit originaire de Tours. Le texte de M. d'Urfé dit Thouars. Il s'agit vraisemblablement de Thouars, évêché de Poitiers.

Il serait venu avec le régiment de Carignan, même compagnie que le précédent. Il est un des premiers concessionnaires de Baie d'Urfé, en 1678, sur le lot 126, à la pointe à Caron.

Au recensement de 1681, il a un fusil et six arpents en valeur.

Le 6 novembre 1681, à Lachine, il épouse Marie-Madeleine Gignard, fille de Laurent Gignard et d'Elizabeth Fortin, de la Côte Beaupré.

Deux enfants sont nés de ce mariage: Pierre, baptisé à Lachine le 11 septembre 1683 et Marie-Barbe, baptisée à la mission Saint-Louis le 18 février 1686.

Pierre Bonneau a été tué le 30 septembre.

Madeleine Gignard convole en deuxième nocces avec Antoine Renault, de Lachine, le 15 novembre 1687.

Pierre Perthuis — Serviteur de Blainville. Il serait né vers 1663 à Amboise, diocèse de Tours.

Un autre colon du même nom vivait à Montréal à cette époque, Pierre Perthuis dit Lalime, époux de Claude Damis, et originaire de Saint-Denis d'Amboise, évêché de Tours.

Pierre Perthuis a été tué le 30 septembre.

Henri Fromageau — Originaire de Notre-Dame de Cogne, de Laroche, en Anis, né vers 1660. Tué le 30 septembre 1687.

Pierre Petiteau — Originaire de Saint-Macaire, en Guyenne, né vers 1667.

Serviteur de M. Blainville. Tué le 30 septembre. C'est tout ce que nous savons des trois derniers.

Bonneau, Perthuis, Fromageau et Petiteau ont été inhumés le 1er octobre dans une fosse commune "proche le lieu destiné pour bâtir l'église Saint-Louis".

Pierre Camus, dit Lafeuillade — Originaire de Montesson, né vers 1666.

Jean-B. Lesueur, dit La Hogue — Originaire de Pont l'Évêque, diocèse Lisieux, Normandie. Tous deux soldats de M. du Cruzel, tués le 18 et enterrés le 19 octobre, au même endroit.

Jean de Lalande dit l'Espérance

Jean de la Londe dit l'Espérance, né vers 1640, est originaire de Havre de Grâce, évêché de Rouen, patrie de Cavalier de LaSalle.

Il serait arrivé en Canada vers 1668.

Le 14 novembre 1669, il passe un contrat de mariage, devant Adhemar, avec Marie Barban, qu'il épouse probablement le même jour.

Marie Barban est née vers 1639, à Saint-Remy de Dieppe, patrie de Jean Chevalier, donateur de la première chapelle, en 1671. Elle est fille d'Alexandre Barban et de Marie Lenoble.

Jean Lalande est un des premiers colons à s'aventurer dans les postes éloignés et dangereux. Il habite d'abord le Coteau Saint-Pierre, où serait née Marie Madeleine, vers 1672.

Il s'engage à François-Marie Perrot, à qui Frontenac vient de concéder l'île du même nom, et où Lalande va demeurer.

Le 10 octobre 1675, "a été baptisé dans l'île Perrot, Jean-Baptiste, fils de Jean Lalande, fermier de la ditte Isle, et de Marie Barban", (registre de Montréal).

La marraine est Françoise Goupille, épouse de Cybar Courrault, du Haut de l'île, vraisemblablement le poste ouvert en 1671 et devenu Senneville, vers 1680.

Lalande laisse l'île Perrot vers 1675 lors du procès retentissant de Perrot et du sieur de Brucy, et on le retrouve "habitant de la côte Saint-Pierre de l'île de Montréal" (les Coteaux), le 12 janvier au baptême d'un fils Jean né le 7 janvier 1679.

Au cours de la même année il s'établit définitivement à la mission Saint-Louis, Baie d'Urfé, où vivait déjà une petite colonie dont Pierre Monpetit, Paul Bouchard, Pierre Bonneau, Guillaume d'Aoust, Henri Jarry; et un peu plus haut, peut-être au poste de Jean Quénet, Cybar Courrault, Pierre Huertebise et autres.

Au recensement de 1681 il a déjà 12 arpents en valeur et 4 bêtes à cornes.

Lalande s'est révélé un défricheur débrouillard et de bon commerce. Concessionnaire sous billet de location il prend ses titres du lot no 111 en 1685, et du lot 112 en 1687. Dans l'acte de concession le séminaire s'était réservé toute la pointe située entre le chemin du Roy et le fleuve pour l'érection d'une chapelle, confiée à M. d'Urfé, ancien missionnaire de Lachine, vers 1686 ou 1687.

Cette pointe, servant de point de repère aux navigateurs, a reçu de ces derniers le nom de Pointe à Caron, tout comme la pointe à Quénet pour la même raison.

Le 2 février 1682, "est enterré dans l'église de Lachine, Jean, fils de Jean Lalande, habitant du haut de l'île".

Le 5 juillet 1683, Marie-Madeleine Courraud est baptisée dans la maison de "Jean Lalande comme lieu où" je dis ordinairement la

messe de cette mission dépendante de la paroisse des Saints Anges de Lachine".

Le 24 août 1684 M. Remy baptise cette fois son fils Guillaume dans sa maison après y avoir dit la messe.

Le 20 septembre 1685, Mgr de Québec accompagné de M. de Casson, M. Remy, Olivier Quesnel, marguillier de Lachine, sont les hôtes de Jean Lalonde, "marguillier de la paroisse Saint-Louis", et Jean Quénet "habitant de ce lieu".

Mgr de Québec fixe les limites de la paroisse Saint-Louis, détachement de Lachine, qui sera desservi par M. d'Urie.

Les registres de la mission ont été attachés aux registres de Lachine, probablement après l'assaut de 1687 par les Iroquois, alors que la mission est fermée.

Jean Lalonde a été tué par les Iroquois le 30 septembre 1687, et inhumé le 1er octobre "dans l'enceinte de l'église Saint-Louis". Sept autres colons de Baie-d'Urie ont été tués au cours du même mois. Ils furent tous enterrés "proche le lieu destiné pour le cimetière auprès de l'église paroissiale".

Des ossements de ces victimes furent trouvés en faisant des travaux sur la terre d'Antoine Caron, vers 1866, et furent enterrés dans l'église de Sainte-Anne de Bellevue.

Marie Barban, épouse en 2es nocces de Pierre Tabau, à Lachine, le 26 janvier 1688.

L'inventaire des biens de Lalonde est fait avant le mariage, le 19 janvier, et René Cuillerier est nommé tuteur des enfants mineurs. Il est évident que la mort prématurée de Lalonde a laissé sa veuve avec des charges onéreuses.

Le 27 novembre 1687, la veuve Lalonde reçoit les titres d'une concession sur le "lac Renard" que son mari avait pris sous billet de location.

Ce lac Renard nous paraît être les terres basses du trait-carré des terres de Sainte-Geneviève et du rang Sainte-Marie.

Le 23 avril 1689, devant Pottier, René Cuillerier en sa qualité de tuteur, vend certains biens des mineurs pour une somme totale de 432 livres. Les dettes de Lalonde sont payées au montant de 166 livres, et la solde 266 livres est remise aux Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, "contre une rente annuelle et perpétuelle de 13 livres", en faveur des mineurs.

Le 10 novembre 1691, Marie Barban engage son fils, Guillaume, chez les mêmes Hospitalières, "avec marché de nourriture".

En 1866, des ossements furent trouvés à l'ancienne pointe Saint-Louis.

Invité à résoudre ce problème par M. Chèvrefils, curé de Sainte-Anne, Tanguay conclut qu'il s'agissait des ossements des dix colons tués par les Iroquois en 1687. Il conviendrait mieux de dire que ce sont les ossements des colons de Pendroit.

Ces restes furent mis dans une même tombe et enterrés dans le cimetière de Sainte-Anne après de nouvelles funérailles solennelles.

Jean CHEVALIER

L A C H I N E

Etablissement d'une mission aux premiers jours.
La chapelle de 1676

LenDevoir,
14 et 15 juin 1944

La Mission

Il n'est pas facile de fixer la date précise de l'établissement d'une mission à Lachine, et l'endroit où se faisait le service religieux aux premiers jours, c'est-à-dire de 1666 à 1676, et c'est pour satisfaire notre désir de suivre amoureusement notre chère vieille église des Saints-Anges depuis son berceau, que, par déduction, nous essayons de localiser ces petits coins de terre bénis. Nous avons dit déjà que l'arrivée de nos premiers colons remontait à 1666, et que cette poussée vers nos rives prit de l'ampleur en 1667 lors du licenciement du régiment de Carignan, et en 1668 alors que La Salle entre en scène.

L'octroi des billets de location et des permis de prise de possession comportait pour le colon l'obligation de défricher et d'occuper son lot. Or il est permis de supposer que, selon la coutume du temps, une mission a dû être fondée avec la colonie, et qu'on n'a pas imposé à ces colons l'obligation de se rendre à Montréal pour le service religieux.

Cette mission s'est tenue dans la cabane d'un colon, et pourquoi pas chez Jean Chevalier? Il est un des premiers colons avec Georges Allets, Nicolas Moisan, Louis Fortier, et René Cuillerier le premier concessionnaire de Lachine.

Jean Chevalier est le premier concessionnaire du terrier No 464, aujourd'hui ferme Esplin, aux limites de La Salle et Lachine. Les titres de sa concession datent du 11 mai 1666. Célibataire, sa cabane offrait certainement des avantages particuliers.

N'est-ce pas cette pieuse hospitalité qui aurait fait germer sa généreuse donation de 1671, pour la construction de la première chapelle, de "la quatrième partie de tous et chacun des biens des successions de ses père et mère" récemment décédés à Dieppe, à la seule condition de "faire prier Dieu pour le repos de son âme après son décès, à leur discrétion".

Vers 1668, M. de Courcelles concède à M. Picolé de Bellestre, trois îles situées dans le Lac Saint-Louis, où M. de Fénélon, récemment ordonné, fonde la mission de Gentilly pour l'éducation des sauvages qu'il faisait venir dans une de ces îles, et où "les prêtres de Saint-Sulpice avaient commencé à y dire la messe", lit-on dans un mémoire des Soeurs de la Congrégation à propos de cette mission dédiée au mystère de la Présentation de Marie au Temple.

Ces îles, d'abord appelées de Courcelles, prirent le nom d'Îles Dorval vers 1697, du nom du nouveau possesseur Jean-Baptiste Bouchard dit Dorval, qui a aussi laissé son nom à la rivière Bouchard, du même endroit.

Chez Jean Fournier

"Des ces premiers temps, dit

l'abbé Faillon, il n'y avait encore ni église ni chapelle et à Lachine les habitants s'assemblaient pour la sainte messe dans la maison d'un nommé Fournier.

Jean Fournier, sa femme Marie Crespin et son frère Robert Fournier, sont à Montréal au recensement de 1667. En 1671 il est concessionnaire du lot no 472, partie de la ferme Bélanger, immédiatement à l'ouest du pont Honoré-Mercier. La mission se serait donc tenue dans sa maison de 1671 à 1676. Jean Fournier est le quatrième marguillier de Lachine, élu en 1679.

C'est sur sa ferme où s'élevait, 250 ans plus tard, la première église de la paroisse de Saint-Nazaire. Jean Fournier et sa famille échappent au massacre de Lachine. Il est témoin au contrat de la fondation Jean Paré en 1694, et on les perd de vue après 1700.

La chapelle de 1676

La mission de Lachine était desservie par les missionnaires de la Présentation et de Montréal. Tous les actes de la mission de Lachine avant l'année 1680 inscrits dans les registres de Notre-Dame de Montréal. A son arrivée à Lachine, en 1680, Monsieur Rémy transcrivit dans nos registres les actes passés depuis 1676, date de l'ouverture de notre première église et de l'arrivée d'un missionnaire résident.

"Au mois de mai 1675, Monsieur Bailly, après avoir célébré la sainte messe, revenait dans un canot conduit par Georges Allets, menuisier, lorsque le canot tourna, et ce qui est assez étonnant le conducteur se noya, tandis que Monsieur Bailly se sauva à la nage."

C'est cet accident, dit M. Faillon, qui détermina Messieurs de Saint-Sulpice à bâtir une chapelle à Lachine, et, continue-t-il, "M. Etienne Guyotte prêtre de Saint-Sulpice envoyé à Lachine en 1675, fit bâtir la chapelle l'hiver suivant de concert avec René Cuillerier premier marguillier du lieu, agissant au nom de la fabrique. Enfin cette nouvelle chapelle, construite en bois par Pierre Gaudin dit Chatelet (ou Chatillon) se trouvant achevée au commencement de l'année suivante; (jeudi saint 2 avril 1676) et à la demande des paroissiens, dédiée à Dieu sous le vocable des Saints Anges, ce que l'évêque avait permis verbalement en attendant qu'il donnât des lettres patentes de cette érection."

Que devient donc la fondation de Jean Chevalier dans tout cela? Faite en 1671, elle n'a pu être employée qu'en 1676, mais il reste tout de même étonnant, qu'après avoir donné tant de détails sur cette construction de la première chapelle, son nom soit entièrement ignoré. Les longues heures passées à éclaircir ce point intéressant, ne nous ont pas même laissé l'ombre d'une trace à suivre, et nous abandonnons la partie à d'autres chercheurs plus heureux.

Cette chapelle construite dans le Fort Rémy, aujourd'hui maison de retraites des Rév. Pères Oblats, a servi au culte jusqu'en 1701.

Selon un plan de M. de Cathalogne, elle était située dans le parterre, côté est. Faite de bois équarri à la hache, de grosses planches brutes lui servent de toit et la surface du sol de plancher.

En 1686 on lui donne des fondations en pierres sèches pour l'empêcher de tomber et on y ajoute un tambour et une petite sacristie.

Nos vieux papiers témoignent qu'elle était d'une pauvreté extrême. Avec elle commence la vie normale de la paroisse. René Cuillerier et Jean Milot, deux citoyens considérables, sont élus marguilliers. Avec M. Rémy, ils ont été la providence de la famille paroissiale.

Les registres des baptêmes, mariages et décès commencent la vénérable nomenclature de nos premiers colons, dont les descendants se continuent jusqu'à nos jours. Le presbytère, cabane de colon en bois brut, est situé à quelques pieds en arrière de la chapelle, près de la palissade, côté est; deux chambres en plain-pied dont une pour le curé, et l'autre "la salle des habitants" traditionnelle, où, après la messe paroissiale, "au son de la cloche de l'église", se réunissent "les habitants de ce lieu" pour les délibérations des grandes affaires du temps.

Cette cabane abrite durant 27 ans un grand curé, Pierre Rémy, homme fortuné, fils de grande famille. Son père, Michel Rémy, est Il a été notre premier curé en titre. "Saurons-nous jamais ce que ces paroisses ont coûté de sacrifices, d'actes de dévouement et d'héroïsmes, de souffrances physiques et de tortures morales à leurs fondateurs". (Abbé Michaud)

Jean CHEVALIER
"Conseiller du Roy paieur
de la gendarmerie de France"

DIVISION DES MANUSCRITS

RICHARVILLE, SIEUR DROUET DE. Liste de marchandises livrées à monsieur de Richarville pour le commerce au poste Tête de Bœuf (lac Winnipeg), le 28 septembre 1752. Transcription des Archives du Séminaire de Québec, *Fonds Verreau*, carton 17, N° 13.

RIEL, LOUIS, PAPIERS DE. Reproductions au photostat. Présentées par Abner Kingman, Montréal. Elles comprennent les documents suivants:

- (1) Mémoire historique du Nord-Ouest, le 22 janvier 1874. Par Louis Riel. Les événements qui provoquèrent la rébellion de la rivière Rouge.
- (2) Riel au juge Hugh Richardson, Regina, le 26 octobre 1885, en anglais. Il le remercie du sursis qui lui a été accordé jusqu'au 10 novembre.

ROCHEBLAVE, PHILIPPE FRANÇOIS DE RASTEL DE. Certificat de noblesse, le 14 avril 1747. Instructions à Rocheblave, commandant au Fort Massiac, dans l'Illinois, le 22 mai 1760. Transcription des Archives du Séminaire de Québec, *Fonds Verreau*, carton 17, N° 10.

ROUBAUD, PIERRE. Trois lettres. Transcriptions des Archives du Séminaire de Québec, *Fonds Verreau*, carton 13, N° 33-35:

- (1) Lettre à Perineau et à Fortier, (avant août) 1784. Le nouveau travail de P. Du Calvet.
- (2) Lettre à Perineau, le 10 août 1784. Le travail de P. Du Calvet; ses propres difficultés financières; il se croit qualifié pour être agent des colonies.
- (3) Lettre au Dr A. Mabane, le 6 novembre (peut-être) 1785. La situation sociale à Londres. Le secrétaire de lord Halifax lui a donné l'assurance qu'il trouverait un emploi sous peu.

Lettre de H. T. Cramahe et de sir Thomas Mills à (l'agent), lui demandant de maintenir l'allocation mensuelle de Roubaud pendant deux mois, le 13 juin 1765. (Au verso: reçu de Roubaud pour 10 guinées, le 14 juin 1765.) Original.

ROYAL HIGHLAND EMIGRANTS. Etat des sommes reçues par le capitaine Malcolm Fraser, pour le chirurgien et le payeur, du 25 juin au 24 décembre 1777. Original.

ST-SULPICE, SÉMINAIRE DE. Procuration donnée par les membres du séminaire de Villemarie au séminaire de St-Sulpice, à Paris, le 22 septembre 1705. (*Documents divers*, vol. 16, N° 19.)

ST-VALIER, MONSIEUR DE. Procuration donnée par Mgr de St-Valier (évêque de Québec), le 3 mai 1713. Original. (*Documents divers*, vol. 16, N° 20.)

SAULT ST-LOUIS. Jugement prononcé par le brigadier général Thomas Gage, gouverneur militaire de Montréal, au sujet de la seigneurie du Sault St-Louis, le 22 mars 1762. Transcription des Archives du Séminaire de Québec, *Fonds Verreau*, carton 17, N° 23.

SCOTT, R. W. Documents au sujet des écoles séparées; correspondance, 1859-1913. Originaux et transcriptions. Présentés par W. L. Scott. Ces lettres et documents s'ajoutent à ceux qui ont été antérieurement présentés et ils ont été insérés dans cette collection. La correspondance comprend des lettres de sir John A. Macdonald, de sir Wilfrid Laurier, de lord Aberdeen et de lord Minto.

RAPPORT

SUR LES

ARCHIVES PUBLIQUES

POUR L'ANNÉE 1945.

LACHINE

La cité de Lachine appartient au comté Jacques-Cartier dont elle est le chef-lieu, lequel compte une population de 58.207 habitants. Elle est située dans cette belle région de la rive nord du lac Saint-Louis.

A cause de ses faits historiques, ses importantes industries et son site, elle occupe une place importante et enviable dans le groupe des cités et villes de notre province. L'origine de son histoire remonte au temps de la venue au Canada de Jacques Cartier, soit en 1541. Au point de vue industrie, elle se classe au huitième rang dans le domaine industrialisé du Québec et son site magnifique lui vaut des paysages d'une exceptionnelle beauté.

Elle appartient à l'archidiocèse de Montréal et sa fondation aussi bien que le nom qu'elle porte remonte à l'année 1669, date où partit l'expédition du Sieur de La Salle pour aller aux pays sauvages.

Les registres de cette paroisse, celle des Saints-Anges-de-Lachine, s'ouvrirent en l'année 1676 et son érection canonique par Monseigneur de Laval date du 30 octobre 1678. Ses limites furent fixées par une ordonnance du 5 mars 1722, son territoire étant entièrement compris dans l'île de Montréal. Après un décret canonique du 12 mai 1870, son érection civile eut lieu le 21 juin 1886. Par la suite, en 1910, la paroisse des Saints-Anges a donné naissance à celle du Très-Saint-Sacrement.

Mais, dès le 1er juillet 1845, la municipalité de la paroisse de Saint-Michel-de-Lachine avait été érigée et le village de Lachine, l'avait été, à son tour, par proclamation du 24 août 1848.

C'est le 24 décembre 1872, alors qu'elle comptait une population de 10.000 âmes, que la ville de Lachine fut incorporée. La ville contiguë de Summerlea, qui avait été érigée le

12 janvier 1895, fut annexée à Lachine en 1912 et la ville de Lachine fut constituée en corporation de cité dès le 7 mai 1909.

Summerlea ne paraît pas avoir d'autre origine que celui de sa traduction littérale : « Summer Lea », c'est-à-dire « Pré d'été ».

Il est intéressant de noter que le nom de la municipalité de la paroisse de Lachine qui était dès ses origines Saint-Michel-de-Lachine, rappelle le souvenir de deux des premiers desservants : Michel de Villermola, de 1706 à 1717 et Michel Vallée, de 1796 à 1802. Quant à l'appellation de Lachine, elle a toute une histoire, laquelle se rattache et est intimement liée à celle des débuts de la colonie.

Jacques Cartier en 1541, et Samuel de Champlain en 1603 et en 1611, furent les premiers européens à longer la rive du Sault Saint-Louis, mais aucun d'eux ne se rendit jusqu'au site actuel de la cité de Lachine. Les Iroquois, qui avaient vu dans la fondation de Ville-Marie, une véritable provocation, encouragés d'autre part par la faiblesse numérique de la colonie, redoublèrent bientôt d'audace, surtout après les expéditions de Samuel de Champlain contre eux. C'est alors que le Roi de France se résolut à envoyer en Canada le régiment de Carignan-Salières qui venait de se distinguer en Hongrie contre les Turcs. La seule présence de ce régiment suffit à rassurer les colons.

Les Sulpiciens, seigneurs du temps de toute l'île de Montréal, en profitèrent pour établir des avant-postes autour de Ville-Marie : c'est ainsi que Robert Cavelier de La Salle qui avait l'estime des Messieurs du séminaire, obtint une seigneurie de quelques centaines d'arpents en haut du sault Saint-Louis. Il reçut, en outre, une terre de cinq arpents de front à l'endroit où se trouve aujourd'hui Ville La Salle et la Cité de Lachine. Quand il

s'établit en sa seigneurie dite de la Côte Saint-Sulpice en 1667, une douzaine de colons venaient de commencer le défrichement des environs.

Bien que désireux de remplir ses engagements vis-à-vis les Sulpiciens, mais ambitieux, courageux et épris d'aventure, Robert Cavelier de La Salle songea bientôt à s'en aller à la recherche des routes conduisant vers l'Ouest, dans la pensée, partagée du reste avant lui, par Christophe Colomb, par Jacques Cartier, par Cabot et par tous les cartographes de l'époque, que le Nouveau-Monde n'était qu'un prolongement de l'Asie. Ayant appris par des Iroquois, qui passèrent l'hiver de 1668-1669 dans son domaine, que le fleuve, au long duquel il se trouvait, allait si loin « qu'on n'en connaît pas l'embouchure », il fut bientôt convaincu d'atteindre par là, la Mer de Chine, tout au moins, son voisinage.

Dès le début de 1669, il remit sa seigneurie au Séminaire de Saint-Sulpice, et vendit le surplus, c'est-à-dire la partie ouest, à Jean Milot. Quant à sa terre qui est devenue Ville La Salle et Lachine, il la céda à Jacques Le Ber et à Charles LeMoyne. Avec cet argent, il comptait défrayer les frais de l'expédition projetée. Le 6 juillet 1669, Robert Cavelier de La Salle s'embarqua avec Dollier de Gallinée; dix-neuf Français et quelques sauvages devaient servir de guides.

Hélas! arrivé au lac Ontario, il tomba malade et la plupart de ses compagnons revinrent à Ville-Marie. Colons et habitants s'amuserent fort de cette fameuse découverte de la Chine et l'on se mit à appeler par dérision, Lachine, la seigneurie de Côte Saint-Sulpice que de La Salle avait eue pendant quelque temps. C'est là l'origine du nom de la Cité d'aujourd'hui.

Plusieurs colons étaient donc installés sur son emplacement dès 1667. Pour les protéger, les Sulpiciens construisirent en 1668 le fort de la Présentation aux Iles de Courcelles qui passèrent à Pierre Le Gardeur vers 1685, et que ce dernier vendit quelques années plus tard à Jean-Baptiste Bouchard dit Dorval. Ce fort était en face des îles de Dorval et avait une petite garnison permanente.

Devenu propriétaire d'une partie du domaine de Robert Cavelier de La Salle, Jean Milot y éleva un moulin à vent devant aussi servir de refuge aux colons; cette tour en pierre coûta la somme de 1000 écus. Ainsi peu après, avec divers autres bâtiments, le tout entouré d'un mur de pieux en bois, cet endroit fut baptisé du nom de « Fort Rémy », nom du premier Curé de l'endroit. A l'intérieur du mur se trouvait le moulin, la maison de Milot et ses dépendances, les quartiers des officiers et des soldats et quelques cabanes de colons.

Vers 1670, François Le Noir dit Rolland bâtit un autre fort près du quai actuel de Lachine, où une garnison était également maintenue. Rolland était l'un des plus importants personnages de la Nouvelle-France. Après des années d'interminables procès, il fut forcé en 1698 de vendre son fort à Charles de Couagne.

Vers 1676, Rémi Cuillerier, dit Léveillé, érigea un autre fort en bois, non loin de l'aqueduc actuel de la Cité de Montréal, où quelques soldats tinrent garnison.

Ces 4 forts et quelque 70 à 80 cabanes de colons s'échelonnaient vers la localité qui est aujourd'hui Verdun jusqu'aux îles de Dorval, tel était l'établissement de Lachine en 1689 avec une population de près de 300 âmes, sans compter les soldats des garnisons.

En 1687, le gouverneur Denonville invita les Iroquois au fort Frontenac et, s'étant emparé des délégués par trahison, il les envoya aux galères. Un acte aussi lâche était bien fait pour provoquer la vengeance contre les cinq cantons. Dans toute l'île de Montréal, des colons furent chaque jour massacrés ou faits prisonniers. A la Pointe-aux-Trembles, La Chesnaye, Repentigny, Boucherville, La Prairie et ailleurs, les Iroquois ne craignaient pas de s'aventurer jusqu'aux portes des forts.

Au cours de la nuit du 4 au 5 août 1689, 1,500 Iroquois profitèrent de l'obscurité et d'un violent orage pour traverser le lac Saint-Louis, depuis l'embouchure de la rivière Châteauguay. Ils entourèrent silencieusement les cabanes des colons puis s'élançèrent à l'intérieur des maisons, tuant, massacrant, incendiant avec la cruauté la plus raffinée et em-

menant plusieurs personnes pour les torturer à l'aise dans leurs villages.

Heureusement, un certain nombre des habitants purent s'enfuir, si bien, que le chiffre des tués sur place ou dans les agglomérations iroquoises ne dépassa pas une centaine. Toutes les habitations furent brûlées ; seuls les forts ne furent pas attaqués, leurs garnisons, par extraordinaire, n'ayant appris l'attaque et le massacre que lorsque l'une et l'autre furent consommés.

Le premier curé en titre de Lachine fut Monsieur Rémy, qui officiait dans une chapelle rudimentaire en bois. Dès 1701, on posa les fondations d'une nouvelle église qui, avec ses murs solides en pierre, devait servir d'église paroissiale jusqu'en 1865. Ce Monsieur Rémy qui fut vraiment un homme de bien, infiniment charitable, la providence des colons de Lachine, en demeura le curé pendant 26 ans. La troisième église, commencée en 1865, fut terminée, ainsi que son presbytère, en 1865.

La Cité de Lachine avait été très bien choisie pour y construire un village, car sa position vraiment stratégique voulut que des groupes de coureurs de bois, d'explorateurs, de traitants de pelleteries, s'y réunissent presque toujours avant leurs aventureuses et lointaines expéditions. La plupart de celles-ci partaient de Lachine, de même que, beaucoup plus tard, sous le régime anglais, nombreux furent ceux qui, partant à l'aventure vers les immenses solitudes de l'Ouest et du Nord-Ouest, firent de Lachine leur dernière étape avant d'abandonner toute civilisation.

C'est Monsieur de Fénelon, missionnaire au fort de La Présentation qui, dès 1670, eut l'idée de la construction d'un canal qui éviterait aux embarcations le portage du saut Saint-Louis. En 1700, Monsieur Dollier de Casson, Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice à Ville-Marie et seigneur de l'Île de Montréal, en entreprit le creusage. Les travaux furent interrompus en 1755, faute d'argent. Le canal était creusé sur un mille de longueur et avait une profondeur d'eau de 2½ pieds. En 1821, le Gouvernement en reprit le creusage, qui fut terminé en 1824, avec une profondeur de 5 pieds d'eau.

Vers 1845 et jusqu'en 1848, le canal subit un premier élargissement et la profondeur d'eau fut portée à 16 pieds aux deux écluses inférieures. Enfin, il fut amélioré encore de 1873 à 1884, pour être complété dans l'état que nous lui connaissons aujourd'hui : plus de 8 milles de long, 150 pieds de large en moyenne, 5 écluses de 270 pieds sur 45 pieds. Le canal de Lachine va du port de Montréal au lac Saint-Louis et rend à la navigation les services les plus remarquables. Aujourd'hui, toutes les écluses, sauf une, sont actionnées à l'électricité.

De nos jours, la Cité de Lachine située à 5 milles du centre de Montréal et à 186 milles de Québec, sur la rive nord du lac Saint-Louis, est devenue le cœur d'une région industrielle. Dans la Cité même, où l'on trouve 5.700 familles résidentes, 5.000 locataires et 1.600 propriétaires fonciers, il existe 500 entreprises commerciales florissantes, 44 industries, dont quelques-unes tout à fait importantes.

La Cité de Lachine s'étend actuellement sur une superficie de 2.996 acres ; elle contient 60 boulevards, avenues ou rues, totalisant une distance de 36 milles et pavés sur 26 milles. Les trottoirs, d'une longueur totale de 65 milles, sont aussi pavés sur une distance de 45 milles.

On trouve dans Lachine 2 paroisses, 2 églises et 5 chapelles catholiques, 7 temples protestants, 1 couvent de religieux et 2 couvents de religieuses, 2 collèges pour garçons, 3 couvents enseignants pour jeunes filles, 7 parcs, 6 monuments, sur lesquels il sera intéressant de revenir, 5 édifices à bureaux, parmi un grand nombre de maisons individuelles construites en bois, en brique et en pierre, 5 conciergeries, 2 cinémas d'une capacité de 2.000 sièges, 1 hôtel de 25 chambres, un bureau de poste principal et 4 sous-stations, 4 succursales de banques et, enfin 2 hôpitaux, contenant l'un 125 lits et l'autre 50.

La Cité de Lachine exploite elle-même son aqueduc, d'une capacité quotidienne de 6.500.000 gallons d'eau. L'électricité est fournie par l'Hydro-Québec au même tarif qu'à Montréal, et l'on y trouve 2.156 abonnés au téléphone.

pour service privé, moyennant le prix de \$1.85 par mois pour une ligne double et de \$2.25 par mois pour une ligne simple, et 299 abonnés pour service d'affaires moyennant le prix de \$2.50 par mois pour une ligne double, de \$3.25 mensuellement pour une ligne simple.

La Cité de Lachine est administrée par un Conseil municipal composé du maire et de 6 échevins, assistés d'un gérant en même temps directeur des finances, ainsi que d'un greffier.

Trois échevins sont élus tous les deux ans par les propriétaires seulement, tandis que le maire et trois autres échevins sont élus tous les deux ans également, mais par tous les contribuables. Les uns et les autres sont nommés pour un mandat de deux ans, dans un seul quartier municipal. Le maire de la cité reçoit des émoluments annuels de \$700.00 et les échevins de \$500.00.

La division électorale provinciale est celle de Jacques-Cartier et la division électorale fédérale celle de Jacques-Cartier-Mont-Royal. La dernière élection municipale eut lieu le 5 avril 1944.

L'évaluation totale foncière, résidentielle et commerciale, de la Cité de Lachine est de \$22,568,250. Un montant de \$13,706,105, représente l'évaluation foncière, industrielle et commerciale seulement, de la Cité.

Une valeur de \$54,125, de l'évaluation foncière est exempte de taxes à titre d'industrie, et \$4,413,785.00 pour institutions religieuses.

Le taux de la taxe foncière est de \$1.07 par cent dollars d'évaluation municipale : la taxe scolaire est pour les catholiques de \$0.90 et pour les protestants de \$1.00 par cent dollars d'évaluation. La taxe d'eau est de 7% de l'évaluation annuelle du loyer, et la taxe d'affaires de 8½% de l'évaluation du loyer également. Il existe une taxe spéciale de \$0.65 par cent dollars d'évaluation. Le coût de construction des trottoirs ainsi que celui des pavages est réparti entre les propriétaires riverains. Enfin, il existe une taxe d'enlèvement de la neige de \$0.05 le pied linéaire. Le montant de la dette totale de la Cité de Lachine est de \$6,874,695.

Il existe à Lachine un département des incendies avec 12 pompiers, un département de police avec 18 constables — constables et pompiers remplissant également les deux fonctions, au besoin — un service d'hygiène, un service du Bien-Être Social ; en dehors de ses 30 pompiers et constables, la Cité emploie 108 personnes en permanence.

Les réseaux du Canadien National et du Pacifique Canadien desservent la Cité ; le service télégraphique est assuré à la fois, par la Compagnie « Great North Western » et par la Compagnie du Pacifique Canadien.

En plus du service interurbain de tramways qui relie Lachine à Montréal, il existe un service spécial d'autobus entre Lachine et Montréal-Ouest, et l'on trouve dans Lachine 1,200 voitures automobiles privées et 275 camions.

Dans la Cité de Lachine, résident et exercent leur profession, 16 médecins, 6 chirurgiens-dentistes, 4 pharmaciens, 1 optométriste, 15 ingénieurs, quelques avocats et notaires.

Au cours de l'année 1944, la Cité de Lachine a fêté son 275ième anniversaire de fondation, 1669, en même temps qu'elle accueillait dans ses murs un Congrès Eucharistique régional, au cours duquel se déroulèrent des cérémonies religieuses et profanes infiniment émouvantes et extrêmement réussies. Les grandes foules qui accoururent à Lachine purent ainsi prendre part à de multiples manifestations, assister à un grand nombre d'attractions dont un pageant historique tenu dans l'Arena municipal que chacun se plut à appeler une superbe réalisation.

Les visiteurs de la Cité admirèrent son site remarquable, ses parcs si beaux, si bien dessinés et entretenus, ses monuments, ses plaques commémoratives, dont il serait bien long de faire l'énumération. Mentionnons seulement la « Passerelle Abbé Fénélon », le « Phare Georges-Allets », les « Cascades Désiré-Girouard », la reconstitution du moulin de Jean Milot, la reconstruction d'une cabane de colon dédiée aux pionniers de la seigneurie de Côte Saint-Sulpice, la promenade « Père Marquette », le monument de Robert Cavalier de La Salle, le monument aux soldats de Lachine morts au champ d'honneur

de 1914 à 1918, la plaque commémorative à l'emplacement du Fort Rolland construit en l'année 1670, celle à la mémoire des victimes du massacre de 1689, celle, encore, à la mémoire de deux colons, Jean Gourdon et René Huguet, et de 4 soldats, Marin dit La Treille, Joseph dit La Giroflée, Jean dit La Violette, Blondeau dit La Jeunesse, tués par les Iroquois, le 26 juin 1691 en allant sarcler le blé.

Les maires de la ville, puis de la Cité de Lachine furent, depuis l'année 1855, Messieurs :

William MacDonald	1855 — 1856
Alex. Duff	1856 — 1861
Louis Paré	1861 — 1866
" "	1870 — 1872
" "	1879 — 1880
J. Dubreuil	1866 — 1868
" "	1872 — 1875
François Cusson	1868 —
Thomas A. Dawes	1868 — 1869
Alphonse Gariépy	1869 — 1870
Louis-Basile Pigeon	1875 — 1879
" "	1880 — 1888

Andrew J. Dawes	1888 — 1893
H. Deslauriers	1893 — 1897
Joseph-A. Descarries	1897 — 1906
Jean-Baptiste Deschamps	1906 — 1911
John T. Rathwell	1911 — 1915
Louis-A. Amos	1915 — 1917
W.-Alfred Thessereault	1917 — 1919
Wilfrid-E. Ranger	1919 — 1925
J. S. Aimé Ashby	1925 — 1925
J.-Dalpé Viau	1925 à mars 1933
John H. Fyon	mai 1933 à déc. 1933
Hon. Anatole Carignan	1933 — 1939
Edgar Leduc	1939 —

Le Conseil Municipal actuel est composé de l'Honorable Anatole Carignan, maire, et de Messieurs William Archer Gilbery, Donat Cardinal, B.-M. Dubreuil, Edward H. Connolly, Albert Stonehouse, Adrien Trudeau, échevins.

Monsieur René Laberge est gérant et directeur des finances de la Cité de Lachine, et M. Emile Daoust en est le greffier.

pour service privé, moyennant le prix de \$1.85 par mois pour une ligne double et de \$2.25 par mois pour une ligne simple, et 299 abonnés pour service d'affaires moyennant le prix de \$2.50 par mois pour une ligne double, de \$3.25 mensuellement pour une ligne simple.

La Cité de Lachine est administrée par un Conseil municipal composé du maire et de 6 échevins, assistés d'un gérant en même temps directeur des finances, ainsi que d'un greffier.

Trois échevins sont élus tous les deux ans par les propriétaires seulement, tandis que le maire et trois autres échevins sont élus tous les deux ans également, mais par tous les contribuables. Les uns et les autres sont nommés pour un mandat de deux ans, dans un seul quartier municipal. Le maire de la cité reçoit des émoluments annuels de \$700.00 et les échevins de \$500.00.

La division électorale provinciale est celle de Jacques-Cartier et la division électorale fédérale celle de Jacques-Cartier-Mont-Royal. La dernière élection municipale eut lieu le 3 avril 1944.

L'évaluation totale foncière, résidentielle et commerciale, de la Cité de Lachine est de \$22,568,250. Un montant de \$15,706,105, représente l'évaluation foncière, industrielle et commerciale seulement, de la Cité.

Une valeur de \$54,125, de l'évaluation foncière est exempte de taxes à titre d'industrie, et \$4,413,785.00 pour institutions religieuses.

Le taux de la taxe foncière est de \$1.07 par cent dollars d'évaluation municipale ; la taxe scolaire est pour les catholiques de \$0.90 et pour les protestants de \$1.00 par cent dollars d'évaluation. La taxe d'eau est de 7% de l'évaluation annuelle du loyer, et la taxe d'affaires de 8½% de l'évaluation du loyer également. Il existe une taxe spéciale de \$0.65 par cent dollars d'évaluation. Le coût de construction des trottoirs ainsi que celui des pavages est réparti entre les propriétaires riverains. Enfin, il existe une taxe d'enlèvement de la neige de \$0.05 le pied linéaire. Le montant de la dette totale de la Cité de Lachine est de \$6,874,695.

Il existe à Lachine un département des incendies avec 12 pompiers, un département de police avec 18 constables — constables et pompiers remplissant également les deux fonctions, au besoin — un service d'hygiène, un service du Bien-Etre Social ; en dehors de ses 30 pompiers et constables, la Cité emploie 108 personnes en permanence.

Les réseaux du Canadien National et du Pacifique Canadien desservent la Cité ; le service télégraphique est assuré à la fois, par la Compagnie « Great North Western » et par la Compagnie du Pacifique Canadien.

En plus du service interurbain de tramways qui relie Lachine à Montréal, il existe un service spécial d'autobus entre Lachine et Montréal-Ouest, et l'on trouve dans Lachine 1,200 voitures automobiles privées et 275 camions.

Dans la Cité de Lachine, résident et exercent leur profession, 16 médecins, 6 chirurgiens-dentistes, 4 pharmaciens, 1 optométriste, 15 ingénieurs, quelques avocats et notaires.

Au cours de l'année 1944, la Cité de Lachine a fêté son 275ième anniversaire de fondation, 1669, en même temps qu'elle accueillait dans ses murs un Congrès Eucharistique régional, au cours duquel se déroulèrent des cérémonies religieuses et profanes infiniment émouvantes et extrêmement réussies. Les grandes foules qui accoururent à Lachine purent ainsi prendre part à de multiples manifestations, assister à un grand nombre d'attractions dont un pageant historique tenu dans l'Arena municipal que chacun se plut à appeler une superbe réalisation.

Les visiteurs de la Cité admirèrent son site remarquable, ses parcs si beaux, si bien dessinés et entretenus, ses monuments, ses plaques commémoratives, dont il serait bien long de faire l'énumération. Mentionnons seulement la « Passerelle Abbé Fénélon », le « Phare Georges-Allets », les « Cascades Désiré-Girouard », la reconstitution du moulin de Jean Milot, la reconstruction d'une cabane de colon dédiée aux pionniers de la seigneurie de Côte Saint-Sulpice, la promenade « Père Marquette », le monument de Robert Cavelier de La Salle, le monument aux soldats de Lachine morts au champ d'honneur

de 1914 à 1918, la plaque commémorative à l'emplacement du Fort Rolland construit en l'année 1670, celle à la mémoire des victimes du massacre de 1689, celle, encore, à la mémoire de deux colons, Jean Gourdon et René Huguet, et de 4 soldats, Marin dit La Treille, Joseph dit La Girollée, Jean dit La Violette, Blondeau dit La Jeunesse, tués par les Iroquois, le 26 juin 1691 en allant sarcler le blé.

Les maires de la ville, puis de la Cité de Lachine furent, depuis l'année 1855, Messieurs :

William MacDonald	1855 — 1856
Alex. Duff	1856 — 1861
Louis Paré	1861 — 1866
" "	1870 — 1872
" "	1879 — 1880
J. Dubreuil	1866 — 1868
" "	1872 — 1875
François Cusson	1868 —
Thomas A. Dawes	1868 — 1869
Alphonse Gariépy	1869 — 1870
Louis-Basile Pigeon	1875 — 1879
" " "	1880 — 1888

Andrew J. Dawes	1888 — 1893
H. Deslauriers	1893 — 1897
Joseph-A. Descarries	1897 — 1906
Jean-Baptiste Deschamps	1906 — 1911
John T. Rathwell	1911 — 1915
Louis-A. Amos	1915 — 1917
W.-Alfred Thessereault	1917 — 1919
Wilfrid-E. Ranger	1919 — 1923
J. S. Aimé Ashby	1923 — 1925
J.-Dalpé Viau	1925 à mars 1933
John H. Fyon	mai 1933 à déc. 1933
Hon. Anatole Carignan	1933 — 1939
Edgar Leduc	1939 —

Le Conseil Municipal actuel est composé de l'Honorable Anatole Carignan, maire, et de Messieurs William Archer Gilbery, Donat Cardinal, B.-M. Dubreuil, Edward H. Connolly, Albert Stonehouse, Adrien Trudeau, échevins.

Monsieur René Laberge est gérant et directeur des finances de la Cité de Lachine, et M. Emile Daoust en est le greffier.

By EDGAR ANDREW COLLARD
26 août 1946

Gazette MONTREAL AND LACHINE IN 1820

We present today an account of Montreal and Lachine as they appeared about the year 1820. This account was written by the Scottish traveller, John Howison, and appeared in his book, *Sketches of Upper Canada, Domestic, Local and Characteristic*, which was published in Edinburgh by Oliver and Boyd in 1822. We are much indebted to Mr. Archibald M. Campbell, Honorary Curator of the Perth Museum Inc., Perth, Ontario, who provided copies of these extracts.

Enterprise and Activity

I shall give you a superficial account of my journey from Montreal to Glengarry, which is the first settlement beyond the boundary-line that divides the two countries. This will enable me to introduce you gradually to the barbarisms of Upper Canada; for were I to plunge suddenly into the woods, and bring you among bears, Indians, and log-huts, your nerves might receive such a shock as would render you timid about continuing longer in my company.

I shall always feel a pleasure in recollecting the time I spent in Montreal. The lightness of the streets, the neatness of the buildings, the hospitality and polished manners of the people, and the air of enterprise and activity that is everywhere exhibited in it, are truly attractive, and appear to particular advantage when contrasted with the dullness, gloom and dirtiness of Quebec.

Those individuals of the lower classes that one meets in the streets of Montreal, carry with them an appearance of vigor, contentment, and gaiety, very different from the comfortless and desponding looks that characterize the manufacturing population of the large towns of Britain.

When in the midst of a crowd, the tone of our feelings often depends more upon the degree of happiness exhibited by those around us, than by what we actually enjoy ourselves; and a man cannot fail to experience a lively pleasure, when he walks through a town, and perceives that a large proportion of its inhabitants are strangers to beggary and woe.

The streets of our cities in Britain display such a succession of miserable beings, that one is often inclined, when traversing them, to become inimical to civilization; as half the objects that present themselves afford evidence of the waste of happiness which its purchase occasions. Montreal is as yet a stranger to those miseries which a surplus laboring population never fails to produce, and will probably continue so, as long as vacant lands lie open, in all parts of Canada, for the reception of settlers.

♦ ♦ ♦

Winds and Tides

Quebec has much more the appearance of a commercial city than Montreal. At present, comparatively few vessels come up the St. Lawrence as far as the latter town; for they cannot move from Quebec unless by the help of the tide, or a strong breeze directly astern. But the tide flows only to Three Rivers, about sixty miles below Montreal; and when they have gained this place, they must lie at anchor until a favorable wind enables them to stem the current, which is very rapid. However, six steamboats now ply between the two cities, and transport all sorts of lading

much more safely and expeditiously than square-rigged vessels can do.

Montreal improves with great rapidity, and will soon contain some very pretty streets. Its suburbs and outskirts are embellished by numerous villas, built in the English style; and many of these are surrounded by pleasure-grounds, the variety and beauty of which, prove the wealth and taste of their owners.

The inhabitants of the city possess much liberality of sentiment, which they alike display in their hospitality to strangers, in their mode of life, and in their mercantile transactions; and they lay out their money with a spirit, and an ardour for improvement, which is by no means common among those who reside in small commercial towns.

In travelling from Montreal to La Chine, a village nine miles up the St. Lawrence, I could not but remark the warm and glowing appearance which every part of the country exhibited. The air was so pure and transparent, that every beam of the sun seemed to reach the earth in unimpaired brilliancy, quickening the luxuriant verdure that covered the fields, trees, and shrubbery. Beautiful and improved farms lay on each side of the road; and instead of being immured among forests, as I had anticipated, I saw extensive tracts of land waving in all the gaiety and loveliness of harvest.

♦ ♦ ♦

Canadians and Indians

After an amusing ride, which lasted more than an hour, I stopped at La Chine. There is a portage between the two places, for the rapids of the St. Lawrence interrupt the navigation, and consequently all stores and goods, intended for the upper country, are conveyed from Montreal to La Chine by land. At the latter place, they are put into flat-bottomed boats, called batteaux, which are rowed up the river, with incredible labor by Canadians, whom the forwarders engage at a certain sum during the season.

La Chine is thus rendered a place of some importance, which otherwise it would not be; but still it merely consists of a few dwelling-houses, and several large stores for the reception of the goods. This village is agreeably situated upon the St. Lawrence, which expands into a breadth of several miles, and forms what the Canadians term Lake St. Louis.

The sun was just setting when I contemplated this scene. Not a sound could be heard, but the dull paddling of a canoe which had just left the shore.

The picturesque dresses of the Indians who sat in it, the glittering of their tomahawks, and the figure of the chief, as he stood erect, appearing almost gigantic from the state of the horizon, were all impressive in the highest degree.

CITY OF LACHINE

Ex: Agricultural and Industrial
Progress in Canada; June 1947

Article reçu de Mr. A. J. Livinson
en juillet 1947

CANADIAN CITIES AND TOWNS

By F. W. Collins, Industrial Manager,
Canadian Pacific Railway, Montreal

LACHINE, QUE.

Lachine, Jacques Cartier County, is located five miles west of Montreal on the shores of Lake St. Louis and is served by the two transcontinental railways. It is bounded on the west by Dorval, Ville St. Pierre, and Ville LaSalle on the east and on the north by the Parish of Saint Laurent. To the south is Lake St. Louis.

The history of Lachine contains probably one of the most interesting chapters in Canadian history. It is both a tragic and glorious story and reflects the greatness of those early settlers. Jacques Cartier in 1541 and Samuel de Champlain in 1611, were the first Europeans to sail along the waters of the Sault Saint-Louis (now known as Lachine Rapids). However neither of them got as far as the present site of the City of Lachine. Champlain arranged a meeting with the Indians for the month of May, 1611, and again returned to the foot of the rapids. The days of waiting hung heavy upon the secretary of de Monts, named Louis, and he went hunting to Heron's Island. On his return his canoe upset and he, together with an Indian guide, were drowned. In memory of this first victim of the rapids Champlain gave the waters the name Sault Saint-Louis.

Since Champlain's expedition against the Iroquois the latter hated the French and the founding of Ville Marie (Montreal) irritated them as they regarded it as a challenge. The colony was miserably weak and the red men grew forever bolder. About this time the King of France resolved to send to Canada the Carignan-Salieres regiment which had just been successful in Hungary against the Turks. The mere presence of this regiment was enough to reassure the colonists and accordingly, the Sulpicians and seigneurs of the whole island of Montreal established advanced posts around Ville Marie. Robert Cavalier de la Salle who was much esteemed by the Gentlemen of the Seminary, was given a Seigniorship of several hundred arpents on the Upper Sault Saint-Louis. In addition he received a plot of cultivated land with a frontage of five arpents located at the place where today the City of Lachine stands. When La Salle settled on his Seigniorship, styled the Saint-Sulpice shore, in 1667-68, a dozen colonists had already started to clear the land. Ambitious and fond of adventure La Salle was already planning to take part in the "race for the Western route". Just as before him, Columbus, Cartier, the Cabots and the map-makers of that age, he, too, thought that the New World was merely a prolongation of the continent of Asia, a land of gold and spices. The Iroquois who wandered through LaSalle's land in the winter of 1668-69 told of a great river which was so long that no one knew where it fell into the sea. La Salle became convinced that he could travel this river to the China Sea. Early in January, 1669, he handed his seigniorship back to the Seminary, reserving for himself only that part of it to the west which he sold, however, the following month to Jean Milot. The cultivated land which he owned he sold to Jacques Le Ber and Charles Le Moyne on the day of his departure for the west. (Le Ber and Le Moyne built a stone house between 1670 and 1680 which is still in existence and was lately acquired by the City of Lachine for utilization as a museum). With the money he received he fitted out his expedition. Finally on July 6, 1669, La Salle embarked with Dollier, de Gallinee and nineteen Frenchmen and a few Iroquois who were to serve as guides. Arriving at Lake Ontario, La Salle fell ill and the expedition returned to Ville Marie. The people of the settlement made a joke of his "discovery" of China and they began to call the seigniorship on Saint-Sulpice Shore "la petite Chine" (Little China). Hence the name Lachine.

For the protection of the colonists but primarily for educating the Indians, the Sulpicians built about 1668 Fort La Presentation on the Island de Courcelles, a property which Pierre la Gardeur acquired about 1685 and

sold some years later to Jean Baptiste Bouchard, alias Dorval. This fort faced Dorval Island. Like all similar strongholds, it had a permanent garrison. Jean Milot built a windmill which also served as a refuge for the colonists. This stone tower cost the sum of one thousand ecus. In the course of three subsequent years several other buildings were constructed which were surrounded by a wall. Fort Remy (named after the first titular vicar) built by Milot, was on the actual site of the House of the Oblate Fathers. A quadrilateral of walls covered from six to eight arpents and at first contained the mill, the house of Milot and his dependents, the officers' quarters and those of the soldiers and some colonists' huts. Another fort, which however was utilized mostly as a trading post, was constructed about 1670 by Francois Le Noir, alias Rolland, near the present quay at Lachine. Rolland was one of the most important personages in New France. Other forts were constructed in the area for protection against the Iroquois. By 1689 the population was 300. It is known that in 1687 Governor Denonville invited the Iroquois to Fort Frontenac and, having seized their delegates by treachery, sent them to France for service on board the royal galleys. So treacherous a deed was well calculated to call forth the vengeance of the "Five Townships". Throughout the whole Island of Montreal the Indians began a fierce war of revenge. The first attack by the Indians was made at Baie d'Urfé in September, 1687, where eight settlers were killed. At Pointe-aux-Trembles, La Chesnaye, Repentigny, Boucherville, LaPrairie and elsewhere, the Iroquois ravaged up to the very walls of the forts. The war led to a climax on the nights of the 4th and 5th of August, 1689, the settlement of Lachine was struck by the marauding savages. In the darkness of the evening of August 4th through a violent storm the Indians, about 1,400 strong, crossed Lake St. Louis probably from Ile Perrot. Silently, using all their cunning, they surrounded the colonists' huts, the occupants of which were sleeping. As a wild war whoop rent the stormy blackness the signal was given to attack. There followed, perhaps, the most terrifying incident recorded in Canadian history. Tomahawks in hand the Iroquois swept through the unsuspecting settlement to slaughter and murder with utmost cruelty. Prisoners were taken, to suffer untold tortures. Many of the colonists escaped due to the fact that the Iroquois were drunk, having partaken freely of liquor prior to the attack. Frontenac, then Governor of New France, who visited the place in the following November, wrote that the Iroquois burned the buildings over an extent of nine miles. Frontenac began a reprisal war against the Iroquois with some success, and in 1700 peace was made with them, Hector de Callieres, Governor of Montreal, being mainly responsible for the peace pact. From this time on the settlement was able to progress steadily. It became a centre for powerful groups of *coureurs-de-bois* and explorers who gathered here prior to their adventurous expeditions. The only means of transportation at that time was, at least in the summer, by bark canoe made by the Algonquins. These canoes had a life of from five to six years and could carry very heavy loads. In the list of merchants and voyageurs under the French regime most of whom left from Lachine for the west, there are to be found names that are famous in the annals of Canadian history, such as, LaSalle, La Verendrye and his four sons, Jean Nicolet, Pierre Radisson, Des Groseillers, La Mothe-Cadillac, Louis Jolliet, Le Moyne d'Iberville and others. Similarly, in the first years of the English regime, and even in the 19th century, there is a long list of those who made Lachine the last stage in the journey to the then vast solitude of the west and north-west.

In 1700, Dollier de Casson, Superior of the Seminary, undertook the cutting of a canal which would avoid portages at the Lachine Rapids. However, it was de Fénélon, missionary at La Presentation who first conceived this canal in 1670. Work was proceeded with until 1733 but was interrupted for lack of funds. It was constructed to a mile in length, and a depth of two feet six inches of water. Between 1821 and 1824 the Government took over

NATIONS!

the work and completed it with a depth of five feet of water. However, the growing importance of the traffic called for improvements and from 1843 to 1848 the first widening was undertaken, the depth of water increased to 16 feet in the two lower locks and to nine feet throughout the rest of the canal.

From 1873 to 1884 a further improvement was made and the canal was given the dimensions of the present day, over eight miles in length, 150 feet average width at the surface of the water, five locks of 270 feet by 45 feet. The Lachine Canal runs from the Harbour of Montreal to Lake St. Louis. All locks (except Lock No. 5), and all bridges, are now moved by electricity.

It might be mentioned here that Mayor Anatole Carignan is setting a splendid example to other municipalities in the province in that he has arranged for the preservation of historical sites and buildings, etc. Commemorative plaques and monuments record the stirring events of the past, a tribute to those first hardy pioneers who settled here. Of interest is the Abbé Fénélon bridge; the Georges-Allets lighthouse; the Désiré-Girouard cascades; the reconstructed mill of Jean Milot; a colonist's cabin dedicated to the pioneers of the seigniory of St. Sulpice shore; the Père Marquette Promenade, etc. The numerous commemorative plaques include—the point where the first nun, a native of Lachine, Jeanne Gourdon, was born, and whose father was killed at the same place by the Iroquois in 1690; the site of the seventeen families massacred by the red men in 1689, etc. A museum, "Manoir Lachine", situated on La Salle Road is to be opened shortly.

Little did those early settlers realize that their settlement would one day develop into a major industrial city. Indicative of this activity are the following representative list of industries located here: Aarfors Limited, foundry; Alken Metal Products Ltd., metal products; Anglo-Canadian Wire Rope Co. Ltd., wire rope; Boulanger Yacht Company, boats and yachts; Canadian Allis-Chalmers Ltd., mining machinery, hydraulic turbines, pumps, etc.; Canadian Blackboard and Tile Co., tiles, etc.; Canadian Master Prints Ltd., printing tissue, films; Canadian Wineries Ltd., wines; Cartier Chemical Company Ltd., soaps; Daly & Morin Limitee, window shades and shade cloth; Delmar Chemical Company, pharmaceutical products; Desmarais & Robitaille Limitee, candles; Dominion Bridge Company Ltd., iron and steel; Dominion Engineering Works Ltd., paper making machinery; Dominion Foils (Canada), metal foil; Dominion Wire Rope & Cable Co. Ltd., wire rope and cable; Electro Music Products Company, electric phonographs; General Soya Products Co. Ltd., soya bean products; Joseph Hamelin, boxes and cable reels; Harrington Tool & Die Company Ltd., machinery and tools; Hepworth Lachine Engineering, steel; Ideal Spread Company, sweaters; J. P. Dupuis Limitee, building products; Jenkins Brothers Ltd., valves; La Chandellerie Vi-Lux Limitee, candles; Lachine Cooperage Co., barrels; Lamy & Fils Ltd., soaps; Linde Canadian Refrigeration Co. Ltd., ice making machinery; Meredith Simmons & Co. Ltd., glues, etc.; Modernite Industries Ltd., blackboards and tiles; Peerless Blacking Company Ltd., shoe polish; P. N. Soden & Company Ltd., chemical products; Prescott Robinson Sales Company, oil refinery; Produits de Ciment Economiques Limitee, cement blocks; Quigley Company of Canada Ltd., acid proof and high temperature cements, etc.; Rhodt Metal Works Ltd., wheelbarrows; Saxonia Fruit Preserving Company Ltd., glace cherries, peels, etc.; Seward Soap Company Ltd., soaps; Slax Inc., trousers; Standard Railway Equipment Mfg. Co. (Canada) Ltd., metal stampings; British Tire Co. of Canada Ltd., automobile tires; Compo Company Ltd., talking machine records and transcriptions; Steel Company of Canada Ltd., wire fencing, etc.; T. G. Bright (Quebec) Ltd., wines; Woodward & Sons Ltd., rubber products; Skilum Industries Ltd., skis, wooden and plastic products; Northern Electric Company Ltd., cables.

Power is provided by the Quebec Hydro-Electric Commission assuring adequate service. The water supply is plentiful. Branches of the following banks serve the municipality—Bank of Montreal, Royal Bank, Canadian National Bank and the Provincial Bank. Educational facilities are excellent.

Picturesquely located on the shores of Lake St. Louis near Lachine Rapids the city is renowned for its beautiful parks and tree lined thoroughfares. Boating and bathing are actively engaged in during the summer months while skating and hockey are popular during the winter season. The municipality possesses a stadium and a modern ice arena. Tennis and golf are also well to the forefront. With many housing developments underway to take care of the increasing population, Lachine, an important city in industrial Canada, as well as history, continues its steady growth.

Regarding particulars of this attractive community, the municipal authorities of Lachine, or the Chamber of Commerce, will gladly supply details to the inquirer. The Department of Industrial Development of the Canadian Pacific Railway, Montreal, will likewise be pleased to be of service in this connection.

SOUVENIRS HISTORIQUES

Anciens chemins de fer,
les bateaux de vieille date
les promenades, etc.

Old Residents of Lachine Recall Turn of Century Boats, Trains

Gazette 18 sept. 1947

Older residents of Lachine will recall with nostalgic memories the scene of bustling activity on the Lachine Wharf on summer evenings at the turn of the century. It was the favorite meeting place for summer visitors and, as the exciting hour approached, small boys, of whom I was one, would gather in groups; alternately listening for the distant whistle of the approaching train and then scanning the broad expanse of Lake St. Louis to see which steamboat would arrive first. Would it be the "Sovereign" from the Ottawa River or would it be the "Corsican" from Toron'o? It might even be the ancient "Jamilton" of the Bay of Quinte line; a boat as old as the Lachine Rail Road itself.

Bluff-bowed propellers passed in and out of the canal at frequent intervals but, lacking the glamour of the big side wheel passenger boats, were unworthy of the attention of the youthful nautical experts. Finally the train came round the bend and came to a floundering stop at the end of the wharf and then, while the passengers disembarked, there was a rush to inspect the glistening tank engine, resting after its fast run out from the city; a contented cha-cha-cha belching up its tall, slim stack. The dignified old engineer would get down and poke his long spouted oil can into the mysterious interior of the engine; usually he would smilingly notice his young admirers and some lucky lad would be permitted to hold the big oil can.

Then the boats would arrive, one-by-one, and, while the tourists embarked, the boats would be critically examined and compared. The big golden crown on the paddle boxes of the "Sovereign" always aroused great interest. Indulgent parents usually would wait for "just one more boat" and then, walking reluctantly homeward to a belated supper, the boys would argue heatedly whether they would rather be engineer of the Lachine Boat Train or be captain of one of the big river steamboats: It was a difficult choice! The heyday of steamboating came to an end about 1912 and, although many of the boats struggled on for a few years, the depression of the early thirties put an end to that interesting phase in the history of Canadian transportation.

During the early years of the nineteenth century, two of the busiest highways on the island of Montreal were the Lower and Upper Lachine Roads. The former is now appropriately named LaSalle boulevard, but the latter has lost its identity in such meaningless names as St. James street, Western avenue, and St. Joseph street. Before the building of the Lachine Canal, all freight for Upper Canada, and the Ottawa valley had to be carted out the comparatively level Lower Lachine road, through what is now Point St. Charles and Verdun, to the head of the Lachine Rapids where there was a small harbor known as the King's Post, traces of which are still visible at the foot of Fraser's Hill near the seven mile stone and a few yards west of the intake of the Montreal aqueduct.

Passengers generally preferred the more scenic Upper Lachine

Road and stage coaches began running between Montreal and Lachine at an early date. This route was out Notre Dame street west (it was St. Joseph street then) to Place St. Henri, then out what is now St. James street, and along the heights of Coteau St. Pierre, overlooking the long narrow Lac a la Loutre and the fine farms on the opposite hills in Ville LaSalle, then down Blue Bonnet Hill to St. Pierre aux Liens and to Lachine. There were numerous taverns along this road where coach passengers could stop for liquid refreshments and one of them, at the foot of the hill between Montreal West and Ville St. Pierre, was kept by a Scotsman who had for a sign a picture of a Highlander wearing a blue bonnet.

Thus the name Blue Bonnet was given to the inn, to the village, to the hill and, later on, to a nearby race track. When the race track was moved to St. Laurent, many years later, the name was transplanted too. Sixty or seventy years ago, tales were told by old-timers in Lachine how habitants returning from market in Montreal would return home and tell how they had been waylaid and robbed of the money obtained in Montreal and the Upper Lachine Road began to have an undeserved reputation as a haunt of bandits. Probably the taverns proved too tempting and the money was spent there.

The Lachine Canal was opened in 1825 and this put an end to the inconvenience and expense of carting the freight out the Lower Lachine Road but passengers still found the pleasant drive out the well-built Upper Lachine Road preferable to the slow and tedious trip through the canal.

Traffic increased greatly during the thirties, more and more steamboats appeared on the upper lakes and rivers and it soon became evident that a more efficient means of by-passing the Lachine Rapids would be necessary.

The Champlain and St. Lawrence Railroad, between Laprairie and St. Johns, was opened in 1836 and in spite of its primitive equipment, proved to be a great success and so all that was needed was a man with sufficient vision and means to build the Lachine railroad. This man was James G. Ferrier, one of these many canny Scots who came out to Canada as practically penniless youths and, by practising those peculiarly Scottish virtues of thrift, energy, integrity and close attention to business, became wealthy and honored members of their community. Mr. Ferrier was a prosperous hardware merchant. He became mayor of Montreal, Chancellor of McGill University; he was chairman of the Canadian Board of the Grand Trunk Railway, a Legislative Councillor of the old Province of Canada and was called to the Dominion Senate in 1867.

Ville de LACHINE
Centenaire de
son incorporation, 1948

Lachine fête le centenaire de son incorporation municipale

Le manoir-musée de Lachine

Six mois de réjouissances

Village en 1848, ville en 1872, cité en 1909. — Région riche d'histoire.

La Presse 5 juin 1948
par Alfred Ayotte

envoi spécial de la "Presse"

Lachine, 5. — La ville de Lachine, où le culte de la petite histoire est en honneur grâce à l'ouvrage de l'ancien juge Desiré Girouard sur le lac St-Louis et aux recherches de plus de trente ans de Son Honneur le maire Anatole Carignan, célébrera de juin à décembre, par une cascade de manifestations populaires, le centenaire de son incorporation municipale. En effet, le 24 août 1848, année marquée par la restauration de la langue française comme langue officielle au Canada, le village de Lachine était érigé en municipalité. Vingt-quatre ans plus tard, soit le 24 décembre 1872, la veille de Noël, Lachine devenait ville. Enfin, aux termes de la loi, le 7 mai 1909, cette municipalité se haussait au rang de cité. Depuis sa fondation, qui remonte à près de trois siècles, traversés de difficultés et témoins d'incursions iroquoises, tel le fameux massacre de 1629, Lachine n'a cessé de réaliser la devise inscrite au fronton de son présent hôtel de ville: Union et Progrès.

Ville de 28,042 habitants

L'ancien poste d'où sont partis les découvreurs et les explorateurs de la Nouvelle-France, dont Cavalier de La Salle n'est pas le moindre personnage. — s'il ne fut pas le fondateur de Lachine même, il en fut l'un des plus célèbres et des plus illustres pionniers — est devenu une ville de 28,042 âmes, prospère et florissante. Son nom s'inscrit aux origines du chemin de fer. — on a encore fraîches à l'esprit les fêtes du centenaire de septembre dernier avec la présence de Son Exc. le gouverneur général du Canada, lord Alexander; dans le domaine de la navigation, ses rapides bouillonnants ont exigé la construction de canaux; sa situation géographique en a toujours fait, d'autre part, un centre commercial et industriel important; enfin, pour la douceur de vivre, Lachine l'emporte sur nombre d'autres villes: sur le bord du lac Saint-Louis, ses habitants jouissent d'un vaste horizon; tous les jours, pendant la belle saison, des navires circulent dans les canaux, pendant que plus au large les embarcations de plaisance des résidents ou des membres de clubs nautiques sillonnent le lac et que d'autres s'adonnent aux plaisirs de la natation. Il fait si bon vivre à Lachine que des Montréalais ont quitté la grande ville pour y être domicile.

Cinq principales manifestations

Les fêtes du centenaire de Lachine commenceront le 15 juin courant. Les principales manifestations, d'intérêt général, sont au nombre de cinq, mais cela ne veut pas dire que les autres journées ne mériteront pas le concours du pu-



Le manoir que l'on voit ci-dessus, construit par Charles Le Moyne de Longueuil et Jacques Le Ser entre 1670 et 1680, est regardé comme la plus vieille maison en existence au Canada. Il s'éleva, face au lac St-Louis, sur la limite ouest de la seigneurie concédée à Cavalier de La Salle en 1668. La ville de Lachine en a récemment fait l'acquisition et l'a converti en musée. L'inauguration en aura lieu le 24 juin prochain, sous le patronage de la Société d'histoire régionale de Lachine, qui y a son siège.

ble. En quelques mots, les cinq manifestations seront les suivantes: le 15 juin, concert des Disciples de Massenet, Trio Lyrique; danses du pageant par les Morenoff et les Lachinoises; le 6 juillet, fête civile, défilé des groupes ethniques en costumes nationaux, feu d'artifice, etc; le 4 août, jour de la commémoration avec cérémonie au monument des victimes du massacre de 1629; le 15 août, jour d'action de grâces, reprise de la traditionnelle procession mariale, fondée par Jean Paré il y a plus de 250 ans; le 13 novembre, ouverture de la semaine de l'artisanat avec une trentaine de kiosques.

Comité d'honneur du centenaire de Lachine

Voici les noms des membres du comité d'honneur des fêtes du centenaire de l'incorporation municipale de Lachine: Son Honneur le maire Anatole Carignan, MM. les conseillers D. Cardinal, E.-H. Connolly, J.-G. Chassé, W.-A. Gilbert, A. Stonehouse, A. Trudeau; MM. les anciens maires L.-A. Amos, John Fyon et Edgar Leduc; MM. les anciens conseillers Alphonse Armstrong, Edmond Beauchamp, J.-Emile Bélanger, Hector Cadieux, Harisse Daoust, le Dr J.-A. Deschênes, Joseph Dubois, Fernand-M. Dubreuil, Arcade Fournier, J.-Antoine Gagné, William-H. Johnson, Edmond Labelle, Arthur Leblanc, Emile Legault, Thomas Massie, J.-D. Martin, J.-Arthur Meloche, J.-Henri

Morin, Arthur Ouellette, Joseph Rouleau, Albert St-Onge, Fred-A. Shackell, Joseph Théoret et J.-W. Warner.

Le comité ordonnateur se compose de MM. Anatole Carignan (maire), René Laberge, A.-J. Desjardins; du président et du secrétaire de la Chambre de commerce de Lachine. Les membres de ce comité sont d'office membres de tous les comités.

Le comité de réception compte les membres suivants: MM. J.-G. Chassé, E.-H. Connolly, René Laberge, Jacques Viau, Wilfrid Bélanger et Jules Carignan.

Programme des fêtes

Le 15 juin

Le 15 juin: ouverture des fêtes par un grand concert, à 8 h. 30 du soir, à l'Aréna de Lachine. Au programme, les Disciples de Massenet, sous la direction de M. Jacques Goulet; le Trio Lyrique, composé de Jules Jacob, Anna Malenfant et Lionel Daumais; danses du pageant; trois numéros par les Morenoff, puis quatre autres numéros par les Lachinoises. Le comité de la journée du 15 juin se compose de MM. L.-G. Carignan, Paul Gosselin, Jean Barbarie et Albert Simard.

Le 24 juin

Le 24 juin, fête de la S.-Jean-Baptiste, marquera l'ouverture du musée de Lachine, installé dans le Manoir construit par Charles Le Moy-

né de Longueuil et Jacques Le Ber, entre 1670 et 1680, sur la limite ouest de la seigneurie concédée à Cavelier de La Salle, en 1668. La ville de Lachine a récemment fait l'acquisition de ce manoir, lui a fait construire une addition, à l'arrière, a restauré l'ancienne remise, puis l'a converti en musée à l'occasion du centenaire. Il renferme déjà de nombreux articles précieux et l'on prévoit que les visiteurs seront fort nombreux. Il donne sur la route Montréal-Lachine au bord du lac S.-Louis. Les membres de la Société d'histoire régionale de Lachine forment le comité de cette journée. On considère que le musée-manoir est la plus ancienne maison construite au Canada, encore en existence.

Le 1er juillet

Au cours des mois de juin et de juillet, il y aura des concours sportifs à l'occasion du centenaire. Les concours de tennis se dérouleront au parc La Salle sous le patronage du Cercle paroissial de Lachine.

Le 1er juillet, ce sera le jour du derby de pêche, de 9 h. du matin à 8 h. du soir. Les quartiers-généraux seront ceux du Lachine Racing Canoe Club. Les pêcheurs sportifs du lac S.-Louis patronisent cette journée.

Le 4 juillet

A l'occasion de la clôture du congrès national des Fils d'Italie du Canada, il y aura ce jour-là une fête champêtre au Stade et banquet à l'Aréna de Lachine, sous la présidence du maître suprême de l'ordre, M. Georges Spatuzza. On estime à 3 à 400 le nombre des Italiens, à Lachine, dont 120 environ sont nés en Italie.

Le 6 juillet

Le 6 juillet, date du départ de Cavelier de La Salle en 1669 pour la découverte de la mer de Cathay et du pays des épices, sera la journée civique de Lachine. Il y aura défilé des différents groupes ethniques en costumes nationaux: Français, Anglais, Italiens, Polonais, Lithuaniens, Ukrainiens et autres. La population de langue française est environ 60 pour 100; celle de langue anglaise, de 40 pour 100.

Cette parade défilera sur la promenade Père-Marquette, autre nom historique célèbre et d'ailleurs inséparable de celui de Cavelier de La Salle. La journée se terminera par un feu d'artifice le soir, confié aux artificiers du congrès marial d'Ottawa de 1947.

Le 4 août

La semaine du 1er au 9 août sera la semaine de l'illumination de Lachine. Le 4, se place le jour de la commémoration. Les Lachinois évoqueront le souvenir des victimes du Massacre de 1689. Il y aura ralliement autour du monument érigé en 1939, discours, libéra, puis feu de bengale. Le comité formé de MM. Raymond Robert, L.-J.-L. Duclos, Jérémie Diotte et M. Cattiny s'occupera de l'illumination des résidences et magasins; le comité composé de MM. Fred McHugh, P.-G. Sise, G.-K. Reynolds et J.-H. Provencher verra à l'illumination des industries.

L'illumination comprendra aussi un autre domaine; il y aura soirée nautique le soir avec défilé de chaloupes, canots et yachts parés de lumières multicolores.

L'Iroquois Yacht Club, le Lachine Racing Canoe Club et Louis Aquin accordent leur patronage à cette fête d'un caractère typiquement lachinois.

Le 15 août

Le comité des fêtes de Lachine a choisi le dimanche de l'Assomption comme journée d'action de grâces. Le soir, il y aura procession mariale. Jean Paré a établi la procession mariale au début de l'histoire de Lachine. Il a même laissé une partie de sa fortune pour assurer le maintien de cette procession. Celle-ci a été abandonnée pendant

la guerre. La tradition en sera reprise cette année, sous les auspices des comités d'action catholique de Lachine.

Les 19 et 20 août

Ces deux jours-là il y aura exposition d'horticulture ou de fleurs à l'Aréna de Lachine, sous le patronage de la Lachine Horticultural Society. Elle marquera le 50e anniversaire de la fondation de la société.

Le 6 septembre

Il y aura fête champêtre à Lachine, à l'occasion de la fête du travail. Elle se déroulera au Stade pour les enfants d'âge scolaire, sous le patronage de policiers et pompiers. Le comité se compose de MM. L. Tessier, R. Toupin, C.-S. Saunders, Achille Daoust et J. Diotte.

Du 19 au 26 septembre

Ce sera la semaine de l'Education, organisée sous le patronage de la Chambre de commerce de Lachine et des instituteurs de cette ville. Plusieurs manifestations seront annoncées plus tard.

Du 13 au 20 novembre

La semaine de l'Artisanat constituera l'une des principales manifestations du centenaire de Lachine. L'exposition aura lieu dans la salle de l'Académie Piché. Elle comprendra environ 30 kiosques et réunira la presque totalité de nos artisans. Le comité de l'Artisanat se compose de MM. J.-G. Chassé, Jacques Viau, Paul Trépanier, Hector-W. Bourgois, R. Paré et de Mlle Réjeanne Vigneault.

Palais de glace et glissoire

Les fêtes du centenaire se termineront par des sports d'hiver d'un caractère encore une fois bien lachinois. En décembre et en janvier, il y aura carnaval, construction d'un palais de glace et inauguration d'une glissoire permanente.

Voilà un aperçu des fêtes que la ville de Lachine prépare et auxquelles nombre de Montréalais voudront sans doute participer.

(Dans un prochain numéro, nous ferons écho à l'étude historique de Son Honneur le maire Carignan sur les victimes du Massacre de Lachine).

Déjeuner de presse

Son Honneur le maire Anatole Carignan a fait connaître le programme des fêtes relaté plus haut au cours d'un déjeuner qu'il a offert au nom de la ville à des représentants des journaux de Montréal. Les conseillers assistaient aussi à ce déjeuner. Celui-ci a eu lieu au café Tessier & Ouellette, nouvellement reconstruit et inauguré à cette occasion.

On remarquait autour des tables: M. le maire Carignan, MM. les conseillers: W.-A. Gilbery, Donat Cardinal, J.-G. Chassé, E.-H. Connolly, J.-A. Stonehouse, Adrien Trudeau; MM. René Laberge, directeur des finances de la cité; A.-J. Destauriers, ingénieur de la cité; MM. Jacques Viau, Wilfrid Bélanger, A.-O. Richard, Bernard Gélina; les journalistes Raymond Masse, Guy Lemay, Ovide Lefebvre, Alfred Ayotte, Bernard S.-Aubin, Gérard Dery, Michael Collyer, Ed. Bantley et Georges Legault.

By EDGAR ANDREW COLLARD

APPLE BLOSSOMS TO STEEL GIRDERS

Today I wish to thank Mrs. F. P. Shearwood, B.A., of Westmount, for preparing the article which appears today on the history of the Dominion Bridge Company at Lachine, Que. In this account Mrs. Shearwood is writing from personal experience, as her husband became an engineer with the company at the time of its foundation, later becoming engineer-in-chief, and now serving the company as consultant. In this article Mrs. Shearwood describes how Lachine developed from a row of cottages along the lakeshore into a modern industrial city. The growth of Lachine forms an important chapter in the history of industrial development on the Island of Montreal.

Toll Gate and Bishop's Bells

It has sometimes been remarked that industrial plants located outside the city bright lights (i.e. those removed from the clamor of the busy selling centres), are far more efficient than those whose fate it is to produce under the unlovely pressure of crowded surroundings. The Dominion Bridge Company of Lachine, whose products now literally span the whole Dominion of Canada, is an interesting illustration of this theory.

When the foundation of this company was laid in the eighteen-eighties, its offices occupied a few rooms in a picturesque house by the wayside, whose modern conveniences were nil, and whose only means of heating was by the charming but inadequate "fire-place and chimney" equipment. There was a toll gate at the Lachine Locks, while nearly all the land surrounding this site was pasture for cattle.

When the company took over this property in 1883, the journey to it from Montreal was described by Mr. Job Abbott in a letter to one of his friends in the United States. Mr. Abbott wrote:

"It was a dull foggy morning and as we drove through the apple orchards outside Montreal, the rough roads made driving very uncomfortable, the wheels of our buggy threatening every few minutes either to come off or to embed themselves permanently in the mud, but the Lacaille Canal was in sight along the way, and the whistle of the engine assured me we were in close proximity to the Grand Trunk Railway."

Mr. Abbott and his brother were the only two office employees of the company at that date and almost immediately were elected President and Chief Engineer respectively of this new bridge-building project which hailed from Canton, Ohio, via Toronto, to try its luck at Lachine.

The town of Lachine at that time was a straggling line of cottages in upper Lachine, with a few shops, two churches, and a brewery below the toll gate. Only summer residents occupied most of the line of cottages and the resort was humorously referred to as Euclid's definition of a line—length without breadth. Among the summer cottages of that time is the one formerly belonging to the Bishop of the Anglican Diocese of Montreal, the Oxenden Villa, which is still standing in lower Lachine, with the same little bell on the roof which Bishop Oxenden set up to call the neighbors to join his family in their family prayer, morning and evening.

Training in Early Rising

It was also a historic and romantic locality, but what was of more practical value, its outskirts gave promise of adaptation to great industrial progress. The canal offered

excellent shipping facilities, and was a convenience for landing steel and other raw materials, while the main line of the Grand Trunk Railway was ready to distribute the future products of the new company.

From this main line a short branch track was cut off to serve the traffic to and from the Lachine wharf, with its (at that time) considerable amount of freight from the farmers, as well as the passengers, who lived in or passed through Lachine to contact the waterways on the St. Lawrence. A small local train, which shuttled back and forth from the old Bonaventure Station in Montreal to the Lachine Wharf, made stops each way at the new Dominion Bridge Works, which they afterwards named Dominion Station.

Going outward from Montreal, this train generally met the privately owned steamer "Frigate," which carried tourists and other passengers down the river to "shoot" the Lachine Rapids in the early morning. In the late afternoon it carried a similar group of people seeking to pass through the seething waters; but they travelled down the river in the more comfortable and more impressive steamers which belonged to the old Ottawa Navigation Company. Many Montrealers still remember the steamers "Prince of Wales" and the "Sovereign" commanded by Captain Shepherd, a genial character, member of a well-known family of Como and Montreal. These steamers were, in the eighties and early nineties, very popular for "rapid parties" in the social world of Montreal.

From this little train and from the wharf logging rafts and Indian canoes could also be seen as they steered their peculiar looking craft toward the rapids and on to the point of export at the Montreal Harbour.

A picturesque character who worked in the Bridge Company for many years was Big John, an Indian from Caughnawaga, and he acted as an ever-ready guide for all sorts of flotilla, from the four hundred-ton steamers down to the small canoe whose owner took a notion to face the thrilling dangers of running Canadian rapids.

Up to the year 1887, the whole office staff of the Dominion Bridge Company numbered only twelve but even for this modest group it was impossible at that time to find living accommodation near the works at Lachine, and so the most of them found homes in Montreal and travelled to their work on the little wharf train which catered, on its return, to the few residents of Lachine who worked in Montreal.

Also there were many children who, being sent to be educated in the city, were required to be in their places at nine o'clock every morning. For these reasons the outgoing train had to leave Bonaventure Station at 7.40 a.m. passing Dominion Station on the way; so that to be on the staff of the Bridge

Company in those days meant a thorough training in early rising.

Another interesting point concerning railway transportation in those days is that the main Canadian railway, as well as its smaller branches, were all single-tracked, and when the double track was laid later on the trains continued to use their old track on the left hand side of the new one; consequently, the train travelled on the left hand side unlike ordinary road ruling in Canada. This habit of keeping to the left interested the visitors from England, who always, unlike Canadians, keep to the left when driving.

North Wind Did Blow

Oldtimers tell us that the snowstorms and long winters were more severe fifty years ago, and it is certain that they were harder to contend with, especially around Lachine, where the local line was often blocked and a pair of snowshoes was considered a necessary part of a Bridge Company man's scientific equipment for his daily routine. On one occasion (March 1st, 1900, Ladysmith Day) when the staff had grown to twenty-two in the drafting and engineering departments, such a snowstorm arose that by four o'clock in the afternoon, not only the railway but all the paths leading to it were solidly blocked.

There was not in those days any Research Council to discover the more modern snow mobile, and twenty of these members of the staff found themselves marooned and obliged to sleep all night on their drawing boards, while the remaining two braved the storm and ploughed through heavy drifts right through seven miles to Montreal. They took four hours to make the trek, which in view of the strong east wind, was considered good going.

With all these adverse possibilities one wonders why such a spot was chosen for a steel company's headquarters. Perhaps the shareholders of the newly formed company, who numbered only six at that date, were largely influenced in their choice by the rumor that William Van Horne, the head of the new Trans-Canada Railway, thought favorably of Lachine and Ste. Anne de Bellevue as strategic points for possible railway bridges to connect Montreal Island with the mainland. Both these structures were afterwards contracted for and duly erected in 1885, i.e. shortly before the last connecting spike of the C.P.R. was driven by Lord Strathcona at Craigellachie in 1886.

Historic Buggy Ride

Since that date the company has erected upwards of 100 miles of bridges but at the beginning of the present century the demand for other types of work increased in quantity and variety as time went on. To be sure its title is Dominion BRIDGE Company, but it has played, and is playing, an important part in many other fields of industrial development. As an example the company installed a water-tube boiler at McGill University which typifies the work of the company's boiler department. Its other products include cranes, hydraulic regulating equipment, steel platework, steel structures, warehouse steel, mining equipment, etc., etc.

All this is the aftermath of Mr. Abbott's uncomfortable buggy ride through the sweet scented blossoms of the Montreal orchards in 1883.

DRAPEAU DE LACHINE

Drapeau de ma fière Cité,

Salut!

Désormais tes pures couleurs flotteront

Au souffle du vent qui passe.

Rien de souillé ne ternit tes plis gracieux:

Ton passé est sans tache,

Ton avenir sera de beauté.

Tes douces couleurs sont pour l'oeil une féerie.

Ton or pur symbolise l'honneur;

Ton blanc d'aube, la pureté de vie;

Ta feuille d'érable, la force

D'une nation virile et fière.

Flotte, cher Drapeau, au gré du vent qui jase.

Ton ombre couvre ceux qui dorment dans la paix

Du Seigneur

Et qui ont bâti ta superbe Cité.

Que tes ondulations bercent dans un même rythme

Tous les coeurs.

Que tes claquements résonnent comme un cri de ralliement:

" Union et Progrès "

La Jeunesse t'adopte comme un symbole;

La Vieillesse te contemple avec respect;

Tous te vénèrent.

Reçois en ce jour mémorable

Un baiser d'amour.

Tous les Lachinois te saluent.

Osma

(Accepté par la Société d'Histoire Régionale de Lachine, le 23 novembre 1947)

Lachine

Le Devoir

11 juillet 1952

Chemins à barrière

La ville de Lachine vient de faire disparaître l'un des derniers vestiges — peut-être le dernier — des chemins à barrière. La municipalité a résolu de verser au gouvernement fédéral un montant de \$8.000, "représentant le prix de la commutation des taux de péage sur les chemins à barrière", lisait-on récemment, à l'ordre du jour de la Commission métropolitaine.

Il fut un temps où il fallait payer tribut pour se rendre de Montréal à Lachine, Notre-Dame-de-Grâce, Sainte-Cunégonde, Saint-Henri, Rosemont, Ahuntsic, Longue-Pointe.

Le régime des routes payantes fut institué vers 1840. Des sociétés se chargèrent de l'entretien des voies publiques, et, en retour, elles imposaient un droit de passage. Un tableau de Krieghoff rappelle l'époque. L'oeuvre illustre plutôt les tricheries dont les préposés aux clôtures étaient l'objet. On y voit trois ou quatre habitants en train de tromper la vigilance du gardien, fouettant leur cheval; pour n'avoir pas à acquitter le tarif convenu, quel-

ques sous (2 à 5, paraît-il).

Le territoire de Montréal proprement dit n'était pas sujet au péage. Ce n'est que lorsqu'on sortait de la ville que l'on commençait à rencontrer les percepteurs. Il existait ainsi plusieurs chemins barrés autour de la vieille cité. On en rencontrait rue Wellington, rue Fulford, rue Sherbrooke, angle Saint-Laurent et Mont-Royal, et dans Hochelaga.

Le système survécut longtemps, puisqu'on en trouvait encore des reliquats lors de l'annexion des municipalités du voisinage à Concordia; principalement entre 1900 et 1910, qui fut l'époque annexionniste par excellence. Plusieurs lois d'annexion renfermaient cette disposition:

"Immédiatement après l'annexion, la Cité de Montréal fera avec la Commission des chemins à barrière de Montréal les arrangements nécessaires pour l'abolition des barrières de péage dans la municipalité de..."

Par la suite, ce fut le gouvernement fédéral qui assumait la propriété des chemins à barrière

montréalais. Pourquoi Ottawa au lieu de Québec? Je ne puis en préciser la raison. Sommes-nous en présence d'un autre accroc à la juridiction provinciale?

De toute façon, l'on voit qu'en l'année 1938 l'administration montréalaise versa au ministère fédéral des finances, pour le compte du ministère des travaux publics et du travail, le joli montant de \$117.553 à titre de redevances au chapitre des anciens chemins à tourniquet, et en obtenait quittance solennelle par-devant notaire.

De ces tracasseries routières, il ne reste autour de nous que les barrières des ponts Jacques-Cartier et Victoria. Par contre, les Américains ont ressuscité nos anciennes routes payantes. Les automobilistes empruntant le chemin qui va de New-York à la rivière Delaware (120 milles) doivent acquitter un tribut de \$1.75 à la société New Jersey Turnpike. Curieux retour des choses...

L. R.

Municipal Gazette



By EDGAR ANDREW COLLARD

SOME MEMORIES OF LACHINE

9600 1952

Today I wish to thank Mrs. F. P. Shearwood, B.A., of Westmount, for writing the following reminiscences of Upper Lachine in the 1880's. Mrs. Shearwood's husband became an engineer with the Dominion Bridge Company at Lachine at the time of the company's foundation, later becoming engineer-in-chief. Today Mrs. Shearwood describes what Lachine was like in the days before the transformation from a summer watering-place to an industrial city had taken place.

Summer Pleasure Ground

Away back in the 1880's the small settlement of Upper Lachine was little more than a summer watering-place for the dwellers of Montreal and their families who could not stand the unhealthy condition of the city during the summer heat. At that date this pleasure ground presented a great contrast to the busy industrial centre which it is fast becoming today. Unimportant though it was in commercial enterprise, it certainly ranked high in the social life of the Montreal sportsmen and their friends.

The centre of any business that was carried out there and the popular meeting-place of the young sports was the Lachine Wharf, which also served as the only railway station which could forward to the Montreal markets the agricultural products of the orchard and farm land around Lake St. Louis and Lachine.

It was from this wharf also that passengers were ferried to and from the metropolis when they wished to enjoy the fashionable outing of those days, the trip down the Lachine Rapids. This journey was undertaken by the popular steamer "The Prince of Wales" which belonged to a Montreal company and ran a daily excursion to Carillon on the Ottawa River, reaching there about noon. The ship then returned down the river, arriving back at the Lachine Wharf at five o'clock in the afternoon to pick up the numerous parties and patrons who were waiting to "shoot" the Lachine Rapids.

Shortly after leaving the dock the river began to look dangerous and lower downstream it became an iridescent surge which offered to spectators the thrill of breathless suspense in its mad fury "between billows of green water and breakers of foam." The final thrill of the voyage was when the steamer, rushing and bounding forward, reeled back from the jutting rocks just above Verdun.



Big John At The Wheel

The guide books of that period describe the rapids as exciting but safe, and it was understood that even these big steamers were piloted by a grim faced Indian from Caughnawaga, whose natural skill, as well as many years of apprenticeship in steering, constituted him a reliable mariner. He was well known by the name of Big John, so called to distinguish him from all the numerous other Johns who lived on the Indian Reserve opposite the Lachine Wharf.

Just after leaving the rapids and when nearing its Montreal berth a substantial meal was served on board the steambot, and was presided over by the genial captain of the fleet, Captain Shepherd, who belonged to the well known family of Como. He generally knew all his passengers and could tell just how many times each one had sailed through the rapids with him. Some of them were very nervous in his presence, but the majority of them enjoyed his society and his knowledge of the historical romances of the rapids themselves and of the surrounding country.

From the wharf also there sailed another but a smaller steamer called the "Falgate," which ran the rapids in the early mornings, and on her return plied through the Lachine Canal. She went on to Chateauguay and Beauharnois and then turned back to Lachine. This was also an enjoyable outing for the summer settlers of the gateway to the beauties of Lake St. Louis.

While the river steamers of today use the newly-excavated channel from Dorval to Lachine, in the long ago days they were forced by the shallow water to sail down the river out in mid-stream. Their familiar beacon was the lighthouse, around which they were forced to make a detour across very swift current in order to reach the landing dock in safety. The dredging of the river and the removal of the old lighthouse have changed that picturesque scene, but the alteration has made the navigation at this point much safer and simpler.



Noisy 'Chug, Chug'

Quite apart from the passenger steamers, there were other interesting flotilla on the Lachine waters. One of these was the long line of barges from the lumber district on the Ottawa River and the rafts which plied between the lumber camps and Montreal, where they

discharged their cargo. Most of the material for buildings in those days was wood and all the "trottoirs" or sidewalks were entirely made of wood.

When steel and concrete finally replaced the products of the forest, the barges were seen no more. Lachine dwellers missed very much the familiar noisy "chug, chug," which was due to the high pressure of exhausts on the self-important little tugs which had hitherto towed so much valuable freight to Montreal.

There were also the regattas and water sports held every Saturday afternoon from the Lachine Wharf. Yacht races, canoe contests, rowing trials, and even swimming and diving performances were all carried on by the amateur aspirants for first place in the reports and possibly for a silver trophy.

The inland interests of Lachine were no less attractive and amusing than the water sports. Directly opposite the Wharf were situated no less than three fair sized hotels, clustered together on the site now occupied by the Lachine Filtering Plant and the new Roman Catholic Lachine Parish Church.

Hanna's Hotel held a weekly dance on Saturday night. Harvey's hotel was occupied every summer by a party of young men, known as "the Bachelors," who organized ball games on the public highway, midnight rambles in night attire and other impromptu entertainments, the musical portion of which was led by Mr. Walter Joseph. These bachelors were largely responsible for founding the Lachine Boat Club, still functioning but removed to a site farther down stream than it was in the 1880's.



Old Boat Club

Its old locality was on the Lachine Bay, which has since been filled in to form the Garden Park so much needed by the present Lachine population. Mr. Tom Dawes was the first President of the old Boat Club, and the names of the original members, and of their active confreres are the names of well known families in Montreal. Many of their descendants are prominent in professional, business and sporting circles of today.

Among them was the noted Mr. P. D. Ross, later the publisher of The Ottawa Journal. He was the oldest of a family of sporting brothers, who, with his crew of Jim Monk, Charlie Shaw, and Doak Robertson, practised on the Lachine racing course, and won in the United States, in the year 1886, the very important International Rowing Trophy.

Among "the bachelors" and early members of the Lachine Boat Club were: Dr. Jarred Howard, afterwards son-in-law of the first Lord Strathcona; Willie Fisher, father of the first Canadian to be decorated with the Victoria Cross in the First World War; Smeaton White, G. Herrick Duggan, the Howards, the four Stewart brothers, and Alec and Fred Shearwood.

Lachine in the early days was cut off from Dixie and from going east by the ubiquitous toll gates. It was also a silent Sabbath settlement, since there were no games played, no Sunday trains, nor any means of communicating with the city on Sunday except by catching a noonday lubberly horse-drawn bus, which took literally hours to reach its destination on Dominion Square.

Although their lives and amusements seem simple and cheap in comparison with the complicated systems of the popular games of today, these men of old Lachine were a useful and happy group. They were forerunners of the actors in the Lakeshore fame as a yacht-racing centre, which at one time made front page news in the London, New York and Canadian newspapers. That was when the Queen's Plate, and the very International Scawanahka Cup were won by dwellers of the Lakeshore.

This last trophy was defended in Canada on Lake St. Louis for nine consecutive years and though it has since been raced for in Scotland, in Oslo (Norway), and in different parts of the United States it has never, except by the Royal St. Lawrence Yacht Club, been kept for so many seasons.

The little craft that first won it for Canada was a purely Canadian product, owned by a Canadian, built by Canadian workmen and designed and sailed to victory by two of the old Lachine "Bachelors" who, in the 1880's, practised their aquatic recreation at and around the Lachine Wharf.

Événement historique peu connu: la révolte de Lachine en 1812

QUEBEC. (par R. P.) — L'émeute de Lachine, au printemps de 1812, est un événement historique peu connu, où se rencontrèrent des "nationalistes" d'avant le mot, des anti-Anglais, et même — sans le savoir — les Sulpiciens eux-mêmes.

Il faut dire qu'à cette époque la confusion régnait dans la population anglophone et que des agents américains parcouraient le Bas-Canada pour agiter les esprits.

Au congrès de l'ACFAS, M. Jean-Pierre Wallot, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, a relaté les circonstances de cette émeute provoquée par la décision du gouverneur Prévost de mobiliser (par tirage au sort) 2.000 miliciens dans le Bas-Canada. On prévoyait une attaque imminente des Etats-Unis; en fait c'est ce qui se produisit un mois plus tard.

Improvisée, l'affaire de Lachine prit vite des proportions. L'arrestation de quelques mili-

ciens déserteurs fournit un prétexte aux paysans qui, de Lachine à l'extrémité ouest de l'île, ne voulaient pas laisser embrigader les jeunes gens.

Ayant réussi à libérer quelques déserteurs, les émeutiers voulurent faire de même jusqu'à Laprairie, aux Cèdres, à Coteau-du-Lac. Le 1er juillet, des habitants de nombreuses paroisses, la plupart en armes, se concentrèrent à Lachine et Saint-Laurent.

Soudain, des soldats surgirent devant eux, avec deux canons. Il y eut des coups de feu: un Canadien fut tué. Le 2 juillet, 450 soldats ratissaient la région et arrêtaient une trentaine d'insurgés. L'affaire en finit là.

Mal renseigné le gouverneur Prévost blâma les Sulpiciens, ce dont il dut s'excuser par la suite. Quelques jours plus tard, à cause de cette émeute, le gouvernement décidait toutefois de ne pas présenter un projet de loi qui aurait permis l'application partielle de la loi martiale.

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Montreal
1820

ALL OUR YESTERDAYS

BY EDGAR ANDREW COLLARD

"THE WHARF, alongside of which was the boat, presented a heterogeneous mixture of bedding, baggage, trunks, men, women, and children, all laid in one heterogeneous heap. The crew and male passengers were busily employed in tumbling this promiscuous group into the boat." Such is the description, written about 1820, of the emigrants setting out from Lachine by bateau on the long inland journey to Upper Canada. Montreal was the head of ocean navigation on the St. Lawrence. The emigrants had to travel by coach or wagon the nine miles or so from Montreal to Lachine.

There they set out (before steamboats or canals) by the slow progress of the bateau, propelled against the current and even up the rapids by nothing more than bars, sails, ropes, or poils. Bateaux were about 30 feet long, heavily built to stand the knocks and strains of the river. They could carry great weights; passengers and baggage were crowded into them. There was no protection from the weather, except perhaps an awning.

Lachine was astir with movement and business in these years. Everything and everyone intended for Upper Canada sailed from its wharf. Often the bateaux would leave in groups or flotillas, partly because the crews could help one another in time of trouble. And the scene was made more picturesque still by the military bateaux carrying troops and supplies, and by the flotillas of canoes setting out from Lachine by way of the Ottawa on the business of the fur trade.

Very few descriptions of the emigrants embarking at Lachine have survived. The description of the "heterogeneous mixture" being tossed into the bateau is perhaps the best; for though its writer was anonymous (calling himself only "The Itinerant") he had an eye for what was taking

place, and a pleasure in what he observed. He also had a mind freer from preoccupation than the emigrants, as he was a traveller, taking the route for the sake of what he might see; "for I like to 'keep moving,'" he said.

When this traveller arrived in Montreal he put up at an inn near the waterfront, and made inquiries about transportation to Lachine. He was told that the "packet" would leave Lachine the next day, and he would have to hire a carriage to take him there. Next morning in a calèche he was moving out of Montreal on a surprisingly good road.

At Lachine he put up at an inn, for there seemed little likelihood that the "packet" would be leaving that day. He had discovered the captain in a butcher's stall. His answers were indefinite. From the way he kept looking anxiously in the direction of Montreal it was evident that he was still expecting more passengers and would not sail without them.

Next day the Itinerant went to the wharf. The "packet boat" he found was only a bateau with an awning; the awning, it seemed, was the added luxury that had given the bateau its "packet" status. He stood at the wharf "immersed among baggage, beds and squaling brats. All which united with the clamours of the mothers and vociferations of the fathers made a concert of discord

That's it

The Emigrants At Lachine



British emigrants, from a drawing by the Victorian artist, Marcus Stone, R.A.

unrivaled in the history of harmony."

He admired the captain, a man well used to handling emigrants. "The captain, a civil polite man, apparently about 50 years of age, was conscientious for nothing so much as his indefatigable attention to make his passengers as comfortable as he could . . . To his superiors who he could recognize in a moment, he was polite and respectful, with his equals in rank or even inferior he would indulge in a jest without vulgar familiarity."

The crew was a "set of ugly, shabby looking fellows," and a mixture of races — French Canadians, Yankees, Dutchmen and Irishmen. They were far from the disciplined crew of an Atlantic schooner, and joined "the general clamor by ranting, roaring, singing, and swearing in chorus."

The emigrant watched the captain. A husband, wife

and four small children, all dirty, bustling and bewildered, were trying to get their baggage aboard. They found they had left behind the box with the children's "duds." The wife asked the captain to wait while her husband went ashore to get it. "Where is it?" the captain wanted to know. "He must be quick. I'll be off in ten minutes."

Then it was found that the children's "duds" had been left in Montreal. The poor mother sat down and wept. The father, standing mute and overwhelmed with the misfortune, was hustled on board by the crowd.

"Tak up the bairn," said a Scots wife to her husband, "he'll tumble o'er the bank."

"Come here, Tammie," said the father, "come to me my wee callant, ye manna gang there." He reached towards the boy, but he dodged into the crowd. The father went after him and carried him

screaming and struggling to the bateau.

In the bustle the boy's hat went into the river. The loss of the hat seemed to excite the crowd as much as if the boy had gone into the water with it. A boatman fished it out, and put it on the boy's curly head. But the boy was surly and stubborn; no threat of punishment would make him say his thanks.

A shoe fell from the foot of another child, just as its father was handing it to the mother in the bateau. It sank in the river, and they had to face their journey with a one-shoed child.

After the wharf was cleared and everyone was aboard, the captain stood looking toward the inn nearby, pulling out and putting up his watch. The emigrant wondered who was expected. Out of the inn came "a genteel looking middle aged gentleman . . . with a female of an elegant figure, leaning on his arm.—The rear was brought up by two men carrying a large trunk between them, and their other hands occupied the one with a travelling bag — the other with a birds' cage containing a pair of canaries."

Here was something that was needed to complete the picture: the army officer, put on half-pay when the army was reduced in size, and come out to make his way in a world quite unsuited to his tastes or habits.

All were now aboard. The boatmen had to make their way to the oars, but the boat was so crowded that it was a struggle: "The boatmen having by dint of pushing, packing, shifting, squeezing and rolling the animate and inanimate parts of the cargo, got fairly seated at the oars, we pushed off and in seamen's phrase got fairly afloat."

An emigrants' bateau was a strange jumble: "In the fore-part of the boat was a motly mass of male and female, old and young heads — peeping

over the gunwale; which in their ill adorned and un-combed state, combined with the tattered dirty dresses, formed a picture which would defy the ever varying pencil of a Hogarth to portray. The bundles of baggage piled in heaps seen at a distance, intersected the line of the horizon like a haystack; but on a nearer view seemed like a rocky mountain in miniature. Seated among this chaos of ruins the powers were seen pursuing their sea-saw vocation with steady regularity. The rest of the group seated under the awning in the stern, differed in the appearance of their dresses, and had an aspect approaching to what might be termed cabin passengers."

It was late afternoon of a serene summer's day. . . the bateau moved slowly . . . along the shore of Lake St. Louis towards Pointe Claire, the sun began to set. The clamor on board had been so raucous that the emigrant could scarcely hear what the Army officer seated next to him was saying. But with the calm of the end of day silence fell over the bateau:

"The tranquility of the scene produced a corresponding quietness in the beholders, as is always the case. The squeaking and caterwauling of the children in the bow of the boat became more and more faint as the sun descended. It had been incessant during the afternoon . . . but at last the drowsy god accomplished what had defied the scoldings, threats, promises and beatings from the mothers, and laid the little imps in calm repose under his oblivious veil, and left those so inclined, to enjoy the full pleasure of a contemplative mood."

Such was the scene of the departure of an emigrants' bateau from Lachine. Next week All Our Yesterdays will describe the Lachine of the voyageurs of the fur trade.

LaSalle
Lachine
1789



OURTOWN

By Al Palmer

Out Of The Past

Later this week a group made up of church officials, historians and other interested individuals will gather in a snow-covered field near the boundary of LaSalle and Lachine to decide the immediate future of a 175-year-old grave.

The grave was discovered by a surveying team from LaSalle during the course of marking out the field for a street the city plans putting through it.

While they were doing whatever surveyors do one of the team stumbled over a tombstone bearing the name MacDonald and the inscription "87th Regiment . . . 1789."

The find was reported to LaSalle City Engineer Yves Roy. The surveyors noted that the tombstone was lying flat on the ground and this probably was the reason it had remained undetected for who knows how many years.

Engineer Roy reasoned that as MacDonald was a Scotch name and probably Protestant, a minister of that faith should be notified of the find and removal of the grave arranged before construction of the street starts this spring.

Mr. Roy was searching for a high Protestant church official when we called to ask about the old tombstone.

No English Church In Area

A call to Mrs. Connie Ford, president of the Lachine Museum Commission, supplied some historical highlights of that particular part of Montreal Island.

Some of the area was originally included in Cavalier de LaSalle's seignory and, at



Cavalier de LaSalle (by C. W. Jefferys)

another time in its history, a factor of the Hudson's Bay Company had his home there.

Mrs. Ford reported that although other tombstones had been discovered from time to time in the district, she could find no record of an English church being located there in that era.

The tombstones found earlier bore English Names and a check of present residents hint that some descendants of those pioneers still make their homes in the general area.

Mrs. Ford also noted that the first English school in the district once stood directly opposite the building which houses the museum today. The museum, by the way, stands pretty much on the boundary line that divides LaSalle and Lachine.

It shouldn't take too much research this week to shed more light on the MacDonald of the 87th Regiment whose grave is threatened by progress after 175 years.

Meanwhile Mrs. Ford, Mr. Roy, Rev. Dr. John Patterson, surveyors and others will gather at his tombstone to make such arrangements for its removal out of the path of the bulldozers that will soon churn up the field for the layers of asphalt.

Yesterday and today toward the west of the Island

A one-day journey into the past

The final of a series of 10 sketches on the history of the west of Montreal Island and beyond. It is hoped that these sketches will assist students participating in Simpson's local essay contest and prove interesting enough to stimulate further investigation into the rich and colourful heritage of this neighbourhood.

Recapturing the past isn't entirely impossible for someone with an average imagination who is within driving distance of the Island of Montreal. Monuments and historical sites are plentiful and, in a manner of speaking, a local family could leave home early some Saturday morning and, in the course of one day, wander leisurely through 300 years of exciting local history.

In this our final essay, we would like to recall a few of these sites gleaned from our past nine essays. Yet we do not intend this sketch to serve as a complete tour itinerary.

The natural place to begin a tour of the Lakeshore would be in Lachine on that area of LaSalle boulevard known to local residents as the "historic mile." It was this very area that for years was the center of the bustling Canadian fur trade. (sketch 1).

The central attraction in this area is the "Manoir Lachine" believed to be the oldest surviving house on the island and the second oldest in Canada. The Manoir was built in 1671 by Charles Le Moyne and Jacques Le Ber and was originally used as a trading post.

Museum now

Today the Manoir serves as a museum presenting an almost perfect picture of a French Canadian home in the 17th Century. A guide will explain the history of various objects in the museum and, no doubt, tell you of other interesting sites to be found along this historic mile, such as the old Fleming Mill, constructed in 1816.

Travelling west along St. Joseph boulevard, you will

pass the Hugh Hene Inn which is celebrating its 200th birthday this year and the old Hudson Bay warehouses, built in 1830.

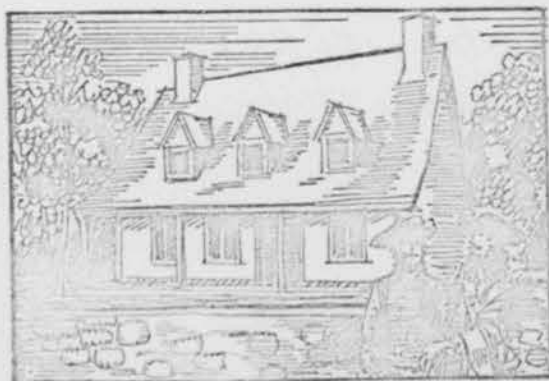
Off shore in the Dorval area is the island where Sir George Simpson, the controlling spirit of the North West fur trade, made his home.

The Lakeshore road from Dorval to Pointe Claire winds along the same route as the original old road, constructed in 1706. Although the trip in earlier days was a matter of hours, today it is a short and delightful drive lined with trees and stately homes.

Pointe Claire itself is the home of several historical sites. On the Point in front of St. Joachim Church is the small stone mill that was constructed in 1700 and which then acted as a redoubt during raids by hostile Iroquois. The church of St. Joachim, although dated only from the year 1885, features magnificent woodwork, particularly in the embellishment of the altar. Another landmark built part way up the Point a few yards from the old mill is an old stone convent which will celebrate its centenary the same year as Canada.

Long-time resort

Travelling a little further along the Lakeshore we ar-



THE OLD MANOIR IN LACHINE

rive at the Grove Inn in Beaconsfield. (Sketch 9). This charming establishment, which has served as a popular resort since the turn of the century, has somehow managed to retain a timeless attraction and you can almost picture guests of 70 years ago wandering about the pleasant grounds in their elegant 19th. Century clothing.

As we enter St. Anne de Bellevue, we pass the handsome red brick buildings and landscaped grounds of Macdonald College, and on main street the old house that Thomas Moore visited in 1804 still stands.

At this point you can proceed in any number of directions. Circling back toward Montreal along the northern part of the island one passes the ruins of Fort Senneville, the site of Duluth's battle with the Iroquois, and Dollard's aging city hall.

If you decide to leave the island and cross to Vaudreuil, you can travel along the historic Ottawa as far as Rigaud. Local historical groups have given very extensive tours in this area. The church of St. Michel de Vaudreuil was constructed in 1787 and its interior is one of the finest examples of post-conquest French Canadian craftsmanship existing today. Along this route you will also find the sites of the old glass works (Sketch 8) where

shards of crude glass can still be found if you don't mind digging.

The Jesus and areas north are also rich in historical sites and monuments. We can only suggest that you contact your historical society and obtain an itinerary for a complete excursion.

The tour, as well as the historical knowledge gained will be rewarding for the whole family.

May we suggest that you end your tour with a visit to Simpson's new Fairview-Pointe Claire Store. You can leave your car in our huge parking lot and wander up for a coffee in the comfortable Café Vendome with its superb view of the landscaped Mall. Remember the Store opens in two weeks.

* * *

We, at Simpson's, have enjoyed bringing you this series of historical sketches. Throughout our travels we have encountered many local residents who have helped us historical information. We considerably in our quest for feel that it has been advantageous for us to become acquainted with both the people and the history of areas adjacent to our new store, and we hope that these essays will signify only the first step in a long and close relationship between the people at Simpson's and the residents of this area.

BREF HISTORIQUE DE LA VILLE DE LACHINE

Tant par son origine que par son histoire, la ville de Lachine est assurément l'une des plus intéressantes du Canada. Nous essaierons, en ces quelques lignes, de faire connaître son passé tour à tour tragique et glorieux, de mettre en pleine lumière les nobles figures de ses premiers habitants.

Jacques-Cartier, en 1541, et Samuel de Champlain, en 1603 et en 1611, furent les premiers Européens à longer la rive du saut Saint-Louis; mais aucun d'eux ne se rendit jusqu'au site actuel de la ville de Lachine. Ayant donné rendez-vous aux Sauvages pour le mois de mai 1611, Champlain parvint une seconde fois au pied des rapides; les jours d'attente lui paraissant trop longs, le jeune secrétaire de M. de Monts, nommé Louis, alla chasser à l'île aux Hérons; mais au retour il se noya avec l'un de ses deux guides indiens. En mémoire de cette première victime des rapides, Champlain donna au saut le nom de Saint-Louis.

Depuis les expéditions de Champlain contre les Iroquois, ceux-ci avaient en haine tous les Français. La fondation de Ville-Marie leur sembla une provocation et, encouragés par la faiblesse numérique de la colonie, ils redoublèrent d'audace. C'est alors que le roi de France se résolut à envoyer en Canada le régiment de Carignan-Salières qui venait de se distinguer en Hongrie contre les Turcs. La seule présence de ce régiment suffit à rassurer les colons. Aussi, les Sulpiciens, seigneurs de toute l'île de Montréal, en profitèrent-ils pour établir des avant-postes autour de Ville-Marie. C'est ainsi que Robert Cavelier de LaSalle, qui avait l'estime des Messieurs du Séminaire, obtint une seigneurie de quelques centaines d'arpents en haut du saut Saint-Louis; il reçut en outre une terre en roture de cinq arpents de front, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de LaSalle et Lachine. Quand de LaSalle s'établit en sa seigneurie dite de la Côte Saint-Sulpice, en 1667, une douzaine de colons avaient déjà commencé le défrichement des environs.

DATES LACHINOISES

Nos premiers colons sont arrivés en	1666
LaSalle devient Seigneur de la Côte Saint-Sulpice en	1667
Départ de LaSalle pour Lachine le 6 juillet	1669
Bénédiction de la première chapelle des S.S. Anges le 2 avril	1676
Erection Canonique de la Paroisse des S.S. Anges le 30 octobre	1678
Le Massacre de Lachine, la nuit du 4 au 5 août	1689
Village de Lachine incorporé le 24 août	1848
Ville de Lachine le 24 décembre	1872
Cité de Lachine le 7 mai	1909

Jeune homme ambitieux, courageux, épris d'aventures, Robert Cavelier songe déjà à participer à "la course vers les routes de l'Ouest", malgré son désir de remplir ses engagements. Tout comme, avant lui, Colomb, Cartier, les Cabot et les cartographes du temps, il croit que le Nouveau-Monde n'est qu'un prolongement de l'Asie, de cette Cathay tant convoitée, terre de l'or et des épices.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cavelier ait été séduit par les récits des Iroquois qui passèrent en son domaine l'hiver de 1668-69; il apprend l'existence d'un grand fleuve qui va si loin qu'on n'en connaît pas l'embouchure. De LaSalle est convaincu d'atteindre par là la mer de Chine ou tout près.

Dès le début de 1669, il remet sa seigneurie au Séminaire, ne se réservant que la partie ouest que, d'ailleurs, il vendra le mois suivant à Jean Milot. Quant à sa terre en roture, il la cèdera à Jacques LeBer et Charles LeMoynes, le jour même de son départ pour l'Ouest. C'est avec cet argent qu'il pourra défrayer les frais de l'expédition projetée. Enfin, le 6 juillet 1669, de LaSalle s'embarque avec Dollier, de Gallinée, dix-neuf Français

et les quelques sauvages devant servir de guides.

Mais arrivé au lac Ontario, de LaSalle tombe malade et la plupart de ses compagnons reviennent à Ville-Marie. Les habitants se gaussèrent de cette fameuse "découverte" de la Chine; et l'on se mit à appeler LaChine la seigneurie de Côte Saint-Sulpice que de LaSalle avait eue pendant quelque temps.

Avant de raconter le terrible massacre de 1689, voyons sommairement ce qu'était Lachine à cette époque.

On a vu que plusieurs colons s'étaient installés même avant l'arrivée de de LaSalle. Pour les protéger, les Sulpiciens construisirent, vers 1668, le fort La Présentation, aux Iles de Courcelles qui passèrent à Pierre Le Gardeur vers 1685, et que ce dernier vendit quelques années plus tard à Jean-Baptiste Bouchard dit Dorval. Ce fort était en face des îles de Dorval. Le Séminaire y ouvrit une école pour les jeunes Sauvages, mais sans succès. Le fort La Présentation, comme tous les autres, avait une petite garnison permanente.

Devenu propriétaire d'une partie du domaine de Robert Cavelier, Jean Mi-

lot y éleva un moulin à vent devant aussi servir de refuge aux colons. Cette tour en pierre coûta la somme de 1,000 écus. Au cours des trois années subséquentes, plusieurs autres bâtiments furent érigés, que l'on entourait d'un mur de pieux. Le fort Remy (du nom du premier curé en titre), construit par Milot, se trouvait sur le site actuel de la maison des Pères Oblats; le quadrilatère de pieux couvrait de six à huit arpents et, au début, renfermait le moulin, la maison de Milot et ses dépendances, les quartiers des officiers et des soldats, et quelques cabanes de colons.

C'est vers 1670 encore que François LeNoir dit Rolland bâtit un fort près du quai actuel de Lachine. Rolland était l'un des plus importants personnages de la Nouvelle-France; après des années d'interminables procès, il fut forcé en 1698, de vendre son fort à Charles de Couagne. Le fort Rolland avait lui aussi une garnison maintenue par le gouvernement.

Aux environs de 1676, René Cuillier dit Léveillé érigea un fort en

bois non loin de l'aqueduc actuel de la ville de Montréal; quelques soldats vinrent y tenir garnison.

Quatre forts à distance presque égale l'un de l'autre, un "rang" d'environ 70 cabanes allant de Verdun jusqu'au-dessus des îles de Dorval, tel était l'établissement de Lachine en 1689; la population atteignait 300 âmes, sans compter les soldats des garnisons.

On sait qu'en 1687, le gouverneur Denonville invita les Iroquois au fort Frontenac et que, s'étant emparé des délégués par trahison, il les envoya aux galères. Un acte aussi lâche était bien fait pour provoquer les vengeances des Cinq Cantons. Dans toute l'île de Montréal, des colons furent chaque jour massacrés ou faits prisonniers. A la Pointe-aux-Trembles, La Chesnaye, Repentigny, Boucherville, LaPrairie et ailleurs, les Iroquois ne craignaient pas de s'aventurer jusqu'aux portes des forts.

Au cours de la nuit du 4 au 5 août 1689, 1,500 Iroquois profitèrent de l'obscurité et d'un violent orage

pour traverser le lac Saint-Louis en partant de l'embouchure de la rivière Châteauguay. Suivant leur tactique habituelle, ils entourèrent silencieusement les cabanes des colons, puis, au signal donné, tous s'élançèrent à l'assaut des maisons, tuant, massacrant, incendiant, avec la cruauté la plus raffinée. Ils amenèrent plusieurs prisonniers pour les torturer dans leurs villages.

Combien ce massacre fit-il de victimes? Plusieurs historiens en ont exagéré le nombre. Il est certain, en tout cas, que la plupart des habitants, grâce aux nombreuses libations auxquelles se livrèrent les Iroquois, purent s'enfuir. Après une étude scrupuleuse des actes officiels, Désiré Girouard donne le chiffre de 90 tués sur place ou dans les bourgades iroquoises. M. de Frontenac, qui visita les lieux au mois de novembre suivant, écrit que les Iroquois brûlèrent des habitations sur plus de neuf milles. Seuls les forts ne furent pas attaqués, les garnisons n'ayant même pas eu connaissance du massacre.

par Arthur Prévost

L'histoire de Lachine remonte au début de la colonie. Il va sans dire que Montréal a été pour quelque chose dans la fondation de Lachine, tout comme Québec a été pour quelque chose dans l'établissement de Montréal. Le juge Désiré Girouard, qui

aimait la petite histoire, nous parlait souvent de Lachine qu'il connaissait sur le bout de ses doigts, c'est pourquoi nous pouvons nous fier aux renseignements historiques qu'il nous donne.

Roger Cavelier, sieur de La Salle, fut un des premiers Européens qui habitèrent Lachine.

Il vint au Canada en 1666, poussé par l'infatigable esprit

de découverte qui régnait alors; poussé aussi par le désir de fonder de nouvelles colonies pour la France et dans l'intérêt de la religion.

C'est à lui que Lachine, l'un des plus vieux établissements du Canada, doit son existence et son nom.

Il ne semble plus y avoir de doute que le nom de "la Chine" fut donné par lui à ses domaines seigneuriaux lors de l'échec de son expédition pour découvrir la route de la Chine en 1669.

Les terres et domaines seigneuriaux qui lui furent donnés comprenaient les districts connus aujourd'hui sous le nom de "écluses de Lachine" et du No-viciat des Pères Oblats.

En 1669, La Salle quitta Lachine dans l'espoir de découvrir la Chine, croyant que celle-ci se trouvait vers l'ouest, sur le parcours de notre Saint-Laurent.

Pour aider à financer cette entreprise, il vendit une partie de ses propriétés, c'est-à-dire sa ferme "en roture", avec les bâtisses et dépendances, à messieurs Charles Le Moyne et Jacques Le Ber. Sur cette propriété où La Salle avait déjà commencé la construction de maisons, Le Moyne et Le Ber construisirent une maison et un magasin en maçonnerie pour servir de poste pour le commerce des fourrures avec les colons et les indigènes.

Le magasin porte encore sur sa façade un vestige de cette époque, le mur le plus rapproché du fleuve contenant trois meurtrières servant alors de moyen de défense contre les Indiens.

Charles Le Moyne, premier seigneur de Longueuil et père de la célèbre famille Le Moyne, dont les sept fils obtinrent tous des seigneuries — dont les noms sont aujourd'hui ceux de petites villes très bien connues de tous comme Iberville, Châteauguay — vécurent dans cette maison pendant plusieurs années, traitant et faisant affaires avec les Iroquois. L'histoire nous dit qu'il acheta plusieurs propriétés en commun avec Le Ber, son beau-frère; ils passaient pour les plus riches marchands de leur temps, ayant amassé leur fortune dans le commerce des fourrures.

L'authenticité de cet emplacement et des bâtisses qui y sont présentement — (leur propriétaire est M. Wm. Currie, qui en a fait une résidence d'été, située rue Saint-Jacques) — a été prouvée par le juge Désiré Girouard que je mentionnais plus haut.

Les dimensions et les descriptions données dans les histoires de ce temps-là concordent avec celles des bâtisses actuelles.

Il n'y a donc plus de doute que ce sont là les plus vieilles maisons de pierre, subsistant comme les points de repère dans l'histoire de l'île de Montréal pour marquer cette époque des débuts de Lachine. Ces édifices sont de plusieurs années plus anciens que le château de Ramezay, que l'on entretient maintenant comme une relique dans l'histoire de Montréal. Les citoyens de Lachine sont fortunés de posséder ce vestige historique en son bon état de conservation actuel.

L'histoire donne crédit à Le Ber pour la construction du fameux vieux fort de Quenneville, dont il se servit comme d'un poste pour le commerce des fourrures. On peut en voir les ruines encore debout aujourd'hui.

Des maisons plus anciennes que le château de Ramezay

Cavelier de LaSalle rêvait d'aller en Chine

Nous essaierons, en ces quelques lignes, de mettre en lumière la noble figure d'un des premiers habitants de Lachine. Nos renseignements ont été empruntés des lignes parues dans la Revue souvenir imprimée à l'occasion du Tricentenaire de Lachine (1667-1967).

Jacques Cartier, en 1511 et Samuel de Champlain, en 1603 et en 1611, furent les premiers Européens à longer la rive du saut Saint-Louis; mais aucun d'eux ne se rendit jusqu'au site actuel de la ville de Lachine. Ayant donné rendez-vous aux Sauvages pour le mois de mai 1611,

Champlain parvint une seconde fois au pied des rapides; les jours d'attente lui paraissant trop longs, le jeune secrétaire de M. de Monts, nommé Louis, alla chasser à l'île aux Hérons; mais au retour il se noya avec l'un de ses deux guides indiens. En mémoire de cette première victime des rapides, Champlain donna au saut le nom de Saint-Louis.

Depuis les expéditions de Champlain contre les Iroquois, ceux-ci avaient en haine tous les Français. La fondation de Ville-Marie leur sembla une provocation et, encouragés par la faiblesse numérique de la colonie, ils redoublèrent d'audace. C'est alors que le roi de France se résolut à envoyer en Canada le régiment de Car-

ignan-Salières qui venait de se distinguer en Hongrie contre les Turcs. La seule présence de ce régiment suffit à rassurer les colons. Aussi, les Sulpiciens, seigneurs de toute l'île de Montréal, en profitèrent-ils pour établir des avant-postes autour de Ville-Marie. C'est ainsi que Robert Cavelier de LaSalle, qui avait l'estime des Messieurs du Séminaire, obtint une seigneurie de quelques centaines d'arpents en haut du saut Saint-Louis; il reçut en outre une terre en roture de cinq arpents de front, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de LaSalle et Lachine. Quand de LaSalle s'établit en sa seigneurie dite de la Côte Saint-Sulpice, en 1667, une douzaine de colons



Robert Cavelier, Sieur de LaSalle, l'un des tout premiers Lachinois.

RECAPITULO

avaient déjà commencé le défrichement des environs.

Cavelier de LaSalle

Jeune homme ambitieux, courageux, épris d'aventures, Robert Cavelier songe déjà à participer à "la course vers les routes de l'Ouest", malgré son désir de remplir ses engagements. Tout comme, avant lui, Colomb, Cartier, les Cabot et les cartographes du temps, il croit que le Nouveau-Monde n'est qu'un prolongement de l'Asie, de cette Cathay tant convoitée, terre de l'or et des épices.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cavelier ait été séduit par les récits des Iroquois qui passèrent en son domaine l'hiver de 1668-69; il apprend l'existence d'un grand fleuve qui va si loin qu'on n'en connaît pas l'embouchure. De LaSalle est convaincu d'atteindre par là la mer de Chine ou tout près.

Dès le début de 1669, il remet sa seigneurie au Séminaire, ne se réservant que la partie ouest que, d'ailleurs, il vendra le mois suivant à Jean Milot. Quant à sa terre en roture, il la cédera à Jacques LeBer et Charles Le Moynes, le jour même de son départ pour l'Ouest. C'est avec cet argent qu'il pourra acquitter les frais de l'expédition projetée. Enfin, le 6 juillet 1669, de

LaSalle s'embarque avec Dollier, de Gallinée, dix-neuf Français et les quelques sauvages devant servir de guides.

Mais arrivé au lac Ontario, de LaSalle tombe malade et la plupart de ses compagnons reviennent à Ville-Marie. Les habitants se gaussèrent de cette fameuse "découverte" de la Chine; et l'on se mit à appeler LaChine la seigneurie de Côte Saint-Sulpice que de LaSalle avait eue pendant quelque temps.

Lachine industrielle

Ce n'est pas par hasard que les usines de toutes sortes s'installent dans une ville. La situation géographique, la proximité de la main-d'œuvre, la proportion des taxes dans les frais généraux, le

climat général (paysage, cours d'eau, services publics, tranquillité), tout cela entre en ligne de compte.

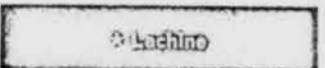
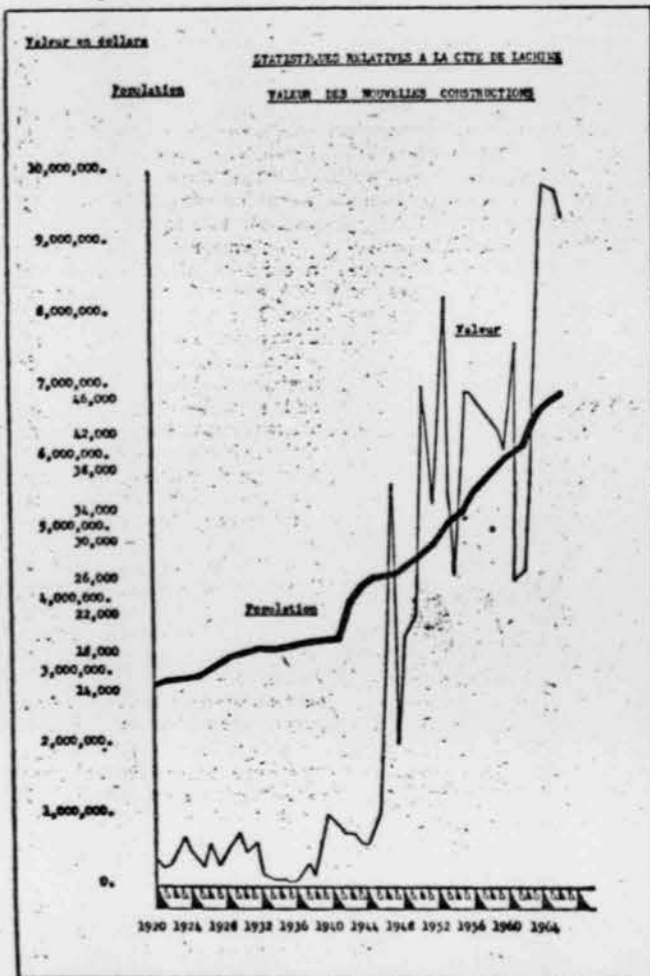
Et Lachine est bien servie. Rares sont les villes où existe une si avantageuse proportion (ou disproportion) entre les re-

venus municipaux fournis par les entreprises industrielles ou commerciales et les revenus fournis par les citoyens payeurs de taxes. Les citoyens peuvent ainsi obtenir des services de qualité et à peu de frais personnels.

Les deux grands chemins de fer et le réseau routier du Grand Montréal favorisent le transport commercial et industriel; ils favorisent aussi la mobilité des citoyens de toutes catégories de revenus.

Les usines qui bordent le port de Montréal et qui se continuent dans la ville même de Lachine, le long du canal du même nom, se parsèment ensuite et ne forment un groupement important qu'en arrivant sur les rives du lac Saint-Louis.

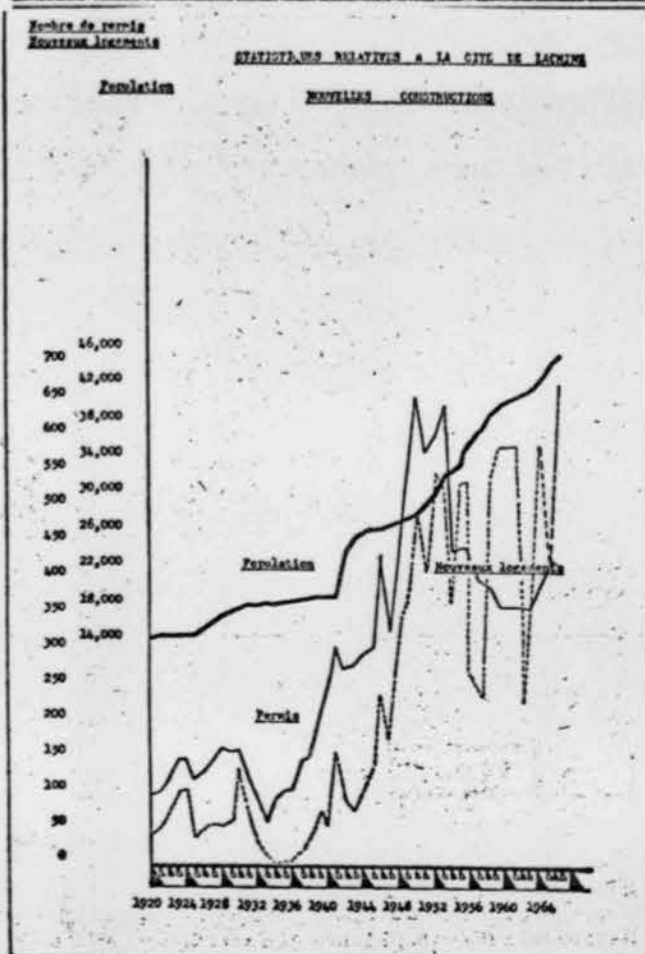
Lachine compte une quarantaine d'établissements manufacturiers, ce qui la place au neu-



vième rang dans la province pour le nombre d'usines.

De sa population d'environ quarante-cinq mille habitants, un peu plus d'une personne sur huit travaille dans les usines; nous pouvons déjà supposer un salaire moyen assez élevé.

L'industrie du fer, nous l'avons dit, constitue le groupe le plus important des entreprises de Lachine. Il comprend les compagnies-sœurs Dominion Bridge Co. Ltd., Dominion Engineering Works Co. Ltd. et Dominion Hoist & Shovel Co. Ltd., ainsi qu'une des usines de la Steel Company of Canada, celles de la Canadian Allis-Chalmers Ltd., Dominion Wire Rope & Cable Co., Anglo-Canadian Wire Rope Co., Kennoway Sheet Metal Manufacturing Co., Domtar, etc.





Est-ce une scène que les pays d'Europe aiment mettre en montre dans leurs dépliants touristiques ? Non, c'est à deux pas de chez nous : un des deux canaux de Lachine sous une voûte de verdure et sur lequel glissent souvent des embarcations de plaisance.

Lachine vaut d'être visitée

Quand récemment j'ai parcouru les rues de Lachine et la promenade du Père Marquette en compagnie de Fernand Denis et du photographe John Taylor, je n'en revenais pas d'émerveillement devant le nombre des parcs et des piscines publiques.

J'avais déjà visité cette ville il y a 40 ans avec un professeur, M. J.-Donat Tourigny, un fervent de la petite histoire. Il avait une bonne raison pour diriger ses élèves vers Lachine, jadis il avait épousé la fille du maître de poste Robert.

C'est avec ce professeur que j'ai vu pour la première fois

LACHINE

le canal de Lachine, et pour la première fois je me suis rendu compte sur place de la fameuse histoire du massacre de Lachine, ce fut un massacre pour les deux côtés, mais une victoire pour les Indiens.

Sur les bords du canal, M. Tourigny nous donnait une leçon d'histoire. Une leçon que jamais nous ne pouvions oublier.

Pendant que John Taylor gambadait ici et là à la recherche d'angles pour ses photos, Fernand Denis et moi-même visitions cette ville. Nous la savions importante, mais nous étions loin d'en connaître les grandes usines qui sont nombreuses. Au total, il y a environ 160 usines grandes et petites dans cette ville, mais les entreprises d'importance sont proportionnellement plus nombreuses qu'ailleurs.

Nous remarquons qu'il n'y avait pas de papiers dans les rues et que les jeunes ne sont pas bruyants. "Il y a une place pour cela, nous dit un citoyen de Lachine à sa retraite, c'est dans certaines parties des parcs ; car nous sommes aussi une ville sportive et les parcs sont l'endroit pour être bruyant".

A. PREVOST

LE PETIT JOURNAL, semaine du 9 juin 1968

Un monsieur qui a vu le développement de Lachine

M. Emile Daoust, greffier de l'hôtel de Ville de Lachine, est de haute taille et d'allure à la fois sévère et sympathique. C'est qu'après un demi-siècle de services, on en a vu, des choses, et on ne s'en laisse pas imposer; ce qui n'empêche pas de comprendre la vie, et la nécessité de montrer une certaine indulgence.

Au tout début de l'interview, il fait des façons: "Vous ne voyez pas que je suis très occupé? J'ai une assemblée tout à

l'heure. Enfin, faites vite. Nous avons fait plutôt lent, et nous nous sommes séparés en nous serrant la main.

"Quand je suis arrivé, en 1918, dit-il, on m'avait placé dans le département des ingénieurs. Puis j'ai gravi les échelons. On m'a assigné au bureau général.

"Dans le temps, le service de l'électricité appartenait à la Ville de Lachine, ainsi que d'autres fonctions, comme l'enlèvement des ordures.

"Nous avons toujours perfectionné et amélioré notre service d'aqueduc. L'eau en est potable et excellente. Nous en vendons

à d'autres municipalités, dont LaSalle.

"La population de Lachine? Vers 1918, elle était de dix mille âmes. Cette année, elle dépassera quarante-cinq mille.

"Ce qui est remarquable, c'est la hausse de l'évaluation des propriétés. En 1927, pour une population de 17,362 âmes, les immeubles avaient une valeur de \$23,637,093; en 1966, pour une population de 44,300 âmes, ils valaient \$223,493,455.

"La valeur de la construction a suivi le même rythme. En 1920, elle était évaluée à \$1 million. Elle dépasse les \$10 millions aujourd'hui.

"La hausse du chiffre des industries lachinoises ainsi que de leur chiffre d'affaires ont été phénoménaux. Lors de mon arrivée à l'hôtel de Ville de Lachine, je ne puis en remémorer que neuf: deux en 1883, qui sont devenues progressivement des entreprises géantes: Dominion Bridge Company et Steel Company of Canada; une en 1901, une en 1904, une en 1889, deux en 1915 et deux en 1918.

"Notre parc Jarry? On n'y voyait, en 1918, que quelques personnes; de nos jours, il y a parfois une multitude.

"A cette époque, Lachine couvrait une superficie beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui. Il fut un temps où notre ville partait de Pointe Claire et allait jusqu'à Verdun. Maintenant, plusieurs zones se sont formées en municipalités indépendantes: par exemple, LaSalle Strathmore. C'est d'ailleurs logique qu'on se soit replié. Il n'est pas bon, pour une cité, d'être tentaculaire.

"Vous me demandez si le canal Lachine sert encore à quelque chose? Certes oui. Même si les cargos n'y naviguent plus, ses eaux desservent plusieurs grandes usines. De plus, il sert de port d'attache à notre yacht club, lequel est très important.

"Mais, il faut que j'aille maintenant à mon assemblée. Bonjour monsieur!"

Fernand DENIS



Monsieur Emile Daoust, greffier de Lachine, photographié à sa table de travail. Il est à l'hôtel de Ville depuis un demi-siècle.

Massacre de Lachine

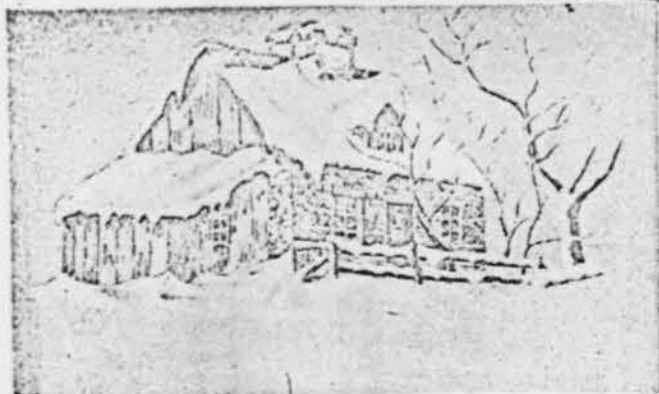
Au cours de la nuit du 4 au 5 août 1689, 1.500 Iroquois profitèrent de l'obscurité et d'un violent orage pour traverser le lac Saint-Louis.

Ils entourèrent silencieusement les cabanes des colons, puis, au signal donné, s'élancèrent à l'assaut des maisons, tuant, massacrant, incendiant, avec la cruauté la plus raffinée. Ils amenèrent plusieurs prisonniers pour les torturer dans leurs villages. Plusieurs furent dévorés.

Combien ce massacre fit-il de victimes? Il est certain, en tout cas, que la plupart des habitants, grâce aux nombreuses habitations auxquelles se livrèrent les Iroquois purent s'enfuir. Après une étude scrupuleuse des actes officiels, Désiré Girouard donne le chiffre de 90 tués sur place ou dans les bourgades iroquoises. M. de Frontenac, qui visita les lieux au mois de novembre suivant, écrit que les Iroquois brûlèrent des habitations sur plus de neuf milles.

Aux portes de Montréal

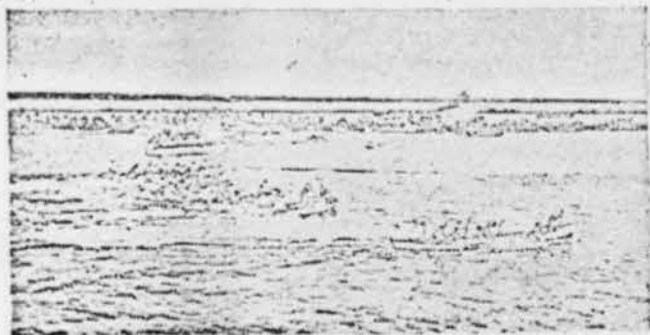
*La ville de
Lachine
hier
et
aujourd'hui*



VIEILLE MAISON LAPRAIRIE, sise promenade Père Marquette, près de la passerelle du Couvent. Démolie en 1910.



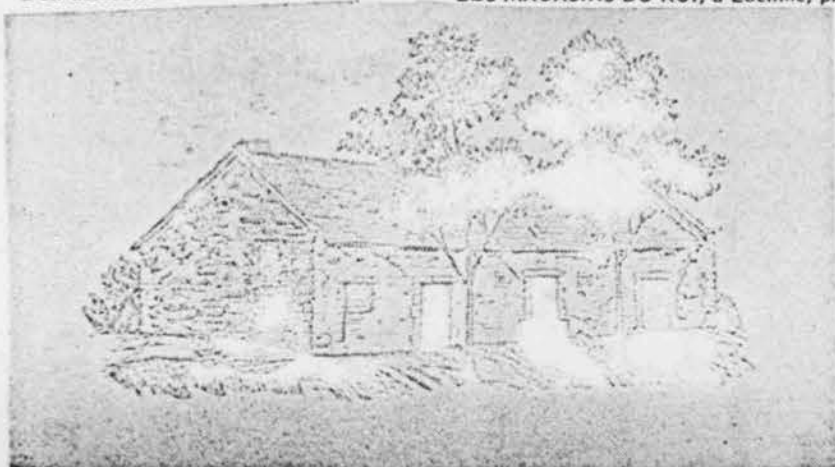
MOULIN A SCIE de M. J.-B. Léger, en 1870 rue Saint-Joseph, près de la 27^e avenue. A l'arrière-plan, la Brasserie Dow.



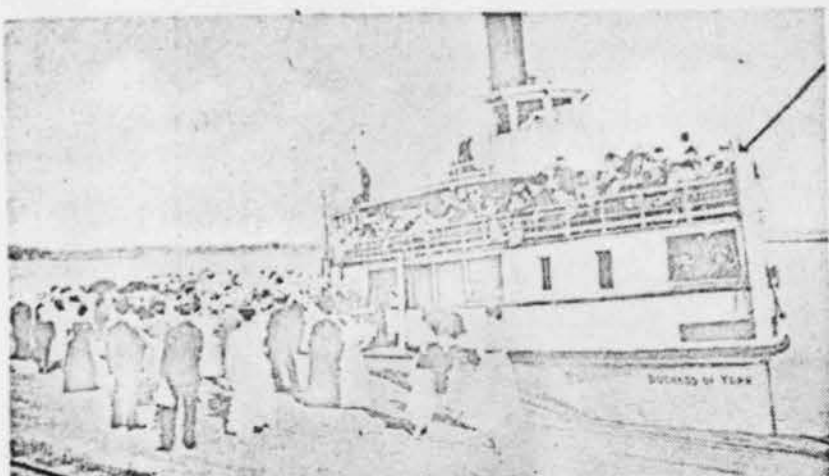
UNE FIN DE COURSE, jour des régates à Lachine, voici plus d'un demi-siècle.



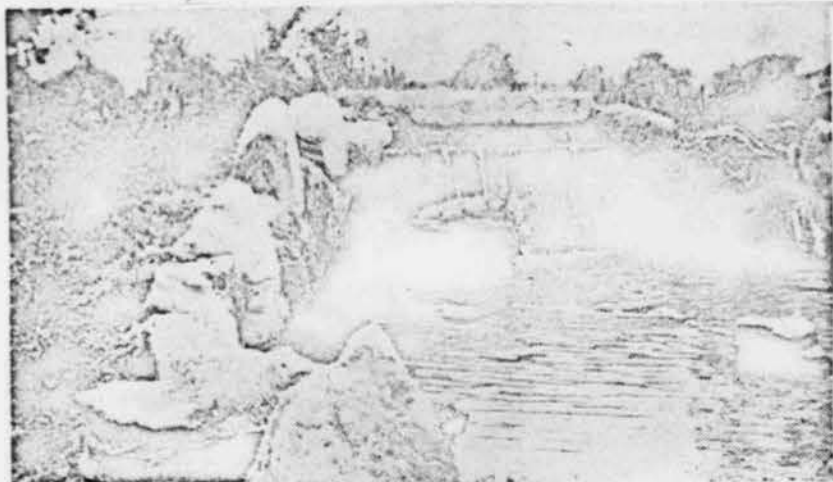
LES MAGASINS DU ROI, à Lachine, près des rapides, vers 1843.



LA MAISON DE RENE CUIILLIERIER, 1^{er} marguillier, bâtie peu après 1700, à Lachine.



FIN DE SIECLE — Le "Duchess of York" au quai de Lachine sur le lac Saint-Louis ; cette photo date d'environ 1895.



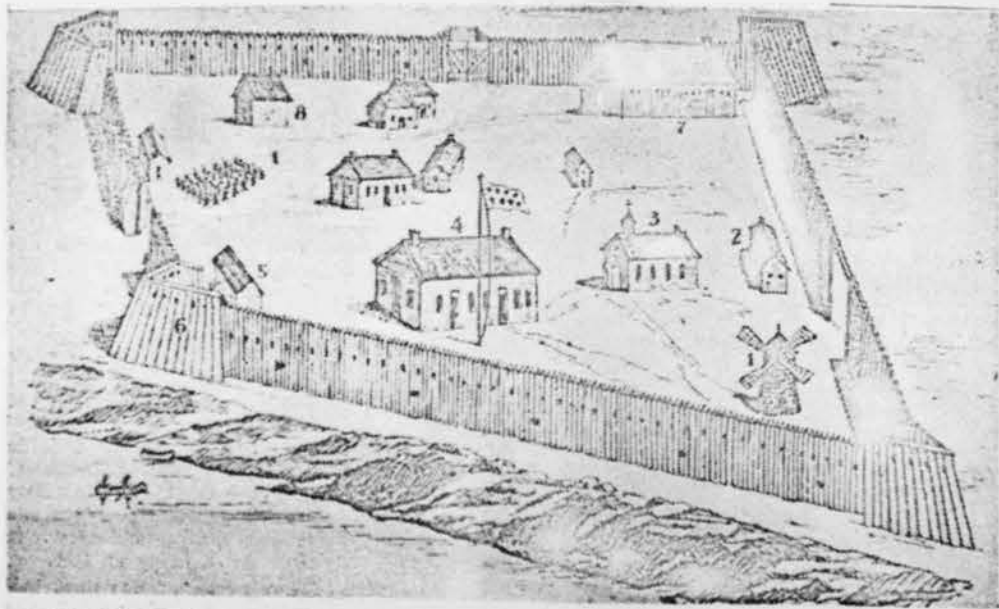
UNE VIEILLE PHOTO — Cascades Désiré Girouard, Parc La Salle, Lachine.



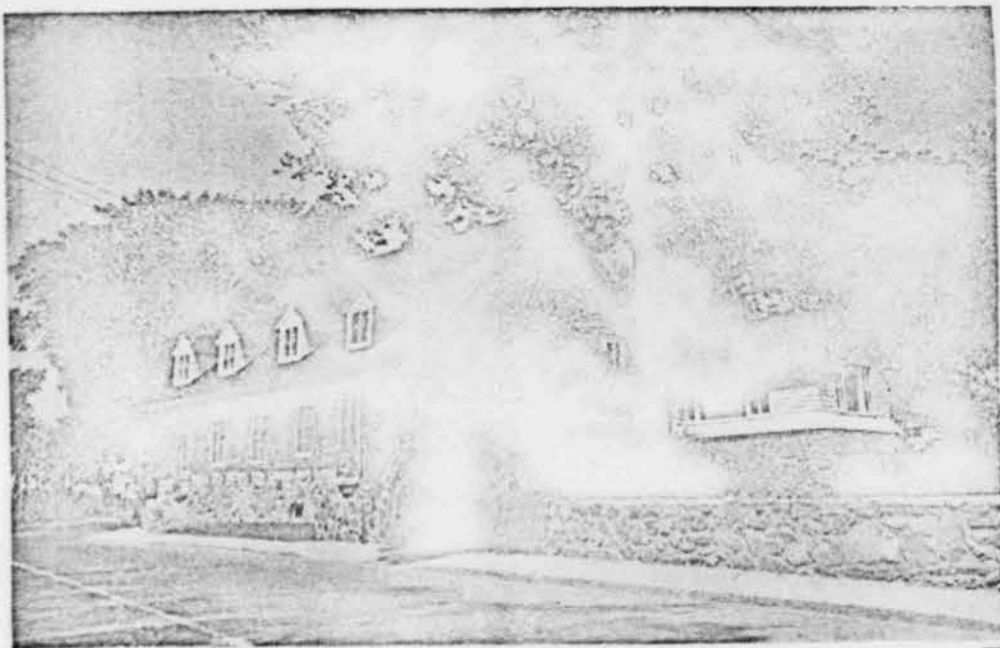
EGLISE BATIE dans le fort Rémy, démolie en 1869.

Tant par son origine que par son histoire, la ville de Lachine est assurément l'une des plus intéressantes du Canada, aussi bien par son passé héroïque que par ses progrès actuels.

Nous essayons, en ces quelques pages, d'esquisser divers aspects de son existence et de son avenir.

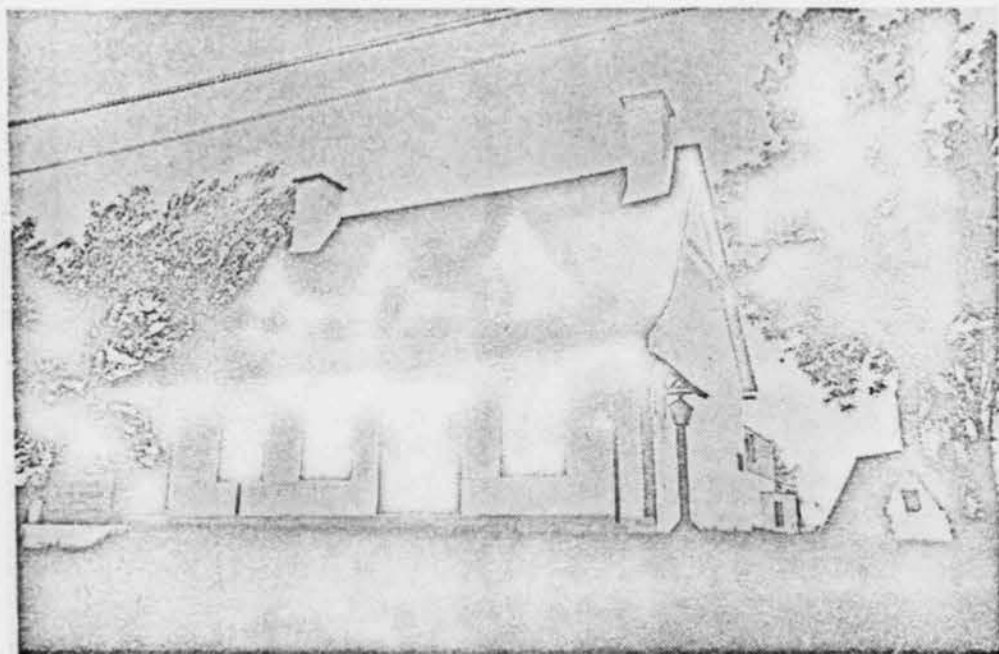


LE FORT REMY, EN 1671 — Dans son enceinte, on remarque, entre autres : la redoute de pierre, le presbytère, la chapelle.



L'ancien à la moderne

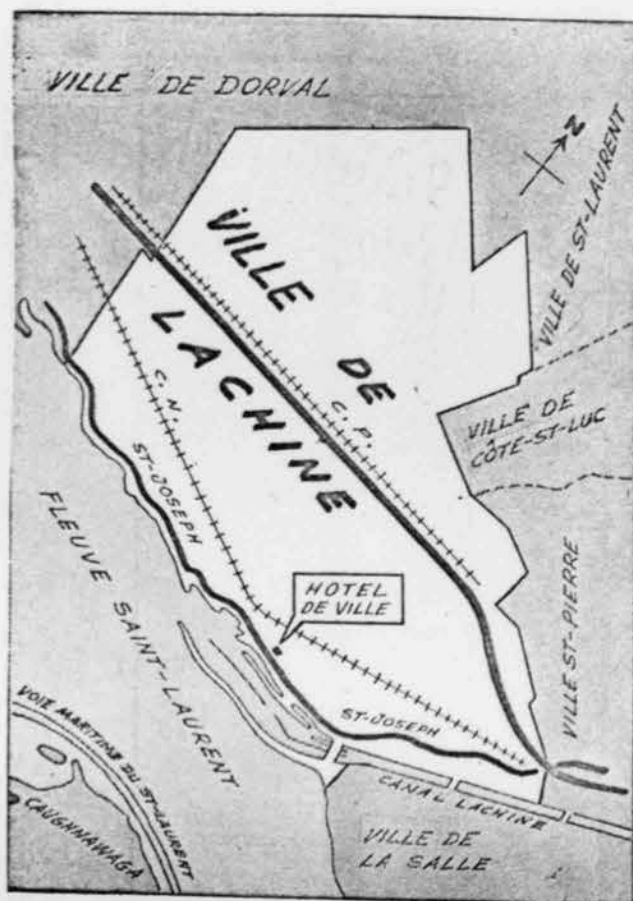
Cette maison moderne à l'intérieur, n'a pas perdu son cachet ancien à l'extérieur. Son propriétaire a eu le bon goût de la rénover et de donner à Lachine une autre somptueuse résidence.



Plus de trois siècles d'âge

La maison de Charles Le Moyne et de Jacques Le Ber a été construite sur la partie de la seigneurie de Cavalier de La Salle. C'est maintenant le musée de Lachine, une acquisition pour le tourisme local et même provincial. Une plaque indique que l'on a fêté le troisième centenaire de l'arrivée de Robert Cavalier de La Salle (1666-1966), fondateur de Lachine.

*Lachine



Dans l'île de Montréal, la ville de Lachine occupe l'un des endroits privilégiés.

UNE VILLE AU PASSE PRESTIGIEUX

Le Séminaire y ouvrit une école pour les jeunes Sauvages, mais sans succès. Le fort La Présentation, comme tous les autres avait une petite garnison permanente.

Devenu propriétaire d'une partie du domaine de Robert Cavalier, Jean Milot y éleva un moulin à vent devant aussi servir de refuge aux colons. Cette tour en pierre coûta la somme de 1,000 écus. Au cours des trois années subséquentes, plusieurs autres bâtiments furent érigés, que l'on entourait d'un mur de pieux. Le fort Remy (du nom du premier curé en titre) construit par Milot se trouvait sur le site actuel de la maison des Pères Oblats; le quadrilatère de pieux couvrait de six à huit arpents et, au début, renfermait le moulin, la maison de Milot et ses dépendances, les quartiers des officiers et des soldats, et quelques cabanes de colons.

C'est vers 1670 encore que François LeNoir dit Rolland bâtit un fort près du quai actuel de Lachine. Rolland était l'un des plus importants personnages de la Nouvelle-France; après des années d'interminables procès, il fut forcé, en 1698, de vendre son fort à Charles de Couagne. Le fort Rolland avait lui aussi une garnison maintenue par le gouvernement.

Aux environs de 1676, René Cuillerier dit Léveillé érigea un fort en bois non loin de l'aqueduc actuel de la ville de Montréal; quelques soldats vinrent y tenir garnison.

Quatre forts à distance presque égale l'un de l'autre, un "rang"

d'environ 70 cabanes allant de Verdun jusqu'au-dessus des îles de Dorval, tel était l'établissement de Lachine en 1689; la population atteignait 300 âmes, sans compter les soldats des garnisons.

On sait qu'en 1687, le gouverneur Denonville invita les Iroquois au fort Frontenac et que, s'étant emparé des délégués par trahison, il les envoya aux galères. Un acte aussi lâche était bien fait pour provoquer les vengeances des Cinq Cantons. Dans toute l'île de Montréal, des colons furent chaque jour massacrés ou faits prisonniers. A la Pointe-aux-Trembles, La Chesnaye, Repentigny, Boucherville, La Prairie et ailleurs, les Iroquois ne craignaient pas de s'aventurer jusqu'aux portes des forts.

Au cours de la nuit du 4 au 5 août 1689, 1,500 Iroquois profitèrent de l'obscurité et d'un violent orage pour traverser le lac Saint-Louis en partant de l'embouchure de la rivière Châteauguay. Suivant leur tactique habituelle, ils entourèrent silencieusement les cabanes des colons, puis, au signal donné, tous s'élançèrent à l'assaut des maisons, tuant, massacrant, incendiant, avec la cruauté la plus raffinée. Ils amenèrent plusieurs prisonniers pour les torturer dans leurs villages.

Le premier curé en titre de Lachine fut M. Remy. C'est un accident qui hâta la construction d'une chapelle en cet endroit. En mai 1675, M. LeBailly, missionnaire, faillit se noyer lorsque son canot

chavira. Construite par Pierre Gaudin dit Chatillon, la chapelle n'était qu'une bâtisse rudimentaire de 36 pieds carrés, faite de pièce sur pièce et sans solage. Mais dès les débuts elle parut trop petite et l'on proposa d'en construire une autre. La guerre contre les Iroquois et le manque de fonds firent ajourner ce projet jusqu'à ce que, en 1700, le retour de la paix et le développement de Lachine en rendirent la réalisation possible. On en posa les fondations dès 1701. Avec ses murs solides en pierre, elle servit d'église paroissiale jusqu'en 1865.

Le souvenir de M. Remy, le premier curé en titre, ne s'est pas effacé à Lachine. C'est lui qui, sur ses revenus personnels, fit bâtir le modeste presbytère en bois et réparer la vieille église c'est lui qui paya la construction de l'église en pierre et le logement pour les Soeurs de la Congrégation.

La troisième église fut commencée en 1863 et terminée en 1865.

En 1700, Dollier de Casson, Supérieur du Séminaire, entreprend le creusage d'un canal qui éviterait aux embarcations le portage du saut Saint-Louis; mais le mérite en revient à M. de Fénélon, missionnaire à la Présentation, qui dès 1670 en avait eu l'idée. Les travaux durèrent jusqu'en 1733 et furent interrompus faute de fonds suffisants. On l'avait creusé sur un mille de longueur, avec une profondeur d'eau de deux pieds et six pouces. De 1821 à 1824, le gouvernement reprit le creusage et le mena à bonne fin, lui donnant une profondeur de cinq pieds d'eau.

Mais l'importance croissante du trafic exigea des améliorations au canal. De 1843 à 1848, on procéda à un premier élargissement; et la profondeur d'eau fut portée à 16 pieds aux deux écluses inférieures et à 9 pieds pour le reste du canal. De 1873 à 1884, deuxième amélioration; le canal reçut les dimensions qu'il a encore aujourd'hui.

Riche d'histoire, la ville de Lachine, dont la population est aujourd'hui 45,000 âmes, a le culte du souvenir. Il faudrait aussi parler des nombreuses plaques commémoratives qui ont été posées: une à l'endroit où naquit la première religieuse originaire de Lachine, Jeanne Gourdon, dont le père fut tué au même endroit par les Iroquois, en 1690; d'autres sur la terre des dix-sept familles massacrées en 1689; d'autres encore qui ont fait de Lachine un véritable musée.

Lachine: Montreal's "watering place"

"A watering place" was the term Victorians used to describe a country resort that offered the amenities of a river, lake or sea. And for many years Montreal's watering place was Lachine.

Some Montrealers, it is true, went farther way -- to Metis or to Cacouna, to enjoy the atmosphere of the Lower St. Lawrence. But, for other Montrealers, Lachine had much to offer, and with far more convenience. It was only nine miles from town. The Grand Trunk Railway took passengers there, from Bonaventure Station, in only a few minutes. Those who wished to drive out in their carriages could do so easily.

As a matter of fact, Lachine was so near to the city, and so many Montrealers went there for the summer, that some of the Montreal grocers regularly supplied their customers with weekly, or bi-weekly deliveries.

Unspoiled village

Yet, though close to Montreal, Lachine was an unspoiled village. It scarcely knew an industry. It was the very picture of quaint, retired rural peace. And it was superbly situated on Lake St. Louis, with unpolluted water for swimming or fishing; with magnificent views over the widening of the river into the lake; with the cooling summer breezes, softened and freshened by the broad stretch of water. Inland from the lake were farmlands.

As late as the early 1880s Lachine could still be described as a "summer retreat," an escape from crowded, noisy, dusty Montreal. "The town of Lachine at that time," one old Montrealer recalled, "was a straggling line of cottages in upper Lachine, with a few shops, churches, and a brewery below the toll gate. Only summer residents occupied most of the cottages and the resort was humourously referred to as Euclid's definition of a line -- length without breadth."

The waterfront had its interesting glimpses of shipping. The river steamboats came to the Lachine wharf on their way downstream. Passengers would come out from Montreal by the railway to take the boats down the Lachine rapids. Many of these passengers were American tourists. Many others were Montrealers on family holidays, who never found shooting the rapids anything but a thrill, no matter how often repeated.



The Lachine waterfront also saw the timber rafts coming down the lake. The timber, cut in the region of the Great Lakes and on the Ottawa, was floated down to Quebec for shipbuilding or export. From Lachine the huge rafts, 200 to 250 long, could be seen coming into view, each with a cabin or shanty of pine boards to give some shelter to the crew and their barrels of pork, biscuit and bread. The rafts were mostly anchored at Lachine for the night, to run the rapids in the early morning.

Hudson's Bay memories

Lachine seems to have become Montreal's summer resort about the year 1860. Until then it had still a life of its own as the headquarters of the Hudson's Bay Company — its last phase in a long history as the starting-point of all journeys from the Island of Montreal to the west.

For generations Lachine held its importance as a port. The Lachine Rapids lay between the port of Montreal and the route farther up the river. Goods and passengers were transhipped at Montreal and made the short journey by road or canal to Lachine. There they were sent on by canoe, barge or steamboat on the next stage of the journey. The importance of Lachine was described about 1841 by Sir Richard Bonnycastle of the Royal Engineers. "La Chine is, in fact," wrote Sir Richard, "the

port of Montreal for the produce of the upper country and the north-west trade."

But Lachine's strategic position was ended by the coming of the railroads. Transshipment then took place at Montreal itself, direct for the upper country. But Lachine preserved one aspect of its old position as the starting-point for the west — preserved it long after it ceased to have any economic justification. Sir George Simpson, Governor of the Hudson's Bay Company, kept his headquarters at Lachine and still sent the flotillas of canoes with trade goods up the Ottawa to the Great Lakes. Indian voyageurs were to be seen about the village. He was able to organize a magnificent display of canoes and Indians and voyageur songs for the entertainment of the young Prince of Wales (later King Edward VII) when he visited the Lakeshore in 1860.

Sentimental wilfulness

Why Sir George Simpson wanted to keep up the old ways at Lachine, so long after they had become outdated and anomalous, is hard to explain. He was a wilful, arbitrary man, with a sentimental liking for traditions. He sustained the Hudson's Bay headquarters at Lachine, and the voyages of the canoes, almost by sheer force of will and from personal taste and liking.

Perhaps Sir George, an aged and ailing man, had excited himself too much in arranging his spectacular entertainment for the Prince of Wales. In any case, he suffered a stroke while driving to Lachine in his carriage a few days later. The Indians were aware that their role in the life of Lachine had died with the Governor. They sang "a weird and doleful but solemn dirge" as his body was put aboard the train for Montreal.

Now that Sir George Simpson was dead, no reason remained to keep the headquarters of the Hudson's Bay Company at Lachine. His great house (which stood facing the waterfront where the convent of the Sisters of St. Anne stands today) was sold at once.

Among his possessions, disposed of by auction, were "two neat bark canoes."

How quickly came the transition in Lachine after the Governor's death is seen in an item in *The Montreal Witness* in 1868: "Lachine, in summer is a favorite residence for Montreal families, on account of the facilities it presents for boating and fishing, and its easy access by rail from the city; but it possesses scarcely a vestige of the importance and prosperity it enjoyed in the early part of the present century . . . And here the Hudson's Bay Company had its headquarters in the New World; an arrangement which, with the conservatism characteristic of that company, or rather of its late Governor, Sir George Simpson, continued long after it was either necessary or convenient."

Bishop's retreat

During the interval that followed, before industrialization came, Lachine's sole role was that of a watering place. It was the recommended resort.

When the Englishman, Rev. Ashton Oxenden, came to Montreal in the late 1860s to be the second Anglican Bishop of Montreal, he realized that he would have to get out of Montreal in the summers. Montreal in winter, he believed, was "decidedly a healthy city." But in the sultry heat of summer a debilitating miasma hung over it.

Bishop Oxenden looked about for a watering place. He finally decided in favor of Lachine. There he went for the summer months. Its coolness and quietness he found delightful. His house, named Oxenden Villa, faced the waterfront. The bishop could sit on his balcony and look out over the lake.

He did not, however, forget the due devotions. He conducted morning and evening prayer. And to give his family devotions a value to the community he had a belfry built on the villa's roof. There a little bell was rung morning and evening, to invite his neighbors to join him and his family in their prayers.

Such rural simplicity could not

last. Lachine was too well located for industry. The Lachine Canal offered excellent shipping facilities; raw materials could be brought easily to the village. And the main line of the Grand Trunk was available to distribute manufactured products.

The Dawes Brewery was one of the earliest industries to come to Lachine. Its large limestone ice vaults for lager beer were built in 1878. The coming of the Dominion Bridge Company in the 1880s emphasized the trend to locate industries some distance from Montreal itself.

But in its early years at Lachine the company was still in country-fied surroundings. Job Abbott, the company's president, wrote to a friend in the United States about his buggy ride:

Industry comes

"It was a dull foggy morning and as we drove through the apple orchards outside Montreal, the rough roads made driving very uncomfortable, the wheels of our buggy threatening every few minutes either to come off, or to embed themselves permanently in the mud, but the Lachine Canal was in sight along the way, and the whistle of the engine assured me we were in close proximity to the Grand Trunk Railway."

The staff of the Dominion Bridge Company in the 1880s had difficulty finding housing near the works at Lachine. Most of them lived in Montreal and commuted. Snow storms at times blocked all tracks. Employees often took snowshoes with them.

In the great storm of March 1, 1900 (Ladysmith Day) 20 of 22 workers in the company's drafting and engineering departments spent the night sleeping on their drawing boards. The other two set out on foot through the drifts to Montreal. They made it, after struggling four hours in the face of swirling snow and high winds.

The early days of industry did not greatly affect Lachine's status as Montreal's watering place. Montrealers still had their Lachine country houses, or they stayed at one of the three hotels facing the wharf. Harvey's Hotel was occupied every summer by a group of young men known as "The Bachelors." They were sportsmen and helped found the Lachine boat club.

Even amidst the coming industrialization of the 1880s something of the old tranquility lingered, most of all on Sundays. "It was a silent Sabbath settlement," one old resident remembered, "since there were no games played, no Sunday trains, nor any means of communicating with the city on Sunday except by catching a noonday lubberly horse-drawn bus, which took literally hours to reach its destination on Dominion Square."

Last fragment

The possibility of maintaining a country resort only nine miles from Montreal gradually diminished. Those looking for a summer out of town moved farther west along the Lakeshore, or began to build cottages northwards, into the Laurentians.

But one aspect of Lachine as a watering place lingered on. It was the family excursions by electric car to Stony Point. There families picnicked among the stones of the shore, the children waded among the minnows, or vercheres boats were rented by the hour on the waterfront, just below the old Post Office.

These family parties from Montreal still flourished into the 1920s. They were only an outing for a few sunny waterside hours. But they were a survival, a fragment from the old days when the guide books used to say: "Lachine is now a popular summer resort for the citizens of Montreal."

Montreal inside

out Walk No. 2

New Orleans on the St. Lawrence

By BONNIE BUXTON and
BETTY GUERNSEY

The City of Lachine has long been one of the most underrated, unsung and underappreciated areas of Montreal.

Yet it is one of the most fascinating and beautiful.

Walk along the waterfront, particularly on a balmy summer night, and see if you agree — there's something New Orleans about the place. (One longs to hear sounds of Teagarden or Count Basie wafting over the water, or to be able to stop at a restaurant like Antoine's or Begué's. What better spot for a jazz joint, or a really great fish restaurant? Surely Lachine has the potential.)

Lachine is among the oldest settlements on the island of Montreal, granted as a seigniory to Robert Cavelier de la Salle by the Sulpicians in 1666. In 1669, La Salle set out to find China, which he was convinced lay at the end of the St. Lawrence; hence the settlement got its nickname of "La Chine."

Our guide for the walk is John Light, grandson of the founder of Stillwell's Homemade Candies in Verdun. "Nearly everybody in Verdun, LaSalle and Lachine loves the water," says John, who works in Verdun, lives in LaSalle, boats in Lachine and Lake St. Louis, and can't imagine a life without boats and water.

And Lachine is, essentially, a city on the water. But it's also a heady blend of beauty, history and industry (Dominion Bridge, Steel Co. of Canada and Burlington, among others).

1. We start our walk at **Manoir Lachine**, 100 Chemin LaSalle, believed to be the oldest surviving building on the island of Montreal, and possibly even in Canada. Built in 1680 by Charles LeMoine and Jacques LeBer, it has been preserved as a museum with furnished rooms and local memorabilia. Open 2 to 5 p.m., except Mondays. There's no charge for admission, and plenty of parking space.

2. We pass over the **Lachine Canal**, completed in 1825 and enlarged in 1843-48 and 1873-84 to its present dimensions of over 8 miles in length, five locks of 270 feet by 45 feet, running from the harbour of Montreal to Lake St. Louis. All locks but Lock No. 5 and all bridges are now moved by electricity.

3. To the left, the **Iroquois Yacht Club** juts out on a promontory into the canal. The Iroquois is the largest yacht club in the Montreal area, made for the biggest boats — you can see them anchored along the strip. "A perfect place for boats because it's well protected from winds," says John.

4. At the corner of St. Joseph Blvd. and 6th Ave., one of Lachine's many stone monuments — a plaque to the Lachine Canal.

5. Over the bridge into **Monk Park** with its playground and swings, and along **Pere Marquette Promenade** — one of the most glorious walks in Montreal with its strip of waterfront lawn and shady trees. Go as far as you can, then retrace your steps and continue along St. Joseph. You can almost smell the oldness of the houses. Pass the **Academie Savaria**, built in 1906. At the foot of 9th Ave. is the old **Heaney Inn**, Lachine's first tavern and inn, built by Hugh Heaney around 1765.

6. At 12th Ave., cross another bridge leading past the former headquarters of the **Hudson's Bay Co.**, built in 1820. The home of Sir George Simpson, it was also known as **Manoir Simpson**. Now the building is divided up into four private homes. In front is a plaque commemorating the **Lachine Massacre** by the Iroquois in 1689, the worst Indian raid ever suffered by the French. Behind the building is the site of the famous **Lachine Regatta**, which has been held annually every June for over 100 years.

7. To your right, the imposing stone convent and college of the **Sisters of Ste. Anne**, begun in 1861.

8. Beside it, the **Church of Sts. Anges Gardiens**, which goes back to 1675. The original church was destroyed by fire. Directly facing it on the waterfront, a statue of Christ.

9. A magnificent row of old Lachine houses, some with sloping roofs, others with gingerbreadish balconies reminiscent of New Orleans.

10. **Monument to Robert Cavalier de la Salle** (1643-1687), who founded Lachine and by his explorations enabled France to extend its domain to the mouth of the Mississippi.

11. At 18th Ave., cross over the bridge to the **Lachine City Hall**. Note the twin lamps flanking the door. "You see the same type of lamps outside the homes of the mayors of Lachine," says John. The present mayor of Lachine is Guy Descary.

12. Commemorative plaque to the **first railway** on the island of Montreal, the Montreal and Lachine Railroad, now part of the CNR.

13. Some of Montreal's finest marine shops are located in Lachine: **Boulangier Yacht**, 2225 St. Joseph, with a marina backing onto the water, one of the largest — they sell yachts; **Shoreline Marine**, 2505 St. Joseph, specializing in smaller and flat bottom boats; and **Desmarais Marine Outboard**, 2625 St. Joseph.

14. On the left past 27th Ave., the **Lachine Rowing Canoe Club**, recently re-roofed. The old stone building was formerly **Dawes Brewery**, which was built by Thomas Dawes in 1811, and remained until 1922. The canoe club is extremely active. You'll see many canoes up and down Lachine's waterfront — fibreglas kayaks too.

15. **El Paso Cafe**, a Mexican-style club well remembered by Montrealers of the pre-discotheque era. Apparently this was one of the places to come.

16. Stop and quench your thirst or treat yourself to a soft ice cream at the **Dairy Queen**, across from **Jasmin Animal Hospital**.

17. Or sit for a moment in **Parc St. Louis**, a delightful green space with a lighthouse, monument to the Unknown Soldier of both World Wars, and to the left, the well-known **Lake St. Louis Angler's**, established in 1921 (18). Further ahead on St. Joseph are the affluent suburb of Dixie and some very beautiful old stone houses. However, if you're short on energy, turn right on 32nd Ave.

19. Ahead on the left, **Lachine General Hospital**. Turn right on Notre Dame, Lachine's main shopping street.

20. **Mommy's Fres English Style Fish & Chips**, 3135 Notre Dame, serves fish & chips (small, 85 cents; medium, \$1.35), fried shrimps, scallops and clams, for takeout or eating on the spot. Open till 9 p.m. Thursday and Friday night; otherwise they close at 7 p.m. and on Sundays.

21. Several commercial establishments, including **Bouclair House of Fabrics** and **Bright's Wines** Quebec plant.

22. To both left and right around 29th Ave., some excellent examples of early Lachine architecture, with clapboard frames and low painted tin roofs.

23. Right on 27th Ave., **Lorraine's Casse-Croute**, an old-fashioned epicerie-light lunch with flowered curtains in the window. Serves hot dogs, hamburgers, ice cream, soft drinks.

24. Proceed along Notre Dame past the car dealers. At the corner of 19th Ave., and continuing for two blocks, is the **Lachine Market**, offering fresh vegetables, farm produce and flowers. Open 7 a.m. to 9 p.m. Monday, Tuesday, Thursday and Friday.

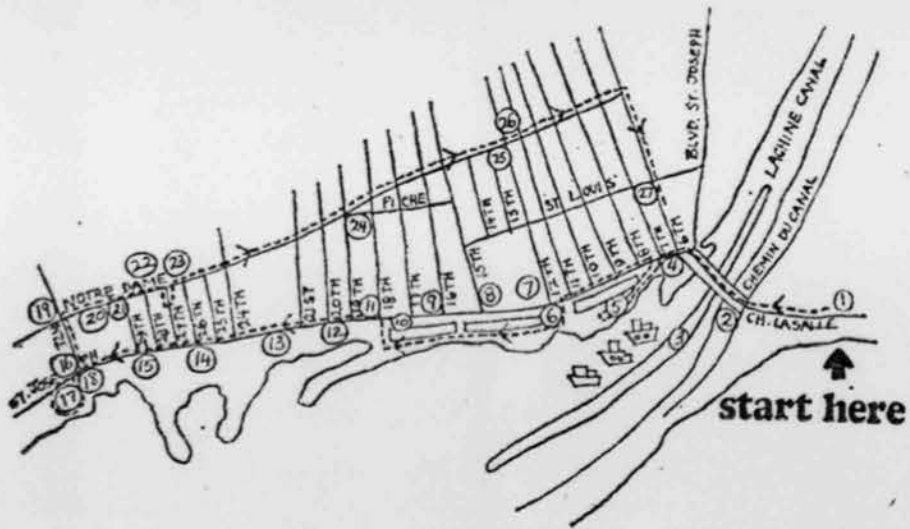
25. **Chez Zézette** at 13th Ave. has a classic clock above the door (watch for them — there are about a dozen great old clocks on Notre Dame alone), a classic weight machine (your weight and fortune, 5 cents), and a classic chrome-and-formica lunch counter, ideal for sipping a Coke and reading *Allo Police*.

26. **Sole's Fish Market**, 1160 Notre Dame, established in 1920, is one of chef Pol Martin's favorite fish stores; they have poultry, rabbits and seafood as well. Note its old-fashioned wooden front — not many of those around these days. Open till 9 p.m. Thursday and Friday, closed Mondays.

27. Turn right at 6th Ave., past more old Lachine houses and a couple of barber shops that look as if they've been there since scissors were invented. At the corner of 6th and St. Louis is the **Cordonnerie** of L. J. Marleau. If you pass at the right time, you'll see him at work in the window. He also makes saddles, cowboy boots, and does luggage repairs.

Another block and you're back to the **Pere Marquette Promenade**, which is almost where you started from.

The GAZETTE, Montreal, Fri., July 19, 1974



Lachine merchants to get peek at plans

By MARK DALY

Merchants along Lachine's main commercial avenues will get a glimpse tomorrow night of preliminary plans for the renovation of "Old Lachine" — an ambitious project expected to take several years and cost many millions of dollars.

Success of the program, Lachine mayor Guy Descary said at a council meeting last night, "hinges on help from the provincial and federal governments, with whom we have spent many months in negotiations."

He said no specific details would be made public until late next month after federal, provincial and Montreal Urban Community representatives inspect it.

Merchants, however, will be able to inspect and discuss plans for such busy streets as Notre Dame. One city hall source said sections of Notre Dame might be closed to vehicles and turned into pedestrian malls.

The plan takes in about four square miles of Lachine's Remi Ward, including sections of Lake St. Louis waterfront, the Lachine canal and a large residential area.

Descary promised when he was elected in 1973 to come up with a restoration plan for the old part of the Lakeshore city.

Many of Montreal Island's oldest surviving buildings — such as the first Hudson's Bay depot and the Dawes Brewery — are in the area. The city has already spent considerable money restoring the Dawes Brewery, which is to become part of a municipal civic centre complex.

The Lachine canal, closed in 1956, is to be cleaned up and pedestrian promenades built nearby. The city has considerable green space along the waterfront.

"This is not a project of just a few years. We're talking about five or 10 years for the early stages," Descary said.

"This area is historically as important as Old Montreal, although smaller. We want to plan for the future by renovating old homes, fixing the streets and making the area attractive.

"We know the federal and provincial governments have money available for these projects. The federal government has spent a lot of money fixing up the waterfront in Vancouver, for example."

In other business last night, council approved the hiring of Michel Byette as recreation and leisure time co-ordinator.

Most Lakeshore municipalities have such directors but the position is new for Lachine. Byette's job, the mayor said, is primarily to co-ordinate activities for people — housewives and seniors, for example — who do not take part in such organized activities as competitive sports.

Lachine a un besoin urgent de rénovation

Vieux village historique, fondé en 1665, Lachine est devenue, par suite du développement accéléré du Grand Montréal, un carrefour industriel et commercial très actif. En 1972, sur un total de 3,799 acres, 2,942 étaient déjà occupés par des constructions. Stable, puisque sa population, qui est d'environ 48,000 habitants, n'a pratiquement pas varié au cours des sept dernières années, Lachine est une ville active, où les industries occupent 44 pour cent du sol et offrent 40,000 emplois.

Cependant, selon une étude effectuée par le Groupe de travail sur l'habitation mis sur pied par le gouvernement du Québec, (Groupe Legault) une proportion inquiétante (du stock) des logements de Lachine est en voie de détérioration, parfois avancée, et réclame un effort rapide de rénovation.

Près d'un tiers des habitations de Lachine ont été construites avant la guerre. Elles étaient destinées aux ouvriers qui trouvaient du travail dans les environs immédiats. Lachine est, en fait, une ville de locataires. Sur 13,670 logements, 9,417 sont loués. La densité de population est très élevée, oscillant, selon les quartiers, entre 41 et 60 personnes à l'acre.

Logements à prix modérés

Le secteur où l'on peut trouver un logement à prix modéré se situe dans la région la plus à l'ouest de l'île. Afin de protéger le locataire et le propriétaire, il y aurait lieu de trouver une solution pour la restauration d'immeubles à appartements qui souffrent d'usure. En effet, un pourcentage non déterminé nécessite une restauration qui mérite d'être réalisée par subvention en vue de rafraîchir certains quartiers tout en évitant une hausse abusive des loyers.

D'autre part, cette restauration devrait être faite avec une extrême prudence. Certains emplacements typiques tout près des rives devront recevoir une attention spéciale. Par contre, il y aurait lieu d'éviter la construction trop près de certaines entreprises industrielles et des grandes voies de communication à cause de la pollution du bruit et de l'air. Finalement, le vieux quartier devra conserver son aspect.

Il est à noter qu'un plan d'aménagement des berges du Canal Lachine et de restauration du quartier Remy a été annoncé en juin 1975. Echelonné sur une période de dix ans, ce projet exigera des déboursés de \$40 millions. Dans ce programme, on inclut la restauration de 1,300 logements et la construction de 1,100 logements. Toutefois, la municipalité attend l'assentiment et une aide financière des gouvernements supérieurs.

Détérioration avancée

Depuis la fermeture, du Canal Lachine en 1959, les choses ont bien changé, au point qu'aujourd'hui le vieux quartier de Lachine présente tous les signes d'une détérioration avancée. Et c'est le secteur de l'habitation qui en subit les plus lourdes conséquences.

C'est ainsi que 75 pour cent des logements du quartier ne répondent plus aux normes de l'habitation moderne, et que plusieurs sont situés sur des rues où on retrouve également des industries et des entreprises de services qui polluent l'environnement. Si on y ajoute l'étranglement de la circulation, le petit nombre d'espaces verts et l'absence de terrain pour construire de nouveaux logements, on comprend facilement l'énorme défi qui est proposé au Maire Guy Descary et à l'administration municipale.

Celle-ci semble toutefois très consciente des problèmes à résoudre et entend réagir vigoureusement pour rétablir la situation. On a conçu à cet effet un vaste plan directeur d'urbanisme pour mettre en valeur le Vieux Lachine qui, si tout se réalise, pourrait devenir d'ici dix ans un des milieux de vie les plus équilibrés de l'île de Montréal.

Le Groupe de travail sur l'habitation, qui rencontrait récemment les autorités municipales dans le cadre de sa tournée d'observation, a pu prendre connaissance de ce projet dont plusieurs composantes rejoignent les préoccupations du Groupe.

Une véritable restauration

La politique de rénovation urbaine envisagée pour Lachine ne mettra pas l'accent, comme d'autres municipalités ont pu le faire, sur la démolition des vieilles habitations. Celles-ci seront au contraire rajeunies et restaurées de manière à conserver l'architecture traditionnelle du quartier. Les logements ainsi rénovés pourront contribuer à freiner l'exode de la population vers les villes environnantes et même vers la rive sud.

Avec ses 40,000 emplois pour une population de 48,000 habitants, Lachine a tout avantage à restaurer son stock de logements, d'autant plus que plusieurs anciens résidents restés attachés à leur ville n'hésiteraient pas à y revenir si la situation s'améliorait.

Quant aux dix pour cent de logements qui devront être démolis, le plan directeur prévoit de reloger les occupants dans de nouvelles constructions situées dans le même quartier et souvent dans la même rue.

Du terrain à récupérer

Au cours des six premiers mois de 1975, on relève la mise en chantier d'une seule unité d'habitation. Cette absence de développement s'explique en partie par le manque de terrains. Pour y pallier, les autorités municipales envisagent de déplacer les usines et certaines entreprises qui sont situées en plein secteur d'habitation.

Les terrains ainsi libérés feront place à différents types de logements où pourront se côtoyer des gens de toutes les classes sociales. Refusant l'idée de ghettos réservés à chaque classe, le Maire Descary ne voit pas pourquoi un menuisier ne pourrait pas avoir comme voisin un administrateur ou un médecin, comme c'était le cas dans la société traditionnelle.

Des considérations semblables font croire au maire que les logements municipaux de l'avenir devraient être consti-

tués de logements restaurés situés dans toutes les parties de la ville et dont les loyers seraient simplement subventionnés.

Et le financement?

C'est ambitieux projets nécessiteront évidemment d'importantes subventions de la part des organismes et des gouvernements supérieurs. Plus de 45 millions de dollars devront être déboursés sur une période de dix ans par les organismes publics (y compris la municipalité).

Ces coûts entraîneront toutefois une valeur ajoutée de 75 millions de dollars, et permettront surtout d'éviter la désagrégation d'une des plus vieilles villes du Québec.

Notons enfin que le Groupe de travail sur l'habitation essaie, au cours de sa rapide tournée d'observation dans la région de Montréal, de visiter un échantillonnage de villes caractérisées par des situations qui peuvent aussi se retrouver ailleurs.

Le secrétaire du groupe, M. Robert Chagnon, se dit d'ailleurs prêt à visiter d'autres municipalités qui manifesteront le désir de faire connaître les problèmes qu'elles rencontrent dans le domaine de l'habitation.

Club facade hides old home

Hidden beneath a pastel stone and siding facade, giving the El Paso night club on St. Joseph Boulevard, Lachine, the rather-dated look of the fifties, is a portion of the city's history.

It is difficult to imagine that the building cloaks the early 19th Century mansion of Lachine brewer Thomas Dawes.

But Lachine Mayor Guy Descary — who promised when he was elected in 1973 to come up with a restoration plan for the old section of the Lakeshore city, — can pull out old photographs and architect's drawings showing exactly what lies there, obscured by latter day cosmetics, and what will soon be there again.

The Thomas Dawes home is part of Lachine's plan for restoring Remy Ward, also known as Old Lachine, that skirts around the now unused, but also historic, Lachine Canal.

City council recently approved architect's renovation plans and once engineer's plans are complete work will begin, probably this spring.

It will become part of a planned civic centre that, when finished for about \$1 million, will consist of the already-restored former Dawes beer storehouse, most recently the home of the Lachine Racing Canoe Club, a modern building with sidewalk cafes and terraced pathways leading down to the water, and, probably, another couple of old Dawes buildings not yet purchased by the city and currently being used commercially.

Most recently, the Dawes mansion, built between 1850 and 1865, housed the El Paso night club. Before that, the Cafe du Lac Saint Louis was located there.

City engineers have confirmed that the old red brick structure of the Dawes Mansion, complete with all its Victorian-style friezes, is intact beneath the more-modern facade of pastel stone and clapboard panels.

The restoration work will involve careful engineering to lift the extra facade off the old structure without damaging it.

The building was bought by the city for \$370,000 last year to complement the canoe club building, now restored and furnished as a cultural centre for \$200,000. This went to the city for about \$20,000 in unpaid back taxes.

It dates from 1811, when Dawes founded the Black Horse Brewery, the third to be established on the Island of Montreal (after Molson's in 1786 and Dow in 1808).

Later, Dawes' concern became National Breweries and then part of Dow Breweries, with the brewery complex spreading over acres of land.

Historians working on Old Lachine ascertained, however, that just four buildings still remain.

The complete restoration plans for Old Lachine are expected to take many years and cost several million dollars.

Many of the oldest buildings on the Island are to be found in the historic sector, once the portage point on the Lachine Rapids for east-west water traffic before the Lachine Canal was built in 1824.

Among these are a Hudson's Bay Trading post (dating to the early 19th Century), Heney's Inn (built about 1765), the Charles Lemoigne house, now known as Manoir Lachine (from 1672), and several early 19th Century churches as well as the convent of the Sisters of Ste. Anne.

Adds Normand Moussette, the man charged by the Quebec cultural affairs department and the City of Lachine with the job of collating Lachine's history: "There are homes in the sector representing every architectural period from the French regime to the splendor of the Victorian era. There are others, too, in very good condition typical of the architecture of the old village of Lachine."

Mr. Moussette began researching Lachine's past about six years ago after looking for local sources of history for his students.

Now on a sabbatical to continue his research into Old Lachine, he is working on his master's thesis at the University of Sherbrooke. Naturally enough, the subject is Lachine's socio-economic history from the 1660s to 1710.

Although careful historical research is an important part of the restoration project, one of the most important elements, according to Mayor Descary, is the preservation of the neighborhood spirit.

"It's not rich (the average income is about \$10,000), but there's a decent society here.

"Besides, you rarely see such a heavily-industrialized city with such a beautiful lake shore area with a vast recreational potential.

"We let it go for about 20 years and now we must recuperate our losses. But, instead of ripping everything down and then erecting new buildings, we're giving the lake shore and its character back to the people."

Working with the Central Mortgage and Housing Corporation and the Quebec Housing Corporation, Lachine will be applying aid received under the CMHC's Neighborhood Improvement Program to help restore dilapidated housing in the old sector, bringing it up to modern standards while retaining the original character.

Although negotiations are still going on, starting cost of the neighborhood renovation program under the NIP is put at \$1.7 million, divided up between the QHC, the CMHC and the city.

Late last spring the city sent out 15,000 brochures to the people affected telling them that "Old Lachine will be revived," why it was necessary and how it might be done. It asked for their views.

Then last summer, students went from door to door, talking to people about the idea and gathering different opinions.

The study, complete with a housing inventory, is likely to be completed this spring and Mayor Descary expects the \$1.7 million project to renovate the housing in the old sector to begin this summer. However, all negotiations are not yet completed.

There are several problems aside from bringing the old buildings back to life. For a start, Mayor Descary says, the zoning by-laws "were not what they should be."

As a result of inadequate zoning, Lachine has some small industry — particularly transport companies — mixed in residential areas.

Mayor Descary looks to the day when residential and industrial areas are segregated. But an even bigger issue is the future of the Lachine Canal, really the catalyst for the whole restoration project.

The Lachine Canal, ceased to play a useful role after the Seaway was built

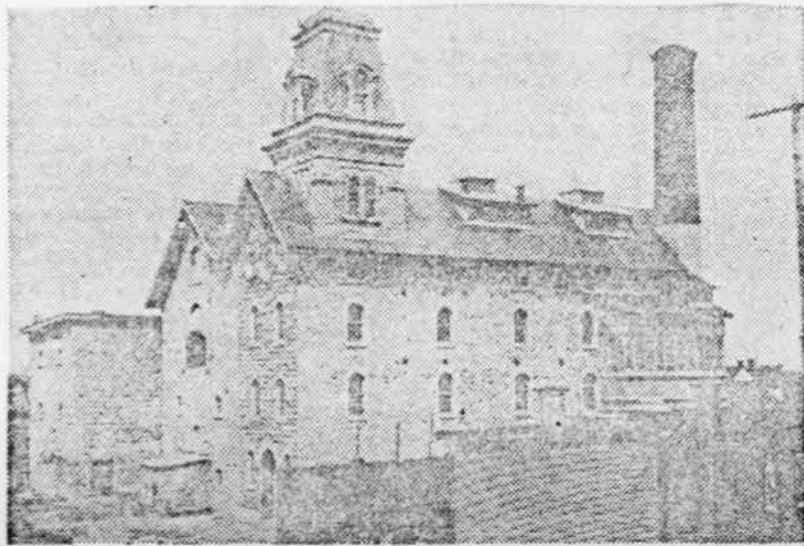
and by 1959 it was closed to commercial shipping.

As a result Lachine was left with "useless wharves, empty sheds, a great waterway devoid of everything save its water."

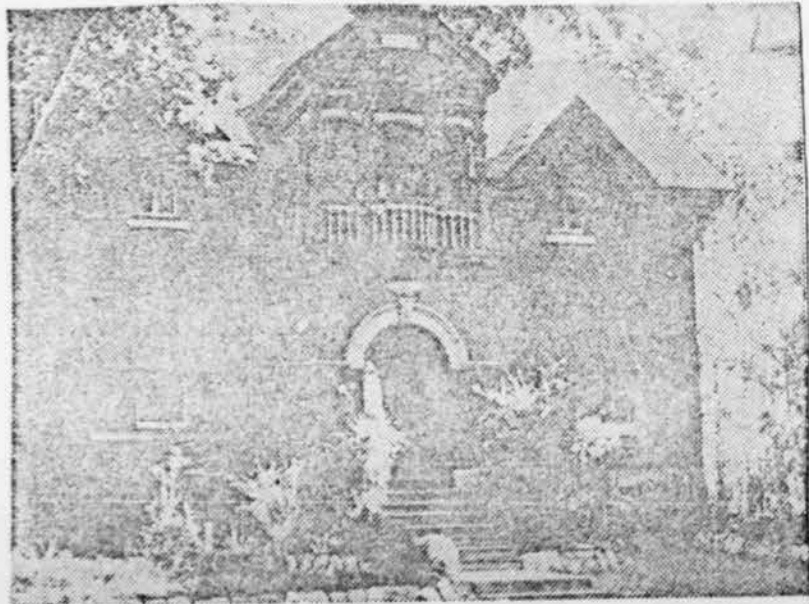
The pollution-choked, industry-lined, 150-year-old canal stretching about 8½ miles from Lachine to the Port of Montreal has been the object of much attention by federal, provincial and MUC governments for several years now.

Plans to use it as a sports and recreation oasis have been extensively studied. Now, finally, this winter tentative steps have been taken with the opening of snowshoe and cross-country ski trails.

But Mayor Descary's vision and the planners drawings go much further, and one day an attractive recreational area will exist at the foot of Old Lachine and the city itself will once more be a vital community, pleasing to its inhabitants and bringing in tourists from all over the map.



The old Dawes brewery in Lachine.



The former Thomas Dawes' home.



Mayor Guy Descary of Lachine in front of their former El Paso night club with plans of Thomas Dawes' old house.

Tax rebate under study for Lachine

LACHINE — Councillor Len Baxter wants to give a tax rebate to all city ratepayers.

Baxter last night gave notice of a motion to reduce the city's mill rate to 85 cents from \$1.05 per \$100 on all properties and refund the difference.

If passed, the motion will mean refunds of almost \$200,000.

Baxter said the move results from a surplus of \$1 million from 1974 and 1975, earmarked for \$600,000 renovations to turn the former El Paso Hotel into a community centre and \$300,000 improvement to the city's older section.

Baxter proposed that Lachine trade industrial land to Canadian National Railways for their recreational land between Provost Ave. and St. Antoine St. He estimated the deal would cost the city \$1.2 million.

He wants the city to adopt loan bylaws to cover these expenditures and subsequent projects instead of using the surplus.

The goal of Baxter's trade proposal is to obtain the CNR lands and the adjacent part of Grovehill Golf Course below Provost Ave.

● Lachine lance le "Lachine 300"

par Jean-Noël Bilodeau

"En 1669, LaSalle vend ses terres de la Côte St-Sulpice et entreprend le voyage vers l'Ouest qu'il projette depuis longtemps pour découvrir le fameux passage vers l'Orient.

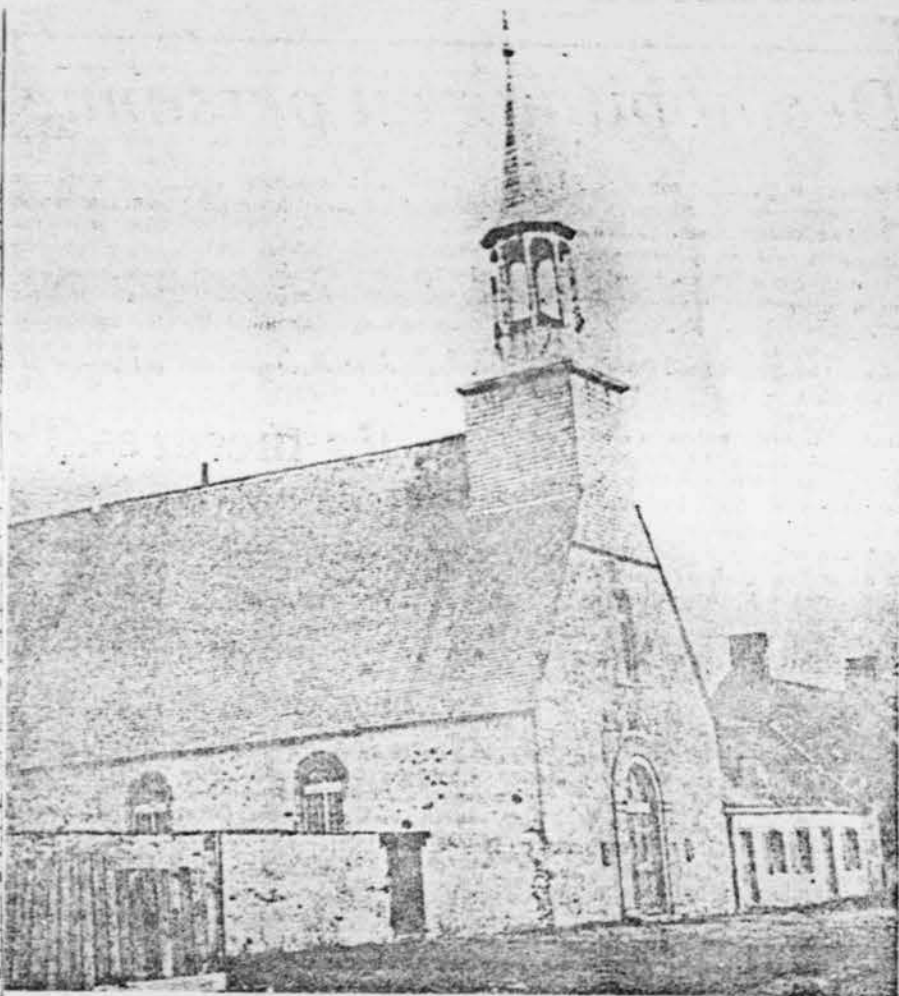
"Il annonce son départ à grand fracas et part effectivement en juin; mais bientôt, il prétexte la maladie et abandonne ses deux compagnons de voyage, les sulpiciens Dollier de Casson et Galinée, pour revenir à Ville-Marie.

"Son retour prématuré fait l'objet de nombreuses moqueries de la part de la population. On tourne LaSalle en ridicule en surnommant son point de départ "La-Chine", du nom du pays qu'il était parti découvrir par une nouvelle route.

"Le surnom sonnait bien et il a supplanté l'appellation originale".

¶ Pour mieux identifier le premier numéro du bulletin municipal de l'administration de Lachine, les rédacteurs du "Lachine 300" ont plongé dans leurs souvenirs et retracé quelques caractéristiques des débuts de cette municipalité de l'île de Montréal, prénommée d'ailleurs Côte-Saint-Sulpice. Cette anecdote en est extraite.

Titre "Lachine 300", cette publication se veut "un trait d'union" entre tous les citoyens de Lachine et leurs élus. Bilingue, elle offre des renseignements généraux sur les services de la municipalité, depuis les expositions dans les édifices publics, en passant par un compte rendu du jumelage de Lachine avec la cité israélienne **Holon**, jusqu'aux prévisions budgétaires. Et il demeure ouvert à toute information de citoyens ou d'organisations locales susceptible d'intéresser la population.



L'église de Lachine telle qu'elle apparaissait vers 1866.

**Il y a
300 ans
naissait
Lachine**

par Florian BERNARD

LA PRESSE, MONTREAL, MERCREDI 25 MAI 1976

En 1666, l'explorateur Robert René Cavalier de LaSalle achète des Sulpiciens une petite bande de terre sur les rives des rapides du Saint-Laurent où il se construit une modeste chaumière en pierres. Mais ce n'est pas encore la naissance de Lachine...

Dix ans plus tard, avec l'aide de quelques colons, le curé de Ville-Marie, l'abbé Estienne Guyotte, érige une petite chapelle non loin de la chaumière du célèbre explorateur. Entretemps l'explorateur De LaSalle a vainement cherché "la route vers l'Orient" à partir du fleuve Saint-Laurent. Ses échecs à découvrir la "Chine" lui méritent le sobriquet de "Cavalier de La Chine", nom qui finira par devenir celui de la nouvelle mission. Car en 1666 ce territoire s'appelait tout simplement la "Côte des Sulpiciens".

Au printemps de 1676 la petite chapelle des Sulpiciens devient le cœur d'une nouvelle paroisse, celle des Saints-Anges de la Côte de La Chine. C'est officiellement la date de naissance de Lachine.

Transport primitif

Dès l'établissement de la colonie, on s'affaire à établir des chemins publics afin que chaque colon puisse se rendre au moulin des Sulpiciens, seigneurs des terres, pour y faire moudre le grain. Les Sulpiciens ont exigé le droit exclusif de "meuniers du roy". L'affaire engendre de longues batailles juridiques et c'est finalement le Conseil Souverain de Québec qui tranchera le débat, en 1692, proclamant que "le vent du ciel appartient à tout le monde et que personne ne peut se l'approprier de façon exclusive". Cette décision favorisera la construction de nouvelles routes et de nouveaux moulins tout au long des rapides du "Grand Sault Saint-Louis".

Le colon qui voulait construire un chemin devait adresser une requête au Supérieur des Sulpiciens. La requête devait comporter la signature de tous les voisins. Une fois cette formalité complétée, le Supérieur se rendait sur les lieux du futur chemin, en traçait le parcours et fixait les bornes. Ces dernières étaient estampillées de plomb aux armes de la congrégation, soit le monogramme de la Sainte-Famille: Jésus, Marie et Joseph. Chaque colon devait ensuite faire son bout de chemin, y abattre les arbres et "fouler la terre".

Transport fluvial

Située en bordure du fleuve, Lachine devait très tôt révolutionner le transport en commun. À partir de 1866 s'organisa un service de petits bateaux sous le contrôle du gouvernement britannique pour le transport des soldats, des colons, des marchandises et des animaux. Une quinzaine de petits bateaux furent ainsi affectés à ce transport fluvial. Ces bateaux prenaient leur chargement en aval des rapides à

l'endroit alors connu sous le nom de "Hangars du Roy - King's Post". Le voyage depuis Lachine jusqu'à Fort Cataracoui (aujourd'hui Kingston) durait de 10 à 12 jours par bon temps et jusqu'à 20 jours par mauvais temps. Il y avait un intendant du nom de Findey dont le principal commis était un Canadien-français nommé Nicolas Robert et qui remplissait la charge de "Barack Master". Les nombreux "Robert" de Lachine et de LaSalle sont ses descendants.

Vers 1884 entrèrent en service les gros vapeurs de la compagnie Richelieu et Ontario et le transport s'organisa sur une grande échelle commerciale.

Transport ferroviaire

Lachine peut revendiquer l'honneur d'avoir eu le premier chemin de fer établi au Canada. Ce fut celui qui relia Laprairie à Saint-Jean en 1844.

Mais il serait plus logique de l'appeler "chemin de bois" car les wagons roulaient sur des rails de bois.

Le second chemin de fer fut celui de Montréal-Lachine, desservi par le Grand Tronc et plus tard par le Canadien Pacifique. Ce chemin de fer progressa rapidement en raison du poste de traite établi à Lachine par la compagnie de la Baie d'Hudson. Les pelleteries du Bas-Canada partaient de Lachine et de Montréal pour aller à Buffalo. Soulignons que la Compagnie de la Baie d'Hudson avait obtenu une charte du roi d'Angleterre lui conférant le droit exclusif de la traite de pelleteries pour l'ensemble du territoire de l'Amérique Britannique à l'exception des deux provinces du Haut et du Bas-Canada. Le premier poste de traite fut établi à Lachine en 1773, à l'endroit occupé plus tard par le pre-

mier bureau de poste (angle St-Joseph et Viau). L'immeuble existe encore.

Expansion de Lachine

À cause de sa situation géographique particulière, Lachine connut une expansion rapide et devint l'une des premières municipalités à s'organiser à la moderne... Au début de 1900 la ville possédait déjà tous les services d'une grande ville, y compris un "département de la lumière électrique". Un coup d'oeil sur le budget de Lachine pour 1909 indique que ce département de la lumière électrique a enregistré un surplus budgétaire de \$3,957. Cette année-là on a dépensé \$3,340 pour la police, \$2,958 pour les pompiers et \$816 pour la construction de trottoirs en bois. Les chevaux utilisés par la voirie ont nécessité une dépense de \$890.

La police de Lachine fut également très active durant cette année de 1909, ayant effectué 279 arrestations, dont 5 pour vitesse d'automobile, 25 cas de vagabondage, 4 arrestations "d'imbéciles" et 2 cas de cruauté envers les animaux.

La ville a aussi adopté cette même année un règlement décrétant l'inspection sanitaire des maisons et des écoles et l'obligation pour les boulangers de porter un chapeau recouvrant "toute la partie de la tête au-dessus des oreilles".

Qui veut devenir riche ?

Une réclame publiée dans le "Courrier de Lachine", édition du 29 avril 1911, a de quoi faire rêver tous ceux qui ont raté la chance de devenir millionnaires. On y offre en vente des terrains à \$100 seulement, situés à deux minutes seulement des gares du Canadien Pacifique et du Grand Tronc, en précisant de faire vite car les prix vont bientôt grimper à cause de la venue prochaine des "petits chars électriques". La réclame ajoute que ces terrains peuvent aussi être achetés à des conditions faciles. Que valent aujourd'hui ces terrains ? Une fortune à coup sûr.

Cette même édition du Courrier de Lachine apporte un avertissement aux lecteurs: "Notre conseil municipal a l'intention de construire de nouveaux trottoirs (en bois) et de nouvelles rues. Lachine sera forcément annexée à Montréal dans un proche avenir. Il faut donc que nous voyions dès maintenant à nous pourvoir de choses que nous demanderions plus tard, peut-être en vain..."



1671



1676



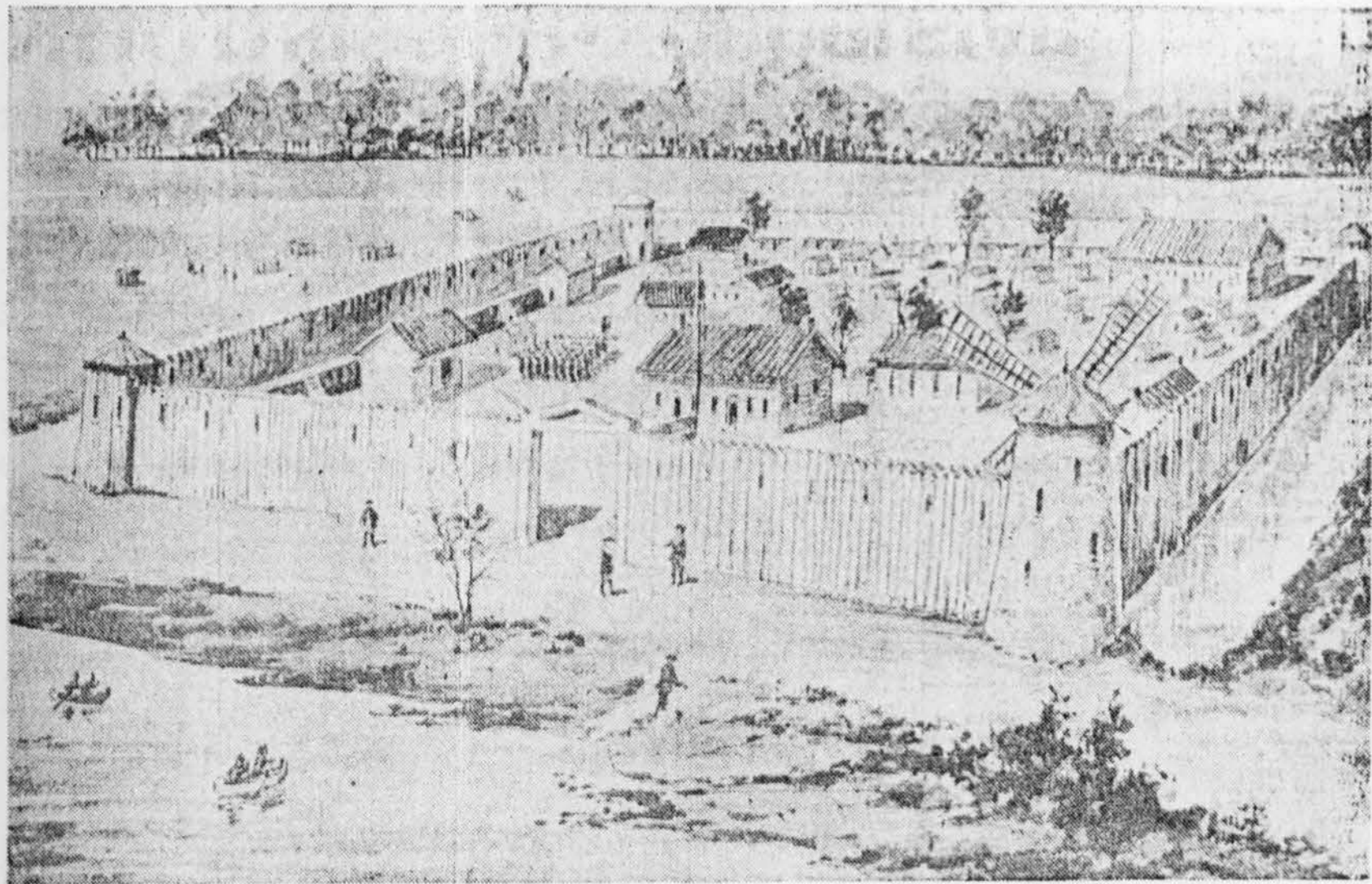
1703



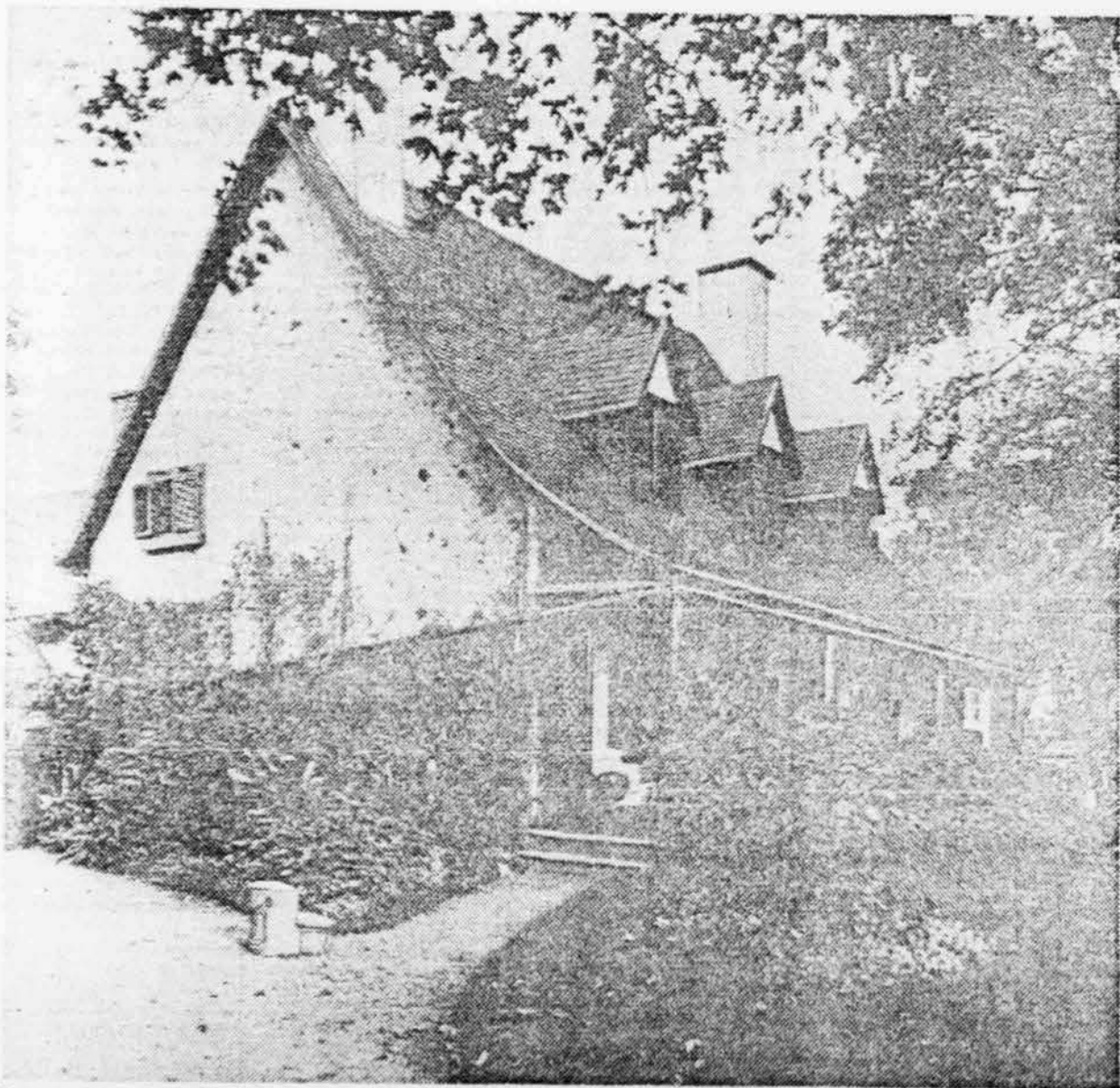
1865

1919

L'église des Saints-Anges de Lachine
et ses différentes transformations
depuis 1671.

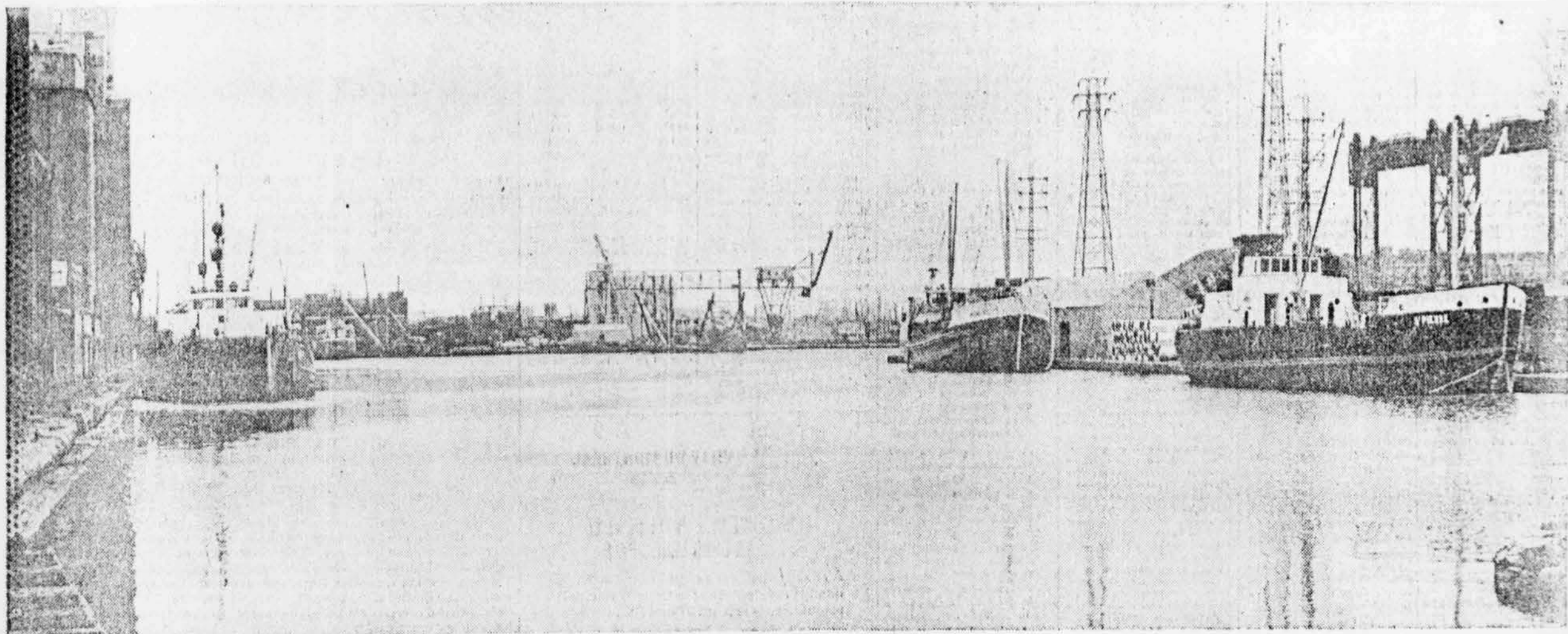


Le fort Rémy construit en 1689, après l'attaque iroquoise sur Lachine.



Le manoir que fit construire Robert Cavalier de LaSalle en 1666 près des rives du Saint-Laurent, sur un terrain acheté aux Sulpiciens.

LA PRESSE, MONTREAL, MERCREDI 26 MAI 1976.



Entrée du célèbre canal de Lachine, dans le port de Montréal.

“Ils partirent de France...”

Permettez-moi de vous raconter une brève mais édifiante histoire dont le triste mérite est d'être vraie.

Il était une fois, en l'an 1976, une très vieille paroisse de l'île de Montréal qui avait pour nom les Saints-Anges de Lachine. On disait que cette paroisse était l'une des plus anciennes de toute la vaste région de Montréal, puisqu'elle avait été fondée pas moins de trois cents ans auparavant, soit en l'an 1676, par des gens venus de France.

Avec les siècles, cette petite paroisse était devenue un village, puis une ville et enfin une banlieue au nom chargé d'histoire: Lachine. Cette banlieue eut l'heureuse idée de célébrer ce tricentenaire en présentant un grand concert de musique sacrée en l'église paroissiale. Quelle belle occasion c'était pour les descendants des colons français d'honorer la mémoire de leurs ancêtres.

Ecoutez ce qui fut fait. On choisit

un oratorio intitulé "The Creation" qui fut chanté intégralement en anglais par le "St. Lawrence Choir" (les membres de cette chorale qui portaient des noms français avaient comme prénoms Judy, Bruce, Gary, Peter et Wayne). Les anglophones qui vinrent entendre les anges chanter dans leur propre langue étaient les plus nombreux; si vous voulez prêter foi à mon témoignage, sachez que je fus accueilli en anglais dans ce temple.

Nos aïeux français, contrairement à ce que certains pourraient croire, ne se sont pas retournés dans leur tombe; ayant rapidement accédé au Paradis, ils interrogeaient de leur regard inquiet cette progéniture ingrate et infidèle.

"Please tell me once again this beautiful story: Un jour, ils partirent de France..."

Denys LESSARD,
étudiant,
Lachine

Les anges de Lachine

Permettez-moi de vous raconter une brève mais édifiante histoire dont le triste mérite est d'être vraie.

Il était une fois, en l'an 1976, une très vieille paroisse de l'île de Montréal qui avait pour nom les Saints-Anges de Lachine. On disait que cette paroisse était l'une des plus anciennes de toute la vaste région de Montréal, puisqu'elle avait été fondée pas moins de trois cents ans auparavant, soit en l'an 1676, par des gens venus de France.

Avec les siècles, cette petite paroisse était devenue un village, puis une ville et enfin une banlieue au nom chargé d'histoire: Lachine. Cette banlieue eut l'heureuse idée de célébrer ce tricentenaire en présentant un grand concert de musique sacrée en l'église paroissiale. Quelle belle occasion c'était pour les descendants des colons français d'honorer la mémoire de leurs ancêtres!

Ecoutez ce qui fut fait. On choi-

sit un oratorio intitulé "The Creation" qui fut chanté intégralement en anglais par le "St. Lawrence Choir" (les membres de cette chorale qui portaient des noms français avaient comme prénoms Judy, Bruce, Gary, Peter et Wayne). Les anglophones qui vinrent entendre les anges chanter dans leur propre langue étaient les plus nombreux; si vous voulez prêter foi à mon témoignage, sachez que je fus accueilli en anglais dans ce temple.

Nos aeux français, contrairement à ce que certains pourraient croire, ne se sont pas retournés dans leur tombe; ayant rapidement accédé au paradis, ils interrogeaient de leur regard inquiet cette progéniture ingrate et infidèle.

"Please tell me once again this beautiful story: Un jour, ils partirent de France..."

**Denys Lessard
Lachine**



Lachine célèbre cette année le tricentenaire de sa fondation. En 1676, à cet endroit, était créé la paroisse des Saints-Anges, et la petite colonie regroupée autour de l'église devait prendre un peu plus tard le nom de Lachine par dérision à l'endroit du voyage raté de LaSalle pour découvrir la Chine. Du 26 août au 6 septembre des fêtes populaires marqueront cet anniversaire. Déjà l'esprit de la fête a commencé à se manifester alors que les élèves de l'Atelier du petit canal ont laissé leur imagination déborder sur les bornes-fontaines.

(Photo Alain Renaud)

Lakeshore city celebrating its tricentennial

Lachine puts on a happy face

By ALAN ALLNUTT

Three hundred years ago this summer the priest of Ville Marie, Estienne Guyotte, and his missionary aides decided it was time to establish a church outside the walls of the budding city.

They chose the farm land west of the village, known locally as "La Chine" — a mocking reference to one of the area's first seigneurs, Robert de La Salle, and his failed efforts to find the Orient.

The church was constructed and the new parish called Saints Anges de la Cote de La Chine.

Now, three centuries later, the modern city of Lachine (the derisive connotations have faded with time) is celebrating its tricentennial.

A 300-hour festival will mark the anniversary, beginning on Aug. 26 and running through Labor Day, Sept. 6.

Fireworks will mark the opening and closing of the celebration and, in between, all manner of cultural, sporting and just plain fun events will take place.

Old Lachine, or Remy Ward, will be the centre of the party and the banks of the old "P'tit Canal" along St. Joseph Boulevard will be the site of many of the organized events.

The city's 300th birthday coincides with a renewed effort by Mayor Guy Descary and his council to see much of Remy Ward renewed — from the canal banks inland.

While the city waits for higher governments — federal and provincial — to fund urban renewal on the grand scale, area residents are sprucing up the "quartier" as best they can.

The old Dawes brewery on St. Joseph Boulevard, built in the early 19th Century, has been completely restored and now houses the city's recreation department.

The Lachine Racing Canoe Club op-

erates out of an adjoining building of similar vintage.

Lachine's rather nondescript city hall is undergoing a facelift and the present Saints Anges Church has received a new front yard complete with a miniature replica of the original church blessed in 1676.

Lachine's canals, both the older, smaller one which runs just a few feet from St. Joseph Boulevard and the

newer, wider version farther out in the river have fallen on hard times since the opening of the St. Lawrence Seaway in 1959.

From the early 1800s, the canals and their accompanying industry made Lachine one of the major cities in Quebec and the old town thrived.

As the canals became less and less important, so Remy Ward faded economically.

Now, Lachine itself, in consort with Montreal, Quebec and the federal governments, is restoring "le P'tit Canal" and improving the banks of the bigger one.

Instead of industry, the canals will foster recreation and Mayor Descary sees Old Lachine becoming an attractive place to live in and visit as a result.

Next month's birthday celebrations should attract people back to Lachine's old town and give impetus to the long-term project.

But the celebration has its obvious short-term purpose: To mark the tricentennial.

Formal activities are being co-ordinated by the city's recreation department, but groups and individuals have contributed their own ideas.

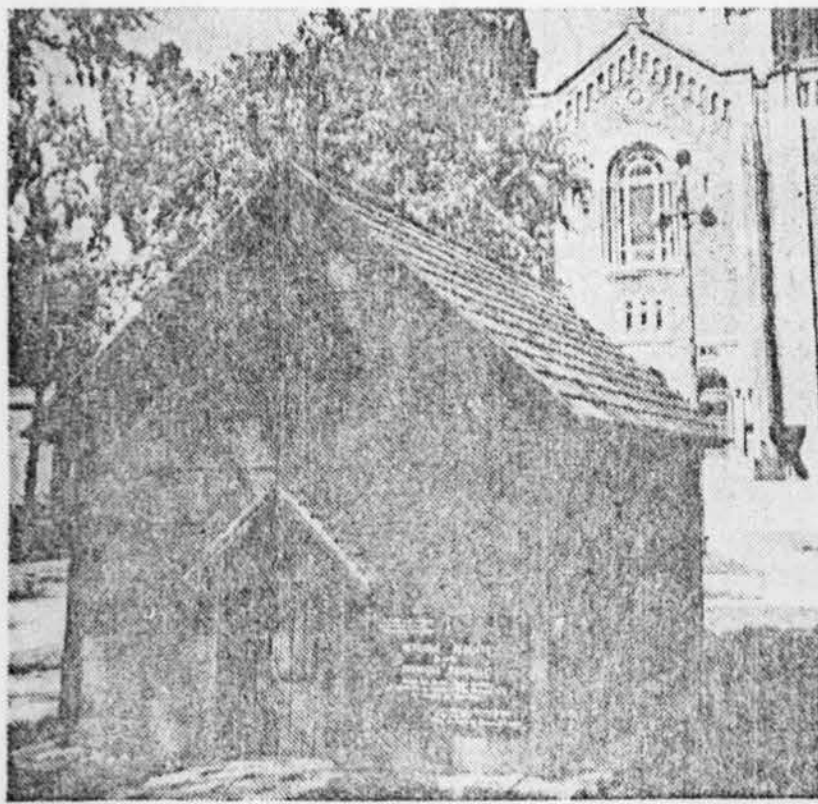
Women from the Atelier de P'tit Canal painted dozens of the city's fire hydrants with faces ranging from "cutsie" dolls to fierce pirates.

Youngsters in the city's summer recreation program have expanded on the idea and are now attacking Lachine's garbage cans with paint and brush.

A group of canoeists from the Lachine club plan to retrace the path of early explorers who paddled from Toronto and landed at Lachine for the portage past the rapids. They hope to arrive during the 300-hour celebration.

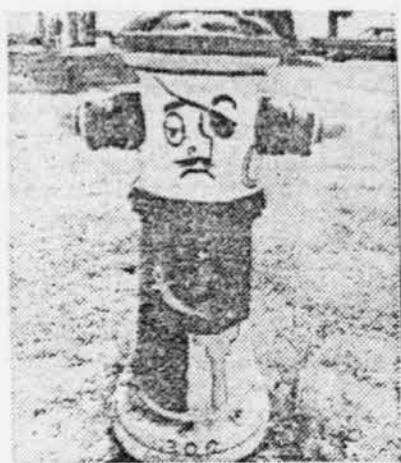
Events organized at the city level will include four concerts by Quebec opera singers, a costume ball, an Italian festival day and art exhibits on the canal banks.

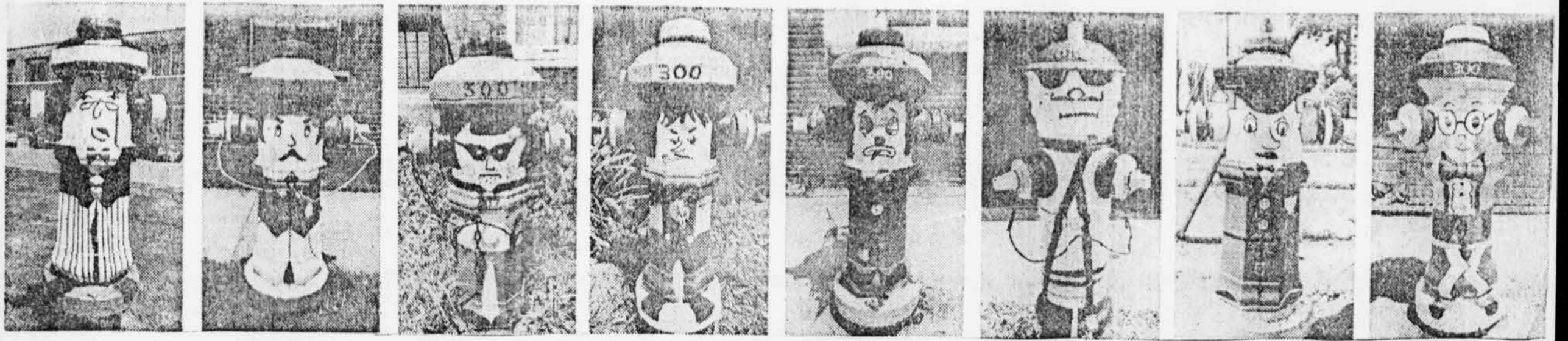
Sports enthusiasts (if they haven't had enough with the Olympics) will be able to take in several tournaments, including a Provincial baseball championship.



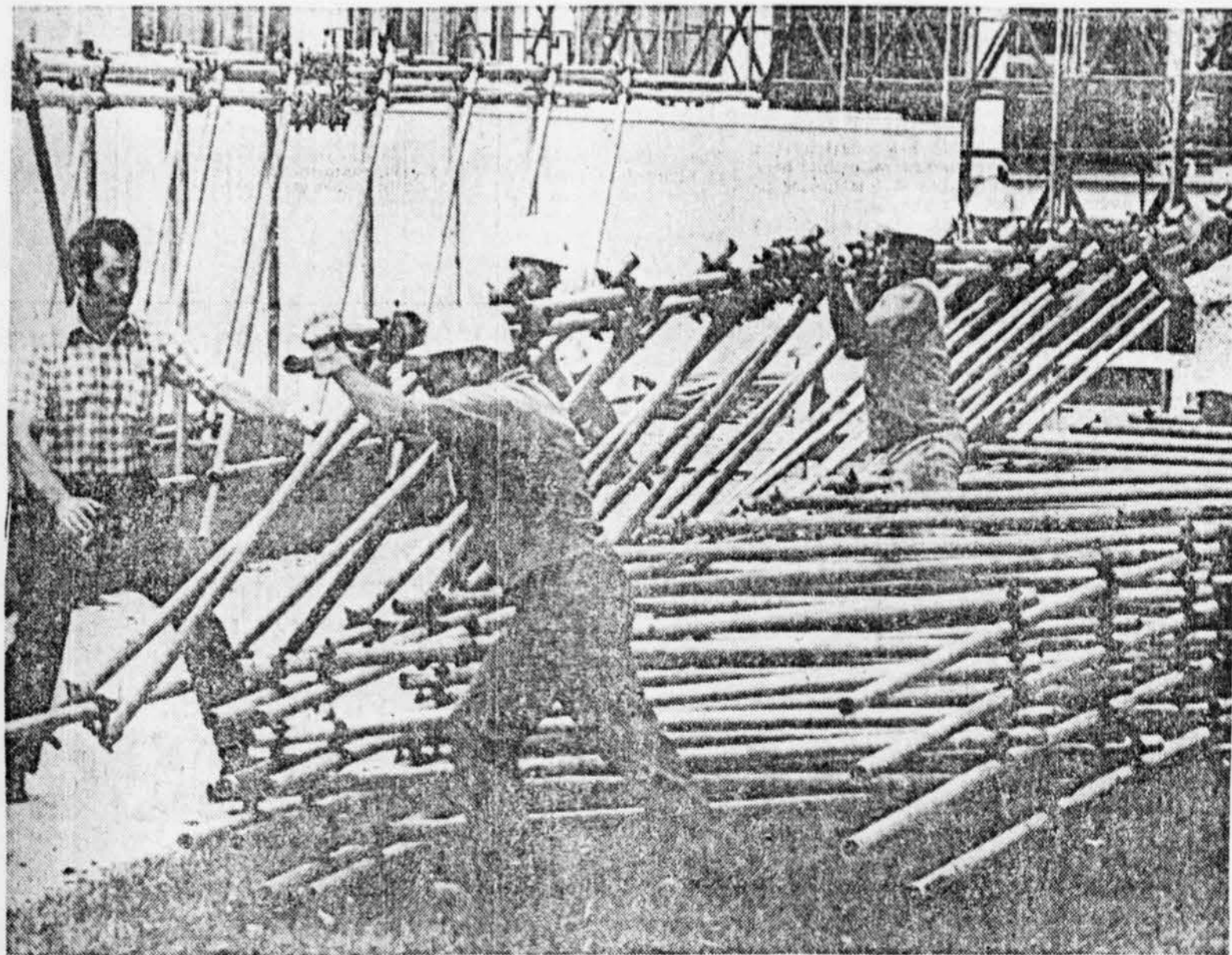
Saints Anges Church in Lachine. In foreground is a replica of original church.







THE MONTREAL STAR, SATURDAY, JULY 24, 1976



Gazette, Jean Pierre Rivest

Setting the stage

Lachine workers are busy preparing for the municipality's 300th anniversary celebrations beginning Thursday. Sports activities, shows, dances and concerts will be held along the banks of Lachine Canal and in bandshells being erected here on ground of the

Parish of Holy Angels, also celebrating its tricentenary. The big party, dubbed "Lachine 300", will also last 300 hours, ending Sept. 6. Among featured entertainers will be Rene Simar, Ginette Reno, Alan Mills and Muriel Millard. Admission to all shows will be free.

Les fêtes de Lachine commencent jeudi et dureront 300 heures

Offrant sa ville en exemple comme un endroit où les racines locales sont demeurées très fortes, le maire de Lachine, M. Guy Descary, a dévoilé hier le programme des fêtes du tricentenaire de sa municipalité et lancé une invitation générale à la population pour y participer.

"On ne peut pas tenir un pays comme le nôtre si les racines locales sont constamment battues en brèche, a-t-il dit. Il faut que les citoyens reprennent possession de leur ville, et c'est ce que nous tentons de faire à Lachine. La fierté d'être Québécois et Canadiens en sort grande gagnante, et c'est un exemple pour le reste du pays."

Les fêtes de 300e anniversaire dureront 300 heures, à compter de jeudi soir jusqu'au lundi 7 septembre prochain. Il s'agira d'un feu roulant d'activités, allant du matin jusqu'au soir et comprenant des spectacles, des événements sportifs, socio-culturels et religieux.

Le principal endroit de rencontre sera le "vieux Lachine", surtout le parvis de l'historique église des Saints-Anges où une grande scène recouverte accueillera plusieurs artistes québécois. Jusqu'à

30.000 personnes pourront prendre place sur la terrasse s'étendant jusqu'au lac Saint-Louis. La pluie n'entravera pas le programme.

René Simard, de retour de la Californie où il étudie depuis bientôt un an, fera les frais du spectacle d'ouverture en compagnie de France Castel, tandis que Ginette Reno donnera le concert de clôture.

Tous les spectacles seront gratuits, à l'exception de quelques récitals prévus pour la Vieille Brasserie, avec la participation, entre autres, de Robert Savoie, André Turp et Gabrielle Lavigne.

M. Descary a souligné que le "Lachine 300" représentait une fête organisée par plusieurs groupes de citoyens, tous imbus d'un désir de "préparer un brillant avenir en s'appuyant sur le passé".

Lachine prepares for 300th birthday

The city of Lachine, which once hoped to be the starting point for a quick route to China from Montreal, is about to begin a 12½-day celebration of the 300th birthday of the Lachine-St. Anges parish.

It was in 1676 that the Sulpician priests built the area's first chapel, on a hill overlooking the site of the present-day CPR bridge across the Lachine canal.

The fort and small settlement there became jokingly known by early Montrealers as "La Chine" (China) after the first fruitless expedition by Robert Cavalier de la Salle to find an inland route to China.

For the tricentennial, 300 hours of festivities on the banks of the Lachine canal are to begin Thursday and run until Sept. 6, with everything down to the "good weather" planned, according to Guy Descary, mayor of Lachine.

The mayor said at a press conference yesterday the celebrations are intended to make people "proud of being what they are" — as citizens of Lachine, Quebec and Canada.

Featured will be three big shows in front of St. Anges Church on St. Joseph Boulevard — opening night, Aug. 26, with France Castel and Rene Simard; a Golden Age Show, Sept. 1, with Muriel Millard, Ovilla Legare, Allan Mills and Jean Raza; and closing night, Sept. 6, with Ginette Reno. All shows are free and begin at 7:30 p.m.

Organizers promise front and centre seats for the handicapped.

Many of the planned activities reflect Lachine's close historical ties with the St. Lawrence waterway, and include a voyageur expedition by canoe from Mississauga, Ont., to Lachine, scheduled to arrive Aug. 31.

There will also be boat and sailing races and angling competitions as well as dry land standards such as sandbag throws, horseshoe pitching, lawn bowling and baseball.

Artisans are invited to display their handicrafts on 15th Avenue and at The Handicraft Village on the playground of Savaria School — also the scene of a concert by fiddler Monsieur Pointu at 7 p.m. this Friday.

DU P'TIT SIMARD À LA RENO, EN PASSANT PAR MURIEL MILLARD

Lachine va "swigner" 300 fois ...jusqu'au troisième âge!

Pierre Brousseau

Les municipalités ont entrepris sous peu de s'affranchir, du moins de s'émanciper. Sans doute quelque peu inspirée par l'entrepreneuse ville de Laval qui connaît un beau succès depuis deux ans, Lachine a décidé de ne pas s'en laisser imposer et de faire les choses en grand pour célébrer le tricentenaire de sa fondation, ce qui en fait l'ainée de toutes les municipalités de l'île... immédiatement après Montréal-la-Grande! L'aspect intéressant à souligner à propos des festivités prévues concerne certainement la journée du 1er septembre que l'on a consacrée au "spectacle du troisième âge". Ce soir-là, sur la grande scène de

l'église des Saints-Anges, Muriel Millard, secondée par Ovila Légaré, Jean Rafa et le folkloriste Allan Mills, s'assurera le concours de la populace des "moins jeunes" en recréant une époque qu'elle a vécue plus que tout autre et qu'il fait chaud au cœur du troisième âge qu'on a trop tendance à négliger.

**"Lachine 300":
un aspect social
qui dépasse
le divertissement**

À la terrasse Molson (l'un des commanditaires de l'événement), le maire de la municipalité en liesse, M. Guy Descary, a insisté sur l'aspect social d'une foule d'activités et sur le fait que le programme constitue une suite logique des efforts de son parti en vue de la reconstitution du "Vieux Lachine" et de la remise en valeur du quartier Saint-

Rémy. En plus des grands spectacles, le programme se répartit autant au niveau des événements sportifs que des activités religieuses présidées par le curé Philippe Morin. Les fêtes se tiendront du jeudi 26 août au lundi 6 septembre, soit 300 heures d'intenses réjouissances, ce qui justifie doublement le

slogan "Lachine 300". Tous les spectacles sont gratuits et ont lieu autour de l'emplacement de l'église des Saints-Anges. L'envoi sera donné par France Castel qui précédera René Simard et son orchestre de 15 musiciens, sous la direction de Daniel Héту lors du grand spectacle d'ouverture. La

nouvelle grande scène, située au pied de l'église des Saints-Anges, a été recouverte d'un toit qui protégera un public de 25,000 personnes contre d'éventuelles intempéries et une section spéciale a été réservée pour les handicapés. Mis à part le "happening rétro" du troisième âge le premier sep-

tembre, soulignons la présence de Monsieur Pointu au Village des artisans, dans la cour de l'école Savaria, et la soirée de clôture avec la grande Ginette Reno. Non le "Lachine 300" ne constitue guère une course mais il ne fait aucun doute que le public s'y rendra avec la célébrité d'un stampedé.



Les trois éléments majeurs d'une fête dont on se souviendra longtemps à Lachine, Ronald Corey de la maison Molson, le maire Guy Descary et monsieur le curé Philippe Morin de la paroisse tricentenaire des Saints-Anges.

Ginette Reno et René Simard seront en vedette à Lachine



Photo Montréal-Matin — Robert BLEAU
René Simard sera lui aussi de la fête!

par Monique MATHIEU

Le maire de Lachine, M. Guy Descary, a dévoilé hier le programme des activités qui marqueront le tricentenaire de la paroisse des Saints-Anges, à Lachine.

Les manifestations se dérouleront du 26 août au 6 septembre sur les berges du canal Lachine et sur une grande scène aménagée sur le parvis de l'église des Saint-Anges.

Plus de 50 activités

Entouré de membres de son conseil, le maire Descary a annoncé que les fêtes du tricentenaire s'ouvriront avec les spectacles de France Castel et René Simard le jeudi 26 à 19h30. René Simard sera accompagné par un orchestre de 15 musiciens sous la direction de Daniel Héту.

Un récital de Ginette Reno clôturera les festivités le lundi 6 septembre à 19h30. Mme Reno sera pour sa part accompagnée d'un orchestre de 11 musiciens.

M. Descary a également souligné le fait que le "Lachine 300" — c'est le nom des manifestations du tricentenaire — s'échelonnera sur une période de 300 heures et sera un feu roulant d'activités mises sur pied par les organismes communautaires et sociaux de la Ville en colla-

poration avec le service des loisirs de Lachine.

L'âge d'or à l'honneur

Le programme comportera une cinquantaine d'activités culturelles, sportives et sociales. Ainsi, la soirée du mercredi 1er septembre sera consacrée aux gens du troisième âge. Plusieurs artistes, qui ont marqué à leur manière la belle époque des cabarets à Montréal, seront de la fête. On retrouvera entre autres les Muriel Millard, Ovila Légaré, Allan Mills et Jean Rafa.

Le "violoneux" Monsieur Pointu inaugurera le village des artisans dans la cour de l'école Savaria le vendredi 27 août, à 19 heures.

M. Descary a terminé sa conférence de presse en annonçant que tous les spectacles seront gratuits et se dérouleront en plein air, beau temps, mauvais temps. "Nous invitons toute la population québécoise à venir fêter avec nous ce tricentenaire et nous sommes assurés qu'ils sauront repartir de Lachine le sourire aux lèvres et la joie au coeur!"



Photo Montréal-Matin — Marc-André BEAUDIN

Le maire Guy Descary veut donner un nouveau visage à sa ville.

mon œil sur montréal

PAR DOLLARD PERREAULT

Tricentenaire

Pour une période de 300 heures, la ville de Lachine sera replongée dans le passé, du 26 août au 6 septembre, dans le cadre des fêtes du tricentenaire de la paroisse des Saints-Anges. Diverses manifestations s'y dérouleront avec des personnages en costume d'époque: marquis, mousquetaires du roi et belles en crinolines déambuleront dans les rues de Lachine.

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 25 AOÛT 1976

Lachine's tricentennial

LACHINE, as Stephen Leacock once described it, echoes down our Canadian history as undying as the sound of its many waters. The days of stealthy attack by marauding bands of Indians are a reminder of rough beginnings. A jumping-off point as the gateway to China was a short-lived but nevertheless exhilarating prospect while it lasted, and its days as a watering place for summer-weary Montrealers have long since ceased to be. Into its 300 years, Lachine has packed a lot of living.

Today, the canal-side city is putting its best face forward. Not content just to dress up its fire hydrants, Lachine opens its tricentennial celebrations this evening and the festivities will continue for the next 300 hours. It is three centuries ago this summer since Estienne Guyotte, a priest, decided it was time to establish a church outside the walls of Ville Marie and headed to what was then farmland west of the village; the founding of the parish of Saint Agnes de le Côte de la Chine was the result. Later, the settlement was to become the headquarters for the Hudson's Bay company in the New World, while the building of the Lachine canals and, still later, the coming of the railways, were to change the face of this rural hamlet and summer playground forever.

But the Lachine of the 20th century isn't resting on its historical laurels entirely. While it is true the past is providing much of the impetus which marks the opening of today's celebrations, the city's 300th birthday party — focussed on the banks of the old canal — coincides with strenuous efforts to bring much-needed urban renewal to an area which formerly hummed with industry and to turn it into a place for recreation. To this end the 19th century Dawes brewery has been restored and now houses the city's recreation department; the present Saint Agnes Church has received a new front yard with a miniature replica of the original consecrated in 1676.

Lachine has come a long way. Its tricentennial is just another marker in a varied and colorful history.

Les Iroquois de retour à Lachine

par Florian BERNARD

Les Amérindiens de Caughnawaga seront du "massacre" ce soir, à Lachine, selon l'expression lancée par le maire Guy Descary lui-même, alors que débiteront les 300 heures du spectacle continu du tricentenaire.

Le "pow-wow" se déroulera en face de l'église de Saints-Anges, au 1400 Saint-Joseph, angle de la 15e Avenue, où une grande scène a été aménagée. Les artistes René Simard et France Castel donneront un tour de chant. Toutes les manifestations seront gratuites.

Quant au maire Guy Descary, il proclamera officiellement le début des fêtes du tricentenaire après avoir lui-

même exécuté la danse du "beau temps"...

Demain, vendredi, le spectacle de la soirée mettra en vedette "Monsieur Pointu" et son violon. Ce dernier viendra inaugurer le village des artisans aménagé dans la cour de l'école Savaria.

Il y aura des manifestations d'heure en heure tout au long des fêtes du tricentenaire. Le maire Descary a déclaré qu'il s'agira d'un spectacle continu, sans interruption, durant 300 heures.

Ainsi, aujourd'hui, la fête comprendra une exposition d'œuvres réalisées par des artistes de Lachine, un feu d'artifice, un tournoi de badminton de même qu'une fête pour les enfants.



René Simard en grand spectacle à Lachine

La jeune vedette québécoise René Simard, donnait, hier soir, dans le cadre des Fêtes de Lachine, un grand spectacle en compagnie de Geri Reischl et Vicki Thomas, deux jeunes et jolies danseuses de Los Angeles qui le suivent dans tous ses déplacements.

En cette année du tricentenaire

Lachine s'offre un excédent budgétaire de \$1 million

par Florian BERNARD

Le plus beau cadeau que l'administration municipale de Lachine a fait aux contribuables pour marquer le tricentenaire de la fondation de la ville est passé à peu près inaperçu. Il s'agit d'un surplus budgétaire de plus de \$1 million pour l'exercice financier qui vient de se terminer...

La caisse bien garnie, le conseil pouvait donc lancer les festivités sans craindre la réaction des gens. Les fêtes du tricentenaire coûteront quelque \$200,000. Selon le maire Guy Descary il s'agit d'une dépense minime si l'on tient compte de la qualité des célébrations et surtout de l'esprit civique et fraternel qui en découle.

Pourtant, les citoyens de Lachine n'auront même pas à déboursier le prix des fêtes puisque la ville a réussi à faire

financer le tricentenaire par les gouvernements fédéral et provincial et par une dizaine d'entreprises industrielles de Lachine. Ainsi, non seulement les citoyens ont-ils débuté les festivités par un surplus budgétaire de \$1,266,000, ils ont de plus obtenu des célébrations gratuites!

Le conseil a versé une somme de \$600,000 (provenant du surplus) au budget de l'année courante, de façon à amoindrir le fardeau fiscal des contribuables. Un montant de \$300,000 servira de contribution au programme de rénovation du quartier Rémy, dans le "Vieux Lachine", tandis que le solde de \$366,000 sera versé au surplus.

Projets civiques

Le tricentenaire de Lachine a été l'occasion, certes, de grandes fêtes populaires et de nombreux spectacles et con-

certs, dont celui de René Simard. Mais à côté de ces manifestations artistiques et culturelles, bien éphémères, l'administration du maire Descary a lancé quelques grands projets civiques dont la rénovation du vieux quartier Rémy et l'aménagement des rives du canal Lachine. Ce dernier projet a fait l'objet d'une participation active du gouvernement fédéral. Le projet consiste à nettoyer le canal, à refaire les murs et à draguer le fond de façon à permettre la navigation de plaisance. Quant aux abords du canal, ils seront aménagés et ornés de lanternes rappelant la vieille époque.

La ville a aussi entrepris la réfection de plusieurs rues du "Vieux Lachine", incluant un revêtement en vieux pavés d'ardoise, comme aux premiers temps de la colonie.

Patrimoine à conserver

"Une ville où il fait bon vivre parce que le progrès n'exclut pas le respect des traditions". Tel est le mot d'ordre lancé par le conseil de Lachine au tout début des fêtes du tricentenaire. Dans cet esprit l'administration a commencé à récupérer, il y a plusieurs mois, plusieurs immeubles historiques.

Ainsi, au début de l'été, la ville a complété la restauration de la "Vieille Brasserie", rue Saint-Joseph, mettant à la disposition de la population — dans un monument historique parfaitement reconstitué — le premier élément d'un complexe civique qui comblera un manque sérieux de locaux communautaires. La "Vieille

Brasserie" a été ouverte aux artisans, aux expositions et aux groupes de citoyens.

La ville a aussi fait l'acquisition, le printemps dernier, du "El Paso". Cette ancienne boîte de nuit avait élu domicile dans l'une des plus belles résidences historiques de Lachine.

Le "El Paso" deviendra le deuxième immeuble du complexe civique. Sa rénovation respectera l'architecture originale. L'immeuble fournira des locaux permanents aux associations et aux divers groupements de Lachine.

Les 300 heures de Lachine

Le groupement des festivités du tricentenaire comprend symboliquement 300 heures d'un spectacle ininterrompu comportant à la fois des éléments artistiques, culturels, religieux et folkloriques. Les fêtes ont débuté le 27 août dernier et se termineront le 6 septembre. Plusieurs concerts populaires ont été organisés sur une scène géante installée en face de l'église historique des Saints-Anges, face au canal, dans le "Vieux Lachine".

Le clan Mohawk des Troquois de Caughnawaga a inauguré les 300 heures par des danses typiques et des chants en langue indienne. Ce sont également les Indiens qui termineront les fêtes, le 6 septembre, par des démonstrations qui dureront toute la journée. Entre-temps on aura applaudi plusieurs artistes du Québec, dont Ginette, René, René Simard, Ovide Legault, France Castel, Michel Simard, Allan Mills, Jean R. La, Emile Genest et plusieurs autres.



photos Yves Beauchamp, LA PRESSE
La foule se rassemble, le soir, près de la grande scène populaire aménagée en face de l'église historique des Saints-Anges pour entendre les artistes du Québec.

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE 1976



Le clan Mohawk de la tribu des Iroquois de Caughnawaga est de la fête. Les Indiens ont inauguré les 300 heures par leurs danses traditionnelles.

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE 1976

Canoeists finish Toronto-Lachine trip

By TREVOR ROWE

In an effort to recreate the days of the old fur traders six Lachine men paddled their canoe into their home town last night after a nine-day journey from Toronto.

The trip was also part of Lachine's tricentennial celebrations, and to arrive at the prearranged time, Andre Aubut, 20, Daniel Paquin, 21, Jean Fournel, 20, Neil Macaskill, 23, Andre Brazeau, 19, and Mark Granger, 15, had to paddle an average of eight hours a day.

"At times we would do 60 strokes a minute for a period of four hours," said

Mr. Macaskill. "When you do that, you fall into the repetition and your mind begins to wander. I can imagine the same thing happening to the fur traders.

"I thought about the fur traders a lot as I paddled and I wanted our trip to be like theirs. The main differences however, were that we couldn't drink the river water and we had to ask people if we could sleep on their property.

"When we saw another boat on the river and didn't know who was in it, we became suspicious as I'm sure the traders did. They really had to be

suspicious because in those days someone could cut your throat and take your furs," he said.

On the whole, the group agreed that people they encountered during the trip had been very hospitable. When they camped on someone's land they would often be asked into the house in the morning for a cup of hot coffee.

"During a thunderstorm we had to make an emergency landing near the U.S. customs post at Ogdensburg N.Y., and they offered us a garage to sleep in," said Mr. Macaskill.

The group's return from Toronto

brought more than memories of the fur traders. While there, they had competed in the junior division of the Canadian war canoe championships Aug. 22, and won first place.

Next summer the group would like to canoe down to New Orleans as an American group which recently left Lachine is attempting to do.

"The only difference is that the Americans are planning to do it in eight months and we're sure we can do it in two months," said Mr. Fournel.

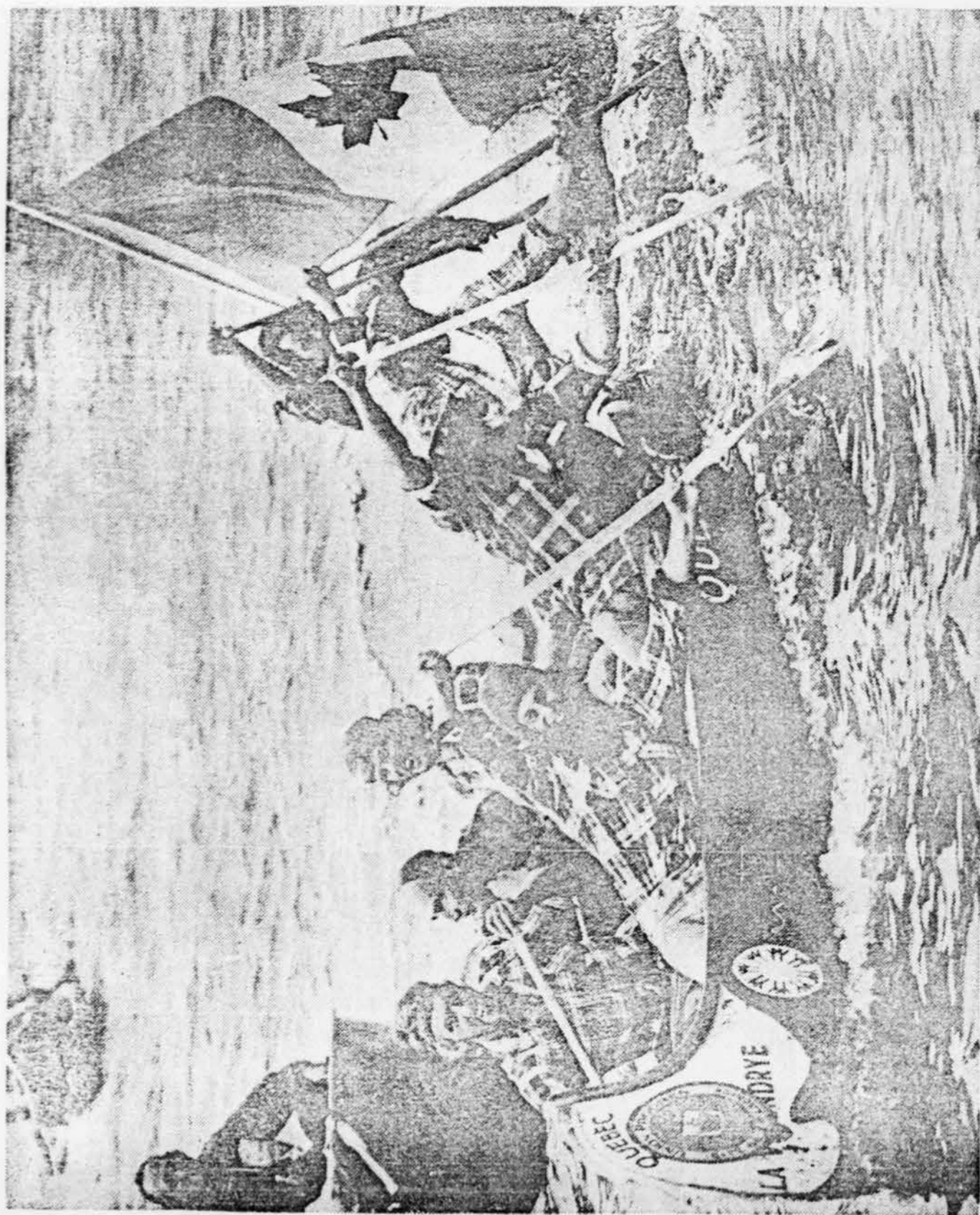
The Lachine tricentennial celebrations began Aug. 26 until Sept. 6.

THE MONTREAL STAR, WEDNESDAY, SEPTEMBER 1, 1976



The six men from Lachine return home last night after nine days of paddling from Toronto. They believe they could reach New Orleans in two months.

Staff Photo by Ron Yul



Gazette, George & Crew

Sneaking up on tricentennial

Although Lachine's tricentennial celebration does not begin officially until tomorrow, this enthusiastic crew arrived home yesterday after an epic paddle from the Toronto suburb of Mississauga. Retracing some of the routes frequented by their ancestors three centuries ago, the paddlers arrived well in time for the 300 hours of merriment the municipality has planned for its birthday. Crew members agreed Lake Ontario was the toughest test.

That old nine-mile portage

An ox was being roasted whole. Soon meat from it would be ready to be distributed to the crowd. In addition, the crowd was to be given free beer.

That July 17, 1821, was a day for celebration. Hon. John Richardson, one of the founders of the Bank of Montreal, was turning the sod for the first lock of the Lachine Canal.

The ceremony took place at Windmill Point, near the foot of McGill Street. When the ritual of "breaking ground" was over, and while the crowd was enjoying its beef and beer, Hon. John Richardson, chairman of the Lachine Canal Commission, adjourned with the other commissioners to nearby Connelley's Inn. There they sat down to a more sumptuous dinner.

Out to the west

Montreal in those days really had two ports — an eastern and a western. The port on the waterfront opposite the city was the eastern port to receive all goods and passengers arriving. On the waterfront at Lachine was the second port, to send out all goods and passengers headed for the west.

Because the Lachine Rapids lay between the eastern port and western, all goods and passengers had to be transported over the nine intervening miles, on a tedious portage.

The Lachine Canal (opened in 1825) meant that goods could be taken from Montreal to Lachine by water, instead of overland. It would be a big improvement.

This change, though a great improvement in transportation, brought sudden loss of business to the carters. It ended "the noisy bustle of cart-loading, and the long string of carts on the Lachine road."

The disruptive change for the carters had been witnessed by Thomas Storrow Brown. "Every day during the busy season," he remembered, "farmers with their carts came in from as far as Pointe Claire, seeking loads for Lachine, for which they were paid four to five shillings and many returned without getting any . . . One objection to making the canal was that it would ruin the carters."

The Lachine Stage Coach

The new Lachine Canal, though serving to transport goods from Montreal to Lachine, carried few passengers. Passengers travelled the nine miles overland by stage coach.

The Upper Canada Stage, as it was called, left for Lachine from Exchange Court. The Court was near the northeast corner of St. Paul and St. Peter streets. It was connected with both streets by long narrow carriage-ways.

Inside the Court was a travellers' inn, the Exchange Coffee House. The proprietor had the Dickensian name of Goodenough. The entire Court had a Dickensian flavor.

The arrival and departure of travellers by the Upper Canada Stage gave the Exchange Court its mood of stir and action. Nothing seems ever to have deadened the daily excitement of last-minute waiting, as the stage coaches were made ready to set out for Lachine.

A heap of baggage lay in the Court. It would be artfully stacked on the coach roof. Many of Goodenough's guests came out of the inn to see the coach leave. The crowd was increased by many Montrealers hoping to find some passenger who would deliver letters for them. The Royal Mail was often slow and expensive. Private passengers often consented to become voluntary letter carriers.

A Montrealer, Charles Kadwell, leaving Montreal for Lachine in 1838, on a trip to Kingston, found himself almost overwhelmed with letters.

"I might fairly consider myself," he said, "a mailbag on legs, my pockets as well as my portmanteau being crammed with letters handed me by sundry merchants & others (for delivery on the route) many of whom I knew merely by name, others not even at all. But such being the habitual custom of infringing on people's good nature, I had to submit."

Confusion and tension mounted as the coach for Lachine was about to drive off. The last moment would come. The doors would be slammed shut. The driver cracked his whip. With a swing and a lurch the coach rolled away. The crowd in the Exchange Court dispersed.

The immigrants loomed large among the thousands travelling overland on the nine miles from Montreal to Lachine. The waterfront at Montreal was their port of entry from the Old World; the waterfront at Lachine was their port of departure for new homes to the west.

Noisy Immigrants

Immigrants were often a noisy, bewildered, difficult lot to handle. Captains of the bateaux had to be patient and urgent, if they were ever to be got aboard.

One traveller, in 1820, said that the Lachine wharf "presented a heterogeneous mixture of bedding, baggage, trunks, men, women and children." The squealing of the brats, "united with the clamours of the mothers and vociferations of the fathers, made a concert of discord unrivaled in the history of harmony."

This traveller says so many passengers and so much baggage were pushed into the bateau that the boatmen had trouble getting to their oars. The bateau was pushed off; the oars struck the water; the immigrants were on their way from Montreal's western port.

The uncombed heads of the passengers could be seen peeping over the gunwale. The pile of baggage "intersected the line of the horizon like a haystack; but on nearer view seemed like a rocky mountain in miniature. Seated among this chaos of ruins the rowers were seen pursuing their see-saw vocation with steady regularity."

The first railway on the Island of Montreal was built to connect the two ports: the eastern port on the Montreal waterfront and the western port at Lachine. It could be described as a portage railway, a means of connecting two waterways by bypassing the Lachine Rapids.

The old Bonaventure Station below St. James Street, near the foot of Windsor, came into existence as the railway's Montreal terminus. The western terminus was at the wharf in Lachine.

The Montreal & Lachine Railroad was opened on November 19, 1847. Though it covered a distance of only eight miles (for Bonaventure Station was reckoned to be about one mile out of town) the work of construction had been hazardous.

Part of the line lay through a morass. These swamplands were the flats below the Lachine Rapids, near Côte St. Paul. They were particularly bad where the little St. Pierre River meandered through St. Cunegonde and St. Henri.

Great flocks of birds — woodcock especially — used to settle there in the season. The swamps were well known to the sportsmen of the city. They had, however, to mind their step, to keep themselves from sinking out of sight.

One Old Montrealer, speaking in particular of the swamp between St. Henri and Mountain Street, has given his description:

"Its black ooze . . . was like a pest hole in many places, until finally drained. Long after the railway road bed and track found bottom in it firm enough to run trains across it, the swamp, as it has been called, had an oozy look. Not until the drainage system of the city made its way and carried off the fluid did the citizens notice a decided change."

First Montreal railway

The engineers laying the railway track found that everything they dumped into the swamp seemed to disappear. One day a locomotive being used in the construction was run too far from the firm part of the line. It slid into the swamp.

The railway-builders had no equipment for raising it. The ooze closed over. Another locomotive

was later lost in the same way.

Both these locomotives lie somewhere far down under the surface, for land-levels have risen a long way since the days of the Montreal & Lachine Railway.

Not many years ago excavations beside the fruit warehouse of the Canadian National Railways, near Guy Street, uncovered a portion of the original right-of-way fence of the Montreal and Lachine line. It was six feet below the present ground level.

In the end the engineers gave up dumping earth into the swamp. They made an artificial road bed by driving in piles. It was slow work, apparently done by hand. The line was to have been completed by the beginning of 1847. It was not ready until the year's end.

Almost a mile a minute

Rolling stock had to be provided. Three locomotives were imported from Scotland. The coaches were manufactured in Canada, precisely on the English plan.

The first-class carriages on this Montreal-Lachine were furnished luxuriously — satin hangings, softest cushions, silk blinds. The second-class carriages had "comfortable leather seats." Though the windows had no silk blinds, they could at least be said "to protect the inmates against the inclemency of the weather." The passengers in the third-class carriages were not so well protected; these carriages were open.

The speed of the train was demonstrated by the Scottish locomotive engineer, Alexander Miller. On the inaugural run, carrying the company's directors, he covered the eight miles to Lachine in 11 minutes. On the trip back to Montreal he did even better: he covered the eight miles in nine minutes.

Such speed could not be maintained on the regular trips. The directors had been shaken about like dice. But the speed of the inaugural run, coming near to a mile a minute, was a remarkable achievement for 1847.

The end of an era

The era was rapidly approaching, however, when Lachine would cease to be Montreal's western port. As the railway era advanced, and railway bridges were built, transshipment at Lachine became no longer necessary. Goods or passengers could travel directly from Montreal over the continent. Lachine became only one station along the route.

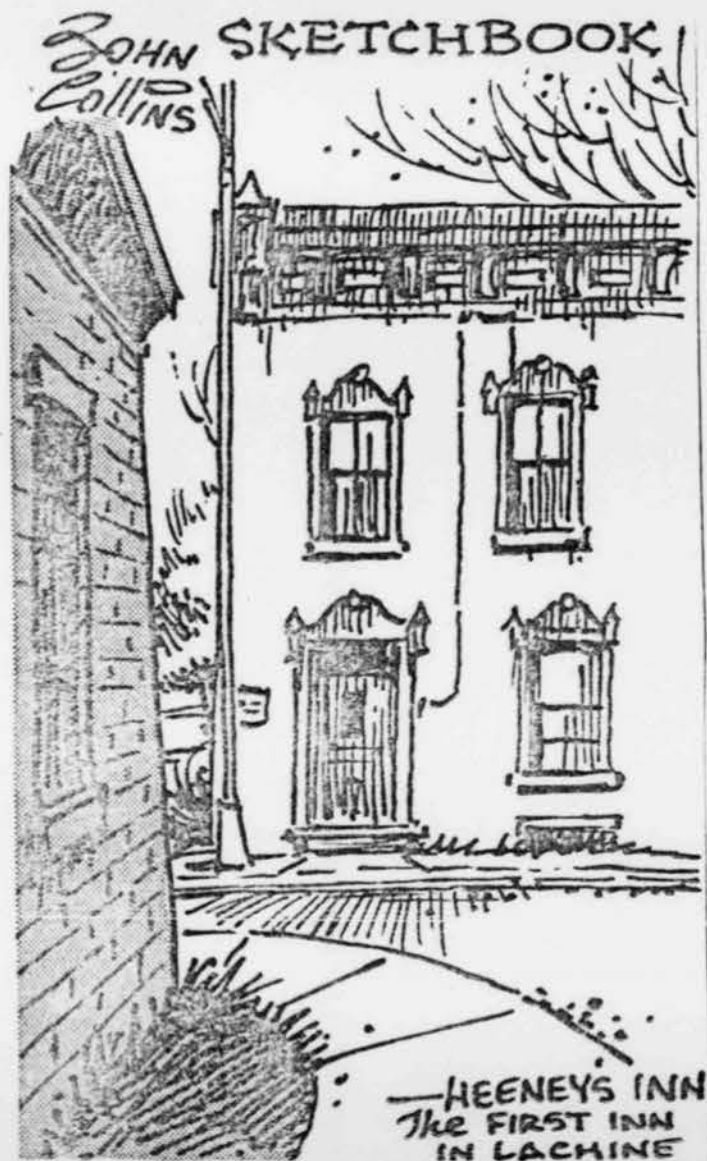
When Lachine ceased to be Montreal's western port, it came to serve Montrealers in another way — as a summer resort. The transition, as early as 1863, was described in an item in the Montreal Witness:

"Lachine, in summer, is a favorite residence for Montreal families, on account of the facilities it presents for boating and fishing, and its easy access by rail from the city; but it possesses scarcely a vestige of the importance and prosperity it enjoyed in the early part of the present century . . ."

Lachine's importance and prosperity revived when it became a centre for industry. The Dawes Brewery built its large limestone ice vaults for lager beer in 1878. And in the 1880s the Dominion Bridge Company emphasized the coming trend to locate big industries some distance from Montreal itself.

The City of Lachine has been celebrating its 300th anniversary.

Today John Collins has sketched a reminder of the days when Lachine was the gateway to the west. It is one of the old inns where travellers stayed, while waiting to set out. This is Hugh Heaney's inn, on the lakeshore (St. Joseph Street), in Lachine, a little east of the convent. It dates back to the end of the 18th century.



The GAZETTE, Montreal, Sat., Sept. 11, 1976

PUTTING ON THE DOG

NOT many parishes in Canada have been here for 300 years. Saints-Anges, in what is now the city of Lachine, a suburb of Montreal, was founded in 1676 and that is why most of its fire hydrants have faces on them.

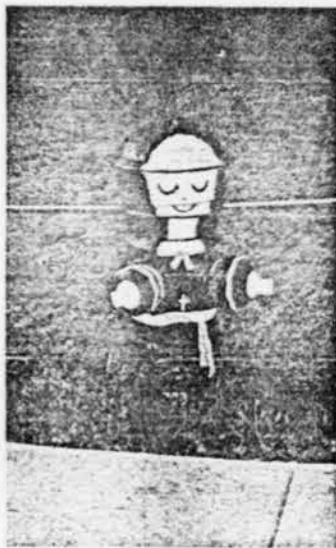
Early this year the mayor of Lachine called a meeting to ask local organizations what they could do to celebrate the tricentennial. Janice Legault (second from left in top picture) and Barbara Elmslie (far right in top picture) were there on behalf of l'Atelier du Petit Canal, a group that runs arts and crafts courses in the area. Then they went on a trip to California and saw the painted hydrants in Long Beach. They decided they'd like to paint the Lachine hydrants. They took their idea and 10 designs to the mayor and the city's recreation director. They were given approval and materials and started painting.

The shape of a fire hydrant obviously imposes restrictions on what it can be painted to represent. At first the idea was to portray early settlers in Saints-Anges but this plan did not produce enough designs to fit the hydrants nor to provide variety.

Most of the fire hydrants have been painted to suit their settings. The diver is on the embankment of the Lachine Canal. The nun is standing outside a convent. Lachine faces the Caughnawaga Reserve on the south shore of the St. Lawrence, so there is an Indian hydrant too.

As soon as the citizens of Lachine saw the first painted hydrants they wanted to join in. The city went on supplying paint and brushes and between June and August almost 300 hydrants were decorated in 75 of Legault's and Elmslie's designs.

And so, as well as craft displays, corn roasts, plays and other more traditional celebrations, Saints-Anges has, for its anniversary, a lot of cheerful fire hydrants. The city has not yet decided whether to allot resources in future years to keep them touched up or repainted but, even without official backing, it's pretty certain that the painters of Lachine will not let their glories fade. **Julie Bayliss**



Photography by Charlie King

Lachine celebration: an unhappy memory

Sir, — On Sept. 6, my husband and I attended the closing ceremonies of the City of Lachine's 300th anniversary celebration, which was jammed with people — both French and English.

The mayor started things off by introducing the four French-speaking aldermen (the two English aldermen were conspicuous by their absence) and then gave a lengthy talk in French. I was disappointed that he spoke only a few words in English.

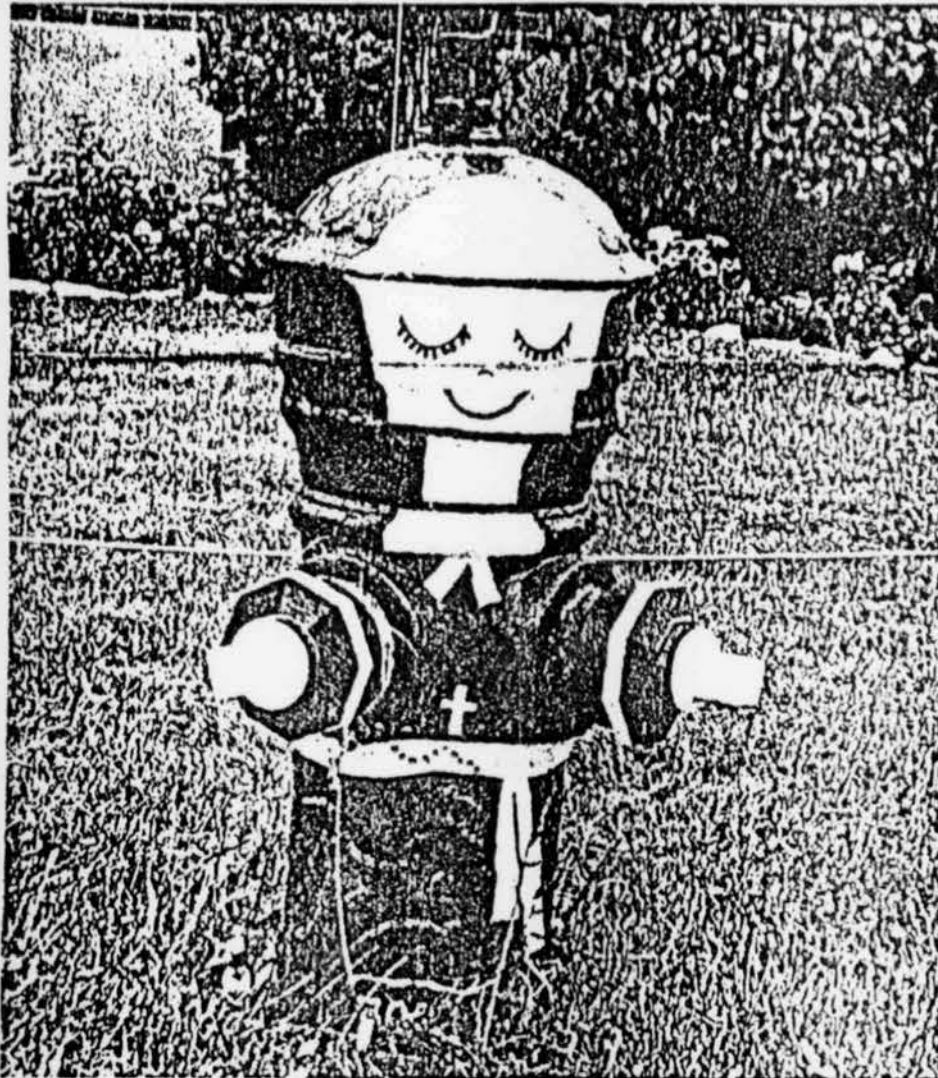
Because there were so many English speaking people in attendance, I felt the mayor might have been courteous enough to summarize his speech in English, especially since I understand that several anglophone companies contributed financially to the support of the event.

The master of ceremonies spoke in French only.

At least Hon. Warren Allmand had the courtesy to speak in both languages, as did Ginette Reno (the star of the show) who sang in both English and French.

Thelma Wright,
Lachine.

● Au tricentenaire de Lachine, même les prises d'eau souriaient



Une des bouches d'incendie décorées, lors du tricentenaire de Lachine.

Les prises d'eau avaient l'allure d'un pirate, d'un roi de cœur, d'une paisible religieuse, d'une fillette aux genoux éraflés et d'autres personnages pittoresques lors des fêtes du tricentenaire de la banlieue montréalaise de Lachine, l'été dernier.

L'initiative, coordonnée par le service des Loisirs de Lachine, a été conçue par les dames de l'Atelier du Petit Canal, qui ont consacré de longues heures à peindre des douzaines de bouches d'incendie dans cette ville du sud-ouest de l'île de Montréal.

La fondation de Lachine remonte à l'année 1676, lorsque le Père Estienne Guyotte et ses missionnaires établirent une église hors des murs de Ville-Marie, bourgade qui devait devenir plus tard la ville de Montréal.

L'emplacement de l'église se trouvait à l'ouest d'un village appelé ironiquement La Chine. La terre appartenait à Robert de La Salle qui, en 1669, avait entrepris un voyage à l'ouest pour découvrir une nouvelle route vers l'Orient. Comme il était revenu à peine quatre mois plus tard, les villageois, se moquant de sa témérité, avaient appelé ses terres La Chine.

Trois siècles plus tard, du 26 août à la Fête du Travail, la ville a marqué cet anniversaire par une multitude de manifestations culturelles et sportives.

Le centre des manifestations a été le Vieux Lachine, ce qui a souligné l'effort du maire Guy Descary pour revaloriser les secteurs voisins du canal. Une brasserie du début du 19^e siècle a été rénovée et l'extérieur de l'hôtel de ville a été rajeuni.

Le canal Lachine cessa d'être utilisé en 1959, lors de la mise en service de la Voie Maritime. Jusqu'alors, Lachine avait été l'une des villes importantes du Québec, en raison de l'intense circulation dans le canal, puissant stimulant pour les entreprises commerciales et industrielles établies le long des rives.

Aujourd'hui, les gouvernements du Canada, du Québec et de la municipalité participent à une initiative destinée à donner au canal une vocation récréative.

Le travail a débuté le 15 août pour la Phase I—appelée la Phase de la Promenade—d'un projet du ministère des Travaux

publics du Canada, avec un capital initial de \$100 000. On réparera les murs et les écluses du canal, et des aires de verdure seront créées le long des rives.

Le territoire fédéral, hérité de l'Administration de la Voie Maritime en 1974, comprend les 180 acres du canal et 230 acres de terrains avoisinants. Une ordonnance du Cabinet fédéral, rendue au moment de la cession de propriété, précisait que le canal devait être transformé en un secteur public de loisirs.

On estime que le réaménagement du canal exigera \$15 millions de fonds des trois sources, soit \$3 millions annuellement d'ici cinq ans.

Au cours de l'été 1975, à la suite d'études faites par les trois paliers de gouvernement, jeunes et adultes ont été invités à profiter du canal pour y pique-niquer, faire de la bicyclette et du canotage.

Le même esprit a régné l'hiver suivant et quelque 80 000 personnes ont bénéficié depuis des installations et services toutes saisons pour y faire du ski de fond, des pique-niques et des promenades à pied.

L'État n'est pas seul à contribuer à l'embellissement des environs. L'entreprise privée y participe également. À l'automne de 1975, Midland-Ross of Canada, dont l'usine de LaSalle fabrique de l'équipement pour l'industrie des pâtes et papiers, a loué du gouvernement fédéral une lisière de terrain de 560 pieds le long de la rive sud du canal. Elle a réaménagé ce lopin de terre jusque-là envahi d'herbes folles et de broussailles, pour y faire croître du gazon, des arbustes et des fleurs.

La compagnie espère que les entreprises du voisinage voudront elles aussi s'associer à cette initiative, afin de créer, le long du canal, un coin de verdure pour leurs employés aussi bien que pour l'ensemble de la population. Pour sa part, elle songe à construire dans le canal un quai flottant, qui permettrait d'organiser des courses en canot dans le tronçon de deux milles compris entre les ponts de Ville Saint-Pierre et de Côte Saint-Paul.



Dans sa nouvelle toilette...

Infophoto UPI

Devant cette gracieuse «bonne femme» qui semble leur faire un clin d'oeil, Kenny Hall, cinq ans, et Oscar, son chien, sont pour le moins perplexes. Mais qu'a-t-il pu se passer? Il s'agit d'une initiative de l'Atelier du Petit Canal, groupe artistique de Lochine, qui a décidé, en collaboration avec la municipalité, de peindre toutes les bouches d'incendie.

LA PRESSE. MONTRÉAL, MERCREDI 6 OCTOBRE 1976

VERDUN, LACHINE

Whereas the city of Verdun is celebrating its momentous 100th anniversary this year and

Whereas the city of Verdun has always had a lot on the ball in war and peace, and has contributed to the welfare of the ill, elderly and poor, and

Whereas Verdun has always been one heck of an athletic town,

Therefore The Sunday Express warmly congratulates Verdun on the occasion of its 100th anniversary.

Whereas the city of Lachine is one of the oldest and most historically renowned communities of Quebec and

Whereas Lachine has been foremost in restoring and honoring its ancient buildings and sites and

Whereas the city of Lachine is celebrating with merited pride its 300th anniversary,

Therefore The Sunday Express warmly congratulates Lachine on its 300th anniversary.

Enquête inutile au Conseil de Lachine sur une plaque commémorative de \$700

par Florian BERNARD

Après trois séances d'enquête à huis clos, les membres du conseil municipal de Lachine ont finalement découvert que la plaque commémorative du tricentenaire de Lachine dont on reprochait au maire le coût exorbitant n'a finalement pas été payée par la ville...

En effet, suite aux nombreux témoins qui ont été entendus par les enquêteurs, il a été établi que cette plaque de bronze a coûté environ \$700 et qu'elle a été entièrement payée par la fabrique de la pa-

roisse des Saints-Anges qui célèbre aussi, cette année, ses 300 ans d'existence.

Cette plaque avait été officiellement dévoilée par le maire de Lachine, M. Guy Descary, à l'inauguration des fêtes, en présence du curé de la paroisse des Saints-Angès.

Certains membres du conseil s'étaient déclarés étonnés de voir que le coût de cette plaque n'apparaissait pas aux livres... et pour cause!

Une perte de temps

Le maire Guy Descary a déclaré qu'il savait depuis

le début que la plaque avait été payée par la fabrique. Mais il a ajouté que certains conseillers voulaient absolument une enquête. "Un simple appel téléphonique au presbytère aurait pu éviter trois séances d'enquête", a-t-il dit. Le maire de Lachine a de nouveau déclaré que cette enquête constitue, selon lui, une perte de temps et d'argent. Il se dit surtout inquiet du caractère et de l'atmosphère de cette enquête instituée par le conseil. "On est en train d'établir une sorte de tribunal d'inquisition sou-

vent dirigé contre les fonctionnaires de la ville." Il a ajouté que de telles enquêtes peuvent entraîner toutes sortes d'abus.

Le maire de Lachine est d'opinion que les dispositions de la loi des cités et villes qui permettent à un conseil d'instituer de telles enquêtes devraient être abrogées ou amendées de façon à ce que ces enquêtes ne revêtent aucun caractère odieux pour ceux qui sont mis en cause.

Procédure inhabituelle

Peu de villes ont déjà institué des enquêtes-mai-

son suivant les dispositions de la loi des cités et villes. Il y a eu cependant des précédents. Ainsi, il y a deux ans, le conseil municipal de Saint-Léonard avait institué une telle enquête à la suite de ses différends avec le comité des citoyens. Mais cette enquête avait rapidement dégénéré en une véritable bataille politique, tant et si bien que les audiences furent rapidement suspendues. Le comité des citoyens s'était adressé au Protecteur du citoyen pour faire casser l'enquête.

● Au tricentenaire de Lachine, même les prises d'eau souriaient

Les prises d'eau avaient l'allure d'un pirate, d'un roi de cœur, d'une paisible religieuse, d'une fillette aux genoux éraflés et d'autres personnages pittoresques lors des fêtes du tricentenaire de la banlieue montréalaise de Lachine, l'été dernier.

L'initiative, coordonnée par le service des Loisirs de Lachine, a été conçue par les dames de l'Atelier du Petit Canal, qui ont consacré de longues heures à peindre des douzaines de bouches d'incendie dans cette ville du sud-ouest de l'île de Montréal.

La fondation de Lachine remonte à l'année 1676, lorsque le Père Estienne Guyotte et ses missionnaires établirent une église hors des murs de Ville-Marie, bourgade qui devait devenir plus tard la ville de Montréal.

L'emplacement de l'église se trouvait à l'ouest d'un village appelé ironiquement La Chine. La terre appartenait à Robert de La Salle qui, en 1669, avait entrepris un voyage à l'ouest pour découvrir une nouvelle route vers l'Orient. Comme il était revenu à peine quatre mois plus tard, les villageois, se moquant de sa témérité, avaient appelé ses terres La Chine.

Trois siècles plus tard, du 26 août à la Fête du Travail, la ville a marqué cet anniversaire par une multitude de manifestations culturelles et sportives.

Le centre des manifestations a été le Vieux Lachine, ce qui a souligné l'effort du maire Guy Descary pour revaloriser les secteurs voisins du canal. Une brasserie du début du 19^e siècle a été rénovée et l'extérieur de l'hôtel de ville a été rajeuni.

Le canal Lachine cessa d'être utilisé en 1959, lors de la mise en service de la Voie Maritime. Jusqu'alors, Lachine avait été l'une des villes importantes du Québec, en raison de l'intense circulation dans le canal, puissant stimulant pour les entreprises commerciales et industrielles établies le long des rives.

Aujourd'hui, les gouvernements du Canada, du Québec et de la municipalité participent à une initiative destinée à donner au canal une vocation récréative.

Le travail a débuté le 15 août pour la Phase I—appelée la Phase de la Promenade—d'un projet du ministère des Travaux

publics du Canada, avec un capital initial de \$100 000. On réparera les murs et les écluses du canal, et des aires de verdure seront créées le long des rives.

Le territoire fédéral, hérité de l'Administration de la Voie Maritime en 1974, comprend les 180 acres du canal et 230 acres de terrains avoisinants. Une ordonnance du Cabinet fédéral, rendue au moment de la cession de propriété, précisait que le canal devait être transformé en un secteur public de loisirs.

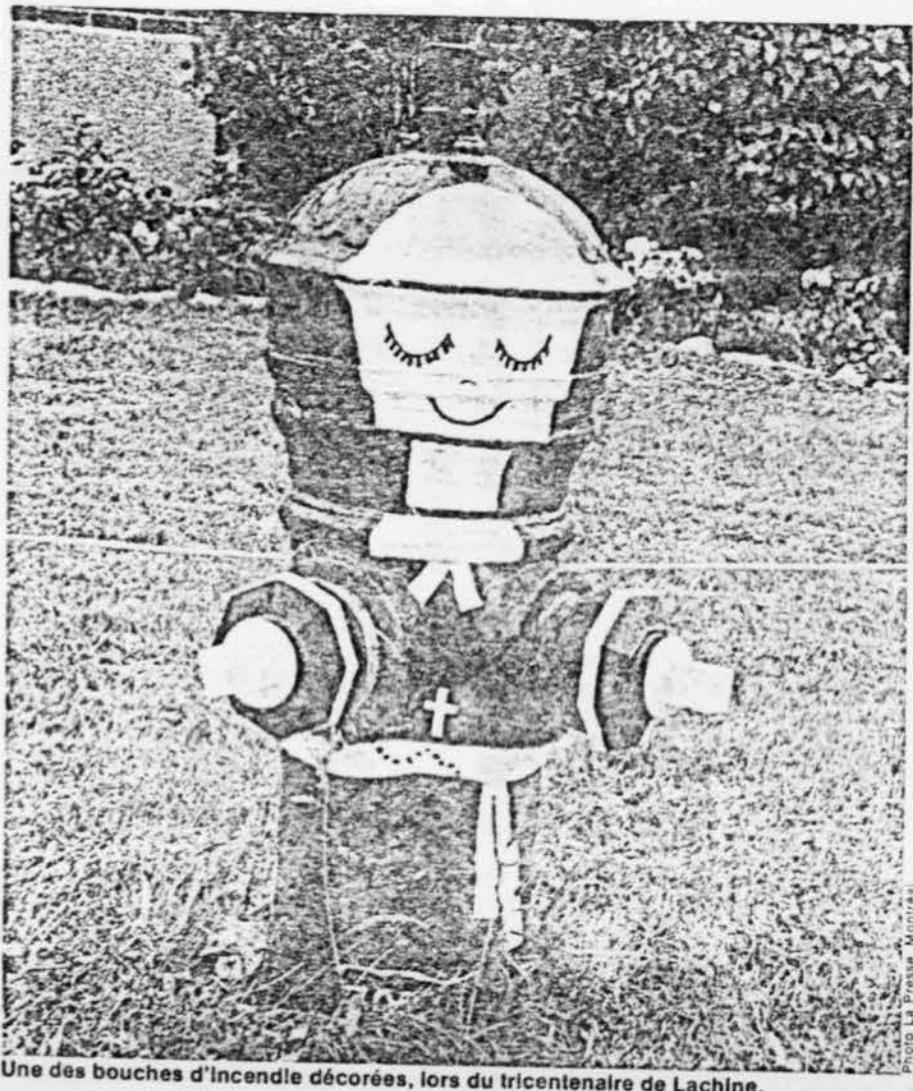
On estime que le réaménagement du canal exigera \$15 millions de fonds des trois sources, soit \$3 millions annuellement d'ici cinq ans.

Au cours de l'été 1975, à la suite d'études faites par les trois paliers de gouvernement, jeunes et adultes ont été invités à profiter du canal pour y pique-niquer, faire de la bicyclette et du canotage.

Le même esprit a régné l'hiver suivant et quelque 80 000 personnes ont bénéficié depuis des installations et services toutes saisons pour y faire du ski de fond, des pique-niques et des promenades à pied.

L'État n'est pas seul à contribuer à l'embellissement des environs. L'entreprise privée y participe également. À l'automne de 1975, Midland-Ross of Canada, dont l'usine de LaSalle fabrique de l'équipement pour l'industrie des pâtes et papiers, a loué du gouvernement fédéral une lisière de terrain de 560 pieds le long de la rive sud du canal. Elle a réaménagé ce lopin de terre jusque-là envahi d'herbes folles et de broussailles, pour y faire croître du gazon, des arbustes et des fleurs.

La compagnie espère que les entreprises du voisinage voudront elles aussi s'associer à cette initiative, afin de créer, le long du canal, un coin de verdure pour leurs employés aussi bien que pour l'ensemble de la population. Pour sa part, elle songe à construire dans le canal un quai flottant, qui permettrait d'organiser des courses en canot dans le tronçon de deux milles compris entre les ponts de Ville Saint-Pierre et de Côte Saint-Paul.



Une des bouches d'incendie décorées, lors du tricentenaire de Lachine.

Le Conseil de Lachine se rebelle

Les membres du Conseil municipal de Lachine ont refusé d'acquitter les principales factures découlant de la célébration des fêtes du tricentenaire.

Accusant le maire Guy Descary d'avoir promis des subventions qui ne sont jamais venues — ou presque — les membres du conseil ont motivé leur geste en soulignant que ces

dépenses, dans la majorité des cas, n'ont pas été prévues au budget, qu'elles n'ont pas été autorisées formellement et que, de plus, il n'y aucune somme prévue à cette fin.

L'un des conseillers, M. Robert Bourgeois a été particulièrement virulent à l'endroit du maire Guy Descary, l'accusant de favoriser son prestige poli-

tique personnel au détriment des intérêts des contribuables.

Fausse représentation

Usant d'un droit de parole sur une question de privilège, le conseiller Bourgeois a lancé sa diatribe contre le maire, passant en revue non seulement la célébration des fêtes du tricentenaire, mais aussi la question du golf Grove-

hill. M. Bourgeois a surtout déploré que le maire ait fait des déclarations aux journaux avant d'en informer les conseillers.

“C'est LA PRESSE qui nous apprend ce qui se passe dans la ville”, enchaîner le conseiller mécontent... Puis, M. Bourgeois a accusé le maire d'avoir fait de fausses représentations aux conseil-

lers sur la question du coût des fêtes du tricentenaire et des octrois. “Nous devions avoir \$75,000 du gouvernement fédéral. Nous les attendons toujours...”

Après un long débat — où le maire Descary a conservé le silence — les conseillers ont décidé de retenir le paiement de nombreuses factures pour lesquelles ils affirment ne pas posséder de prévisions budgétaires.

Historical gems:

Three lesser- known museums

Photographed by Paul Taillefer

You won't find an 1859 Simpson plate warmer in the Montreal Museum of Fine Arts.

Nor will you spot a spinning jenny, a 200-year-old bilingual newspaper or a statue made entirely of human hair.

To see these kind of exhibits, you have to stray off the beaten path of major institutions and try some of the area's lesser-known, smaller museums.

Tucked away in outlying communities, they generally don't have road signs pointing the way but do boast collections that have been lovingly put together. They provide an ideal way to spend an unoccupied spring day.

One such place well worth a visit is the **Lachine Museum**, 100 LaSalle Rd., Lachine.

Looking scenically over the St. Lawrence, it's housed in a 17th century building that could well be the oldest in the entire city (there is debate over its exact date of construction).

The museum was originally founded in 1948 by Lachine mayor Anatole Carignan on the strength of his own collection. It grew each week as the bustling mayor continually lugged in new pieces he had unearthed.

Today it has "a little bit of everything," says 70-year-old Ernest Jordan, whose wife Martha is the museum's director.

There is a bevy of stuffed animals ranging from birds to buffaloes, an assortment of flatirons, stoves, tools and other utensils, as well as a replica of the first Canadian locomotive, the *Dorchester*.

You can also ponder a page from a bilingual Montreal paper of 1764 discussing Indian problems, two silver-plated lamps from the buggy of the Prince of Wales when he visited here in 1860 to open Victoria Bridge, and a statue of a tree made entirely of human hair (it includes a list of the people who donated their hair).

Much of the museum's collection is of unknown origin because the mayor, who died several years ago, never told anyone where he got things from. But every now and then a visitor identifies something.

Recalls Peter Ramsay, a guide at the museum: "Just a couple of weeks ago a fellow of 80 came in, looked at a painting we've had for

years and told us the subject was J. A. Robillard, a well-known Lachine lawyer from many years ago."

The same gentleman also informed the staff that a rather impressive picture of the Lachine Canal in its early days was nothing more than an esthetic blueprint of a canal project Lachine had hoped to construct one day.

"It's too bad," says Mr. Ramsay. "Somehow it was more romantic before I knew."

Exhibits are altered every three weeks. The museum is open from 2 p.m. to 5 p.m. every day except Monday. Tel. 634-9652.

The cost? In the words of Mr. Jordan: "Pay? You don't pay — you just walk right in!"

Lachine Museum



Montreal Scene / April 30, 1977

Un lac, des canaux, des maisons d'époque, Lachine offre un site imcomparable aux promeneurs

Hélas, c'est un mal répandu: nous joignons nécessairement notre besoin d'exotisme à nos moindres balades touristiques. Même celles du dimanche que l'on pousse sur les routes débordantes du Québec, qui devient une province dangereuse à cause justement de tous ces "chauffeurs du dimanche".

par Pierre Caron

Il nous faut aller loin, à moins d'une heure de route, on ne trouve rien qui vaille le déplacement. Qu'on se dit! L'exotisme du dimanche, c'est ça... Et pourtant. Pourtant, près de Montréal, il est des lieux historiques et enchanteurs. Ici, c'est près de Montréal, ailleurs ce sera près de Québec, de Sherbrooke, de partout. Il suffit d'ouvrir l'oeil et de se dire que chez nous c'est beau! Surtout si l'on veut vraiment visiter au lieu de voyager et de ramener plus de fatigue que de belles images!

Des allures des canaux hollandais

Lorsqu'on débouche au coin de la rue Notre-Dame à Lachine (qui y prend le nom de boulevard Saint-Joseph) et de la 6e Avenue, on fait face au petit canal qui a les allures d'ombres et de lumières des canaux hollandais.

Ce petit canal est, en vérité, l'entrée du premier canal de Lachine, tel qu'il fut tracé en 1821. A cette époque, il y avait des chalands hâlés par des chevaux plutôt que des

bateaux, qui empruntaient cette modeste voie d'eau. Le quartier autour était dit "Locks de Lachine", et on y retrouvait des hôtels, un magasin général et autres commerces bénéficiant des retombées économiques de la navigation sur le canal.

Ce canal fut jugé essentiel, à l'époque, à l'amélioration des communications entre les provinces d'Ontario et de Québec et fut d'ailleurs mis en chantier sous l'autorité d'une commission gouvernementale de la province du Bas-Canada (Québec). On l'inaugura, sur une première partie, le lundi 16 août 1824. Depuis, il fut élargi à deux reprises. A la seconde reprise, en 1884, l'entrée amènera la mise en place de la jetée extérieure, du côté de Ville LaSalle cette fois.

Soulignons enfin, à ce sujet, que le canal Lachine était la solution aux infranchissables problèmes de navigation causés par les rapides du Sault-Saint-Louis.

Vieille demeure devenue un musée

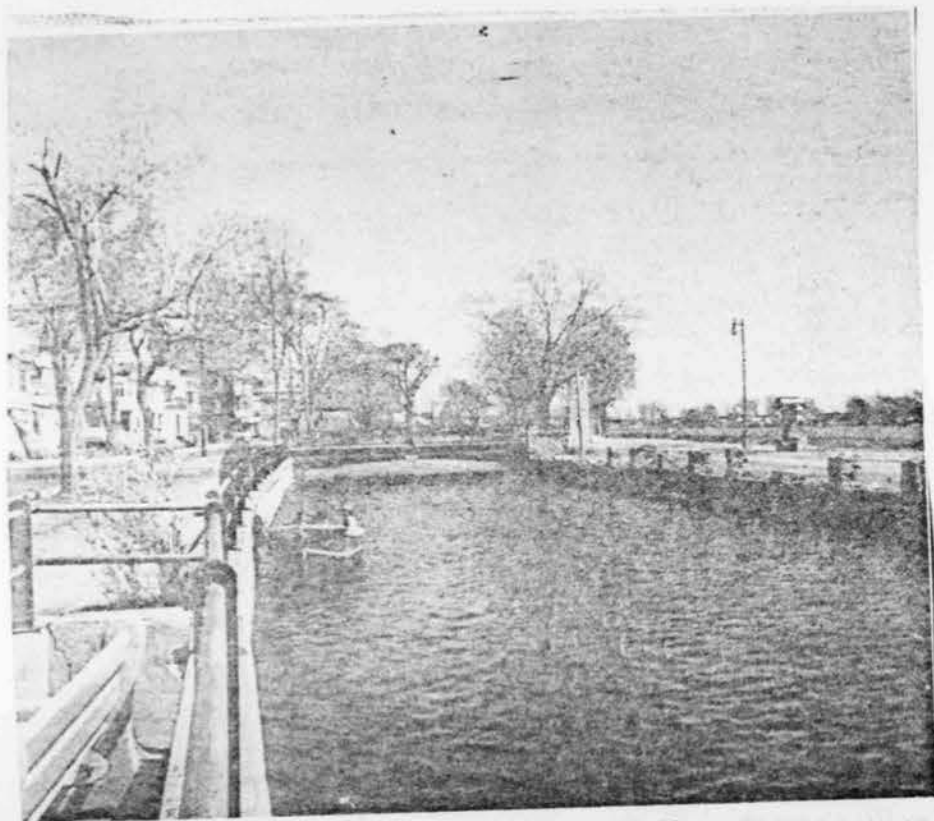
De ce coin de rue, on pourrait traverser le pont étroit

pour se rendre à la maison de Charles Le Moyne et de Jacques le Ber. Elle est aujourd'hui le musée de Lachine et elle se dresse toujours face au lac Saint-Louis avec son pignon est d'origine. Une visite du musée s'impose, plus encore que de raconter ici ce qu'il contient.

On pourrait tout aussi bien suivre le petit canal, stationner l'auto et s'y promener. Les dimanches d'été voient beaucoup de piétons sur les rives du petit canal et, souvent ces derniers terminent la promenade à la Vieille Brasserie.

La Vieille Brasserie n'est pas un établissement à la mode d'aujourd'hui, c'est-à-dire une "taverne mixte". C'est le dernier vestige de ce qui fut la Brasserie Dawes, troisième établissement du genre créé sur l'île de Montréal après celles de John Molson (1786) et de William Dow (1808). Fondée en 1811, par Thomas A. Dawes, elle ferma ses portes en 1922. Ce qui en reste a été restauré et mis à la disposition des Lachinois comme premier élément d'un complexe civique en voie d'élaboration. En saison, on y présente des spectacles de grande classe où la musique classique y tient une large part.

Cette visite à Lachine est agréable et instructive.



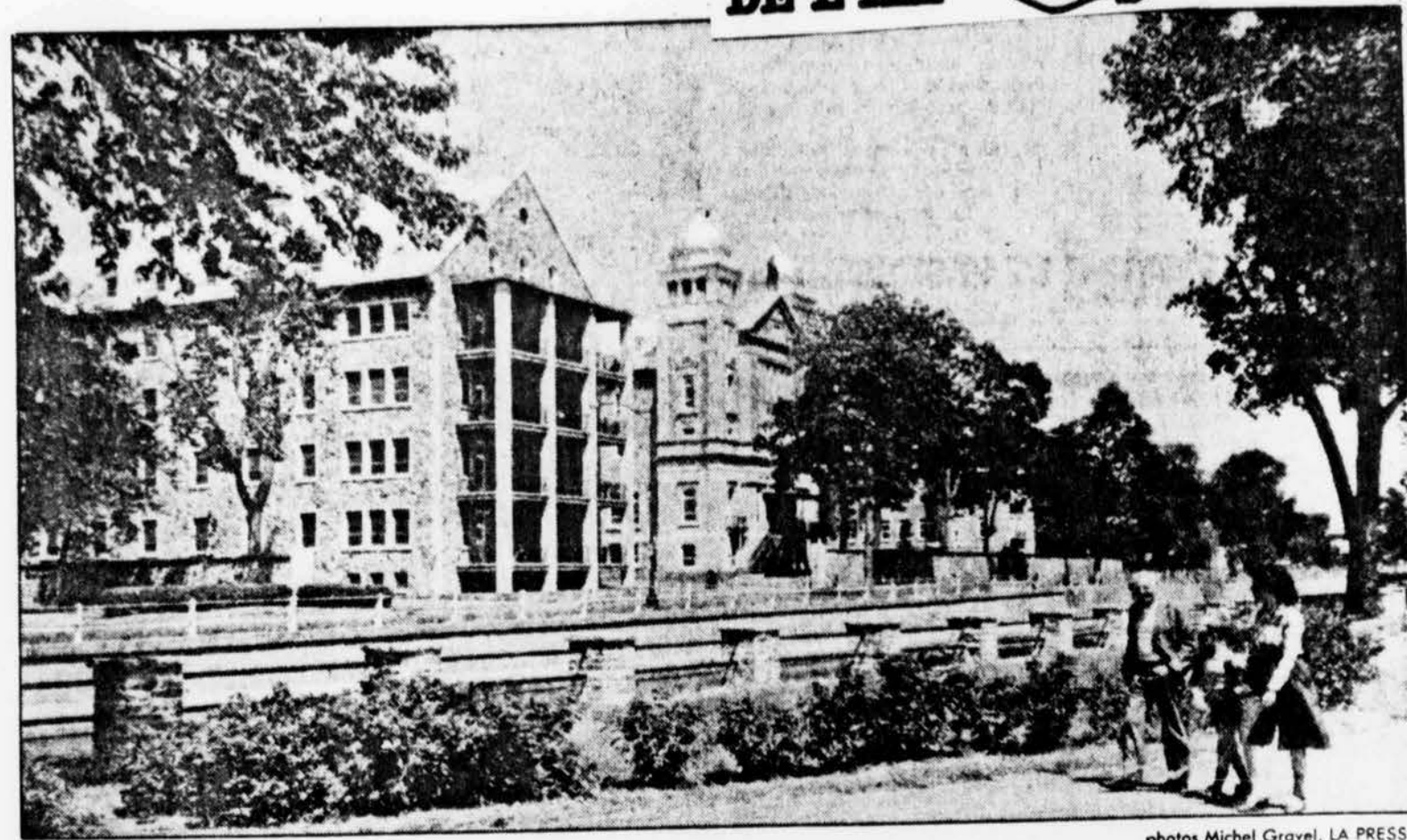
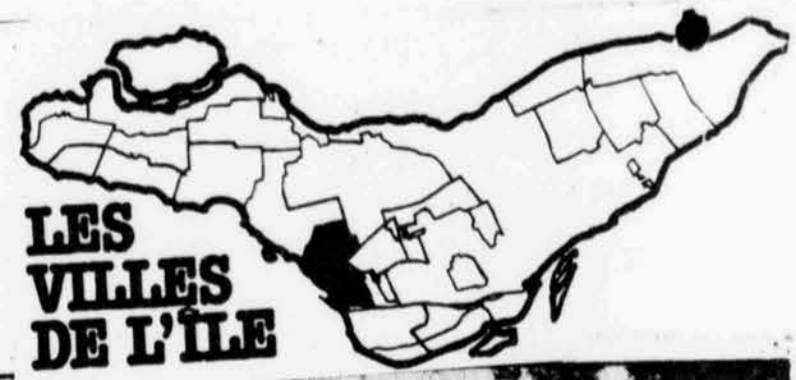
Ne se croirait-on pas en Hollande? Mais non, c'est le petit canal Lachine.



Cette maison de style français est devenue le musée de Lachine.

LA PATRIE — semaine du 28 mai au 3 juin 1977

LACHINE



LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 27 JUILLET 1983

Les habitués d'un banc, rue Notre-Dame : **Napoléon Goyer, 79 ans; Paul Durand, 77 ans; Alec Kinchuck, 68 ans, et Jos Chantelois, 70 ans.**

La rue St-Joseph.

photos Michel Gravel, LA PRESSE

Son histoire se confond avec celle de Montréal

■ Le navigateur Jacques Cartier fut le premier européen, en 1541, à longer la rive du Sault Saint-Louis. Mais il ne s'est jamais aventuré jusqu'au site actuel de la Ville de Lachine, pas plus que Samuel de Champlain qui, en 1603 et en 1611, arrêta son expédition aux premiers rapides. Aucun colon n'avait osé, jusqu'en 1660, franchir ces redoutables rapides qui constituaient la porte d'entrée des Iroquois, alors ennemis jurés des Français. Un courageux explorateur, Robert Cavelier de LaSalle, allait le faire. Il fut à l'origine de la fondation de Lachine.

Peu de temps après la fondation de Ville-Marie, le roi de France avait pris la décision d'envoyer en Nouvelle-France le régiment de Carignan-Sallères, qui venait de se distinguer en Hongrie contre les Turcs. La présence de ces soldats rassura les colons qui décidèrent alors de franchir les terribles rapides et d'aller construire quelques habitations sur l'emplacement actuel de Lachine.

Les Sulpiciens, qui possédaient alors toute l'île de Montréal, accordèrent à Cavelier de LaSalle une seigneurie couvrant les villes actuelles de Lachine et de LaSalle. Mais le Seigneur de LaSalle n'avait aucunement le goût de sédentariser son existence. Il rêvait de longs voyages. Il voulait atteindre la Chine en franchissant le long fleuve qui, selon les Indiens, allait rejoindre les « mers intérieures », c'est-à-dire les Grands Lacs et, au-delà, un vaste pays inconnu.

Dès le début de 1669, le Seigneur de LaSalle vend ses terres

à Jean Milot. Jacques LeBer et Charles LeMoine et retourne aux Sulpiciens ses droits. Avec l'argent de la vente, il organise son expédition vers la Chine...

Pas de Chinois, mais Lachine...

Au retour de son expédition, De LaSalle doit reconnaître, confus, qu'il n'a pas atteint la Chine. Les colons le raillent. Ils ont pris l'habitude de qualifier l'ancienne sei-



FLORIAN BERNARD

gneurie de LaSalle du nom de « La Chine ». L'expression franchira le temps et les distances et finira par s'implanter tant et si bien que la petite bourgade conservera ce nom.

Au cours de la nuit du 4 au 5 août 1689, 1 500 Iroquois profitèrent de l'obscurité et d'un violent orage pour franchir le lac Saint-Louis en partant de l'embouchure de la rivière Châteauguay. Ils entourèrent silencieusement les cabanes des colons puis, au signal donné, ils s'élançèrent à l'assaut. Ce fut une nuit de cauchemar et de terreur. Les colons furent impitoyablement massacrés sans distinction.

Le canal Lachine

C'est Dollier de Casson, supérieur du Séminaire de Ville-Marie qui, le premier, eut l'idée de creuser un canal reliant la bourgade au Sault Saint-Louis, sans avoir à « porter ». M. de

Fénélon, missionnaire à la Présentation, en avait eu l'idée en 1670. Les travaux durèrent jusqu'en 1733 et furent interrompus, faute de fonds. Le canal avait alors un mille de long et une profondeur d'environ trois pieds. De 1821 à 1824, le gouvernement reprit le creusage et termina les travaux, augmentant la profondeur à cinq pieds.

Mais il fallait de nouveau agrandir le canal. De 1843 à 1848, on procéda à un premier élargissement et la profondeur fut portée à 9 pieds. De 1873 à 1884, le canal reçut les dimensions qu'il possède encore aujourd'hui. Récemment, l'administration municipale a lancé un vaste programme destiné à transformer le canal en une voie de plaisance, doublé d'un programme de restauration des immeubles historiques et de mise en valeur des berges.

Le premier chemin de fer

C'est à Lachine que fut construit le premier chemin de fer au Canada. Il reliait Laprairie à Saint-Jean et fut inauguré en 1844. Les wagons roulaient sur des rails en... bois et étaient chauffés au moyen d'un petit poêle rond, en fer! Le second chemin de fer fut celui de Montréal-Lachine, desservi par le Grand Tronc et plus tard par le Canadien Pacifique. Ce chemin de fer progressa rapidement, en raison du poste de traite de la Baie d'Hudson établi à Lachine. Les pelleteries du Bas-Canada partaient de Lachine et de Montréal pour aller à Buffalo. Ce fut la première route commerciale des États-Unis et du Canada.

Le vieux poste de traite de la Baie d'Hudson, établi en 1773, était situé à l'endroit occupé plus tard par le premier bureau de poste, angle Saint-Joseph et Vidé. L'immeuble existe encore.

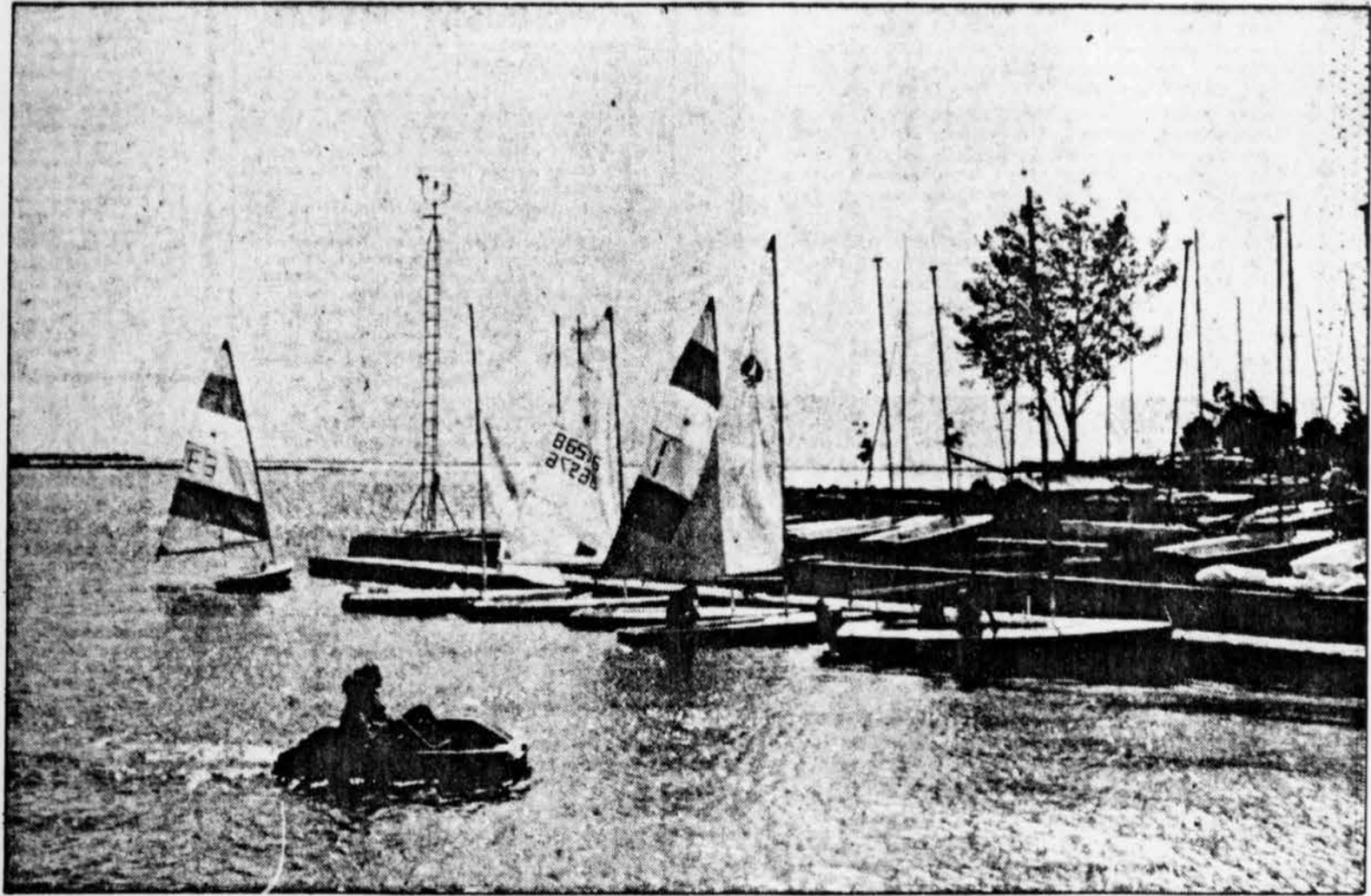
Expansion de Lachine

A cause de sa situation géographique particulière, Lachine connut une expansion rapide et devint l'une des premières municipalités à s'organiser à la moderne. Au début de 1900, la Ville possédait déjà tous les services d'une grande ville, y compris un « département de la lumière électrique ». Un coup d'oeil sur le budget de Lachine, en 1909, indique qu'on a dépensé \$3,340 pour la police, \$2,958 pour les pompiers, \$816 pour la construction de trottoirs en... bois et \$213 pour venir en aide aux malades et aux orphelins. Les chevaux utilisés pour la voirie ont nécessité une dépense de \$890.

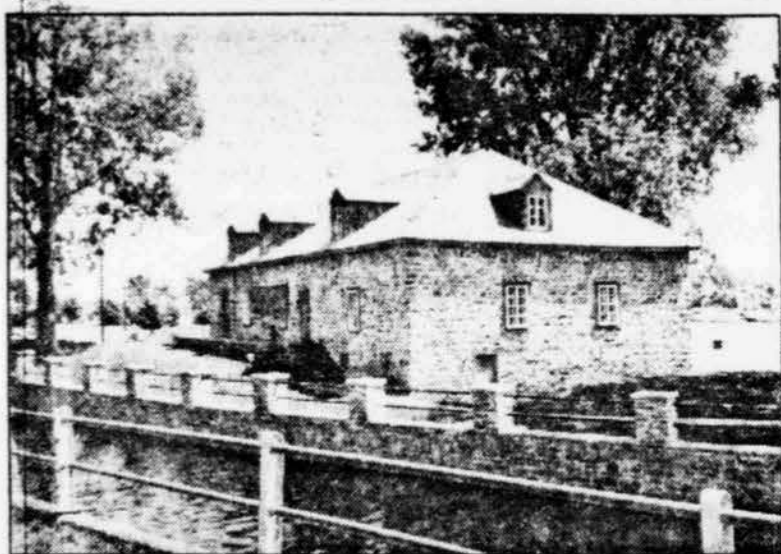
Au cours de cette même année, la Ville avait adopté divers règlements, dont un obligeant les boulangers à porter un bonnet leur recouvrant toute la tête à partir du dessus des oreilles!

C'est le 18 juillet 1855 qu'eut lieu la première assemblée du conseil municipal de Lachine, en vertu de l'Acte des municipalités du Bas-Canada. William McDonald fut le premier maire.

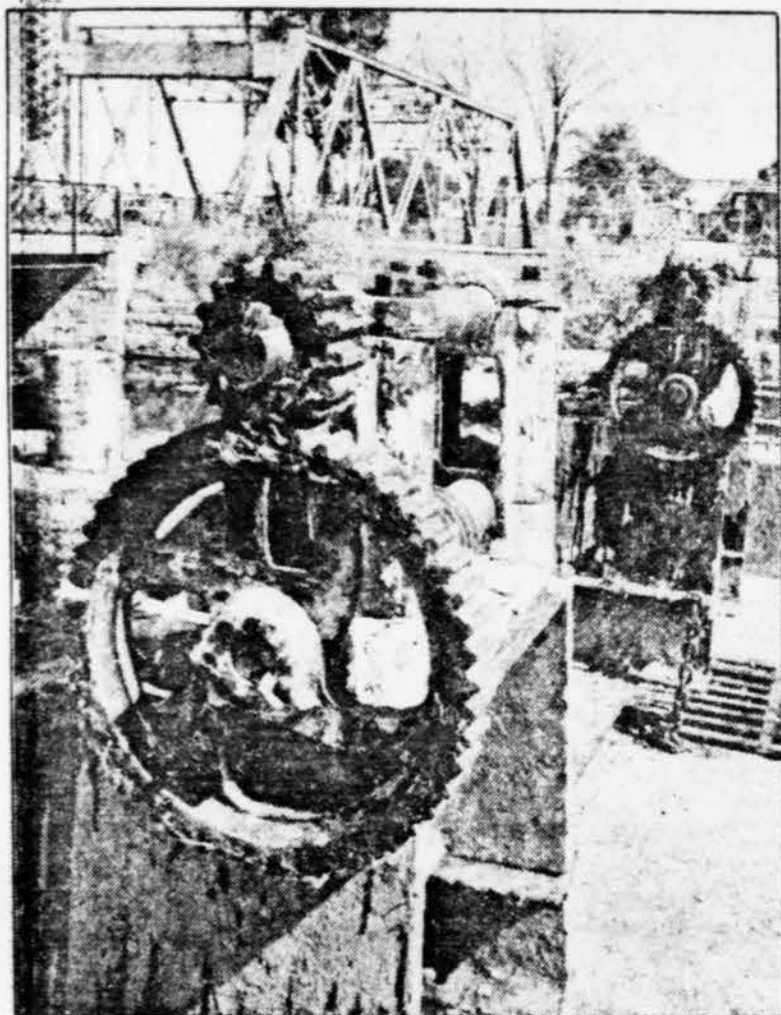
Riche d'histoire, fortement industrialisée, Lachine possède aujourd'hui une population de 38 000 habitants. On y a célébré avec éclat le 300^e anniversaire en 1967.



Une vue sur le lac St-Louis.



Un ancien poste de traite de la « Baie d'Hudson », construit en 1820.



Le canal Lachine, premières écluses.



La route « 2-20 » vers Montréal, à l'heure de pointe, le matin.



Roadway into history

Of all Canadian roads few run deeper into history than the Lower Lachine Road — today LaSalle Blvd., partly in Verdun, partly in Ville LaSalle.

For generations this old waterfront road was the pathway to the west. Travellers, settlers, soldiers — anyone who wished to go above Montreal and into the "upper country" journeyed along it.

It was the great portage. The Lachine Rapids then blocked travel up the St. Lawrence beyond Montreal. The rapids had to be passed on shore. At Lachine, some nine miles above Montreal, the interrupted journey upstream could be renewed.

Strangely, this road from Montreal to the west, one of the most travelled in Canada, was also one of the worst. In 1798 an army officer, Lieut. George Landmann of the Royal Engineers, found its surface scattered thickly with stones. Any one of them was big enough to upset any kind of vehicle. If a driver turned one way to avoid a rock, the wheel of the vehicle on the other side might drop far down into a muddy hole.

Turned into a hole

Lieut. Landmann had been driven in a calèche only a little way when a wheel turned into a hole. He was pitched off his seat to the floor, doubled up with his feet above his ears.

Before he could struggle out of this position, the calèche made another lurch. He was sent flying out, headfirst. His feet were caught in the side door, while he grasped the shaft below.

Dangling from the calèche, his head was so low that it repeatedly bumped on the road. His skull might have been smashed, if the road at that stretch had not been soft with mud, "somewhat of the consistency of pudding and sauce."

On his high seat above the driver was unaware of what had happened. The lieutenant bellowed. The driver misunderstood what it

meant. He thought he was being urged to drive faster and whipped the horse.

Fifty yards on he glanced down. All he could see of his passenger was the soles of his feet hooked in the side door.

He drew up the horse. Landmann climbed back into the calèche. He head was battered and muddy. His pockets were all empty. While being jolted upside-down his watch, his money and everything else in his pockets had been scattered along the road.

They drove on. Soon Landmann saw the calèche tipping sideways. "Oh, mon Dieu," shouted the driver, "we're going into the river!" Landmann was seated on the inner side. He jumped to the muddy road.

The calèche turned over. It tumbled down the river bank. Fifteen feet below it settled into the river and the mud.

Farmers living near the Lower Lachine Road recognized the thud and crash of overturning carriages. Good-humoredly, they ran to help, with ropes and ladders. Horse, carriage, driver and another passenger were hauled up the embankment to the road.

The calèche could still run; the horse could still move; the driver could still hold the reins. They went on their way, with a few more accidents. They were 10 hours travelling the nine miles.

The old Lower Lachine Road was no respecter of persons. A passenger in 1794 was Mrs. John Graves Simcoe, wife of the first lieutenant-governor of Upper Canada.

She, with her little son Francis, was also driven in a calèche. She grasped her son in her arms, afraid he might be jolted out to the road. Then another fear seized her. She herself was being tossed about so violently that both of them seemed likely at any moment to be "shaken out." Though she reached Lachine safely, she felt "so fatigued."

Troubles on the Lower Lachine Road were at times fatal. The road killed John Porteous, fur trader and friend of Hon. James McGill,

founder of McGill University.

In the autumn of 1782, riding horseback among the rocks and holes from Lachine to Montreal, "the horse's feet flew from under him." Porteous was hurled to the ground "with great violence." His skull was fractured "in a most terrible manner, of which he died."

James McGill buried him in his own plot in the old Protestant cemetery on Dorchester St., near where the Guy Favreau centre rises today. He also became trustee to Porteous' children, and adopted a daughter, Charlotte, born after her father died in the tragic accident on the Lower Lachine Road.

Rough and dangerous

The rough and dangerous road could not remain indefinitely the only route for passing the Lachine Rapids. Gradually alternative routes were provided.

About the beginning of the 19th century another road came into use. It followed a new line. Instead of going along by the waterfront, it cut inland and became known as the Upper Lachine Road.

This was far better maintained, because it was a turnpike road. Travellers had to pay tolls, and the tolls were used for upkeep.

In 1825 another route came into use. It was the Lachine Canal, bypassing the rapids. This first of the complete Lachine canals was very narrow. So narrow was it that Maj. Frederick Penn, for the fun of it, once jumped across.

Narrow though it was, this was the beginning of a water route past the rapids, a primitive foreshadowing of the ultimate St. Lawrence Seaway.

Then, in 1847, came still another route between Montreal and Lachine. It was a portage on rails — the Montreal & Lachine Railway.

The old Lower Lachine Road, however, continued to be used. Caughnawaga Indians were often seen on it. Indian raftsmen, after bringing timber down the rapids to Montreal, went back on foot along



'This road, one of the most travelled in Canada, was also one of the worst.'

the Lower Lachine Road, to cross from Lachine to their reservation.

John Stafford, a Victorian Montrealer, remembered seeing these Indians: "The moment the raft was made fast to shore the Indian crew would make a rush ... off to Lachine, in order to get to Caughnawaga, where most of them resided. Frequently they would go along at a dog trot for several miles.

"Sometimes they ran in their bare feet and carried boots and coat hung on their arm. They wore shirts open at the throat, and brawny chests were exposed to view, tanned like leather."

Another picturesque sight on the road was the immigrants. After they came ashore at Montreal, most of their belongings would be taken to Lachine in a

barge through the canal. But immigrants would insist on keeping some boxes or parcels, as too valuable, they thought, to be let out of their sight.

These immigrants, of the mid-Victorian era, were of various races, though mostly English, Scottish, Irish, German or Scandinavian. Stafford had watched them as they plodded along the old waterfront road to Lachine, carrying their boxes and bundles:

"Frequently a halt would be called ... while the party would sit down by the side of the road, and philosophize upon the peculiarities of the new country to which they had come to seek their fortunes ... The great crowds of these newcomers carried privation in their very appearance."

Little on LaSalle Blvd. today

recalls the old days of the Lower Lachine Road, except the ancient stone house near the roadside in Verdun, sketched by Tex Dawson. LaSalle Blvd. is now a smooth highway, lined largely with high-rise apartments overlooking the rapids and the river.

Only history holds the old days when thousands were moving westward with anxious hopes, while travelling a very rough road.

À l'époque du commerce des fourrures à Lachine

■ «Jamais, s'exclama Samuel de Champlain, en 1603, je ne vois (sic) un torrent d'eau déborder avec une telle impétuosité».

C'est d'ailleurs dans ce même Sault Saint-Louis, maintenant

LILIANNE LACROIX

connu sous le nom de rapides de Lachine, que Champlain devait perdre l'un de ses proches amis.

Jacques Cartier, lui-même, avait dû rebrousser chemin devant ces mêmes rapides, qui pouvaient engloutir hommes, canots et marchandises.

En 1680, Dollier de Casson, le

supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, songe à ouvrir une tranchée dans les terres. Les travaux ne sont toutefois jamais complétés et c'est seulement au siècle suivant qu'on réussit enfin à contourner ce terrible obstacle naturel.

Pendant des années Lachine fut le départ des expéditions de traite de fourrures, le lieu de rassemblement des «voyageurs» en quête de pelleteries.

L'ouverture du canal marque évidemment le début d'une belle époque pour Lachine qui occupe alors un poste stratégique.

Sur le site du canal original et de ses deux sections élargies,

Parc Canada nous invite à un retour dans le passé. L'entrepôt, qui sert de scène au théâtre, nous invite à revivre l'époque de la traite des fourrures:

«Entrez dans ma peau et suivez le guide» nous invite un petit castor à l'entrée. Il nous amènera au cœur du commerce de la fourrure, alors que Lachine représentait le lieu de transit entre le voilier et le canot. Il nous parlera des «voyageurs», de la guerre entre la Compagnie du Nord-Ouest et celle de la Baie-d'Hudson, des Amérindiens, grands pourvoyeurs de fourrures, des «bourgeois» tels que les connaissaient nos ancêtres, de pemmican (du bison séché), de

régale (un petit coup de rhum pour réchauffer les payeurs et de dérouine (traite avec l'Amérindien). Et surtout, notre petit castor nous parlera de la fourrure, de la sienne et des autres, et de son histoire, des débuts de la colonie à nos jours...

Une visite guidée du canal nous apprendra son importance dans le développement de la ville. Au fait, saviez-vous que Lachine avait été fondée... à ville Lasalle?

«Dans le temps, c'était un immense chantier, la Baie James d'alors», explique notre guide.

Au pavillon d'interprétation tout proche, Emile l'éclusier nous invite, à travers la bande dessi-

née, à vivre l'histoire du canal. On peut même y actionner une écluse.

Les jeux

On n'en parle pas beaucoup, mais on m'assure qu'on les sort sur demande. Ainsi, si on avertit un peu à l'avance, on offrira même aux enfants le jeu du canot. Ballots sur les canots, les enfants reproduisent alors le départ des voyageurs du temps.

Les marionnettes, le jeu de la cassette, où l'on doit deviner au toucher la marchandise proposée en troc, sont toujours disponibles.

Évidemment, les plus sportifs peuvent enfourcher leur bicyclette pour aller «admirer» le paysa-

ge industriel de la région métropolitaine. Mais ne commettez surtout pas l'erreur, comme moi, de vouloir traverser à bicyclette les voies de chemin de fer à l'écluse de ville Saint-Pierre. Mon imprudence m'a coûté de vilaines écorchures au bras et au genou.

La piste cyclable de 14 km vous conduit du canal jusqu'au Vieux Port. Des visites guidées sont aussi organisées à bicyclette. Pour ceux qui préfèrent marcher, un sentier de randonnée voisine la piste cyclable.

Pour obtenir plus de renseignements sur les divers services, on peut composer le 283-6054 ou 658-0681.

La traite des pelleteries près des rapides de Lach

LE PATRIMOINE

ALAIN DUHAMEL

TOUT au bout du canal Lachine, sur une langue de terre, se trouve un petit immeuble en pierre, récemment réhabilité. Ce modeste bâtiment constitue l'un des témoins importants de l'histoire de Montréal car il raconte le passage d'une économie fondée sur la traite des fourrures à celle de l'industrialisation.

Les citoyens de Lachine l'identifient comme étant l'ancien entrepôt de la compagnie de la Baie d'Hudson. Parcs Canada vient d'y ouvrir au public un centre d'interprétation du commerce de la fourrure.

En septembre 1803, Alexander Gordon conclut avec les maçons Jean-Baptiste Boulonne et Joseph Chevalier un marché pour la construction d'un entrepôt en pierre sur une terre qu'il avait achetée quelques mois auparavant près des rapides Lachines, destination de tous les convois de pelleteries.

Alexander McTaggart dit Gordon a dû arriver à Montréal vers 1788, venant d'Écosse. Il s'engage à titre de commis pour le compte de James Grant au poste de Témiscamingue. Il semble bien qu'il y demeurera jusque vers 1800. Son entreprise à Lachine reste modeste puisque l'inventaire de ses biens après décès (survenu en 1806) ne révèle aucun équipement relié à la traite des fourrures proprement dite. Gordon a fait des dettes pour construire cet immeuble qu'il compte louer aux grands exploitants de ce commerce. Le lot voisin appartient à James Grant, associé à la compagnie du Nord-Ouest, qui y exploite à fort prix des entrepôts de fourrures.

Jusqu'à la fusion de la compagnie du Nord-Ouest et de la compagnie de la Baie d'Hudson, en 1821, le centre du commerce de la fourrure se trouvait à Montréal, point de rencontre de deux grandes voies de pénétration dans le continent, la rivière des Outaouais le fleuve Saint-Laurent. La fusion des grandes compagnies devait déplacer les grandes lignes de ce commerce vers la baie d'Hudson et jamais plus Montréal ne retrouvera un rôle prépondérant dans cette activité dont l'importance dans l'économie décroît.

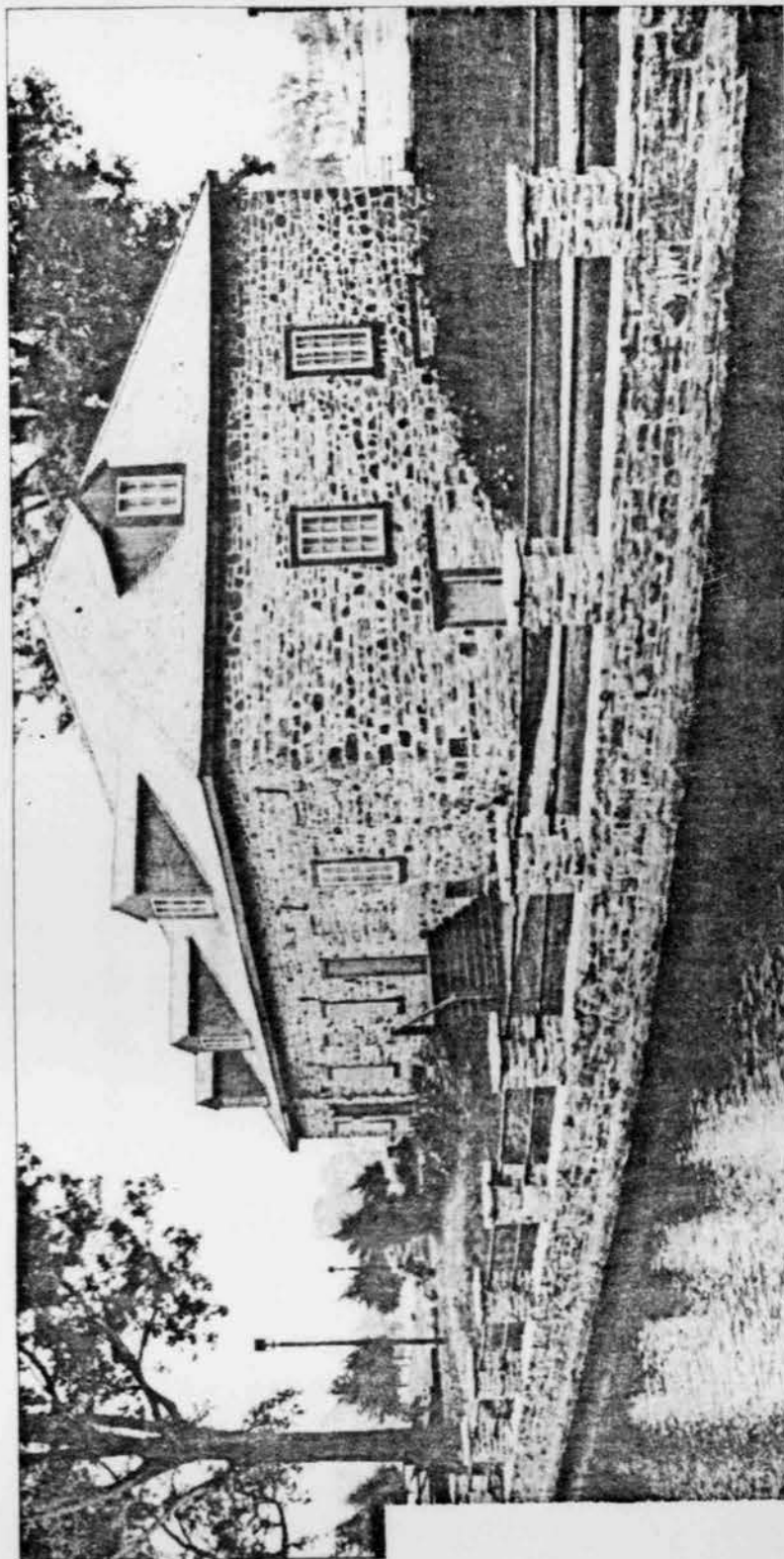
La compagnie de la Baie d'Hudson conserve tout de même ses quartiers généraux à Lachine. Elle achète en 1833 l'entrepôt et l'exploite à diverses fins jusqu'en 1859, au moment où elle déménage ses quartiers généraux près du port de Montréal. Cédé en 1861 aux Soeurs de Sainte-Anne, l'entrepôt sert surtout de logement aux employés de la communauté.

• Comprendre l'histoire du commerce des fourrures, plus particulièrement les années 1800-1850, lit-on dans les documents d'interprétation de Parcs Canada, c'est saisir l'évolution de Montréal, depuis le temps où elle fut le centre d'entreposage et le carrefour de la traite jusqu'au moment où elle devint une ville en voie d'industrialisation. C'est aussi voir la fin d'un système économique basé sur le capital marchand et, par conséquent, son remplacement par le capital industriel investi dans le commerce du bois, de la construction navale, l'industrie de transformation et le chemin de fer.

Dans son plan de mise en valeur

du canal Lachine, Parcs Canada identifiait l'ancien entrepôt de la compagnie de la Baie d'Hudson comme l'un des principaux points d'interprétation. Il est idéalement situé l'entrée du premier canal, construit entre 1821 et 1825, et l'entrée du second canal, construit entre 1843 et 1849, au coeur d'un quartier urbain riche en témoins historiques.

Le parc historique national du commerce de la fourrure à Lachine accueille les visiteurs de 9h30 à 17h30 du lundi au vendredi, et de 10 heures à 18h30 les samedis, dimanches et jours fériés.



Un entrepôt de la compagnie de la Baie d'Hudson, construit en 1803 à Lachine, témoigne aujourd'hui de la grande époque du commerce de la fourrure. (Photo: Raïean Meloche)

Edgar Andrew Collard



ALL OUR YESTERDAYS

The Indians seen in Lachine

In 1818 the British traveller, John Howison, caught a glimpse of Indians in a canoe at sunset at Lachine. It made an enduring impression:

"The sun was just setting when I contemplated this scene. Not a sound could be heard, but the dull paddling of a canoe that had just left the shore.

"The picturesque dresses of the Indians who sat in it, the glittering of their tomahawks, and the figure of the chief ... appearing almost gigantic from the state of the horizon, were all impressive in the highest degree."

About this time many Indians were to be seen at Lachine. It was the setting-out point on the Island of Montreal for all leaving for the west. It was also the point of arrival for all coming down the river — the point of debarkation near the head of the Lachine Rapids.

Many of the Indians seen at Lachine, or on the road leading to it from Montreal, were from the Iroquois reservation of Caughnawaga, opposite Lachine, on the South Shore.

The first Anglican bishop of Quebec, Rt. Rev. Jacob Mountain, saw a number of Indians as he journeyed in a carriage from Montreal to Lachine on his tour westward in 1794. On July 25, the bishop wrote in his journal:

Followed carriage

"... we overtook a party of Indian women, going to a large Indian village on the other side of the river, opposite Lachine, called Caughnawaga; and their curiosity to examine us was so great that they kept up with the carriage for three or four miles."

Next morning, in his hotel room at Lachine, he saw "Indian warriors." His journal says:

"On the following morning ... a party of Iroquois warriors, from a distant part of the country, who had come on a visit to their friends, introduced themselves, without ceremony into our room."

The elder of the Indians was told who Dr. Mountain was. At

once he fell at the bishop's feet and "with much earnestness" besought his prayers.

Bishop Mountain, only a few months out from England, eyed with amazement visitors so unusual:

"These Indians were well dressed, after their fashion, and had the rim of the ear split through from top to bottom, so that by hanging heavy ear-rings in it, it is brought down to the shoulder. Some of these, of solid silver, are not at all inelegant."

Close connections between Lachine and Caughnawaga were maintained by Sir George Simpson, the overseas governor of the Hudson's Bay Company. He had set up his headquarters in a fine stone building facing the Lachine waterfront — a building known as Hudson's Bay House.

Sir George Simpson's headquarters has long been demolished. The area is now covered by the huge stone building erected for convent purposes in the later Victorian times, bearing number 1300 on St. Joseph Blvd., Lachine's lakeshore road.

Just across the road from Hudson's Bay House the governor used to set out, with a flotilla of canoes, on his journeys to inspect the company's posts in the far Northwest. He often preferred to have Caughnawaga Indians as the voyageurs to paddle his canoes and carry them over the rough portages along the route.

He dressed them in a costume, a "pleasing uniform." They had blue coats, red sashes, and hats adorned "with an immense quantity of feathers and tinsel."

A traveller in the 1840s wrote of these Indian voyageurs: "They are not kept, I believe, in the regular pay of the Company, but live opposite Lachine, near Sir George's residence, at their village ... doing odd jobs for a livelihood, only they are understood to be always at his call." At times he also brought in a few Indians from the settlement on the Lake of Two Mountains.

In May 1830, Sir George took Lady Simpson with him on a journey to Moose Fort (also known as Moose Factory). It was a long journey, all the way from Lachine to this post 15 miles up the Moose River from James Bay.

They set out at noon from the waterfront opposite Hudson's Bay House. Sir George and Lady Simpson were in the leading canoe, followed by one with other passengers. Then came a line of canoes laden with provisions and luggage.

A passenger on that journey wrote that "the men chosen for the duty of paddling the party to their destination were all selected Indians of the Iroquois band... at Caughnawaga." Sir George had confidence in their skills, their endurance, and their coolness and resolution in emergencies.

Such qualities were needed. In one of the rapids, Sir George's canoe was suddenly swept round two or three times by the wild current, "with great violence and as quick as lightning." The passenger wrote: "It took all the strength and skill of the muscular Indians to regain control, and to prevent the canoe and its occupants being destroyed in the whirlpool."

The era of the Caughnawaga Indians in the fur trade expeditions from Lachine came to an abrupt end. Sir George Simpson, for traditional and sentimental reasons, had kept the headquarters of the Hudson's Bay Company at Lachine, long after it had ceased to be necessary or convenient.

In the summer of 1860, Sir George sent one last summons to his Caughnawaga Indians. He wanted them to put on a grand demonstration of their skills in canoes for the visiting Prince of Wales, Queen Victoria's heir, who was to succeed her in 1901 as King Edward VII.

A few days after this impressive demonstration, Sir George, travelling in his carriage from Montreal to Lachine, suffered a stroke. He was taken to Hudson's Bay House to die.

A railway train carried his body from Lachine to Montreal for the funeral and burial. Sir



Convent is on St. Joseph Blvd. in Lachine where Hudson's Bay House once stood.

George's Indians gathered at the station. As the body was being put aboard they sang "a weird and doleful but solemn dirge."

They did well to mourn his passing, for the era of the Indian canoes at Lachine died with him. The Montreal newspaper, the *Witness*, remarked soon afterward that "the long lines of canoes which left every spring for the north west" were seen no more at Lachine. Steamboats "superseded them."

But a few Indians from Caughnawaga still came across the river to Lachine for the other services. For many years no steamboat shot the Lachine Rapids without taking aboard a pilot from Caughnawaga. These Indians alone knew the secrets of the swerving course among the rocks and whirlpools.

No more rafts

Moreover, none of the timber rafts came down the St. Lawrence without mooring overnight at Lachine and taking on an Indian pilot and his sub-pilots in the morning.

But the years passed. Pilots other than Indians learned how to take steamboats down the rapids. The timber rafts grew fewer, then ceased to be seen at all. The great days of the Caughnawaga Indians as pilots came also to an end.

Yet the connection between Lachine and the Indians of Caughnawaga endured in another way. The Indians were called upon by the Dominion Bridge Company of Lachine to serve as expert workers on high steel construction jobs. In this service they showed the same cool and resolute skill they had earlier displayed in the canoes, or on the boats and timber rafts.

À LACHINE

Le commerce de la fourrure

GUY PINARD

■ On n'apprendra rien à personne en rappelant qu'il fut un temps où le commerce en la colonie du Canada se limitait, ou presque, au troc de la fourrure.

Et qui dit commerce de la fourrure pense immédiatement à la Compagnie de la Baie d'Hudson qui pendant plus d'un siècle, de 1668 à 1784, régna en maître sur un territoire de 3 800 000 km² à partir des rives de la Baie d'Hudson dont elle adopta d'ailleurs le nom.

Mais la rentabilité dont jouissait la Compagnie de la Baie d'Hudson, essentiellement à cause de son monopole, n'était pas sans alimenter la convoitise d'autres commerçants. Tant et si bien qu'en 1784, un groupe de neuf commerçants d'origine écossaise fonda la Compagnie du Nord-Ouest, qui s'avérait pendant 37 ans un rival de taille de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La Compagnie du Nord-Ouest est beaucoup moins connue que sa rivale. Pourtant, pendant sa courte existence, elle a influencé beaucoup plus l'économie montréalaise que sa rivale. En effet, la Compagnie du Nord-Ouest avait fait de Lachine la plaque tournante du troc des fourrures entre les trappeurs amérindiens et les consommateurs européens.

Un entrepôt fort utile

En 1803, la Compagnie du Nord-Ouest fit construire à Lachine un entrepôt en pierre des champs de 24 m de longueur par 12 m de largeur, entrepôt où elle remisait les peaux en attendant leur départ pour les marchés européens.

Construit sous la surveillance d'Alexander McTaggart Gordon, le pavillon remplit sa vocation jusqu'en 1821, date de la fusion forcée (par Londres) des deux grandes sociétés de troc de fourrure. Par la suite, le bâtiment

servit d'entrepôt à la « nouvelle » Compagnie de la Baie d'Hudson jusqu'en 1859, date de sa session aux Soeurs de Sainte-Anne, installées de l'autre côté de la rue, boulevard Saint-Joseph. Pendant des années, les soeurs l'utilisèrent pour loger leur personnel laïc, avant de le louer sous forme de logements.

Situé entre le premier et le deuxième canal Lachine, l'entrepôt en grosses pierres des champs serait sans doute disparu sous le pic du démolisseur sans l'intervention de Parcs Canada. Dès 1970, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada émettait l'avis que le monument représentait l'immeuble le plus approprié pour commémorer le thème du commerce de la fourrure à Montréal. Il faudra sept ans pour que Parcs Canada en fasse l'acquisition, et autant pour procéder à la reconstitution historique du bâtiment et à son aménagement muséologique à

l'intérieur. L'entrepôt restauré abrite l'un des plus récents musées de Parcs Canada, connu sous le vocable plutôt compliqué de Parc historique national « Le commerce de la fourrure à Lachine ».

Le contenu muséologique

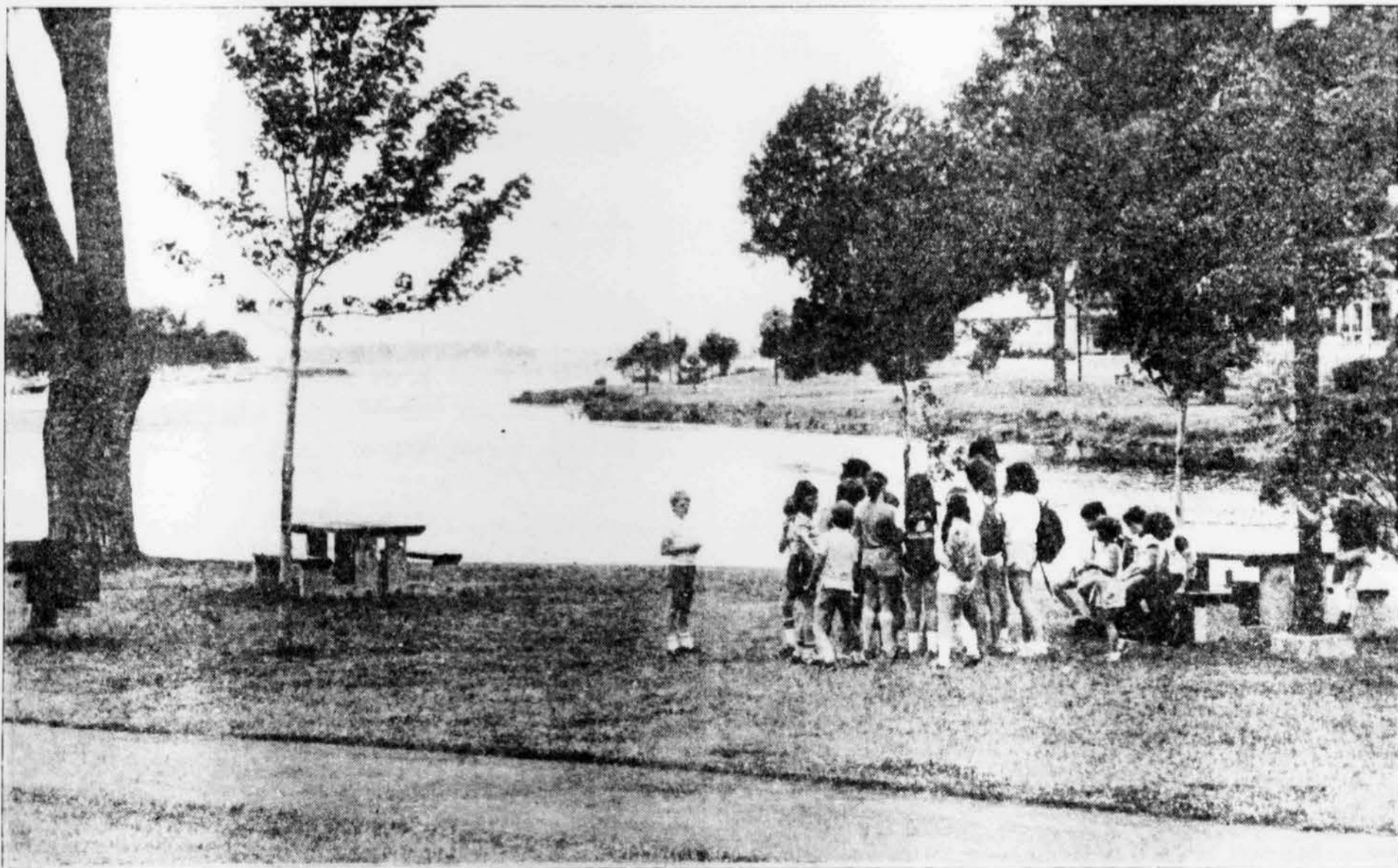
Disséminé sur une surface de 175 m², le contenu muséologique ne manque pas d'intérêt. Par le biais de fourrures authentiques et d'artéfacts (donc quelques-uns d'époque), les concepteurs du musée ont voulu permettre aux jeunes et aux moins jeunes de se familiariser avec la traite de la fourrure telle qu'elle se déroulait à l'époque.

À son arrivée, le visiteur est accueilli par un guide qui le sensibilise aux différents aspects de sa visite. Par la suite, le visiteur effectue la visite à son rythme, sans être bousculé par quiconque. Certains éléments d'exposition impliquent la participation du visiteur, et suscitent beau-

coup d'intérêt, plus particulièrement chez les jeunes. Outre le jeu-questionnaire électronique qui permet au visiteur de vérifier son niveau de compétence en matière de traite des fourrures, il faut aussi mentionner l'immense carte du Canada qui permet, grâce à de petites ampoules, de suivre les routes qu'empruntaient les deux sociétés de traite des fourrures. L'énorme canot de 40 pieds de longueur et d'une capacité de 4 tonnes, construit à la manière d'autrefois par l'Attikamek César Newwashish, est également très impressionnant; on regrette cependant que Parcs Canada ait choisi de le suspendre au faux plafond plutôt que de l'adosser à un mur, ce qui aurait permis de l'apprécier à sa plus juste valeur.

Il est à noter que l'entrepôt se trouve à proximité des écluses de Lachine du canal Lachine et du pavillon Monk, qui abrite un historique détaillé du Canada.

photo Pierre Côté, LA PRESSE



Un lieu de détente à deux pas de la ville, entoure le musée que les écoliers fréquentent de plus en plus pour s'aérer et se nourrir l'esprit des choses du passé de leur pays.

La Ville de Lachine inaugurerait officiellement, hier, son nouveau complexe muséologique municipal en présence de nombreux invités. On y retrouve notamment des plâtres d'ALFRED LALIBERTÉ, des portraits réalisés dans les années 1930 par OSCAR De LALL, une collection d'oeuvres sur papier du peintre et graveur CLAUDE TOUSIGNANT, de même que des oeuvres de célèbres membres de l'Académie royale du Canada et d'artistes lachinois de talent.

Edgar Andrew Collard

ALL OUR YESTERDAYS

This army chaplain was admired by all

In October 1833 extraordinary preparations were being made in Montreal to welcome back a man who had been away for a year. Two rival steamboat companies gave instructions to their captains. These captains were to be on the lookout for the arrival of this man's ship in the St. Lawrence. They should compete with each other for the privilege of bringing him upstream to Montreal, free of all charges.

When the steamboat that had him on board came in to the Montreal harbor, it should give a signal by raising its ensign. A salute would be fired in his honor. On the wharf, a delegation of leading citizens would be there to receive him.

After this reception, he and his family would be escorted to a waiting carriage. They would be driven to Rasco's Hotel on St. Paul St., which was then one of the most fashionable hotels in town. When this guest asked for his bill, he was to be told that it had already been paid by his well-wishers.

This entire program was carried out. While he was staying at Rasco's, one deputation after another called upon him. They represented various religious denominations. All paid tribute to him and expressed pleasure at his return.

Greatest admiration

The Jews of Montreal formed one of these deputations. They said: "The religious principles that you have endeavored to inculcate have caused even us who are not of the same faith, the greatest admiration."

The most astonishing fact is that this tremendous demonstration was not given to anyone holding high office in church or state. It was given for a man in his 40s, who was an army chaplain.

The comings and goings of army Chaplains were of little interest, except to the military units concerned, and perhaps at times of little interest even there. But this military chaplain had awakened such wide and profound respect

that his return to Montreal after a year's absence was triumphal.

He was Rev. Brooke Bridges Stevens. Nothing about him was dazzling, sparkling, overpowering. On the contrary, he was described as a man with a "thoughtful, mild face," and of a "simple... demeanor." He had unusual talents as a preacher. But his most conspicuous feature was "the affectionate, holy and laborious tenor of his life."

Most other military chaplains appointed to serve the British garrisons in Canada left little behind as a memorial. But Rev. Brooke Bridges Stevens, wherever stationed in Canada, carried out double duties.

He not only served the troops of the garrisons, he served the civilian populations as well. Wherever he was stationed he founded a church, or played an important part in its foundation.

A number of these churches stand today. One of them (and the first of them) is St. Stephen's Church in Chambly. At the present time a campaign is being conducted to raise funds for its repair and restoration.

St. Stephen's is one of the loveliest of the old churches in the area round about Montreal. This little fieldstone building, with its quaint simplicity, appears particularly attractive in these spring days, when the grass of its churchyard is bringing a fresh greenness around the old tombstones and austere classical mausoleums, and the big trees nearby are returning to life.

In the 1820s, Rev. Brooke Stevens was stationed with the garrison then occupying the military buildings on St. Helen's Island. He administered to the troops there and in the city. Also, he visited neighboring military posts.

At Chambly was the great stone fort, with walls going back to the French regime. Now suitably restored, it is one of the important historical buildings in Canada.

It was an outpost to defend Montreal from invaders who might come northward from the United States by the Hudson River route into the Richelieu valley.

At Chambly, plans had been made to establish an Anglican church. The arrival of Rev. Brooke Bridges Stevens helped to bring these plans to fruition. His concern was both for the garrison at Chambly and for the civilians there. A church could serve them both.

Assistance from the government made the project at once feasible. For the sake of the garrison, the government granted the needed land. Among the subscribers to the building fund, "His Majesty's Government" stands at the head of the list, with a donation of 200 pounds.

Stevens himself gave a sizable sum for those days — 11 pounds, five shillings. Soldiers of the Cham-

bly garrison, probably with his encouragement, raised among themselves 31 pounds, 11 shillings.

After playing his part in founding the church in Chambly, Rev. Brooke Bridges Stevens was stationed with the garrison at Queenston, in Upper Canada. There, again, he went beyond the line of military duty to help the civilians establish a church.

At Queenston, the Protestants of various denominations had been building a church to serve them all, as one congregation. They could not, however, agree on a clergyman. Rev. Brooke Bridges Stevens offered his services.

In this difficult situation he proved his patience and his tact. Even those unfamiliar with the Anglican form of worship came to admire his qualities and wished to retain his ministry. In the end, the whole congregation, in its satisfaction with his leadership, turned Anglican and made their church an Anglican church.

When he went back for garrison duty in Montreal, Stevens expanded his ministry to include the soldiers at the King's Post, on the Lower Lachine Road. Civilians began to attend these services.

Eventually the services were transferred to a carriage-house in Lachine. Again Stevens provided



St. Stephen's Church in Chambly was founded on funds raised by a chaplain.

the sort of leadership that soon resulted in another St. Stephen's Church. It still stands (considerably expanded) on 12th Ave., in Lachine close to the waterfront.

The zeal of Rev. Brooks Bridges Stevens, and the extent of his incessant work, in time began to wear him out, especially as his strength had never been great. He came to sense that his end was drawing near, though he was still in his 40s.

At the close of 1833, he was describing himself as "an old and laborious servant of His Majesty, who passed nearly 17 years in foreign service with scarcely one day's leave of absence, and who has exhausted his health and employed his finances in the cause of the Church."

Last sermon

On Easter Sunday 1834, he preached his last sermon. It was in St. Stephen's, Lachine. After his death six weeks later, *The Montreal Gazette* (as the paper was then named) recalled that sermon in its obituary:

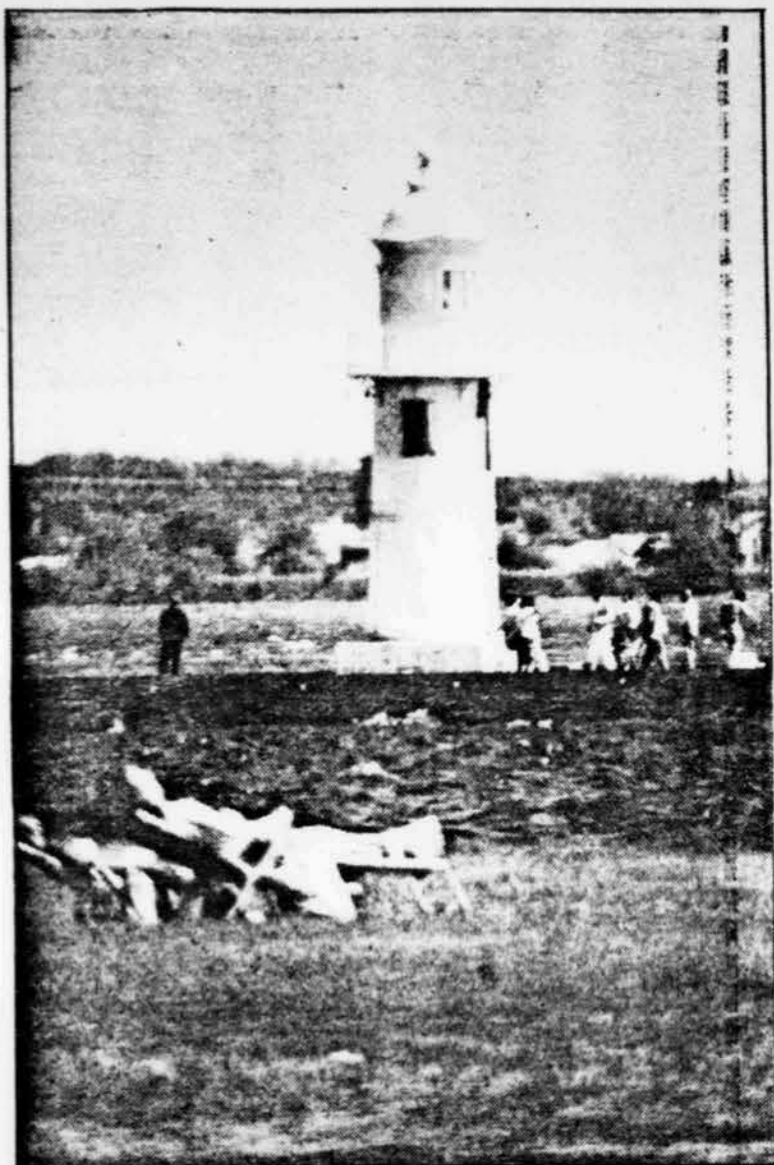
"In a farewell sermon which he preached on Easter Sunday, Mr. Stevens took an affectionate leave of his congregation, addressing them in the most impressive and solemn manner."

The St. Stephen's Church he helped to found at Chambly is now raising restoration funds not as a church only, but as a classified historical monument, with its fieldstone walls, its graceful spire, its old churchyard, its unspoiled interior.

It is part of the enduring legacy of a man whose complete charitableness and devotion transcended the barriers between faiths and drew the admiration of them all.

Commerce de fourrures

Afin de vous permettre de remonter aux sources de nos légendes et de nos récits d'aventure, le Parc Historique National «Le Commerce de la fourrure à Lachine» vous propose de visiter son centre d'interprétation situé dans un ancien entrepôt vous permettant d'étudier l'histoire de la plus importante activité économique du début du 19e siècle. Ce musée est situé au 1255 Boulevard Saint-Joseph à Lachine. Entre 9h et 12h et 13 et 17h30, un guide professionnel vous offre une visite gratuite. Pour renseignements: 637-7433.



Claude RIVEST

«Lachine s'enfête pour l'été»

Le soleil passera l'été à Lachine. C'est là la prévision du maire de cette ville du sud-ouest de Montréal, M. Guy Descary, qui donnait hier le signal de départ des festivités locales jusqu'au 31 août. «Lachine s'enfête pour l'été» avec un programme qui tiendra compte autant de la nature que de l'art. Parcs, berges, jetée, et canal serviront de décors à près de 200 spectacles. Un des événements qui retiendra l'attention aura lieu le 5 juillet alors qu'une expédition quittera Lachine en canots pour remonter jusqu'à Albany, à l'occasion du tricentenaire de la capitale new-yorkaise.

**LE SIEUR CAVELIER
DE LaSALLE FERA
REVIVRE L'HISTOIRE...**

■ Le célèbre explorateur Cavalier de LaSalle servira de guide et de narrateur lors d'une rétrospective historique soulignant le 75^e anniversaire de fondation de LaSalle. Cet événement haut en couleurs se déroulera le 22 avril prochain, en présence des maires de Lachine et de LaSalle, MM Guy Descary et Michel Leduc. Ces derniers feront revivre les assemblées qui ont présidé, il y a 75 ans, à la fondation de LaSalle. La cérémonie historique, animée par Cavalier de LaSalle, débutera à la maison du notaire Ashby, à Lachine. Ce dernier était, à l'époque, secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse des Saints-Anges de Lachine. C'est une partie de cette paroisse qui devint, le 2 janvier 1912, la municipalité de LaSalle. Dès 20h, en soirée, un cortège de voitures anciennes transportera les dignitaires à l'hôtel de ville de LaSalle où l'on fera revivre la première assemblée du conseil, dans un décor tout-à-fait adapté aux circonstances.



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Robert Cavelier de La Salle, personnifié par l'acteur André Gervais, occupe le fauteuil de la mairie de Lachine, entre les maires Michel Leduc de LaSalle et Guy Descary, de Lachine.

LaSalle naissait il y a 75 ans

FLORIAN BERNARD

■ Les citoyens de LaSalle ont participé joyeusement, hier soir, à la reconstitution historique de la fondation de leur ville, il y a 75 ans. Vêtus à la mode de 1912, ils ont acclamé leurs élus et applaudi la visite d'un invité exceptionnel, Robert Cavelier, Sieur de La Salle, venu tout droit de son 17^e siècle, serrer la main des maires Guy Descary et Michel Leduc!

Les citoyens ont ensuite suivi un défilé de voitures anciennes, entre les hôtels de ville de Lachine et de LaSalle, pour assister ensuite à la reconstitution de la première assemblée du conseil municipal, alors que la paroisse des Saints-Anges de Lachine avait été amputée d'une partie de son territoire pour permettre la fondation de LaSalle.

La cérémonie a débuté dans la maison du notaire Ashby, à Lachine. Ce dernier était, à l'époque, secrétaire-trésorier de la pa-

roisse des Saints-Anges. Cette maison, bien conservée, abrite toujours une étude notariale, celle de Me Michel Trépanier.

Si l'incorporation de LaSalle date de 1912, l'histoire de la municipalité est beaucoup plus ancienne. C'est en effet sur le territoire de LaSalle que furent jetées les bases du premier village de Lachine, en 1667. Les limites de la paroisse s'étendaient alors de Verdun jusqu'à Pointe-Claire.

Plusieurs maisons historiques jalonnent toujours le vieux chemin riverain entre Lachine et LaSalle, rappelant la glorieuse époque des pionniers et des premiers établissements de colons. On y trouve notamment une maison construite en 1671 par Jacques LeBer et Charles LeMoine, sur une terre acquise de Robert Cavelier, Sieur de La Salle, en 1669, alors que ce dernier cherchait des fonds pour financer ses expéditions jusqu'en Louisiane. Depuis 1946, cette maison seigneuriale abrite le musée de Lachine.

Autre témoin d'un passé glo-

rieux, le moulin Fleming dresse toujours sa structure conique de pierres du fleuve à l'angle du boulevard LaSalle et de la rue Strathyre. C'est un écossais, William Fleming, qui le construisit, en 1812, pour narguer les Sulpiciens à qui on avait accordé le privilège exclusif de construire des moulins sur l'île de Montréal. La construction du moulin Fleming donna lieu à un procès retentissant qui dura dix ans!

En 1822, la cour du *Banc du Roy* ordonna la démolition du moulin, mais William Fleming passa outre et continua de moudre le grain. L'affaire fut oubliée, probablement parce que les Sulpiciens ne possédaient pas d'autres moulins dans le secteur et qu'il fallait bien moudre le blé des cultivateurs!

Le premier hôtel de ville de LaSalle fut installé dans une maison privée de la rue Strathyre. Le deuxième étage de cette maison — qui existe toujours — servait de logement au chef des policiers-pompier!

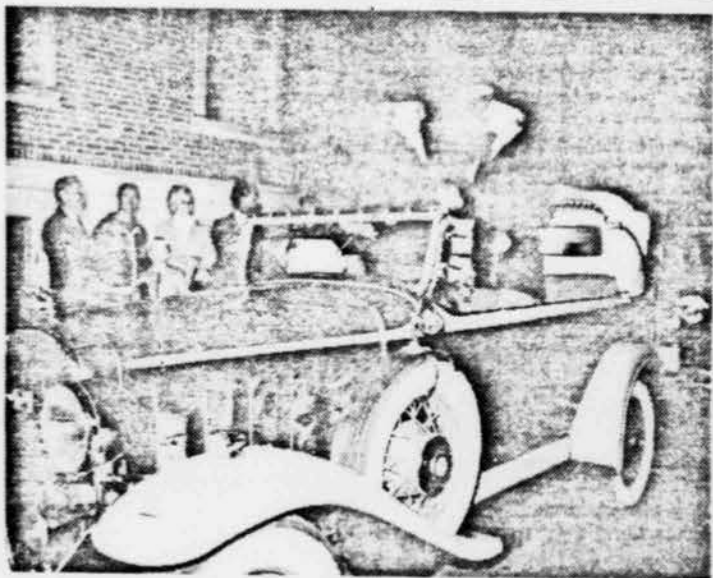
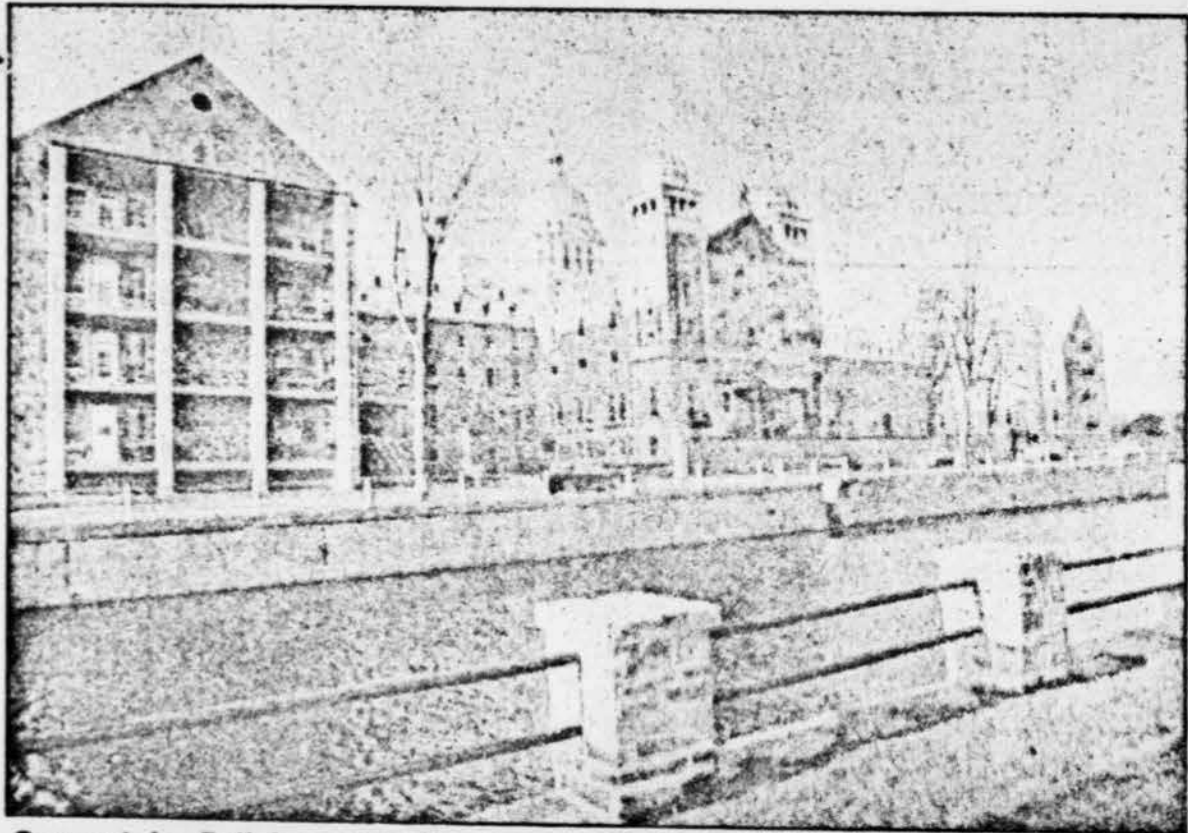


Photo Jacques BOURDON

LaSalle a 75 ans

Les maires Michel Leduc, de La Salle, et Guy Descary, de Lachine, fraternisent à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de La Salle, qui porte le nom du célèbre explorateur qui fut seigneur d'une partie de l'île de Montréal. C'est en 1912 qu'eut lieu l'incorporation de La Salle à partir d'une paroisse de Lachine. La rencontre des deux maires, marquant le coup d'envoi des célébrations, ne pouvait passer inaperçue, pas plus que cette magnifique pièce de collection, une Buick 1932.



Couvent des Religieuses de Ste. Anne on St. Joseph Blvd.

LACHINE

A quiet community that refuses to be gentrified

By **SUSAN SEMENAK**
of *The Gazette*

A few months back, businessman William McCulloch attempted to turn his Monsieur Patate greasy spoon in Lachine into a fern-filled, Greek-style brochetteerie.

McCulloch, who is also a Lachine city councillor, figured he could do a thriving upscale business with the Sunday strollers and cyclists who linger along the newly renovated parkland bordering Lake St. Louis and the Lachine Canal.

But local residents protested and petitioned the change to such an extent that McCulloch was forced to retreat.

He learned, in no uncertain terms, that Lachiners, for the most part, like things just the way they are.

This is an old-style, working-class community that stubbornly refuses to be gentrified.

"We have a nice, quiet corner here," says Réjeanne St. Michel-

Piper, leader of the Lachine Citizen's Association and the city's unofficial rabble-rouser.

"It's residential and a little isolated, and we don't want any hassles."

In an era when many old communities around Montreal are undergoing major transformations, Lachine — population 37,000 — is also dusting itself off. But this town prides itself on staying the same.

Rick Tomalty, a 34-year-old schoolteacher who recently moved back to Lachine, marvels at how his old home town has managed to keep its original family-oriented, working-class character.

Tomalty lived in Western Canada, then downtown Montreal and N.D.G. before he, his wife, Rhonda, and their school-aged sons, Jonas and Lucas, recently returned — to the 100-year-old red-brick duplex Tomalty's grandparents once owned on 44th Ave.

"They've touched up a few places here and there and everybody is ren-

ovating and changing or adding on," said Tomalty.

"But it's all still pretty much the same — this has always been a great place to raise children."

The city has spent millions of dollars over the last decade turning the shores of Lake St. Louis into grassy parkland and bicycle paths and restoring century-old city buildings.

Oldtime Lachine residents like insurance agent Peter Morin, 40, can still recall when the rusty old Lachine Canal was busy with jobs and industry.

His father, Pete Morin, is a former hockey player with the Montreal Canadiens. The whole clan still lives in Lachine, with the family insurance business headquartered on Notre Dame St., Lachine's busy commercial artery.

"Everything is all fixed up and pretty and nice," said Morin. "But when you've been here all your life,

it still looks the same — just newer."

The veterans still refer to the city's tonier west end as "Dixie" and shop along Notre Dame St. at local landmarks like Sam Tabak's Clothing, Domon's Furniture and Toto's Pizzeria.

What has changed is the ethnic makeup of the city, which used to be squarely divided — French-speaking east of 34th Ave. and English toward the Dorval border.

Now, not only are these groups mixed throughout the city, but there are also large, active communities of Ukrainians, Italians and Poles who have slowly been moving in since the 1960s.

And there's another wave of newcomers finding their way to the former trading post that French explorer Cavalier de LaSalle sarcastically nicknamed in 1669 when he got lost on the way to China.

Those who've moved here lately have been mostly young couples looking for a place to call home — a house with a backyard and garage that doesn't cost \$200,000 plus or isn't way out in the suburban hinterland.

Lachine, nestled along Lake St. Louis and dotted with centuries-old historic sites, is a 15-minute drive from the city centre.

A three-bedroom brick cottage on a quiet, tree-lined street can still be had for less than \$120,000.

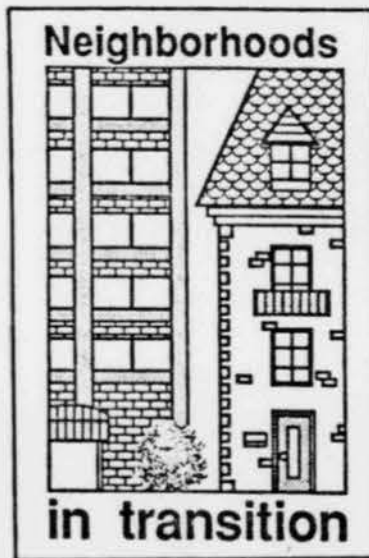
Montreal food stylist Silvija Ulmanis, a committed urbanite, says she spent ages looking for property all over Montreal before finding a sunny, four-bedroom cottage in Lachine last winter.

'It's affordable'

"It's green and spacious and there's something peaceful about being near the water," said Ulmanis. "And Lachine is historical — not just another boring, homogeneous suburb, or an extension of Montreal. There's a wonderful variety of houses, from tacky to charming to bland and boring.

"And it's affordable and not too far from downtown."

Fruit and vegetable merchant



Monique Bourget recalls her first trips to Lachine with her father and grandfather when she was a wide-eyed 7-year-old farm girl from Châteauguay.

The Bourget family has been selling flowers, fruits and vegetables at the Lachine Public Market on Notre Dame St. for more than a century.

Stands overflow

"In grandfather's day, they'd load the produce on to the horse's cart," recalls Bourget, 45, who, with her sister Doris, oversees the stands overflowing with hydrangeas, cineraras, lilies, tulips, roses and begonias in anticipation of a busy spring weekend. The fruits and vegetables won't be in for another few weeks.

"When we were 7 and 8 years old, we'd come along just for the excuse to come to the big city."

The public market has been a focal point of Lachine life since most people can remember.

But business lagged in the early 1960s, after the Lachine Canal closed and with it numerous local businesses, hurling the whole city into a depression.

Now with new industry moving in and housing developments shooting up all over the city, Bourget says the market has bounced back, too.

She says more of her customers

are younger, with choosier tastes. They keep her busy seven days a week picking radicchio and cherry tomatoes at her stall at the 150-year-old market.

On weekends, the streets of Lachine are jammed with people hunting for antiques along St. Joseph Blvd., shopping at the Bonanza grocery store, lounging at one of the two trendy new Italian restaurants overlooking the lake or cycling along the Lachine Canal bike path.

It's a far cry from the picture of Lachine seen from Highway 20.

Squeezed between the West Island and LaSalle and Ville St. Pierre, from the highway Lachine looks like little more than smoking factories, a dusty expressway and rundown houses wedged between auto-body shops.

The town has long bristled at its reputation as poorer cousin to Pointe Claire — the West Island's quaint and charming bedroom community.

Indeed, one of every five Lachine residents is poor and undernourished, according to a recent study by the Lakeshore Department of Community Health.

Below poverty line

About 9,000 people in Lachine and neighboring Ville St. Pierre live below the poverty line.

They inhabit the city's rundown east end and a block-long row of faded brick co-op apartments on southern 45th Ave. known as "Peanut Butter Alley."

But from about 34th Ave. west to the border with Dorval, the lakeshore is lined with ancient stone mansions, some with gleaming brass doors and tennis courts.

Here are backyards the size of golf greens, leafy vegetable gardens, swimming pools and lawn bowling clubs.

There's also a two-kilometre stretch of parkland along Lake St. Louis called the Grande Jettée — a century-old breakwater hugging the south side of the Lachine Canal — where the city recently considered erecting a miniature Eiffel Tower, then decided against it.

It's along Lachine's waterfront that the two solitudes come together.

Sunday afternoons, the shores of Lake St. Louis and the Lachine Canal are crammed with people — on bicycles, in station wagons, on skateboards and rollerskates.

They are fishing, jetboating, sailing and sunbathing on the concrete pier at the foot of 32nd Ave. Heavy metal music blares from a ghetto blaster and 1950s pop from a nearby car radio.

The waterfront is Lachine's soul. It is the home of the Lachine Racing Canoe Club, the oldest club of its kind in Canada and a favorite spot for local youth.



Boys of Lachine Racing Canoe Club show their style.

"It's always been a meeting place," says one Lachine oldtimer. "If you didn't paddle, you weren't one of the boys."

From the shore, you can see the green onion domes of the city's two Ukrainian Byzantine churches and the steeples of at least a half-dozen English, French and Italian churches.

The city has been undergoing a slow and steady rejuvenation for nearly a decade now.

In the north end, there's a new townhouse development on the site of an old golf course; in an 1866 mansion, a posh new condominium project.

Lachine attracted \$25 million in new investment last year.

Guy Descary takes much of the credit for that — when he's not being raked over the coals by the local newspaper and citizens' groups for

his world-travelling, free-spending ways.

A 54-year-old pharmacist whose ancestors landed in Lachine with the first settlers in the 17th century, Descary became mayor of Lachine in 1973. The first thing on his agenda was to clear away decades of municipal corruption that had sapped the city's coffers — and its civic pride.

Lachine's finances were in such bad shape the Quebec Municipal Commission had put the municipality under trusteeship in the mid-1970s. At least two city officials had been jailed on bribery and conspiracy charges.

The voters love Descary — they've elected him four times. But his critics say he's too loose with taxpayers' funds. He spent \$20,000 to redecorate his office two years ago. And last year's city-paid credit card bills totalled more than \$17,000 — mostly on lunches and hotel expenses in New York, Paris, Moscow and Amman, Jordan — where he attended conferences or met with potential investors.

'I'm in competition'

"In my job I'm in competition with other cities. I need these things to be effective as a mayor," he said in an interview.

"When you're trying to get industry to come to your city, it's worth

every penny."

He has, in fact, transformed Lachine from a working-class city fast becoming a slum into a proud and bubbling municipality.

Among the projects of his design are the city hall renovation, the Parc de la Grande Jettée, the Promenade Marquette bicycle path and the restoration of the Maison du Brasseur, a mansion that once belonged to the Dawes brewery family and is now a cultural centre and art workshop.

Restored with respect

A handful of city buildings — including the city hall, public works yards, and arena — have been restored with meticulous respect for their history.

In 1974, Lachine spent \$300,000 on repairs to city property damaged by vandals. Ten years later, vandals weren't causing more than \$30,000 worth of damage.

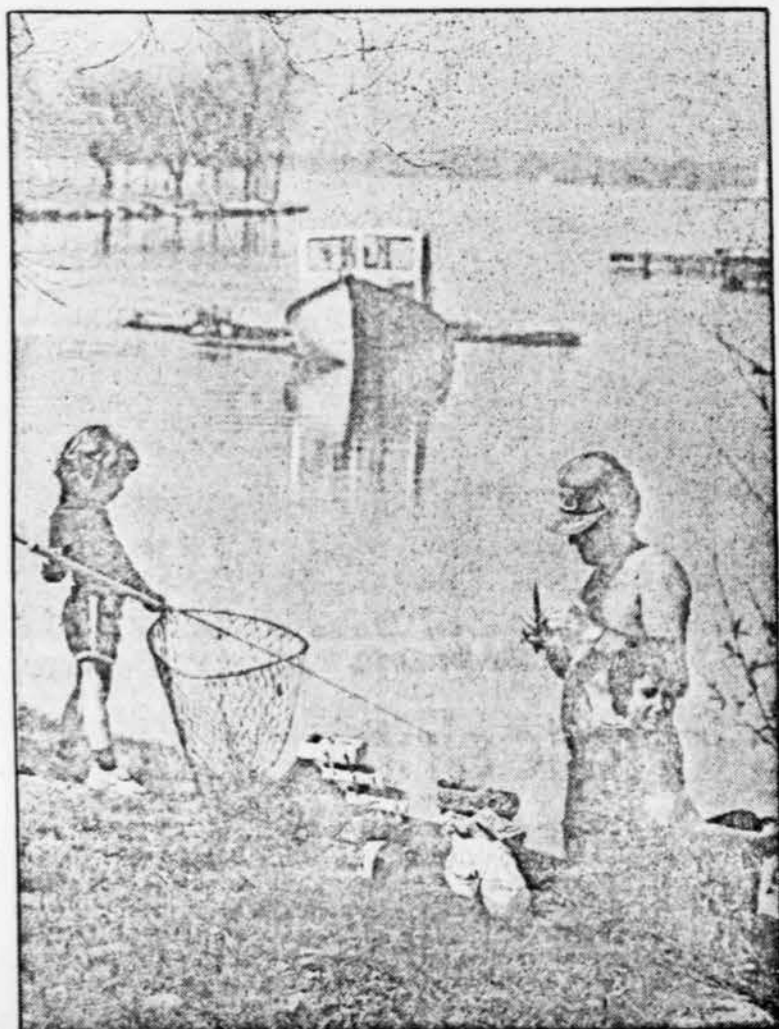
Descary says that's because the whole town has been restored with a sense of pride.

Descary's own home is the 145-year-old presbytery of St. Andrew's United Church, on St. Joseph Blvd. The mayor bought the old greystone building seven years ago and restored it.

"The city was going to rot and it had lost its pride," said Descary. "We've got it back now."



Mayor Guy Descary in front of his greystone house.



Fishing outing in the park alongside the Grande Jettée.



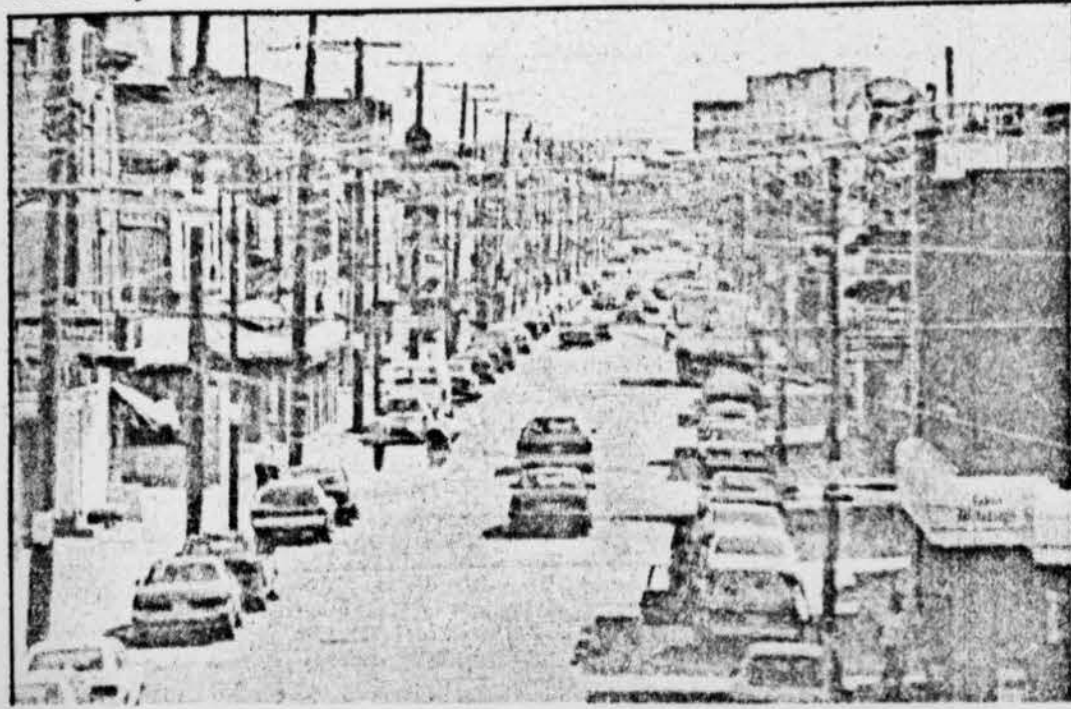
Pleasant waterside cycling along the Lachine Canal.



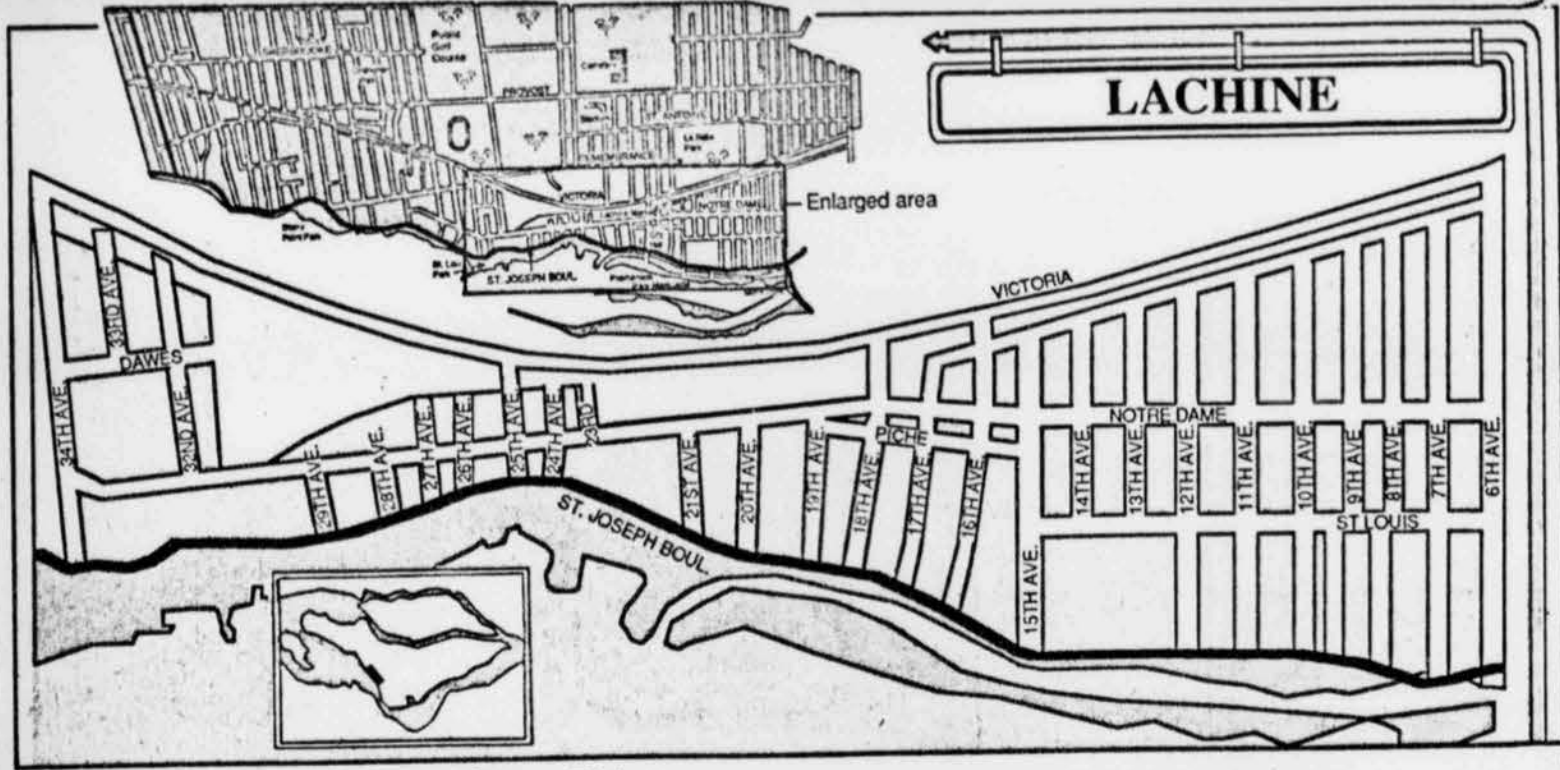
Gazette photos, Richard Arless Jr. and George Bird

Touch of antiquity in Bickerdike Mansion, which has been converted to condos.

Notre Dame St., Lachine's busy shopping artery.



Photos by Richard Arless Jr. and George Bird



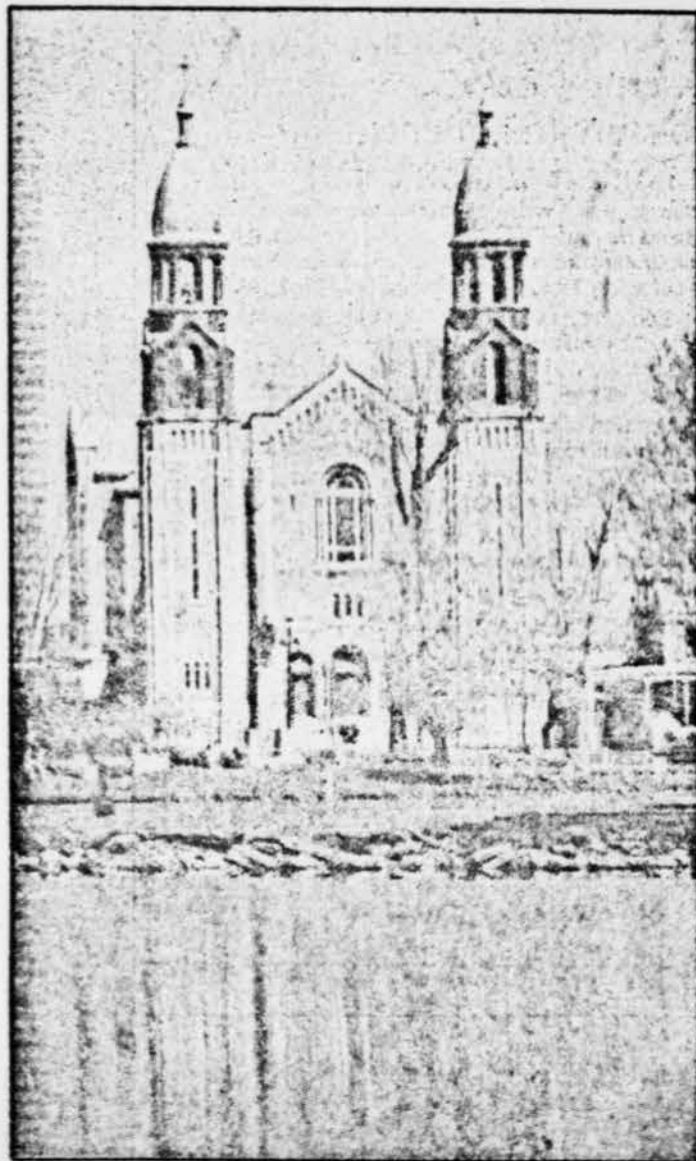
Lighthouse at 32nd Ave. pier.



Doris and Monique Bourget at their stall in the Lachine Public Market.



Great for kids: Rick and Rhonda Tomalty with sons.



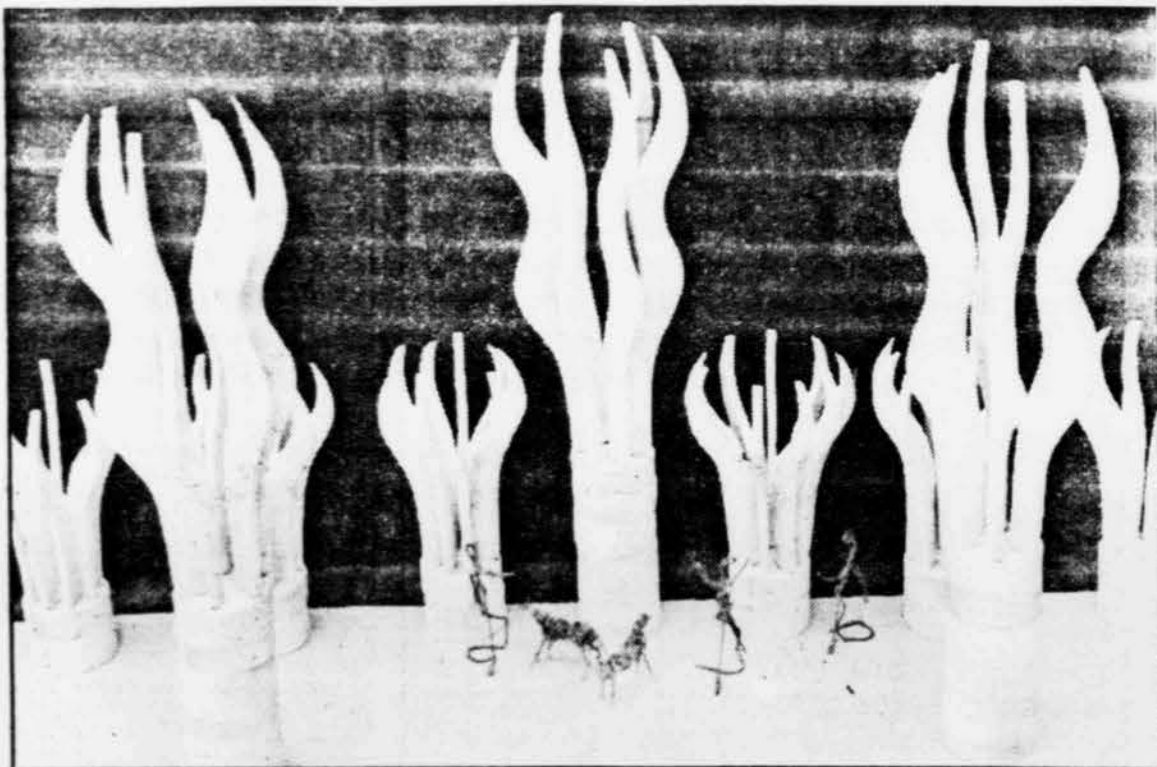
Eglise Saints Anges borders the water.

Lachine en fête

Jusqu'au 23 août, la ville de Lachine célèbre la dixième édition des Fêtes de Lachine.

Ce soir, on pourra assister, au Centre d'Accueil de Lachine, au spectacle de Michel Louvain.

Vendredi soir, ce sera le tour du groupe Nuance qui offre son spectacle au parc La-salle.



La composition de Roussil, à la mémoire de René Lévesque, est un cercle de neuf colonnes, dont trois ont 5,2 mètres, les autres, trois mètres. Les faisceaux de lumière, également de béton, seront illuminés de l'intérieur, le soir; ils devraient donner un effet spectaculaire.

Lachine érigeria une sculpture à la mémoire de René Lévesque

JEAN-PIERRE BONHOMME

■ Les citoyens des deux rives du lac Saint-Louis pourront admirer, dès cet été, au loin sur la grande jetée de Lachine, une impressionnante et symbolique sculpture de Robert Roussil érigée à la mémoire de René Lévesque.

C'est dans le parc de la grande jetée, cet espace vert central, lui-même nommé à la mémoire de feu le premier ministre souverainiste, immédiatement après son décès, que la sculpture illuminera l'horizon des citoyens.

L'oeuvre du réputé et bouillant sculpteur qui vit en France, consistera justement en un groupe de neuf « flambeaux » en béton surgissant d'autant de colonnes du même matériau. Ces colonnes seront illuminées le soir et pourront être perçues de Dorval à La-Salle. Elle a été commandée au sculpteur par la municipalité de Lachine.

Le maire de la vieille ville historique, M. Guy Descary, était tout fier de confirmer cette nouvelle hier tout en nous recommandant de la publier en bonne place. Le vent en avait été soufflé à *La Presse* par notre correspondant de Paris.

La sculpture de Roussil, a spontanément dit M. Descary, représentera « le flambeau de l'ambition québécoise ». Le maire, du reste, s'enorgueillissait de voir sa ville maintenant ornée de 17 sculptures dont certaines ont été réalisées dans le cadre de symposiums internationaux.

L'idée de placer une sculpture dans le parc René-Lévesque s'imposait, a expliqué le maire Descary. La pointe de la grande jetée, qui s'avance jusque devant le vieux Lachine historique, derrière le Yatch Club, et d'où on peut apercevoir, sur un promontoire, l'écusson municipal, est actuellement dénudé. Il lui fallait un point focal le situant par rapport au lac et à la ville. Pour l'imaginer, a dit le maire, le conseil mu-

nicipal a consenti à demander la solution à un sculpteur de renom; les crédits ont été approuvés la semaine dernière. C'est la première fois, signale M. Descary, qu'une municipalité québécoise commande une oeuvre à Roussil.

Le lieu, a-t-il ajouté, mérite d'être symboliquement signalé puisque c'est dans ces parages que les voyageurs québécois partaient jadis pour aller découvrir l'intérieur du continent.

Robert Roussil, a dit encore le maire Descary, a été emballé par cette idée de commémorer l'épopée Lévesque et il a consenti à la réaliser pour « une fraction » du prix ordinaire. Le nombre des colonnes (neuf) ne serait pas étranger au nombre d'années de pouvoir assumées par l'ancien premier ministre.

Selon l'entente, Lachine paiera les matériaux: les douze mètres cube de béton; la tonne et demie de ferraille et le terrassement, les moules aussi, les fils électriques tout autant.

Roussil descendra d'avion mardi pour se mettre immédiatement à la tâche. Il lui faudra un mois, a-t-on expliqué, pour réaliser la majeure partie des travaux.

On se souviendra peut-être que Roussil avait été intéressé par le gouvernement fédéral à s'installer dans les terres expropriées de Mirabel, il y a quelques années, au plus intense des contestations des agriculteurs spoliés. Cette aventure avait mal tourné puisque l'artiste avait perdu tous ses biens, y compris des oeuvres en bois, dans le tragique incendie de son atelier.

Roussil a moins de trois mois pour réaliser ses sculptures

L'artiste compte ériger une dizaine de pièces monumentales à la mémoire de René Lévesque, à Lachine

**LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE**
collaboration spéciale
PARIS

■ Un ensemble sculptural en hommage à René Lévesque doit être inauguré vers la fin de l'été. Il s'agit d'une dizaine de pièces en béton — dont certaines hautes de cinq mètres — et qui seront installées face au fleuve Saint-Laurent, à Lachine, au bout du parc qui porte le nom de l'ancien premier ministre. Le sculpteur : Robert Roussil, qui se fait un spécialiste de projets monumentaux.

Avec Roussil, qui vit depuis une trentaine d'années à Tourrettes-sur-loup dans l'arrière-pays niçois, il y a toujours quelque projet énorme qui mijote.

Un temps, il voulait faire une île flottante au large de Terre-Neuve. Près de Nice, à Saint-Laurent-du-Var, il a transformé le toit d'une « usine à merde » en parc sculptural peuplé de dizaines de grandes pièces de bois et d'une murale géante de béton.

Pour Lavallin, il a installé à côté du Reine-Elizabeth un bronze haut de dix mètres. Pendant ce temps-là, il lorgnait du côté de Séoul pour réaliser un projet pour les Jeux Olympiques: l'affaire lui est passée sous le nez à cause, dit-il, « des protestations de l'Association des sculpteurs québécois qui faisaient valoir que je n'habite pas au Canada et que je ne pouvais donc pas représenter le pays en Corée ».

Mais Roussil a ses contacts, ses relations, ses combines. De passage à Montréal en mars, il se fait présenter par le propriétaire de sa galerie le maire de Lachine, Guy Descary. A tout hasard, il se trouve que celui-ci a des intentions concernant le parc René-Lévesque, une sorte de terrassement artificiel qui s'avance dans le fleuve et qui a une visibilité exceptionnelle aussi bien de Montréal que de la Rive-Sud.

« Je n'ai jamais fait de figuratif de ma vie, dit Roussil, et je n'ai pas l'intention d'en faire. J'ai dit au maire Descary que je voulais faire un hommage à un homme



M. Guy Descary, maire de Lachine, indique l'emplacement où seront érigées les sculptures de Roussil. Des œuvres d'art y figurent déjà.

PHOTO PIERRE MCCANN - La Presse

dont toute l'action était marquée par l'idée de liberté.»

Le projet de Roussil s'inspire de sculptures récentes en bois ou même du bronze monumental du Boulevard René-Lévesque, quelque chose comme des torches ou des flambeaux montés sur des socles. « Je ne sais pas, dit Roussil, où en est la question de l'indépendance, mais il est certain que cette idée allait de pair avec celle de liberté. Je n'ai pas à m'occuper de l'arrière-plan politique. Ni à savoir pourquoi Lachine et le maire Descary font un monument à la mémoire de Lévesque. L'endroit est très beau, ça me suffit. »

Robert Roussil a toujours des affaires qui mijotent dans le secret puis se concluent (ou non) en deux temps trois mouvements: « Je ne fais jamais des concours quand il y en a, dit-il avec un certain goût de la provocation. Les concours sont des machines à consumer des budgets: quand on a payé les expositions et les services de presse, il reste 15 p. cent du total pour l'oeuvre elle-même. »

Dans le cas actuel, ni concours ni appel d'offres. Le maire Descary était intéressé par le projet de Roussil. Celui-ci, de retour dans ses domaines de Tourrettes, a fait des études, des ma-

quettes en bois. Ce n'est que la semaine dernière qu'il a reçu la confirmation: l'argent était sur la table, et le conseil municipal avait donné son feu vert. Trois jours plus tard, Roussil avait trouvé un billet d'avion et se trouvait en transit à Paris: pour lui, le travail commence cette semaine à Lachine. La ville lui fournit les matériaux, les machines, la main-d'oeuvre nécessaire. Les moules en contre-plaqué et l'assemblage également. En fait, le travail de sculpture lui-même est constitué par le travail sur les moules: « Je travaille d'après études, mais sans ma-

quette. Ce qui fait que moi-même je ne vois la forme achevée que lorsqu'elle sort du moule. »

Roussil a un peu plus de deux mois devant lui puisqu'on lui a indiqué la date du 15 août pour la fin des travaux. « Une fois que c'est lancé, ça va à toute vitesse. Et déjà il se frotte les mains en pensant aux polémiques suscitées par ce projet, d'une valeur approximative de \$ 100 000: Pourquoi un monument à Lévesque à Lachine? Pourquoi Roussil? Pourquoi pas un concours ouvert à tous les sculpteurs? Roussil aime la sculpture, mais il ne deteste pas la bagarre.



Edgar Andrew Collard

ALL OUR YESTERDAYS

Summer resorts once crowded Island itself

There was a time, in the warm summer months, when Montrealers did not have far to go to get away into the country. They did not even have to leave the island. Country resorts were nearby, within a few miles of town.

Côte des Neiges was then a village with several hotels, catering in summer to people escaping from the seasonal heat. It was set deep in the unspoiled countryside beyond the mountain.

Even as late as about 1905 it was described as "a little hamlet." There the visitor could breathe "pure refreshing air ... untainted by the grime and dust of busy streets." He found himself among "spreading orchard branches, quaint and picturesque hedges and farm buildings ... and glint of rural spire."

All through the 19th century, Côte des Neiges was a favorite area for families to spend the summer. In May 1869 Hiram Duclos was advertising the attractions of his Bellevue Hotel: "This favourite first-class Summer Hotel is now open for accommodation of families and single boarders for the season."

"The proprietor ... begs to announce that he has spared no expense to make the above Hotel one of the first summer resort places in the country.

"The grounds and locality are unsurpassed."

The Bellevue Hotel also served as a health resort — a place where invalids such as consumptives might go, hoping for recovery in the clean country air.

Côte des Neiges remained so completely a village that visitors to Montreal were recommended to drive out there to see an unspoiled example of French-Canadian rural life. Among those who went was a noted German traveller, J.G. Kohl. He visited this "little French village" in the 1850s.

It happened to be a Sunday. The road was enlivened by "promenaders, and pretty little one-horse chaises, in which some inhabitants were returning from visits that

they had been paying to relations and friends."

Before the doors, groups of villagers were "engaged in friendly talk." Kohl wished to have a look at the interior of one of the Côte des Neiges cottages. Immediately he was "understood and welcomed."

The ancient grandmother of the house set out a chair for him. She turned to the other members of the family and said, "It is quite all right. I understand. Monsieur is a traveller."

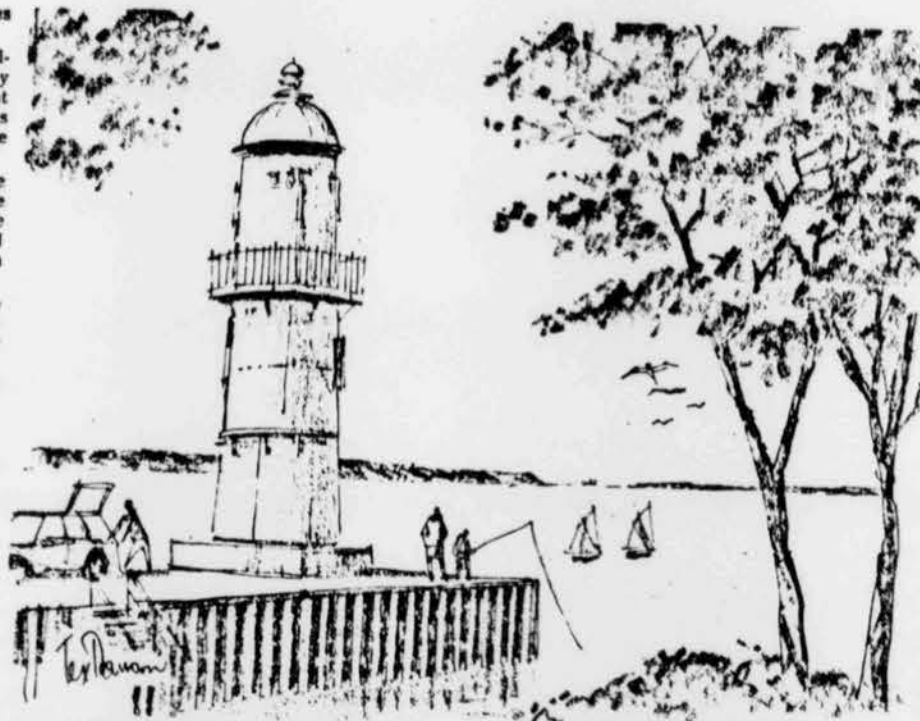
A few miles to the west, on the western slope of Westmount Mountain, one of the grandest country mansions had been turned into a summer resort. From 1844 to 1850 it had been the official residence of the governors general. Today it is the central building of Villa Maria, at the end of the long road leading off from Decarie, opposite the eastern end of Monkland Ave.

With tremendous views

In 1850 a well-known Montreal hotel man, Sebastien Compain, announced that he had leased Monklands and was turning it into a country hotel. It was in an incomparable location, with about 180 acres, some beautifully wooded, in a healthy area with tremendous views of the St. Lawrence, the Lachine Rapids, the Ottawa River and adjacent countryside.

Compain intended to fit up Monklands "as a SUMMER RESIDENCE, for Private Families, who desire to retire from the heat and turmoil of a City to a Pleasant and Healthy Country Residence." The extensive grounds would "afford a Large and Perfectly Safe PLEASURE GROUND, in which children may roam." Though this hotel was in the country, it would "be still within a few minutes walk of the City."

Not all families wanted a resort in the country; some preferred to spend the summer by the water. This kind of summer did not require leaving the island for Tadoussac or Métis. The summer could be spent by the water at Lachine —



"Summer could be spent by the water at Lachine only nine miles from the city."

only nine miles from the city.

Lachine could be easily reached by the railway from Bonaventure Station in only a matter of minutes. Those who preferred to drive out in carriages could do so easily. Some Montreal grocers regularly supplied customers who had gone to Lachine for the summer. They provided deliveries weekly or bi-weekly.

"Lachine is now a popular summer resort," said the Montreal *Witness* in 1868. It was "a favourite residence for Montreal families."

Among those who left Montreal for this resort by the water was the Anglican bishop, Rt. Rev. Ashton Oxenden. Recently arrived from England, he suffered severely from

the humid summers of Montreal. In Lachine he acquired a house on the waterfront, which he named Oxenden Villa.

Bishop Oxenden built a belfry on the villa's roof. A little bell was rung morning and evening, to invite his neighbors to join him and his wife in their prayers.

Lachine had its hotels catering to those who preferred this care-free type of summer living for themselves and their families. Three of these hotels faced the wharf. One of them, Harvey's Hotel, was occupied every summer by a group of young men known as The Bachelors. They were sportsmen and helped to found the Lachine Boat Club.

Even into the 1880s something

of the old tranquility lingered, most of all on Sundays. "It was a silent Sabbath settlement," one old resident remembered, "since there were no games played, no Sunday trains, nor any means of communicating with the city on Sunday except by catching a noonday lubberly horse-drawn bus, which took literally hours to reach its destination on Dominion Square."

Not all country hotels on the island featured family living. Some were for men only, probably for men who liked an occasional holiday without the family.

Perhaps the most famous of such hotels was the Pavilion, a resort for sportsmen. It was a large stone building in Verdun on what is

now LaSalle Blvd., a little west of Church St.

Advertisements for it appeared in the 1830s, pointing out it was an ideal spot for hunting and fishing. A race track was very close to it. In the racing season sporting gentlemen were invited to spend a few days at the Pavilion. They could easily walk to the track.

At the hotel they could enjoy meals "prepared at the shortest notice," and have "the best of LIQUORS," fine cigars, rooms "spacious and neatly furnished ... and good BEDS." The hotel also had an alley for those who liked bowling.

Sporting interests

Altogether the Pavilion offered comfortable recreation by the riverside for men of sporting interests who wanted to get away from town. Though out of town it could be easily reached — "a visit to it forms an agreeable ride."

The neighboring race track attracted duellists. An empty race track, amid fields, away from Montreal yet not far from it, made a suitable duelling ground. No spot could be more deserted, or freer from interruption, than an empty race track at dawn.

One day in 1836, knocking at the Pavilion door aroused the proprietor. When he opened the door the victim of a duel was carried in. As the body was laid down the fatal bullet fell from a sleeve and rolled across the floor.

An exciting incident for the sportsmen — and a good topic for conversation. But it was certainly not a place for the family.

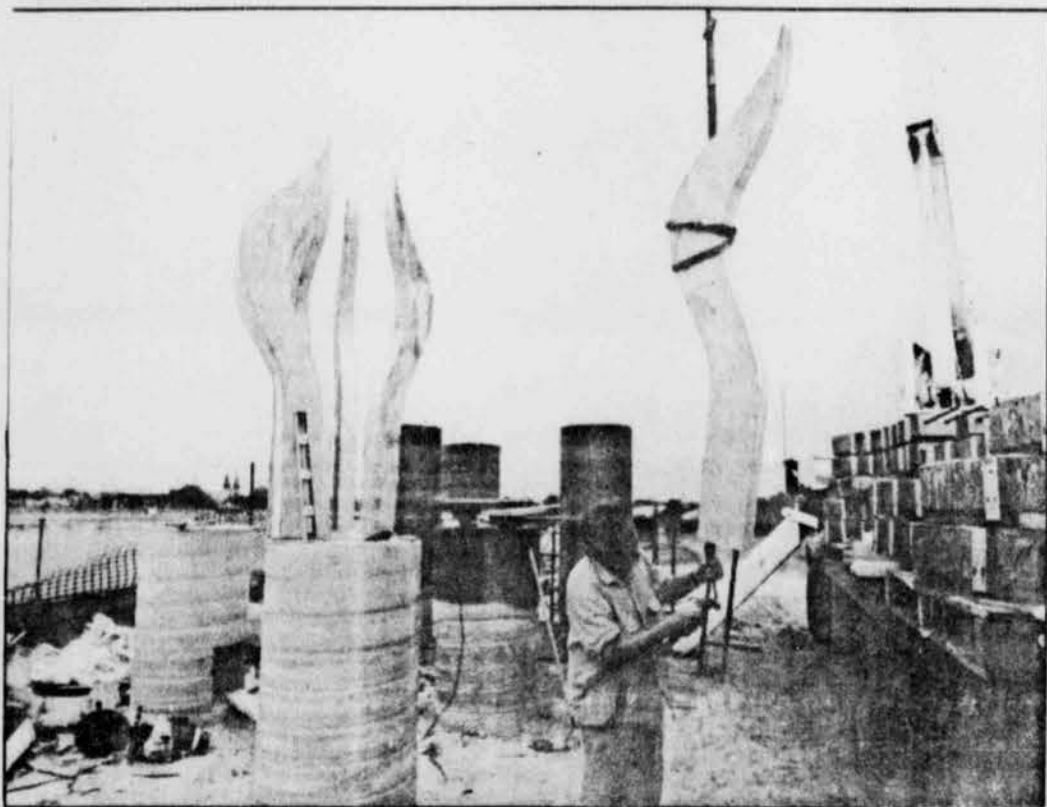


Photo Raymond BOUCHARD

L'artiste Roussil a commencé à ériger sa monumentale sculpture dans le parc René-Lévesque, à Lachine.

ROUSSIL À LACHINE

(MV) — Une monumentale sculpture de béton réalisée par l'artiste québécois Robert Roussil « à la mémoire de René Lévesque mais aussi à l'ambition des Québécois et des Lachinois à se développer » a commencé à être élevée sur le site de la grande jetée, dans le parc René-Lévesque, à Lachine, hier.

« Il ne s'agit pas d'un monument funéraire mais tout au contraire d'un monument à la vie », ajoute l'artiste de 63 ans qui a grandi sur le Plateau Mont-Royal.

La sculpture a été commandée par la Ville de Lachine qui en a fixé l'inauguration au 22 août.

Le maire Guy Descary a indiqué hier qu'au total, cette imposante oeuvre d'art coûtera au moins \$75,000. Elle a été réalisée dans les ateliers

municipaux. Plusieurs ouvriers de la Ville, ont été appelés à mettre la main à la pâte, a-t-il expliqué.

L'oeuvre s'intégrera au parc de (22) sculptures qui seront réunies d'ici la fin d'août sur cette langue de terre qui s'avance dans le lac Saint-Louis.

Pour une troisième année consécutive, la ville de Lachine y tient actuellement un symposium de sculpture, un événement d'art visuel d'envergure internationale.

(PC) — Parmi ses anniversaires historiques, l'année 1989 verra passer le 300^e d'un événement qui fut source de frayeur — et de préjugés — pour bien des écoliers canadiens-français.

Le massacre de Lachine, comme l'a enseigné la traditionnelle 'Histoire du Canada' des Frères des écoles chrétiennes, remonte à la nuit du 4 au 5 août 1689; une soixantaine de colons français (hommes, femmes et enfants) tombaient sous les coups ou disparaissaient aux mains des Indiens iroquois.

Le poste de traite, à quelques lieues en amont de ce qui est maintenant le Vieux-Montréal, était relativement isolé, à quelques heures de marche de la

garnison principale de Montréal.

L'historien Jacques Lacoursière, auteur du recueil 'Nos Racines' et de plusieurs ouvrages, rappelle que le massacre "ne fut pas un geste gratuit de la part des Iroquois" mais une vengeance pour des exactions perpétrées par les Français contre cette tribu.

Or durant une bonne partie du XVII^e siècle, au gré des flambées guerrières entre les deux puissances colonisatrices, les Iroquois combattaient généralement pour les Anglais tandis que les Abénakis et Montagnais se tenaient du côté des Français.

Le massacre de Lachine

À l'été de 1687, raconte M. Lacoursière, le gouverneur militaire français, Denonville, s'était emparé par trahison de 36 chefs iroquois; ceux-ci furent transportés en France où, dès leur arrivée, ils furent mis aux galères.

"J'en ai vu moi-même la preuve écrite, dans les archives et registres du château de Vincennes, à Paris", précise l'historien.

Le 19 mai 1689, une guerre coloniale (encore une) fut déclarée entre la France et l'Angleterre; toutefois la nouvelle d'Europe arriva d'abord

dans les colonies anglaises où on put s'y préparer d'avance, notamment en incitant les Iroquois à se venger; peu auparavant, les autorités de New York leur avaient même fourni de la poudre.

Ainsi donc les Iroquois attaquèrent Lachine dans la nuit du 4 au 5 août. En se fiant à un spécialiste, l'historien W.J. Eccles, indique M. Lacoursière, le bilan fut de 24 morts retrouvés sur les lieux, 70 personnes disparues dont 42 ne sont pas revenues et trois quart des 77 maisons furent brûlées.

Lettre de Frontenac

L'exagération quant à l'affaire tient beaucoup à une lettre (fin octobre 1689) de Frontenac parlant de plus de 300 morts et avec ce passage: "Ils ont ouvert le ventre des femmes grosses pour en arracher les enfants et fait des cruautés inouïes et sans exemple."

Avec cette lettre de Frontenac, qu'on peut soupçonner d'avoir exagéré pour obtenir plus de renforts de la métropole, et suivant une "tradition de terreur orale", on a préféré croire à la pire version possible; ce fut tellement pris pour ac-

quis que l'événement est passé dans l'enseignement.

Par contre on n'a pas tellement retenu, entre autres faits d'armes, que dès l'hiver suivant le massacre de Lachine, des militaires français incendièrent des villages de Nouvelle-Angleterre, Corlear (aujourd'hui Schenectady), Casco et Salmon Fall, et il y eut des morts et des scalpés.

Un regard plus critique sur l'événement et le passé colonial du Canada, explique Jacques Lacoursière, remonte à la création des départements d'Histoire dans nos universités, il y a une trentaine d'années, et au

travail de Marcel Trudel et Guy Frégault notamment.

Quant à son nom, cette banlieue de Montréal le doit à Robert Cavalier de LaSalle, qui en 1669 obtint jouissance des terres par un contrat d'affermage des sulpiciens, alors seigneurs de l'île de Montréal.

Le sieur de LaSalle aimait tellement répéter qu'il amorçait à cet endroit sa route vers les Indes et la Chine, que, par dérision, on s'est mis à dire "la Chine" en parlant de son fief.

À l'hôtel de ville de Lachine, le responsable des activités culturelles Robert Savoie n'a pu dire vendredi si ce 300^e anniversaire serait marqué d'une façon ou l'autre. Il est question d'une réunion des Saint-Denis, du nom de la première famille de colons à s'y établir, et il y aura, comme chaque été, la Rencontre des voyageurs, soit des gens qui arrivent en "canot de guerre".

Une lettre de Frontenac aurait amplifié le massacre de Lachine

PIERRE ROBERGE
de la Presse Canadienne

■ Parmi ses anniversaires historiques, l'année 1989 verra passer le 300^e d'un événement qui fut source de frayeur — et de préjugés — pour bien des écoliers canadiens-français.

Le massacre de Lachine, comme l'a enseigné la traditionnelle Histoire du Canada des Frères des écoles chrétiennes, remonte à la nuit du 4 au 5 août 1689. Une soixantaine de colons français (hommes, femmes et enfants) tombaient sous les coups ou disparaissaient aux mains des Indiens iroquois.

Le poste de traite, à quelques lieues en amont de ce qui est maintenant le Vieux-Montréal, était relativement isolé, à quelques heures de marche de la garnison principale de Montréal.

L'historien Jacques Lacoursière, auteur du recueil *Nos Racines* et de plusieurs ouvrages, rappelle que le massacre « ne fut pas un geste gratuit de la part des Iroquois » mais une vengeance pour des exactions perpétrées par les Français contre cette tribu.

Or durant une bonne partie du XVII^e siècle, au gré des flambées guerrières entre les deux puissances colonisatrices, les Iroquois combattaient généralement pour les Anglais tandis que les Abénaquis et Montagnais se tenaient du côté des Français.

À l'été de 1687, raconte M. Lacoursière, le gouverneur militaire

français, Denonville, s'était emparé par trahison de 36 chefs iroquois; ceux-ci furent transportés en France où, dès leur arrivée, ils furent mis aux galères.

« J'en ai vu moi-même la preuve écrite, dans les archives et registres du château de Vincennes, à Paris », précise l'historien.

Le 19 mai 1689, une guerre coloniale fut déclarée entre la France et l'Angleterre; toutefois la nouvelle d'Europe arriva d'abord dans les colonies anglaises où on put s'y préparer d'avance, notamment en incitant les Iroquois à se venger; peu auparavant, les autorités de New York leur avaient même fourni de la poudre.

Ainsi donc les Iroquois attaquèrent Lachine dans la nuit du 4 au 5 août. En se fiant à un spécialiste, l'historien W.J. Eccles, indique M. Lacoursière, le bilan fut de 24 morts retrouvés sur les lieux, 70 personnes disparues dont 42 ne sont pas revenues et trois quarts des 77 maisons furent brûlées.

L'exagération quant à l'affaire tient beaucoup à une lettre (fin octobre 1689) de Frontenac parlant de plus de 300 morts et avec ce passage: « Ils ont ouvert le ventre des femmes grosses pour en arracher les enfants et fait des cruautés inouïes et sans exemple. »

Avec cette lettre de Frontenac, qu'on peut soupçonner d'avoir exagéré pour obtenir plus de renforts de la métropole, et suivant une « tradition de terreur orale », on a préféré croire à la pire version possible; ce fut tellement

pris pour acquis que l'événement est passé dans l'enseignement.

En revanche, on n'a pas tellement retenu, entre autres faits d'armes, que dès l'hiver suivant le massacre de Lachine, des militaires français incendièrent des villages de Nouvelle-Angleterre, Corlear (aujourd'hui Schenectady), Casco et Salmon Fall, et il y eut des morts et des scalpés.

Un regard plus critique sur l'événement et le passé colonial du Canada, explique Jacques Lacoursière, remonte à la création des départements d'Histoire dans nos universités, il y a une trentaine d'années, et au travail de Marcel Trudel et Guy Frégault notamment.

Quant à son nom, cette banlieue de Montréal le doit à Robert Cavalier de LaSalle, qui en 1669 obtint jouissance des terres par un contrat d'affermage des sulpiciens, alors seigneurs de l'île de Montréal.

Le sieur de LaSalle aimait tellement répéter qu'il amorçait à cet endroit sa route vers les Indes et la Chine, que, par dérision, on s'est mis à dire « la Chine » en parlant de son fief.

À l'hôtel de ville de Lachine, le responsable des activités culturelles Robert Savoie n'a pu dire vendredi si le 300^e anniversaire serait marqué d'une façon ou l'autre. Il est question d'une réunion des Saint-Denis, du nom de la première famille de colons à s'y établir, et il y aura, comme chaque été, la Rencontre des voyageurs, soit des gens qui arrivent en « canot de guerre ».